SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18-19

Proceedings of the Standing Senate Committee on

NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

Chair:
The Honourable GWEN BONIFACE

Monday, February 25, 2019

Issue No. 37

Third meeting:

Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018-2019

Délibérations du Comité sénatorial permanent de la

SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Présidente :
L'honorable GWEN BONIFACE

Le lundi 25 février 2019

Fascicule nº 37

Troisième réunion :

Projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et un règlement relatifs aux armes à feu

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
NATIONAL SECURITY AND DEFENCE

The Honourable Gwen Boniface, *Chair*

The Honourable Jean-Guy Dagenais, *Deputy Chair*

The Honourable Mobina S.B. Jaffer, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boisvenu
* Day
(or Mercer)
Griffin
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Kutcher
McIntyre
McPhedran
Oh
Plett
Pratte
Richards
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the orders of the Senate of November 7, 2017 and of November 20, 2018, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Kutcher replaced the Honourable Senator Gold (*February 21, 2019*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
LA SÉCURITÉ NATIONALE ET DE LA DÉFENSE

Présidente : L'honorable Gwen Boniface

Vice-président : L'honorable Jean-Guy Dagenais

Vice-présidente : L'honorable Mobina S.B. Jaffer

et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu
* Day
(ou Mercer)
Griffin
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Kutcher
McIntyre
McPhedran
Oh
Plett
Pratte
Richards
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et aux ordres adoptés par le Sénat le 7 novembre 2017 et le 20 novembre 2018, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Kutcher a remplacé l'honorable sénateur Gold (*le 21 février 2019*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 25, 2019
(68)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Security and Defence met this day at 11:02 a.m., in room W110, 1 Wellington St., the chair, the Honourable Gwen Boniface, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Boniface, Dagenais, Griffin, Jaffer, Kutcher, McIntyre, McPhedran, Oh, Plett, Pratte and Richards (12).

Other senators present: The Honourable Senators Dean, Gold and Miville-Dechêne (3).

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, December 11, 2018, the committee continued its consideration of Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 36*.)

WITNESSES:

Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes (Polysesouvient):

Heidi Rathjen, Coordinator;

Nathalie Provost, Spokesperson.

Islamic Cultural Centre of Quebec City:

Boufeldja Benabdallah, President and Co-Founder.

Canadian Paediatric Society:

Dr. Natasha Saunders, Physician, Hospital for Sick Children.

NOT HERE:

Wendy Vasquez, Spokesperson.

Silverdale Gun Club:

Dave Partanen, Spokesperson.

Toronto Firearm Safety Services:

Marty Kerluck, Owner.

Association québécoise de prévention du suicide:

Jérôme Gaudreault, Director General.

Coalition for Gun Control:

Dr. Barbara Kane, Psychiatrist.

As individuals:

Gary Mauser, Professor Emeritus, Simon Fraser University.

Caillin Langmann, Assistant Clinical Professor of Medicine, McMaster University.

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 25 février 2019
(68)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la sécurité nationale et de la défense se réunit aujourd'hui, à 11 h 2, dans la pièce W110 du 1, rue Wellington, sous la présidence de l'honorable Gwen Boniface (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Boniface, Dagenais, Griffin, Jaffer, Kutcher, McIntyre, McPhedran, Oh, Plett, Pratte et Richards (12).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs Dean, Gold et Miville-Dechêne (3).

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 11 décembre 2018, le comité poursuit son étude du projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et un règlement relatifs aux armes à feu. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 36 des délibérations du comité*.)

TÉMOINS :

Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes (PolySeSouvient) :

Heidi Rathjen, coordonnatrice;

Nathalie Provost, porte-parole.

Centre culturel islamique de Québec :

Boufeldja Benabdallah, président et cofondateur.

Société canadienne de pédiatrie :

Dre Natasha Saunders, médecin, Hôpital pour enfants malades.

PAS ICI :

Wendy Vasquez, porte-parole.

Silverdale Gun Club :

Dave Partanen, porte-parole.

Toronto Firearm Safety Services :

Marty Kerluck, propriétaire.

Association québécoise de prévention du suicide :

Jérôme Gaudreault, directeur général.

Coalition pour le contrôle des armes à feu :

Dre Barbara Kane, psychiatre.

À titre personnel :

Gary Mauser, professeur émérite, Université Simon Fraser.

Dr Caillin Langmann, professeur adjoint de médecine clinique, Université McMaster.

Irwin M. Cohen, Director, Centre for Public Safety and Criminal Justice Research, University of the Fraser Valley (by video conference).

Canadian Sporting Arms and Ammunition Association:

Wes Winkel, President;

Alison de Groot, Director.

Firearms Outlet Canada:

Adam Caruana, Director.

Wolverine Supplies:

Matthew Hipwell.

As individuals:

Jooyoung Lee, Associate Professor of Sociology, University of Toronto;

Brian Mishara, Professor, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal.

The chair made a statement.

Ms. Pronovost, Ms. Rathjen, Dr. Saunders, Ms. Vasquez and Mr. Benandallah made statements and answered questions.

At 12:20 p.m., the committee suspended.

At 12:25 p.m., the committee resumed.

Mr. Partanen and Mr. Kerluck made statements and answered questions.

At 1:26 p.m., the committee suspended.

At 1:33 p.m., the committee resumed.

Dr. Kane and Mr. Gaudreault made statements and answered questions.

At 2:20 p.m., the committee suspended.

At 2:48 p.m., the committee resumed.

Mr. Cohen, Dr. Langmann and Mr. Mauser made statements and answered questions.

At 4:03 p.m., the committee suspended.

At 4:08 p.m., the committee resumed.

At 4:08 p.m., the deputy chair, the Honourable Senator Jean-Guy Dagenais, took the chair.

Ms. de Groot, Mr. Winkel, Mr. Caruana and Mr. Hipwell made statements and answered questions.

At 5:22 p.m., the committee suspended.

At 5:27 p.m., the committee resumed.

Mr. Lee and Mr. Mishara made a statement and answered questions.

It was moved by Senator Boniface that the committee proceed in camera.

Irwin M. Cohen, directeur, Centre de la sécurité publique et recherche en justice criminelle, Université Fraser Valley (par vidéoconférence).

Association de l'industrie canadienne des munitions et armes de sport :

Wes Winkel, président;

Alison de Groot, directrice.

Firearms Outlet Canada :

Adam Caruana, directeur.

Wolverine Supplies :

Matthew Hipwell.

À titre personnel :

Jooyoung Lee, professeur associé de sociologie, Université de Toronto;

Brian Mishara, professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal.

La présidente fait une déclaration.

Mme Pronovost, Mme Rathjen, la Dre Saunders, Mme Vasquez et M. Benandallah font des déclarations et répondent aux questions.

À 12 h 20, la séance est suspendue.

À 12 h 25, la séance reprend.

M. Partanen et M. Kerluck font des déclarations et répondent aux questions.

À 13 h 26, la séance est suspendue.

À 13 h 33, la séance reprend.

La Dre Kane et M. Gaudreault font des déclarations et répondent aux questions.

À 14 h 20, la séance est suspendue.

À 14 h 48, la séance reprend.

M. Cohen, le Dr Langmann et M. Mauser font des déclarations et répondent aux questions.

À 16 h 3, la séance est suspendue.

À 16 h 8, la séance reprend.

À 16 h 8, le vice-président, l'honorable sénateur Jean-Guy Dagenais, assume la présidence du comité.

Mme de Groot, M. Winkel, M. Caruana et M. Hipwell font des déclarations et répondent aux questions.

À 17 h 22, la séance est suspendue.

À 17 h 27, la séance reprend.

MM. Lee et Mishara font une déclaration et répond aux questions.

L'honorable sénatrice Boniface propose que la réunion du comité se poursuive à huis clos.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:15 p.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

At 6:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 15, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine un projet d'ordre du jour.

À 18 h 18, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Mark Palmer

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 25, 2019

The Standing Senate Committee on National Security and Defence, to which was referred Bill C-71, An Act to amend certain Acts and Regulations in relation to firearms, met this day at 11:02 a.m. to give consideration to the bill.

Senator Gwen Boniface (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, the government response to the Veterans Affairs Subcommittee report *From Soldier to Civilian* was received last week and referred to our committee.

Is it agreed to refer it to the Subcommittee on Veterans Affairs?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: We have an updated work plan, but translation has not come back yet. We are hoping to get it to you all sometime during today's meeting.

We have also adjusted today's schedule to allow time between panels, as well as a half-hour break in the middle.

Before we begin with witnesses, I would like senators to introduce themselves.

Senator Griffin: Diane Griffin, Prince Edward Island.

Senator Richards: Dave Richards, New Brunswick.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator McIntyre: Paul McIntyre from New Brunswick.

[*English*]

Senator McPhedran: Marilou McPhedran, Manitoba.

Senator Kutcher: Stan Kutcher, Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Gold: Marc Gold from Quebec.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 25 février 2019

Le Comité sénatorial permanent de la sécurité nationale et de la défense, auquel a été renvoyé le projet de loi C-71, Loi modifiant certaines lois et un règlement relatifs aux armes à feu, se réunit aujourd'hui, à 11 h 2, pour étudier le projet de loi.

La sénatrice Gwen Boniface (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Chers collègues, la réponse du gouvernement au rapport du Sous-comité des anciens combattants intitulé *De la vie militaire à la vie civile* a été reçue la semaine dernière et transmise à notre comité.

Êtes-vous d'accord pour la communiquer au Sous-comité des anciens combattants?

Des voix : D'accord.

La présidente : Nous avons un plan de travail à jour, mais la traduction n'est pas encore prête. Nous espérons vous la distribuer au cours de cette réunion.

Nous avons également modifié notre horaire pour permettre l'alternance des groupes de témoins, ainsi qu'une pause d'une demi-heure en milieu de séance.

Avant de passer aux témoins, j'aimerais que les sénateurs se présentent.

La sénatrice Griffin : Diane Griffin, Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Richards : Dave Richards, Nouveau-Brunswick.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Oh : Victor Oh, Ontario.

[*Français*]

Le sénateur McIntyre : Paul McIntyre, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

La sénatrice McPhedran : Marilou McPhedran, Manitoba.

Le sénateur Kutcher : Stan Kutcher, Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Gold : Marc Gold, du Québec.

Senator Pratte: André Pratte from Quebec.

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

[*English*]

Senator Jaffer: Mobina Jaffer, British Columbia.

The Chair: I am Gwen Boniface from Ontario, and joining us at the table is Pierre-Hugues Boisvenu from Quebec.

We begin today by welcoming a number of panellists. From Polysesouvient, Heidi Rathjen, Coordinator, and Nathalie Provost, Spokesperson; from the Canadian Paediatric Society, Dr. Natasha Saunders, Physician, Hospital for Sick Children; from the NOT HERE organization, Wendy Vasquez, Spokesperson; and from the Centre culturel islamique de Québec, Boufeldja Benabdallah, President and Co-Founder.

We welcome all of you. Each of you will have five minutes, to be followed by questions from senators.

[*Translation*]

Nathalie Provost, Spokesperson, Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes (Polysesouvient): Good morning, ladies and gentlemen. Thank you for having me and for this opportunity to make the voices of the victims of the Polytechnique massacre heard.

In December 1989, I was hit by four rounds from a Ruger Mini-14. It was equipped with a 30-round magazine and had been legally acquired. Six women in my class died in less than five minutes, and three more were wounded. No one was uninjured. Polytechnique resulted in 14 deaths, 13 wounded, suicides, an incalculable number of silent victims and long and profound suffering.

Since that day, my fellow students, our professors and the families of the victims have mobilized for better gun control. In 30 years, my country has progressed, then regressed and even reverted to the past. My children, my friends and you as well, all of us are as much in danger today as we were in 1989. Licences are no harder to obtain or renew than they were at the time. The Polytechnique killer would have equally easy access to his licence today. The Quebec City mosque massacre is eloquent proof of that. There is no follow-up for non-restricted weapons or any sales registry. A person wishing to acquire an arsenal can secretly do so; there are no mechanisms to deter him, and public officials have no way of knowing with whom or what they are dealing.

The firearms market has changed. Business is conducted online, and transactions are much more private. Classification rules are out of step with reality. The weapons that are available

Le sénateur Pratte : André Pratte, du Québec.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Jaffer : Mobina Jaffer, Colombie-Britannique.

La présidente : Je m'appelle Gwen Boniface, je suis de l'Ontario, et Pierre-Hugues Boisvenu, du Québec, se joint à nous.

Nous accueillons aujourd'hui un certain nombre de témoins. De Polysesouvient, Heidi Rathjen, coordonnatrice, et Nathalie Provost, porte-parole; de la Société canadienne de pédiatrie, la Dre Natasha Saunders, médecin à l'Hôpital pour enfants malades; de l'organisation PAS ICI, Wendy Vasquez, porte-parole; et, enfin, du Centre culturel islamique de Québec, M. Boufeldja Benabdallah, président et cofondateur.

Nous vous souhaitons la bienvenue à tous. Chacun de vous disposera de cinq minutes, après quoi les sénateurs vous poseront des questions.

[*Français*]

Nathalie Provost, porte-parole, Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes (Polysesouvient) : Bonjour, mesdames et messieurs. Je vous remercie de m'accueillir et de me donner l'occasion de faire entendre la voix des victimes de la tuerie de Polytechnique.

En décembre 1989, j'ai reçu quatre balles tirées à partir d'un Ruger Mini-14. Il était muni d'un chargeur de 30 balles et avait été acquis légalement. En moins de cinq minutes, six femmes de ma classe étaient mortes, trois autres étaient blessées, aucune n'était indemne. Polytechnique, c'est 14 morts, 13 blessés, des suicides, un nombre incalculable de victimes silencieuses, et une souffrance profonde et longue.

Depuis ce jour, mes collègues étudiants, les professeurs, et les familles des victimes se sont mobilisés en faveur d'un meilleur contrôle des armes. En 30 ans, mon pays a avancé, il a ensuite reculé, voire est retourné dans le passé. Mes enfants, mes amis, et vous aussi, nous sommes tous autant en danger aujourd'hui qu'en 1989. Le permis n'est pas plus difficile à obtenir et à renouveler qu'à l'époque. Le tueur de Polytechnique aurait aussi facilement accès à son permis aujourd'hui. La tuerie de la mosquée de Québec le démontre avec éloquence. Il n'y a aucun suivi des armes non restreintes ni de registre des ventes. Une personne qui souhaite se doter d'un arsenal peut le faire en toute discrétion; aucun mécanisme ne l'en dissuade, rien ne permet aux autorités publiques de savoir à qui et à quoi on a affaire.

Le marché des armes a changé. Le commerce se fait en ligne, les transactions sont beaucoup plus discrètes. Les règles liées à la classification ne sont plus adaptées. Les armes disponibles sur le

in the market and considered non-restricted have the characteristics of assault weapons. Anyone can legally acquire accessories that alter the characteristics of those weapons. For example, high-capacity magazines can be expanded to maximum capacity — as Bissonnette did, and Bain in the Métropolis attack, and as Bourque did against the RCMP in Moncton — which is illegal.

Now, I understand that some of you doubt whether Bill C-71 is the way to go. And yet what it proposes is designed to improve our safety and controls — not enough, in my humble opinion, but it's already a step in the right direction.

How much is a life worth in Canada? Because that's what this is about: the value we attach to life. Let's never forget that the primary function of a firearm is to take a life, to kill. A firearm is an extremely dangerous object. Consequently, we think it's essential that we control them. I'm not saying they should be abolished; I understand firearms can have important uses, but I'm saying — and we've been saying this for nearly 30 years — that they must be controlled. With every new tragedy, the public demands controls. That was true 30 years ago, it was true after the mosque attack, and it's true after the Toronto attack. The public wants control measures. Let's get serious, and let's implement effective measures.

I'm talking about the value of life because many arguments against the bill concern the administrative hassles that are imposed on honest firearms owners. However, I believe that we, as a society, have to tolerate hassles when it comes to people's lives. Those who oppose the bill and any form of control often ask me to shut up. They impugn my credibility and attack my reputation. They attribute to me intentions I don't have, and do so in violent and vulgar ways: "Hey, ugly chick from Poly, get over it;" "Poly-whiner;" "You know nothing about it; what are you doing here?" "Target the criminals, not legal owners;" "More people die by other means and for other causes;" Come on, it's just a small percentage of total crimes!"

Sometimes I'm afraid and I get tired. People tell me you have to forget about what troubles you, forget our story because it hurts, because it's tough, because it's troubling, because it's a burden. Senators, I believe we have a duty to make progress for our children. Please tell me we aren't forgetting the suffering, pain, injustice, all those pointless deaths, all those foreshortened lives. Tell me life is more important than hassles. Thank you.

[*English*]

Heidi Rathjen, Coordinator, Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes (Polysesouvient): Thank you, chair and honourable senators.

marché et considérées comme non restreintes possèdent des caractéristiques d'armes d'assaut. Il est possible de se munir légalement d'accessoires qui transforment les caractéristiques de ces armes, par exemple des chargeurs de grande capacité qui sont modifiables pour atteindre leur pleine capacité, qui est illégale, comme l'ont fait Bissonnette, Bain, lors de l'attentat du Métropolis, et Bourque, à Moncton, contre la GRC.

Or, je comprends que certains d'entre vous doutent de la pertinence du projet de loi C-71. Pourtant, ce que propose cette loi vise à améliorer notre sécurité et les contrôles — pas assez, à mon humble avis, mais c'est déjà un pas dans la bonne direction.

Quelle est la valeur de la vie au Canada? Car c'est de cela qu'il est question : la valeur que nous accordons à la vie. N'oublions jamais que la fonction première d'une arme à feu est d'enlever la vie, de tuer. Une arme à feu est un objet extrêmement dangereux. Nous croyons donc qu'il est essentiel de les contrôler. Je ne dis pas qu'il faut les abolir; je comprends que les armes peuvent avoir un usage important, mais j'affirme, et nous l'affirmons depuis 30 ans bientôt, qu'il faut les contrôler. À chaque tragédie, la population demande des contrôles. C'était vrai il y a 30 ans, c'était vrai après l'attaque de la mosquée, c'est vrai après l'attentat de Toronto. La population veut des mesures de contrôle. Soyons sérieux et mettons en œuvre des mesures efficaces.

Je parle de la valeur de la vie, car de nombreux arguments contre le projet de loi portent sur les tracasseries administratives imposées aux honnêtes propriétaires d'armes. Or, je crois que, comme société, nous devons accepter des tracasseries lorsqu'il s'agit de la vie des gens. Ceux qui sont contre le projet de loi, et contre toute forme de contrôle, me demandent souvent de me taire. On mine ma crédibilité, on atteint à ma réputation. On me prête des intentions que je n'ai pas, et tout cela de manière plutôt violente et vulgaire : « Heille, la pas belle de Poly, reviens-en! »; « Poly-pleurniche »; « T'y connais rien, qu'est-ce que tu fais là? »; « Il faut viser les criminels, pas les propriétaires légaux »; « Il y a plus de morts par d'autres moyens, pour d'autres causes »; « C'est juste un petit pourcentage des crimes, voyons! »

Parfois, j'ai peur et je suis fatiguée. On me dit qu'il faut oublier ce qui dérange, oublier notre histoire, parce que ça fait mal, parce que c'est difficile, parce que c'est dérangeant, parce que c'est lourd. Je crois, mesdames et messieurs les sénateurs, que nous avons le devoir de faire des progrès pour nos enfants. S'il vous plaît, dites-moi que nous n'oublions pas la souffrance, la douleur, l'injustice, toutes ces morts inutiles, toutes ces vies interrompues. Dites-moi que la vie est plus importante que des tracasseries. Merci.

[*Traduction*]

Heidi Rathjen, coordonnatrice, Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes (Polysesouvient) : Merci, monsieur le président et honorables

You have undoubtedly heard from thousands of gun owners who are complaining that Bill C-71 represents an unfair burden on legal gun owners. Some even say it is an assault. That is right. Being forced to make a phone call before selling someone a gun or getting an extra piece of paper before transporting a handgun is considered tantamount to being treated like a criminal.

Given this forceful and widespread opposition to the bill, I would like to take this opportunity to place Bill C-71 in a slightly larger context.

In the years following the tragedy at l'École Polytechnique, students, survivors and many families of victims came together and fought to improve our gun control laws. After six years of advocacy, we shared in the public safety victories that were Bill C-17 and Bill C-68. Indeed, one research institute estimated the number of lives saved by these reforms at 300 a year on average.

Around 2009 the Polytechnique community regrouped again under Polysesouvient or PolyRemembers, this time to protect the gains from an openly anti-gun control political party. Unfortunately, as soon as it had a majority, the Harper government abolished or weakened most of these new measures. Canada lost much ground in terms of gun control measures.

As a result, we have seen the number of restricted weapons more than double over a dozen years. Worse, we have seen four consecutive years of increases in gun homicide, as well as gun crime and suicide.

We had high hopes when the Liberal government promised in 2014 "to get handguns and assault weapons off our streets" and reverse much of the damage caused by the previous government. Unfortunately, the government has chosen not to maximize the public safety potential contained in its election promises.

It has not at all moved on legal access to handguns and assault weapons. The RCMP continues to approve new models of assault weapons for the Canadian market. Regulations regarding import markings have been delayed once again. The government has chosen to implement the six-month grace period for gun owners who fail to renew their licences even though they didn't have to. While hundreds of millions of dollars have been made available to fight gangs and guns, which we fully support, the government failed to do as much to provide comparable resources to help improve screening for better training for officers and the courts and for research addressing the role of

sénateurs. Vous avez sans doute entendu des milliers de propriétaires d'armes à feu se plaindre que le projet de loi C-71 représente un fardeau injuste pour les propriétaires légitimes d'armes à feu. Certains disent même que c'est une agression contre eux. C'est vrai. Le fait d'être obligé de faire un appel téléphonique avant de vendre une arme à feu à quelqu'un ou d'obtenir un bout de papier supplémentaire avant de transporter une arme de poing équivaut à être traité comme un criminel.

Compte tenu de cette opposition vigoureuse et généralisée au projet de loi C-71, j'aimerais profiter de l'occasion pour situer cette mesure dans un contexte plus général.

Pendant les années qui ont suivi la tragédie de l'École Polytechnique, des étudiants, des survivantes et de nombreuses familles de victimes se sont réunis et se sont battus pour améliorer nos lois sur le contrôle des armes à feu. Après six années passées à prendre position, nous avons célébré ensemble les victoires remportées en matière de sécurité publique à la faveur de l'adoption des projets de loi C-17 et C-68. En effet, un institut de recherche a estimé à 300 par année, en moyenne, le nombre de vies sauvées par ces réformes.

Vers 2009, la communauté de Polytechnique s'est de nouveau regroupée sous la bannière Polysesouvient/PolyRemembers, cette fois pour protéger les gains réalisés, et cela contre un parti politique ouvertement opposé au contrôle des armes à feu. Malheureusement, dès qu'il a été majoritaire, le gouvernement Harper a aboli ou affaibli la plupart des mesures récentes. Le Canada a alors accusé un énorme recul dans le dossier du contrôle des armes à feu.

Le résultat, c'est que le nombre d'armes à autorisation restreinte a plus que doublé en une douzaine d'années. Pire encore, durant quatre années de suite, le nombre d'homicides, de crimes et de suicides par arme à feu a augmenté.

Nous avions de grands espoirs lorsqu'en 2014, le gouvernement libéral avait promis « de retirer les armes de poing et les armes d'assaut de nos rues » et de réparer une bonne partie des dommages causés par le gouvernement précédent. Malheureusement, le gouvernement a choisi de ne pas maximiser le potentiel de sécurité publique énoncé dans ses promesses électorales.

Il n'a pas du tout restreint les critères pour accéder légalement aux armes de poing et aux armes d'assaut. La GRC continue d'approuver de nouveaux modèles d'armes d'assaut pour le marché canadien. Le règlement sur le marquage des armes importées a encore une fois été retardé. Le gouvernement a choisi d'appliquer la période de grâce de six mois pour les propriétaires d'armes à feu qui ne renouvellent pas leur permis, même s'il n'était pas obligé de le faire. Alors qu'il a débloqué des centaines de millions de dollars pour lutter contre les gangs et les armes à feu, ce que nous appuyons entièrement, le gouvernement n'a pas investi des ressources comparables pour

guns in homicide and suicide. All these were to improve prevention.

Last week, we learned that on top of the Harper cuts there are new cuts for crime labs that trace guns, which will result in longer delays, guns not being traced and so on.

As for the promised measures, we consider Bill C-71 to be the strict minimum for the government to be able to say, at least technically, that it is respecting some of its promises, and not fully for most of them. After taking five steps backward under the previous government, we had hoped that this new government, having been elected to a majority based on a pro-gun control platform, would take at least three or four steps forward.

In our view, Bill C-71 is about one step forward. Nevertheless, it is an improvement over the current situation and we therefore support it. Although we would like to see it amended to be strengthened, we are asking senators to ensure, amended or not, that it clears both houses before the summer break. Thank you.

Dr. Natasha Saunders, Physician, Hospital for Sick Children, Canadian Paediatric Society: Thank you for having me here today. I am a pediatrician at the Hospital for Sick Children. I am also an epidemiologist and health services researcher whose research program focuses on injuries, specifically firearms, mental health and their intersection.

I have the privilege of being here today to represent the Canadian Paediatric Society, which is the national association of over 3,300 pediatricians, pediatric subspecialists, trainees and others who work with and care for children and youth across Canada. As an organization, we support the passage of Bill C-71 and recognize its importance in helping to ensure the health and safety of young people and their families in Canada.

High-quality national data on firearm injuries are limited. However, in Ontario we have analyzed data from emergency room hospital discharge and death records for all children and youth up to age 24 years from unintentional and assault-related injuries between 2008 and 2012. The particular study was published in Canada's leading peer-reviewed medical journal, CMAJ, and did not include suicides.

During the study's five-year period, 1,777 children and youth were injured or killed by a firearm. That's an average of 355 children or youth per year in Ontario or one per day, and this

contribuer à améliorer les contrôles et la formation des agents et des magistraux, ni pour mener des recherches sur la place des armes à feu dans les homicides et les suicides. Toutes ces mesures visaient à améliorer la prévention.

La semaine dernière, nous avons appris qu'en plus des compressions imposées par le gouvernement Harper, les laboratoires de lutte contre la criminalité chargés de retracer les armes utilisées, vont subir de nouvelles coupures, ce qui entraînera davantage de délais, l'impossibilité de retracer des armes à feu, et ainsi de suite.

Pour ce qui est des mesures promises, nous considérons que le projet de loi C-71 constitue un strict minimum pour que le gouvernement puisse dire, du moins techniquement, qu'il a respecté certaines, mais pas la majorité de ses promesses. Après avoir fait cinq pas en arrière sous le gouvernement précédent, nous aurions espéré que ce nouveau gouvernement, élu à la majorité sur la base d'un programme de contrôle des armes à feu, nous en aurait fait faire au moins trois ou quatre en avant.

À notre avis, le projet de loi C-71 est un pas en avant et surtout une amélioration par rapport à la situation actuelle. Nous l'appuyons. Nous aimerions, certes, qu'il soit modifié pour être renforcé, mais nous demandons aux sénateurs de faire en sorte qu'il soit adopté avant le congé d'été, après amendement ou pas. Merci.

Dre Natasha Saunders, médecin, Hôpital pour enfants malades, Société canadienne de pédiatrie : Merci de m'accueillir aujourd'hui. Je suis pédiatre à l'Hôpital pour enfants malades. Je suis aussi épidémiologiste et chercheuse en services de santé dans le cadre d'un programme qui porte sur les blessures, plus particulièrement par armes à feu, et sur la santé mentale, ainsi que sur les recoupements entre ces deux aspects.

J'ai le privilège d'être ici aujourd'hui pour représenter la Société canadienne de pédiatrie, qui est l'association nationale de plus de 3 300 pédiatres, sous-spécialistes en pédiatrie, stagiaires et autres intervenants qui s'occupent d'enfants et de jeunes de partout au Canada. Notre organisme appuie l'adoption du projet de loi C-71 et reconnaît son importance pour assurer la santé et la sécurité des jeunes et de leur famille au Canada.

On ne dispose pas de beaucoup de données nationales de grande qualité sur les blessures par arme à feu. Toutefois, en Ontario, nous avons analysé les données tirées des dossiers de congé hospitalier et de déclaration de décès en salle d'urgence pour tous les enfants et les jeunes de moins de 24 ans ayant subi des blessures accidentelles ou liées à des voies de fait, entre 2008 et 2012. L'étude en question a été publiée dans la plus importante revue médicale canadienne comportant un comité de lecture, le JAMC, et n'incluait pas les suicides.

Pendant les cinq années qu'a duré l'étude, 1 777 enfants et jeunes ont été blessés ou tués par une arme à feu. C'est une moyenne de 355 enfants ou jeunes par année ou un par jour, et

was only for Ontario. You can imagine what the numbers would be like if we had national data. Again, this does not include suicides.

Some 75 per cent of these were unintentional injuries and not gang related. Those victims were not intended to be injured. Some 25 per cent were assault related. Some 19 per cent of those injured were under the age of 15. Importantly, of those who were unintentionally injured only 6 per cent died and of those who were assaulted 30 per cent died.

I have seen many witnesses speak at these hearings and have read countless reports about firearm fatalities. The numbers I just presented point to something really important. They show that the commonly used measure of firearm fatalities, and not firearm injuries, grossly underestimates the true burden of this public health problem, especially in the pediatric and young adult population.

Another important piece is that most injuries of these are unintentional and preventable. This is a public health problem.

While those who support liberalized access to firearms often dismiss firearm injuries as a problem for those involved in gangs and other criminal activity, these data refute that. This is not about gun violence. Innocent children and young people are unintentionally being injured by firearms. Children and adolescents lack the experience, cognitive development and impulse control to consistently handle a firearm safely and understand the consequences of misuse. This can be amplified in adolescents with peers, high levels of emotion and substance use.

We know that jurisdictions with strong child access prevention laws that impose criminal liability on adults who negligently allow children to access firearms have significantly lower rates of both self-inflicted and unintentional firearm injuries compared to jurisdictions with weak child access prevention laws.

What about suicide? Suicide is the second leading cause of death among youth in Canada. There are more deaths by suicide in youth than from cancer, stroke, heart disease, diabetes and infections combined. Suicide by firearms accounts for 13 per cent of youth suicides and mental illness is present in up to 90 per cent of youth who have died by suicide. There is a strong positive correlation between the availability of a firearm in the home and the risk of completed suicide and homicide.

cela pour l'Ontario seulement. Vous pouvez imaginer à quoi ressembleraient les chiffres si nous avions des données nationales. Encore une fois, les suicides n'ont pas été pris en compte.

Environ 75 p. 100 de ces blessures étaient non intentionnelles et sans rapport avec des activités de gangs. Ces victimes n'étaient pas censées être blessées. Quelque 25 p. 100 étaient des cas de voies de fait. Environ 19 p. 100 des blessés avaient moins de 15 ans. Fait important, seulement 6 p. 100 des personnes qui ont été blessées involontairement sont mortes et 30 p. 100 de celles qui ont été agressées sont décédées.

J'ai vu de nombreux témoins prendre la parole au cours de ces audiences et j'ai lu d'innombrables rapports sur les décès par armes à feu. Les chiffres que je viens de mentionner font ressortir quelque chose de vraiment important. Ils montrent que la mesure couramment utilisée, celle des décès et non des blessures par arme à feu, sous-estime grandement le véritable fardeau de ce problème de santé publique, surtout chez les enfants et les jeunes adultes.

Il y a un autre élément important, et c'est que la plupart de ces blessures sont involontaires et évitables. C'est un problème de santé publique.

Nombre de ceux qui appuient la libéralisation de l'accès aux armes à feu considèrent que les blessures causées concernent ceux qui participent à des gangs et à d'autres activités criminelles, mais ces données viennent le contredire. Il ne s'agit pas de violence armée. Des enfants et des jeunes innocents sont accidentellement blessés par des armes à feu. Les enfants et les adolescents n'ont pas l'expérience, le développement cognitif et le contrôle des impulsions nécessaires pour manipuler une arme à feu en toute sécurité et comprendre les conséquences d'une mauvaise utilisation. Et le phénomène peut être amplifié chez les adolescents qui ont des petits camarades, une grande émotivité et des problèmes de consommation de drogue.

Il est établi que les pays disposant de solides lois en matière de prévention de l'accès par les enfants et imposant une responsabilité criminelle aux adultes dont la négligence permet à des enfants d'avoir accès à des armes à feu, ont des taux beaucoup plus faibles de blessures auto-infligées et non intentionnelles causées par des armes à feu que les pays où les lois sur la prévention de l'accès par des enfants sont défaillantes.

Qu'en est-il du suicide? Le suicide est la deuxième cause de décès chez les jeunes au Canada. Il est davantage prévalent chez eux que le cancer, les accidents vasculaires cérébraux, les maladies cardiaques, le diabète et les infections combinés. L'utilisation d'armes à feu est à l'origine de 13 p. 100 des suicides chez les jeunes, et près de 90 p. 100 des jeunes ayant commis l'irréparable souffraient de maladie mentale. Il existe une forte corrélation positive entre la disponibilité d'une arme à feu à la maison et le risque de suicide et d'homicide.

As such, the CPS encourages pediatricians to strongly recommend the removal of firearms from the homes of young people struggling with or at risk for mental illness.

Then there is violence. Assaults by firearm are part of a complex problem that will ultimately need the collaboration of multiple ministries at every level of government. A single intervention or legislative change will not solve this important problem, but the evidence is clear that greater restrictions on firearm accessibility and availability in Canada will help reduce the number of homicide victims in Canada.

Bill C-71 is important to help protect children and youth from this public health problem. Taken together, the statistics on firearm injuries and the developmental, behavioural and cognitive characteristics of children and youth suggest the following measures must be put in place as strategies for firearm injury prevention.

First, measures to ensure lawfully permitted owners are encouraged to safely store, transport and use firearms to prevent loss, theft and inappropriate use by youth. This includes measures to ensure the transfer or sale of a firearm is to a licensed individual. Merchant record-keeping requirements and verification of valid licences should discourage straw purchases and firearm trafficking of unrestricted firearms to ineligible persons.

Screening and restriction of licensing to individuals deemed at risk to others and themselves and further deliberations are required for an extension of this screening for licensing to include the household; for example, one with an adolescent with mental illness and not just the applicant.

Measures to allow changes to farm classification need to be based on public safety and not political opinion. For children and youth, this includes processes to allow firearms capable of penetrating eyes or skin, which includes non-powdered firearms, to be classified at a minimum unrestricted firearms.

As child health professionals the CPS feels it is essential to voice our concerns over the preventable and tragic repercussions of gun violence, suicide and unintentional injuries, and to come together to find meaningful solutions to stem this rising problem. As such, we strongly support the passage of Bill C-71.

Ainsi, la SCP encourage les pédiatres à recommander fortement le retrait des armes à feu des foyers où des jeunes seraient aux prises avec une maladie mentale ou à risque de l'être.

Ensuite, il y a la violence. Les agressions par arme à feu font partie d'un problème complexe qui, en fin de compte, exige la collaboration de plusieurs ministères de tous les ordres de gouvernement. Une seule intervention ou un seul changement législatif ne réglera pas ce problème important, mais il est clair que des restrictions plus strictes sur l'accessibilité et la disponibilité des armes à feu au Canada aideront à réduire le nombre de victimes d'homicide au Canada.

Le projet de loi C-71 est important pour aider à protéger les enfants et les jeunes contre ce problème de santé publique. Prises ensemble, les statistiques sur les blessures par arme à feu et les caractéristiques développementales, comportementales et cognitives des enfants et des jeunes suggèrent que les mesures suivantes doivent être mises en place comme stratégies de prévention des blessures par arme à feu.

Premièrement, les propriétaires légalement autorisés sont incités à entreposer, à transporter et à utiliser leurs armes à feu en toute sécurité afin de prévenir la perte, le vol et l'utilisation inappropriée de ces armes par les jeunes. Cela s'entend de mesures visant à s'assurer que le transfert ou la vente d'une arme à feu ne se fait qu'à une personne titulaire d'un permis. Les exigences en matière de tenue de dossiers par les commerçants et la confirmation de la validité des permis devraient décourager les achats par des prête-noms et le trafic d'armes à feu non restreintes à des personnes non autorisées.

Il va falloir se doter de mesures de restriction et de contrôle en matière de délivrance de permis aux personnes jugées à risque pour les autres et pour elles-mêmes, et étendre la portée des contrôles préalables à l'octroi de permis pour englober tout un foyer et pas uniquement le demandeur, par exemple quand un adolescent souffre de maladie mentale.

Les mesures permettant de modifier la classification pour passer à un usage en milieu agricole doivent être fondées sur la sécurité et non sur l'opinion publique. Pour les enfants et les jeunes, cela comprend les processus permettant de reclasser en bas de la catégorie des armes sans restriction les armes dont les projectiles peuvent percer les yeux ou la peau, soit les armes à air ou à gaz comprimé.

En tant que professionnels de la santé des enfants, les membres de la SCP estiment essentiel d'exprimer leurs préoccupations au sujet des répercussions évitables et tragiques de la violence armée, du suicide et des blessures non intentionnelles, et de se réunir pour trouver des solutions satisfaisantes afin d'endiguer ce problème croissant. Par conséquent, nous sommes tout à fait favorables à l'adoption du projet de loi C-71.

[*Translation*]

Wendy Vasquez, Spokesperson, NOT HERE: Good morning. First of all, thank you for welcoming us and for listening to the voice of young people on this important issue. My name is Wendy Vasquez, and I am a computer engineering student at the Université de Sherbrooke and President of the Association provinciale des étudiants en génie du Québec. I'm here with my colleagues Guillaume Lecorps, President of the Union étudiante du Québec; Bryan Gingras, Vice-President for External Affairs of the Association étudiante de l'École de la technologie supérieure; and Marianne Lee, a student at Carleton University.

We are here today to represent the Canadian student movement because we don't want what's happening in the United States to happen here in Canada. We represent 19 Canadian student associations totalling more than 250,000 students across the country. Our organization's main objective is to make our campuses safe. We want universities to be living spaces where we don't fear for our lives.

We support Bill C-71. It's a step in the right direction, but it isn't enough. We think several improvements should be made to the bill, such as removing the five-year period to take into account the eligibility criteria, adding new eligibility criteria, requiring businesses to retain information on non-restricted firearms and repealing the power of the Governor-in-Council to amend the classification of firearms in order, for example, to prevent a prohibited firearm from becoming restricted or non-restricted or a restricted firearm from becoming a non-restricted firearm.

However, even more improvements should be made. In particular, information should be centralized so that police officers can properly do their work and can easily access the information they need to trace weapons.

Improvements should also be made to the eligibility criteria, which are currently discretionary. By that I mean that, the person who analyzes a case may select one factor and determine that that factor is more important, or simply not consider it in his or her decision. This means that people who should not have had access to a firearm may obtain one legally. That was the case of Adrian Clavier, who had been under psychiatric care for 35 years and was taking medication that could cause suicidal thoughts. He managed to obtain a firearm legally and used it to commit suicide.

[*Français*]

Wendy Vasquez, porte-parole, PAS ICI : Bonjour. D'abord, je vous remercie de nous accueillir pour entendre la voix des jeunes dans le cadre d'un enjeu aussi important. Je m'appelle Wendy Vasquez, étudiante en génie informatique à l'Université de Sherbrooke et présidente de l'Association provinciale des étudiants en génie du Québec. Je suis accompagné de mes collègues, Guillaume Lecorps, président de l'Union étudiante du Québec, Bryan Gingras, vice-président aux affaires externes de l'Association étudiante de l'École de la technologie supérieure et Marianne Lee, étudiante à l'Université Carleton.

Nous sommes ici aujourd'hui pour représenter le mouvement étudiant pancanadien, parce que nous ne voulons pas que ce qui arrive aux États-Unis se produise ici au Canada. On représente 19 associations étudiantes à travers le pays, pour un total de plus de 250 000 étudiants et étudiantes partout au Canada. L'objectif principal de notre organisation est de veiller à la sécurité dans les campus. On veut que les universités soient des milieux de vie où on n'a pas à craindre pour sa vie.

Nous sommes favorables au projet de loi C-71. C'est un pas dans la bonne direction, mais ce n'est pas suffisant. Dans le cadre de ce projet de loi, nous sommes favorables à plusieurs améliorations, entre autres supprimer le délai de cinq ans pour tenir compte des critères d'admissibilité et ajouter de nouveaux critères d'admissibilité. Il est important également que les entreprises conservent des renseignements relatifs aux armes à feu non restreintes et d'abroger le pouvoir du gouverneur en conseil afin qu'il ne puisse pas modifier la classification des armes, par exemple, pour éviter qu'une arme prohibée puisse devenir restreinte ou non restreinte, ou qu'une arme restreinte puisse devenir une arme non restreinte.

Cependant, il y a encore des améliorations à apporter. Il faut, notamment, centraliser les données pour que les policiers puissent accomplir leur travail correctement, afin qu'ils puissent accéder facilement aux renseignements dont ils ont besoin pour retracer les armes.

Il y a également des améliorations à apporter quant aux critères d'admissibilité, qui sont discrétionnaires à l'heure actuelle, c'est-à-dire que, dépendamment de la personne qui analyse le dossier, on peut choisir un facteur et déterminer que ce facteur est plus important, ou simplement ne pas en tenir compte dans sa décision. Cela fait en sorte que des personnes qui n'auraient pas dû avoir accès à une arme à feu ont pu en obtenir une légalement. C'était le cas d'Adrian Clavier, qui a reçu des soins psychiatriques pendant 35 ans et qui prenait des médicaments pouvant entraîner des pensées suicidaires. Il a réussi à obtenir une arme légalement et, avec cette même arme, il s'est suicidé.

Our movement represents youth, but you must look beyond that. We also represent the majority of Canadians who support stronger firearms legislation. In addition, the scientific consensus is that more stringent legislation contributes to improved public safety. You must not yield to the pressure of pro-firearms lobbyists because they represent a tiny segment of the population. They promote their own interests, but you must ensure the safety of all Canadians. The decisions we make today will have consequences for the society of tomorrow. Young people will have to live with the consequences of a bad act. Young people will have to live with the impact of a society that isn't strict enough in the way it handles lethal weapons, weapons that are designed to kill living beings. Thank you.

Boufeldja Benabdallah, President and Co-Founder, Islamic Cultural Centre of Quebec City: Honourable senators, ladies and gentlemen, on January 29, 2017, a terrorist appeared at the door of the Quebec City mosque — with which you are all familiar — carrying a bag in which he concealed a handgun, an assault weapon and several full magazines. He then calmly fired an assault weapon at the first person leaving the mosque. I'm going to describe the horrific scene that ensued to help ensure that the act you put in place is a good act for our society.

The shooter had 50 rounds in his magazine and he fired his assault weapon. The weapon jammed, his combat weapon became unusable, and he threw it away, but that wasn't enough. He had handguns. He took out his handgun and killed the two Guineans who were at the door. They fell into the snow. The shooter then calmly pulled the handgun out of his bag again and shot my two friends, Mamadou Tanou and Ibrahima Barry. Even though they were sprawled on the snow, he stepped over to them and fired two more rounds into their heads, in cold blood, with a firearm. I've described the scene to show you how an individual can take weapons and set out from his home, with impunity, to go and kill innocent people, Quebec and Canadian citizens, in premeditated fashion.

Are we now living in a society that trivializes death? No, I don't think so. Murders occur because we don't have control over these instruments of death and, quite simply, because we haven't prohibited or seriously regulated these weapons of war. Whether it be a handgun or an assault rifle, it's a weapon of war that kills. We live in a peaceful country that is a good place in which to live, as most of my colleagues here have said. So is our Canada gradually becoming one of those countries where firearms circulate and will continue to circulate as a consumable commodity?

Notre mouvement représente la jeunesse, mais il faut voir au-delà de cela. On représente également la majorité de la population canadienne qui est favorable à une législation plus sévère des armes à feu. De plus, selon un consensus scientifique, une législation plus sévère contribue à améliorer la sécurité publique des citoyens et des citoyennes. Il ne faut pas céder sous la pression des lobbys pro-armes, car ils représentent une infime partie de la population. Ils défendent leurs propres intérêts, mais il faut veiller à la sécurité de tous les Canadiens et Canadiennes. Les décisions qu'on prend aujourd'hui auront des répercussions sur la société de demain. Ce sont les jeunes qui devront vivre avec les répercussions d'une mauvaise loi. Ce sont les jeunes qui devront vivre avec les impacts d'une société qui n'est pas assez sévère dans son traitement des armes létales, des armes qui sont conçues pour tuer des êtres vivants. Merci.

Boufeldja Benabdallah, président et cofondateur, Centre culturel islamique de Québec : Honorables personnalités, mesdames et messieurs les sénateurs, le 29 janvier 2017, un individu terroriste s'est présenté à la porte de la mosquée de Québec — que vous connaissez tous maintenant — avec un sac dans lequel il avait dissimulé une arme de poing, une arme d'assaut et plusieurs chargeurs bourrés de balles. Tranquillement, il a tiré avec une arme d'assaut sur la première personne qui sortait de la mosquée. Je vais vous citer le film de l'horreur qui doit contribuer à ce que la loi que vous allez mettre en place soit une bonne loi pour notre société.

Le tireur avait 50 balles dans son chargeur. Il a tiré avec son arme d'assaut. La balle s'est enrayée. Son outil de guerre est devenu inutilisable et il l'a jeté, mais ce n'était pas suffisant. Il avait des armes de poing. Il a sorti son arme de poing, et il a tué sur les deux Guinéens, qui étaient à la porte. Ils sont tombés sur la neige. Calmement, le tireur a sorti de son sac cette arme de poing, et il a tiré sur mes deux amis, Mamadou Tanou et Ibrahima Barry. Même s'ils étaient étalés sur la neige, il s'est présenté encore une fois au-dessus de leur tête et il leur a tiré deux autres balles dans la tête, froidement, avec une arme à feu. Cette scène est décrite pour illustrer comment un individu peut avoir des armes en main et circuler en toute impunité de son domicile pour aller tuer de façon préméditée des gens innocents, des citoyens québécois canadiens.

Sommes-nous arrivés dans une société qui banalise la mort? Non, je ne pense pas. Il y a des meurtres, parce que nous n'avons pas le contrôle sur ces outils de mort et, tout simplement, parce que nous n'avons pas interdit ou balisé de façon très sérieuse ces armes de guerre. Que ce soit une arme de poing ou une arme d'assaut, c'est une arme de guerre qui tue. Nous vivons dans un pays pacifique où, normalement, comme l'ont dit la plupart de mes collègues ici, il fait bon vivre. Notre Canada est-il alors en train de glisser pour rejoindre les pays où les armes à feu circulent et circuleront encore comme une denrée consommable?

We have a moral responsibility to introduce all technical, administrative and legal measures to prevent these weapons from circulating in our society. We will do so with laws. We have a moral responsibility to future generations. The Polytechnique students, those 14 young women, were of the age of those generations when they were shot by a crazy man with a weapon.

That's why I've come before you, from Quebec City to here, braving the cold and the storm, to talk about this. That's why I'm also talking about my community, because people are afraid of weapons. When anyone comes to pray, people turn around every time the door moves. They're afraid of weapons. That fear isn't going away. It stays in the subconscious. What about the children?

It took only one automatic weapon on January 29 to take the lives of six Canadian citizens whose names still resonate within us. I want them to continue resonating in you. Those names are Abdelkrim Hassane; Aboubaker Thabti and Azzeddine Soufiane, magnificent ordinary merchants; Ibrahima Barry; Khaled Belkacemi, distinguished professor at the Université Laval; and Mamadou Tanou, father of four young children who are now orphans. All those individuals, contributors to their families and Canadian society, engineers, financiers, computer scientists, university professors and merchants, were ordinary citizens who died in a hail of gunfire.

Six individuals were violently killed with a firearm, leaving behind them six wives in distress and 17 children, most of whom are now failing at school. And they aren't failing at school because they're spending too much time on the Internet. They're failing because their lives have been completely upended and thrown out of balance. The merchant's teenager has just been diagnosed with very high blood sugar levels. She is already undergoing treatment, and the doctors say this is the result of the stress caused by her father's death. Her father had told her, "Wait for me, I'll be back to talk to you." Five minutes. It took only five minutes to put an end to a conversation with her in which he told her about her future in Canada. He left Morocco to live in Canada, to talk to his daughter about her future, about her courses at school. He left and didn't return. She's still waiting for him.

I want you to listen to me, please, even though I'm going on too long. The private film screening that the judge authorized at the courthouse was attended by all the families. In it, you see the dead, the wounded and those who escaped. As in a Hollywood movie, it shows the killer who fired his weapon at the people, men and children. There were four children in the room. The shooter reloaded his 10-round firearm five times. He fired at the victims and finished them off when he returned. It's like in a Hollywood movie, where the shooter is portrayed as someone who's committing a glorious act. The shooter had a weapon so he could act like those imbecilic heroes in Hollywood movies.

Nous avons une responsabilité morale de mettre en place tous les moyens techniques, administratifs et légaux pour empêcher que ces armes circulent dans notre société. C'est grâce à des lois qu'on y parviendra. Nous avons une responsabilité morale à l'égard des générations à venir. Les étudiantes de la Polytechnique, les 14 jeunes femmes, avaient l'âge de ces générations quand elles ont été tirées par un fou avec une arme.

C'est pour cela que je viens devant vous, de Québec à ici, bravant le froid et la tempête pour en parler. C'est pour cette raison que j'en parle aussi dans mon milieu, car les gens ont peur des armes. Quand on se présente pour faire la prière, chaque fois que la porte vibre, les gens se retournent. Ils ont peur des armes. Cette peur ne disparaît pas. Elle reste dans le subconscient. Qu'en est-il des enfants?

Il a suffi d'une arme automatique ce 29 janvier pour faucher la vie de six citoyens canadiens dont les noms résonnent encore en nous. Je veux qu'ils résonnent encore en vous. Il s'agit d'Abdelkrim Hassane, d'Aboubaker Thabti, d'Azzeddine Soufiane, de simples commerçants magnifiques; d'Ibrahima Barry, de Khaled Belkacemi, professeur de grand renom à l'Université Laval, et de Mamadou Tanou, père de quatre enfants en bas âge, qui sont maintenant orphelins. Toutes ces personnes utiles pour leur famille et la société canadienne, des ingénieurs, des financiers, des informaticiens, des professeurs d'université, des commerçants, étaient tout simplement des citoyens qui sont morts sous des balles.

Il s'agit de 6 personnes assassinées violemment à l'aide d'une arme à feu qui ont laissé derrière eux 6 épouses en détresse et 17 enfants, dont la plupart sont maintenant en échec scolaire. Ce n'est pas un échec scolaire parce qu'ils passent trop de temps sur Internet. C'est parce qu'ils ont été complètement bousculés et déséquilibrés. L'adolescente du commerçant vient d'avoir un diagnostic d'un taux de sucre très élevé dans son organisme. Elle est déjà en traitement, et les médecins disent que c'est en raison de la détresse qu'a provoquée le décès de son père. Son père lui avait dit : « Attends-moi, je reviens pour te parler. » Cinq minutes. Cinq minutes ont suffi pour mettre fin à un discours avec elle où il lui parlait de son avenir au Canada. Il est parti du Maroc pour vivre au Canada, pour parler à sa fille de son avenir, de ses cours d'école. Il est parti et il n'est plus revenu. Elle l'attend toujours.

Je veux que vous m'écoutiez, s'il vous plaît, même si je suis long. Le visionnement du film autorisé par le juge à huis clos au palais de justice a été vu par toutes les familles. On y voit des morts, des blessés et des rescapés. Comme dans un film d'Hollywood, on a vu l'assassin qui a tiré avec son arme sur les gens, hommes et enfants. Il y avait quatre enfants dans la salle. À cinq reprises, le tireur a rechargé son arme de 10 balles. Il a tiré sur les victimes et il les a achevées quand il est revenu. C'est comme dans un film d'Hollywood où le tireur est perçu comme quelqu'un qui commet un acte glorieux. Le tireur disposait d'une arme pour faire comme ces héros imbéciles dans les films

The killer fired 48 rounds in two minutes, not with a rope dart, but with a firearm. He fired 48 rounds in two minutes. Has Canada turned into Hollywood? I don't think so. If we don't want Canada to become Hollywood, let's work toward prohibiting these weapons or at least strengthening the laws we pass.

I recognize that a step has already been taken in this country. We have a beautiful democracy that has allowed me to come and speak to you today. In other countries, I wouldn't have the power or the right to speak. We have that right here, and I'm pleased to find myself in this kind of country. That's why I want this to be a country where weapons don't circulate or kill any more people.

Two years ago, we started increasing awareness of this cause with the Polysesouvient organization, which has been doing this for two decades. There is some danger here. We took an initial action to oppose the media consortium that wanted to make the film on the tragedy. The entire film was recorded, and the judge screened it in the closed courtroom, but we refused to let the media use it to spread death in public and to prevent people from seeing how such an imbecile could kill people because that might give ideas to other people who had access to weapons that weren't controlled by legislation.

I can't complete my testimony — which is based on what we were actually destined to experience in that mosque as a result of the possession of firearms — without also telling you that the killer felt powerful merely because he had that weapon in his hands. The psychologists say that, because he had a weapon, even two, an assault weapon, he felt powerful. He also had a handgun, and he felt powerful; he felt exhilarated by the power he had to terrorize a group of citizens praying in a holy place.

He also used that power to fire seven rounds, one after another, at a person who is now confined to a wheelchair. Only his head and hands can move, and only a little. He fired seven rounds into his body, one after another. He didn't shoot darts; he fired a handgun, a round from which is still lodged in his neck. It took him a few minutes with a weapon to rack up six dead, five wounded and 35 people completely devastated psychologically.

You know, I also visited the people from the killing at the synagogue in Pittsburgh, in the United States, where Hollywood is located. I also saw their distress over what had been done. They too are alarmed at the way these weapons of war and death circulate; 11 innocent people killed by a crazy person. And what did that crazy person have? He had an assault rifle. What a waste! Dead people and human resources that could have

d'Hollywood. Cet assassin a tiré 48 balles en 2 minutes, pas avec une fléchette de corde, mais avec une arme à feu. Il a tiré 48 balles en 2 minutes. Le Canada serait-il devenu Hollywood? Je ne pense pas. Si nous ne voulons pas que le Canada devienne cet Hollywood, travaillons à interdire ces armes ou, du moins, renforçons les lois que vous allez adopter.

Je reconnais qu'il y a déjà un pas de traversé dans ce pays. Nous avons une belle démocratie qui m'a permis aujourd'hui de venir vous parler. Dans d'autres pays, je n'aurais pas le pouvoir ni le droit de parler. Ici, nous avons ce droit, et je suis heureux de me trouver dans un tel pays. C'est pour cela que je veux que ce soit un pays où les armes ne circulent pas et ne tuent pas encore des gens.

Nous avons commencé depuis deux ans à faire de la sensibilisation pour cette cause avec l'organisme Polysesouvient, qui le fait depuis plus de deux décennies. Il y a un danger. Nous avons fait un premier geste, celui de nous opposer au consortium des médias qui voulait créer le film de la tragédie. Le film a été tout enregistré, et le juge l'a diffusé en salle d'audience à huis clos, mais nous avons refusé que les médias l'utilisent pour aller répandre la mort dans le public et que les gens puissent voir comment un tel imbécile peut tuer des gens, car cela peut donner des idées à d'autres qui auraient accès à des armes qui ne sont pas balisées par une loi.

Je ne peux terminer mon témoignage, qui est basé sur ce qui a été concrètement notre destin dans cette mosquée en raison de la possession d'armes à feu, sans vous dire aussi que l'assassin, par le seul fait d'avoir entre les mains cette arme, s'est senti puissant. Les psychologues le disent : parce qu'il avait une arme, même deux, une arme d'assaut, il se sentait puissant. Il avait aussi une arme de poing, et il s'est senti puissant, il s'est senti grisé par cette puissance qu'il avait de terroriser un groupe de citoyens en prière dans un lieu sacré.

Cette puissance, il l'a aussi mise à son service en tirant sept balles, l'une après l'autre, sur celui qui est aujourd'hui coincé dans son fauteuil roulant. Seules sa tête et ses mains peuvent bouger un peu. Il lui a tiré sept balles l'une après l'autre dans son corps. Il n'a pas tiré avec des fléchettes, il a tiré avec une arme de poing, dont une balle est encore logée dans son cou. Il lui a suffi de quelques minutes avec une arme pour faire 6 morts, 5 blessés et 35 personnes complètement dévastées psychologiquement.

Vous savez, j'ai rendu visite aussi aux gens de la tuerie de la synagogue de Pittsburgh, aux États-Unis, là où se trouve Hollywood. J'ai vu aussi leur détresse devant le fait accompli. Eux aussi sont alarmés par la circulation de ces armes de guerre et de mort; 11 morts tués innocemment par un fou. Et ce fou, qu'est-ce qu'il avait? Il avait une arme d'assaut. Quel gâchis! Des morts et des ressources humaines qui auraient pu être mises

contributed to education, social affairs, culture and art, which do good, give us heart and afford us rest.

Should we continue to describe the indescribable after learning about the killing of the 14 Polytechnique victims some years ago? Not to mention the tragedy that resulted in the death of a young female college student and 20 wounded at Dawson College, seven RCMP officers, two of whom were wounded, and so on, to mention only those unfortunate and unhappy events, including the killing of a young police officer in the performance of his duties.

[*English*]

The Chair: With the greatest respect, could I just ask to wrap up, please?

[*Translation*]

Mr. Benabdallah: I am done. It's the uncontrolled circulation of these firearms of murder and war that hateful people use to attack their fellow citizens. We would like the act that is passed to be as strong as possible so that these weapons cannot circulate with impunity or even be permitted on Canadian soil.

Thank you.

[*English*]

The Chair: Senators, we will move to questions. You may have noted that this is a rather larger panel. We particularly tried to accommodate witnesses who were shifting because of the weather conditions.

The next panel is only two people, so we can go slightly over to try to accommodate all of you. Having said that, we have a number of senators who want to ask questions.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thanks to our guests. I will ask only three questions. My first question is for Ms. Provost.

Ms. Provost, the Indigenous communities would like to be exempted from the obligations imposed by the Canadian and Quebec firearms control registries based on privileges associated with their lands and hunting. What do you think of their demands and how should we handle them?

Ms. Provost: I can understand the demands of the Indigenous communities. However, those communities also face challenges and issues. Ms. Saunders mentioned some challenges associated

à contribution pour l'éducation, les affaires sociales, la culture et l'art qui font du bien et qui nous permettent d'avoir un cœur et un bon repos.

Devrions-nous continuer à décrire l'indescriptible après avoir appris, il y a quelques années, l'assassinat des 14 victimes de Polytechnique? Sans compter la tragédie qui a causé la mort d'une jeune collégienne et fait 20 blessés au Collège Dawson, les 7 agents de la GRC, dont 2 blessés, et ainsi de suite, pour ne citer que ces malheureux et tristes événements, y compris l'assassinat d'un jeune policier dans l'exercice de ses fonctions.

[*Traduction*]

La présidente : Avec tout le respect que je vous dois, puis-je vous demander de conclure, s'il vous plaît?

[*Français*]

M. Benabdallah : J'ai terminé. C'est la circulation incontrôlée de ces armes à feu meurtrières et guerrières qui est à l'origine des attentats de gens haineux contre leurs concitoyens. Nous voudrions que cette loi qui sera adoptée soit la plus sévère possible afin que ces armes ne circulent pas impunément ou même qu'elles ne puissent exister sur le sol canadien.

Je vous remercie.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous allons passer aux questions. Vous avez remarqué qu'il s'agit d'un groupe assez important. Nous nous sommes surtout efforcés d'accommoder les témoins contraints à modifier leur comparution en raison des conditions météorologiques.

Comme le groupe de témoins suivant ne compte que deux personnes, nous pourrons accorder un peu plus de temps pour entendre ceux qui sont devant nous. Sur ce, un certain nombre de sénateurs veulent poser des questions.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos invités. Je poserai seulement trois questions. Ma première question s'adresse à Mme Provost.

Madame Provost, les communautés autochtones voudraient être soustraites aux obligations qu'imposent les registres canadien ou québécois du contrôle des armes à feu. Elles invoquent des privilèges liés à leurs territoires et à la chasse. Que pensez-vous de leurs demandes et comment devrions-nous les traiter?

Mme Provost : Je peux comprendre les demandes des communautés autochtones. Toutefois, ces dernières sont aussi soumises à des défis et à des enjeux. Mme Saunders parlait des

with children. Indigenous children are definitely included in the statistics Ms. Saunders gave us.

In the short term, I think Bill C-71 may be acceptable, even to the Indigenous communities. I believe the Government of Canada can work with the Indigenous communities to come up with amendments or procedures that meet their needs and suit their circumstances.

Firearms control must be a national issue, and I include the Indigenous communities in that. People from the Indigenous communities have appeared here and addressed the major challenges those communities face. Some communities are able to find solutions that meet their needs, such as keeping all firearms together to prevent anyone experiencing an episode of distress from gaining access to them. They must be listened to, but I don't think that will prevent us from going ahead with Bill C-71.

Senator Dagenais: Thank you.

My second question is for Ms. Rathjen.

Ms. Rathjen, don't you find it strange that the present government has added nothing to Bill C-71 to compensate for the fact that the Supreme Court overturned the act that imposed a mandatory minimum prison sentence of three years on persons caught with a loaded firearm? Are you in favour of the mandatory minimum sentence for those who fail to comply with the Firearms Act?

Ms. Rathjen: If my understanding is correct, both Bill C-17 in 1991 and Bill C-68 in 1995 provided for longer sentences for firearms offences. The Conservatives also increased penalties, and I'm going to rely on the Supreme Court, which has held that this went too far in certain cases. So, in our view, sentences are less important than prevention because, in most mass killing cases, the killer commits suicide or dies as a result of police intervention, and the penalties then don't have a lot of impact.

So I rely on the Supreme Court. Once again, what we're concerned with is prevention. Since the act of punishing someone is recognized as an ineffective preventive measure, we want to see measures that will prevent people who shouldn't have access to firearms from gaining access to them.

Senator Dagenais: Thank you.

My final question is for Dr. Saunders.

Dr. Saunders, do you sincerely think Bill C-71 contains provisions that may effectively combat the street gangs currently rampant in Toronto, for example? How could we amend the act

défis en ce qui a trait aux enfants. Les enfants autochtones font certainement partie des statistiques que nous révélait Mme Saunders.

À court terme, je pense que le projet de loi C-71 peut être admissible, même pour les communautés autochtones. Je crois que le gouvernement du Canada est en mesure de réfléchir avec les communautés autochtones pour trouver des amendements ou des manières de faire afin de répondre à leurs besoins et selon leurs propres circonstances.

Le contrôle des armes à feu doit être une réflexion pancanadienne, et j'inclus les communautés autochtones. Il y a eu d'ailleurs ici des gens des communautés autochtones qui ont parlé des grands défis qui vivent ces communautés. Il y a des communautés qui sont capables de trouver des solutions adaptées à leurs besoins, par exemple, rassembler toutes les armes afin d'empêcher une personne qui vit un épisode de détresse d'y avoir accès. Il faut les écouter, mais je pense que cela ne nous empêche pas d'aller de l'avant avec le projet de loi C-71.

Le sénateur Dagenais : Merci.

Ma deuxième question s'adresse à Mme Rathjen.

Madame Rathjen, ne trouvez-vous pas étrange que l'actuel gouvernement n'ait rien incorporé au projet de loi C-71 pour compenser le fait que la Cour suprême a infirmé la loi imposant une peine minimale obligatoire de trois ans de prison à ceux qui sont pris avec une arme chargée? Êtes-vous en faveur de la peine minimale obligatoire pour ceux qui ne respectent pas la Loi sur les armes à feu?

Mme Rathjen : Si je comprends bien, autant le projet de loi C-17 en 1991 que le projet de loi C-68 en 1995 présentaient une augmentation des pénalités pour les infractions liées aux armes à feu. Les conservateurs ont également augmenté les peines, et je vais me fier à la Cour suprême qui indique que, dans certains cas, c'est allé trop loin. Alors, pour nous, les pénalités sont moins importantes que la prévention, parce que, dans la plupart des cas de tuerie de masse, le tueur se suicide ou meurt à la suite de l'intervention d'un policier, et les pénalités n'ont alors pas beaucoup d'impact.

Je m'en remets donc à la Cour suprême. Encore une fois, ce que nous visons, c'est la prévention. Le fait de punir quelqu'un est reconnu comme n'étant pas efficace pour la prévention, donc nous misons sur les mesures qui empêcheront que des gens qui ne devraient pas avoir accès aux armes à feu y aient accès.

Le sénateur Dagenais : Merci.

Ma dernière question s'adresse à la Dre Saunders.

Docteure Saunders, croyez-vous sincèrement que le projet de loi C-71 contient des dispositions susceptibles de lutter efficacement contre les gangs de rue qui sévissent à l'heure

to make it more effective in combating organized crime, which is not known to use legally registered firearms?

[*English*]

Dr. Saunders: I think Bill C-71 does have some measures in it to help fight some of the gang violence and crimes with the merchant record keeping and reducing the likelihood of straw purchasing.

Does that go far enough? Probably not, no. Certainly, the Canadian Paediatric Society would like to see a ban on handguns and assault-style weapons to help reduce violent crime in particular among youth.

As I said before, though, I don't think it's only about restricting firearms and gun legislation. As a society we have to work together with multiple ministries of education, social services and security to get to the roots of violence.

I do not think there's one specific solution, but I think Bill C-71 has some elements that can help reduce violent crime.

[*Translation*]

Senator Jaffer: First of all, Ms. Provost, I want to tell you I'm sorry to learn you've been a victim of harassment. I'm really sorry to hear that.

[*English*]

I only have a very short time to ask questions, so I will only ask two.

I will start with Mr. Benabdallah. *As-salaam-alaikum*. I met in Quebec City with the widows and the mothers from Guinea. They're suffering. Does Bill C-71 go far enough?

Forgive me for asking you this, but people say that it has nothing to do with guns, that it has to do with our social problems and that guns don't make a difference. May I respectfully ask you: Would this bill or a stronger bill have made a difference in the mosque shooting in Quebec City?

[*Translation*]

Mr. Benabdallah: Of course, it would have made a difference. That individual would not have been able to drive around in his vehicle with impunity. His parents wouldn't have stored weapons like that without guidelines, without regulations.

actuelle, entre autres, à Toronto? Comment pourrions-nous modifier cette loi afin qu'elle soit plus efficace pour lutter contre le crime organisé, qui n'est pas reconnu pour utiliser des armes qui sont légalement enregistrées?

[*Traduction*]

Dre Saunders : Je pense que le projet de loi C-71 contient certaines mesures susceptibles d'aider à lutter contre la violence et les crimes liés aux gangs grâce à la tenue des dossiers par les commerçants et à la diminution du risque d'achat par des prête-noms.

Cela va-t-il assez loin? Probablement pas. La Société canadienne de pédiatrie souhaiterait bien sûr que les armes de poing et les armes d'assaut soient interdites pour contribuer à réduire les crimes violents, en particulier chez les jeunes.

Comme je l'ai déjà dit, cependant, je ne pense pas qu'on puisse se contenter de restreindre les armes à feu et légiférer sur les armes à feu. En tant que société, nous devons travailler de concert avec tout un ensemble de ministères comme ceux de l'Éducation, des Services sociaux et de la Sécurité afin de parvenir aux racines de la violence.

Je ne pense pas qu'il y ait une solution en particulier, mais je pense que le projet de loi C-71 renferme des éléments qui pourront aider à réduire les crimes violents.

[*Français*]

La sénatrice Jaffer : D'abord, madame Provost, je tiens à vous dire que je suis désolée d'apprendre que vous avez souffert de harcèlement. Je suis vraiment désolée de l'entendre.

[*Traduction*]

Comme je n'ai que très peu de temps pour poser des questions, je n'en poserai que deux.

Je vais commencer par M. Benabdallah. *As-salaam-alaikum*. J'ai rencontré à Québec les veuves et les mères venues de Guinée. Elles ont le cœur brisé. Le projet de loi C-71 va-t-il assez loin?

Pardonnez-moi de vous poser cette question, mais certains disent que cela n'a rien à voir avec les armes à feu, que cela a à voir avec nos problèmes sociaux et que les armes à feu ne font pas de différence. Puis-je vous demander respectueusement si ce projet de loi ou un projet de loi plus strict aurait fait une différence dans la fusillade à la mosquée de Québec?

[*Français*]

M. Benabdallah : Bien sûr, cela aurait fait une différence. Cet individu ne se serait pas promené impunément avec des armes dans son véhicule. Ses parents n'auraient pas stocké des armes comme ça sans balises, sans règlements. S'il y avait une

If there had been an enforceable act, the individual would have thought twice about it. He wouldn't simply have accessed those weapons, knowing they were prohibited, outlawed, restricted or well regulated.

The purpose of the act is to persuade. That's why you enact laws and why we use them to protect ourselves. That helps prevent future acts that would harm society. I don't have any thorough knowledge of the act — I leave that task to the experts who know it in detail — but laws are made to establish guidelines so that society stays in equilibrium. This act is very important, given the increase in the number of homicides involving firearms. Let's not mix things up; we're definitely dealing with the firearms sector. Thank you.

[*English*]

Senator Jaffer: I have many supplementary questions but I have to be respectful of my other colleagues.

I will quickly ask a question of Ms. Rathjen. As a spokesperson for the police you said in a news release published in March of last year:

> Where are the controls on store inventories? Proposed controls on sales are weaker than what existed since the 70s, when the police did not require judicial authority to consult them.
>
> Even in the United States, commercial gun dealers are required to record gun sales and those records are readily available to the authorities.

I find this statement interesting and I would like you to comment on it. Does this bill cover the recorded sales? It doesn't. The authorities cannot see it.

Ms. Rathjen: No. This is what we mean. We feel the bill does not maximize the election promises, one of which was to reinstate the commercial sales records.

They've been in place since the 1970s and police had easy access to these records. They were able to do quality checks, look at the inventory, and compare the inventory with the guns to make sure there were no illegal diversions.

Many chief provincial firearms officers opposed the elimination of the registry, saying that it would make it easier to divert guns to the illegal market.

Instead of reinstating the sales ledgers that were in place since the 1970s, the measure in Bill C-71 requires sales records but makes it a lot more difficult for police to have access. They need to have a search warrant for a specific gun with reasonable doubts in specific investigations, whereas we have all the debates about the sources of guns in crime and in suicide. If we don't

loi coercitive, l'individu y penserait deux fois. Il n'aurait tout simplement pas accès à ces armes, sachant qu'elles sont prohibées, interdites, restreintes ou bien balisées.

La loi est faite pour persuader. Voilà pourquoi vous créez des lois et qu'on s'en sert pour se protéger. Cela permet d'éviter que, à l'avenir, il y ait des actes qui nuisent à la société. Je ne connais pas la loi de fond en comble — je laisse cette tâche aux spécialistes qui en connaissent les détails —, mais les lois sont faites pour établir des balises afin que la société soit en équilibre. Cette loi-ci est très importante, compte tenu de l'augmentation des homicides par arme à feu. Ne mélangeons pas les choses; nous traitons bel et bien du secteur des armes à feu. Merci.

[*Traduction*]

La sénatrice Jaffer : J'ai beaucoup de questions complémentaires, mais je dois respecter mes autres collègues.

Je vais poser une petite question à Mme Rathjen. Voici ce que vous avez dit dans un communiqué publié en mars dernier, en votre qualité de porte-parole de la police :

> Qu'en est-il du contrôle des inventaires en magasin? Les contrôles proposés sur les ventes sont moins stricts que ceux en place depuis les années 1970, alors que la police n'avait pas besoin d'une autorité judiciaire pour les exercer.
>
> Même aux États-Unis, les vendeurs commerciaux d'armes à feu sont tenus d'enregistrer les ventes d'armes et les autorités ont facilement accès à ces registres.

Je trouve cette déclaration intéressante et j'aimerais que vous la commentiez. Ce projet de loi couvre-t-il les ventes enregistrées? Pas du tout. Les autorités n'y ont pas accès.

Mme Rathjen : Non. C'est ce que nous voulons dire. Nous estimons que le projet de loi ne maximise pas les promesses électorales, dont l'une consistait à rétablir les registres des ventes commerciales.

Ils sont en place depuis les années 1970 et la police avait facilement accès à ces dossiers. Ils pouvaient faire des contrôles de la qualité, examiner les dossiers et en comparer le contenu avec l'inventaire en magasin pour s'assurer qu'il n'y avait pas de détournements illégaux.

De nombreux contrôleurs provinciaux des armes à feu se sont opposés à l'élimination du registre, arguant qu'il faciliterait le détournement des armes vers le marché illégal.

Au lieu de rétablir les registres de ventes qui étaient en place depuis les années 1970, la mesure prévue dans le projet de loi C-71 exige des registres de ventes, mais complique la tâche de la police. Pour y accéder elle doit détenir un mandat de perquisition concernant une arme à feu précise et avoir des doutes raisonnables dans le cadre d'enquêtes précises, tout cela

trace these guns systematically, it will be very difficult to know where they come from to help legislators make better policy to prevent them from falling into the wrong hands.

That is one of the amendments we're hoping to see to the bill before the Senate, to ensure the same access by police to do all kinds of things and not just a specific check for one gun found at the scene of the accident in order to make sure guns are sold to people who have permits and are not diverted. Currently, the way the law is written, it does not help police do that at all.

Senator Pratte: My questions will be directed to Dr. Saunders.

[*Translation*]

However, the other witnesses may also respond if they wish.

[*English*]

Dr. Saunders, in your presentation you said something like greater restriction on gun availability would reduce gun violence and that this had been demonstrated by different studies.

We will hear from other witnesses this afternoon, notably Professor Langmann and Professor Mauser, who say exactly the opposite. We will also have statistics and studies to show that the opposite is true, that gun control initiatives have not produced results.

How can we as legislators and non-experts decide what science really says?

Dr. Saunders: Dr. Langmann's study, if I am not mistaken, looked only at firearm homicides. It did not look at injuries from firearms.

When it comes to children and youth, which is my area of expertise, that doesn't account for 70 per cent of assaults by firearm, so I think Dr. Langmann's study does not show the whole picture.

We look to jurisdictions like Australia or Japan where they have low rates of homicide. We have to look to other jurisdictions because in Canada we haven't measured it. We don't have the statistics. We need those data but we don't have them.

alors même que nous avons tous ces débats sur la provenance des armes à feu dans les crimes et les suicides. Si on ne retrace pas ces armes systématiquement, il sera très difficile de savoir d'où elles viennent pour aider les législateurs à élaborer de meilleures politiques et éviter qu'elles ne tombent entre de mauvaises mains.

C'est l'un des amendements que nous espérons voir apporter au projet de loi dont le Sénat est saisi. Afin de s'assurer que les armes à feu sont vendues à des détenteurs de permis et pas au monde interlope, nous voulons que les policiers aient un droit d'accès leur permettant de faire toutes sortes de choses, et pas seulement une vérification concernant une arme précise trouvée sur les lieux d'un événement. À l'heure actuelle, le libellé de la loi ne permet pas à la police à faire cela.

Le sénateur Pratte : Mes questions s'adressent à la Dre Saunders.

[*Français*]

Cependant, les autres témoins peuvent également participer à la réponse s'ils le souhaitent.

[*Traduction*]

Docteure Saunders, dans votre exposé, vous avez dit que si l'on restreignait davantage la circulation d'armes à feu, on réduirait la violence liée aux armes à feu, ce qu'avaient démontré différentes études.

Nous entendrons d'autres témoins cet après-midi, notamment les professeurs Langmann et Mauser, qui disent exactement le contraire. Nous aurons aussi des statistiques et des études qui démontrent que c'est le contraire, que les initiatives de contrôle des armes à feu n'ont pas donné les résultats attendus.

Comment pouvons-nous, en tant que législateurs et non-experts, décider de ce que dit vraiment la science?

Dre Saunders : Si je ne m'abuse, l'étude du Dr Langmann ne portait que sur les homicides commis avec une arme à feu et pas sur les blessures causées par des armes à feu.

En ce qui concerne les enfants et les jeunes, ce qui est mon domaine d'expertise, cela ne représente pas 70 p. 100 des agressions commises avec une arme à feu, alors je pense que l'étude du Dr Langmann ne brosse pas un tableau complet de la situation.

Nous nous tournons vers des pays comme l'Australie et le Japon, où les taux d'homicides sont faibles. Nous devons nous tourner vers d'autres pays parce qu'au Canada, nous n'avons pas correctement mesuré le taux d'homicides. Nous n'avons pas de statistiques. Nous avons besoin de ces données, mais nous ne les avons pas.

Senator Pratte: The study that you quoted, your own study regarding injuries to children and youth, has been challenged by gun control opponents. They say, for instance, that your definition of children and youth is overbroad because it goes up to the age of 24, and that many of the firearms included, like paint guns and so on, were not firearms.

What is your reply to these comments on your study?

Dr. Saunders: As a pediatrician I care for children up to age 18 at the hospital, but my care for children does not end on their eighteenth birthday. If you're a parent and your child is 17 and shot and killed by a firearm versus if they're 19, does that make a difference?

Youth is something that goes up to age 24 and some organizations call it up to age 29. As pediatricians we have a vested interest in ensuring that transition from adolescence to young adulthood is a healthy one.

When I use youth in my study, I count up to age 24 because it's an important population that is affected by this issue.

Senator Pratte: How about the fact that not all firearms included are really in fact firearms?

Dr. Saunders: You raise a really important point. This study is based on health records. Pediatricians or health-care providers are not ballistics experts. When someone comes in with a gunshot wound, we don't know necessarily the type of firearm that caused it.

These are serious injuries that require an emergency room visit or a child or youth to be hospitalized.

The Canadian Paediatric Society supports the notion that non-powdered firearms should also be considered as firearms if they can penetrate the skin or the eye. Currently, anything that fires at less than 152 metres per second is not considered a firearm unless it's used in a crime.

My seven-year-old son can go online and buy from Walmart or Canadian Tire a gun that fires at 151 metres per second. Certainly that is not something you would want to be fired at you because it can kill you.

I submitted a brief prior to attending today which refers to a study of children and youth with respect to assault and where we know the type of firearm used. There were equally as many assaults by handguns as there were by air guns or BB guns. We really have to rethink whether or not non-powdered firearms used in assaults, which can kill or injure people, should be considered firearms under the Canada Firearms Act.

Le sénateur Pratte : L'étude que vous avez citée, votre propre étude sur les blessures chez les enfants et les jeunes, a été contestée par les opposants au contrôle des armes à feu. Ils disent, par exemple, que votre définition des enfants et des jeunes est trop large parce qu'elle va jusqu'à l'âge de 24 ans et que bon nombre d'armes, comme les fusils à billes de peinture et ainsi de suite, ne sont pas des armes à feu.

Que répondez-vous à ces commentaires sur votre étude?

Dre Saunders : En tant que pédiatre, je m'occupe de mineurs hospitalisés, jusqu'à l'âge de 18 ans, mais les soins que je dispense ne s'arrêtent pas aux patients de 18 ans. Si votre enfant est tué par une arme à feu à 17 plutôt qu'à 19 ans, est-ce que cela fait une différence?

Le qualificatif de jeune s'applique jusqu'à 24 ans et certains organismes vont jusqu'à 29 ans. En tant que pédiatres, nous avons tout intérêt à veiller à ce que la transition de l'adolescence à jeune adulte se fasse bien.

Pour mon étude, j'englobe des jeunes jusqu'à l'âge de 24 ans parce qu'ils constituent une importante population touchée par cette question.

Le sénateur Pratte : Qu'en est-il du fait que toutes les armes à feu ne sont pas en fait des armes à feu?

Dre Saunders : Vous soulevez quelque chose de très important. Cette étude est fondée sur les dossiers de santé. Les pédiatres ou les fournisseurs de soins de santé ne sont pas experts en balistique. Quand un blessé par balle se présente, on ne sait pas nécessairement de quel type d'arme à feu il s'agit.

Ce sont souvent des blessures graves qui nécessitent une visite à l'urgence ou l'hospitalisation d'un enfant ou d'un jeune.

La Société canadienne de pédiatrie appuie l'idée voulant que les armes à air ou à gaz comprimé soient aussi considérées comme des armes à feu si leurs munitions peuvent transpercer la peau ou crever un œil. À l'heure actuelle, tout ce qui tire un projectile à une vitesse inférieure à moins de 152 mètres par seconde n'est pas considéré comme une arme à feu à moins que ce ne soit dans la commission d'un crime.

Mon fils de 7 ans peut aller sur le site de Walmart ou de Canadian Tire et acheter une carabine tirant des projectiles à 151 mètres par seconde. Vous ne voudriez certainement pas vous faire tirer dessus avec une telle arme : elle pourrait vous tuer.

Avant de me présenter ici aujourd'hui, j'ai envoyé un mémoire qui fait état d'une étude sur les enfants et les jeunes en ce qui concerne les voies de fait et les types d'armes à feu utilisées. Il y a eu autant d'agressions par des armes de poing que par des carabines à air comprimé ou à plomb. Nous devons vraiment nous demander si les armes à air ou à gaz comprimé utilisées dans les voies de fait — qui peuvent tuer ou blesser —, ne

devraient pas être considérées comme des armes à feu en vertu de la Loi sur les armes à feu du Canada.

Senator Pratte: Do I have time for another short question?

Le sénateur Pratte : Ai-je le temps de poser une autre coutre question?

The Chair: Very brief.

La présidente : Très courte, alors.

[*Translation*]

[*Français*]

Senator Pratte: Ms. Rathjen, you very much want the RCMP experts to classify firearms rather than the Governor-in-Council. Why is that important for you? Those who oppose the regime say it's undemocratic to leave those decisions in the hands of bureaucrats.

Le sénateur Pratte : Madame Rathjen, vous tenez beaucoup à ce que ce soit les experts de la Gendarmerie royale du Canada qui classifient les armes plutôt que le gouverneur en conseil. Pourquoi est-ce important pour vous? Les opposants au régime disent que c'est antidémocratique de laisser ces décisions entre les mains de bureaucrates.

Ms. Rathjen: In fact, it isn't the RCMP that decides how firearms are classified. It interprets the criteria of the federal act. It's the politicians who establish the criteria, and the RCMP applies them. Sometimes it's complicated, obviously, and there may be room for interpretation, but it's experts who attempt to comply with the act.

Mme Rathjen : En fait, ce n'est pas la GRC qui décide comment les armes sont classifiées. Elle interprète les critères de la loi fédérale. Ce sont les politiciens qui établissent les critères, et la GRC les applique. Évidemment, c'est parfois complexe et il peut y avoir matière à interprétation, mais ce sont des experts qui tentent de respecter la loi.

In Bill C-42, the government established its authority to impose interpretations of the act made by the RCMP for political reasons. That was the case with Swiss Arms and the CZ858. The RCMP hadn't decided to prohibit those weapons; they were prohibited under the act. The act provides that, if a firearm can be converted to automatic mode, it is considered an automatic firearm and is therefore prohibited. Under the section of the act that would be repealed by Bill C-71, politicians could reverse that interpretation, always in order to weaken it, always to downgrade from prohibited to restricted or non-restricted status or from restricted to non-restricted status.

Avec le projet de loi C-42, le gouvernement s'est donné le pouvoir de s'opposer aux interprétations de la loi faites par la GRC pour des raisons politiques. C'était le cas avec les Swiss Arms et les CZ858. La GRC n'avait pas décidé de prohiber ces armes, elles l'étaient en vertu de la loi. La loi stipule que si une arme peut être convertie en mode automatique, elle est considérée comme automatique, donc prohibée. L'article de la loi qui sera éliminé par le projet de loi C-71 permettait aux politiques de renverser cette interprétation, toujours pour la rendre plus faible, toujours pour passer du statut de prohibé à celui de restreint ou de non restreint, ou du statut de restreint à non restreint.

The classification system is in fact defective. It's up to the government to correct it through legislation, with the aid of a new classification system, and the RCMP will apply those criteria and make decisions in order to interpret and enforce the act.

En fait, le système de classification est défectueux. C'est au gouvernement de le réparer au moyen d'une loi, à l'aide d'un nouveau système de classification, et la GRC appliquera ces critères et prendra des décisions pour interpréter la loi et l'appliquer.

Senator Pratte: Thank you.

Le sénateur Pratte : Merci.

[*English*]

[*Traduction*]

Senator McPhedran: I will limit myself to one question out of respect for allowing as many senators as possible to engage with our witnesses.

La sénatrice McPhedran : Je me limiterai à une question afin de permettre au plus grand nombre de sénateurs possible d'échanger avec nos témoins.

[*Translation*]

[*Français*]

My sincere thanks to all the witnesses for being here this morning.

À tous les témoins, je vous remercie sincèrement d'être ici ce matin.

[*English*]

Every one of you has provided excellent testimony. I wish I had time to ask every one of you a question.

May I express to all witnesses, but particularly to Mr. Benabdallah with the recent massacre you have helped us understand better, condolences and appreciation that you are here?

A lot of what has been said by panellists so far today really helped senators to be less remote and to better understand what is at stake for Canadian society.

I would ask you, sir: What would you say to the senators on this committee, and in the Senate at large, who have argued that Canada does not need this bill? What would you say to the gun owners we have heard from, and we will hear from more, who say that this bill is not needed because the system is working and should stay the same?

[*Translation*]

Mr. Benabdallah: We're telling all the senators and politicians to shoulder their responsibilities now and for future generations and to stop playing politics because it's our society that's at stake. If the act is necessary in order to provide guidelines, to prevent, to heal and to correct, you have to get to it and put it in place. There isn't a country in the world that doesn't have laws. That would be unrealistic. There have to be laws, and they're essential in the case of firearms. If we make room for people who have access to firearms without impunity, without laws, where are we headed? We don't live in a Hollywood version of a country. That's all I have to say.

This fight is everyone's responsibility. Future generations will judge us if this isn't done here. Even if we, from the mosque, hadn't stood up and come here to testify before you and express our feelings — We don't need to express our feelings, but they're so strong, it's to heal wounds, and it's too build a better future for our children, of all denominations. So let's be responsible and work toward an act that's as enforceable as possible. Thank you.

Senator McIntyre: My sincere thanks to you for coming and testifying here today. I want to express my respect and offer my deepest sympathies to the victims and to the families directly or indirectly affected by the terrible tragedies such as those that occurred at the École Polytechnique, Dawson College and the Islamic Cultural Centre of Quebec City.

[*Traduction*]

Vous avez tous livré d'excellents témoignages. J'aimerais avoir le temps de poser une question à chacun de vous.

Je veux dire à tous les témoins, mais surtout à vous, M. Benabdallah, que vous nous avez aidés à mieux comprendre le récent massacre. Recevez toutes mes condoléances et soyez assuré que j'apprécie votre présence.

Une grande partie de ce que nos témoins ont dit jusqu'à maintenant a vraiment aidé les sénateurs à se sentir plus concernés et à mieux comprendre ce qui est en jeu pour la société canadienne.

Que diriez-vous, monsieur, aux sénateurs qui siègent à ce comité, et à leurs collègues en général, qui ont fait valoir que le Canada n'a pas besoin de ce projet de loi? Que diriez-vous aux propriétaires d'armes à feu que nous avons entendus, et que nous allons continuer d'entendre qui disent que ce projet de loi n'est pas nécessaire parce que le système fonctionne et qu'il devrait demeurer tel quel?

[*Français*]

M. Benabdallah : Nous disons à tous les sénateurs, à tous les hommes politiques, de prendre leurs responsabilités, maintenant et pour les générations futures, et de ne pas faire de calcul politique, parce qu'il en va de la société. Si la loi est nécessaire pour baliser, pour prévenir, pour guérir et pour corriger, il faut y aller, il faut la mettre en place. Il n'y a pas de pays au monde où il n'y a pas de lois, ce serait utopique. Il faut que les lois existent et, dans le cas des armes, c'est primordial. Si on laisse l'espace aux gens qui ont accès aux armes de façon impunie, sans loi, où allons-nous? Nous ne sommes pas dans un pays version Hollywood. C'est tout ce que j'ai à dire.

Cette responsabilité est le combat de tout un chacun. Si ce n'est pas ici, ce seront les générations futures qui nous jugeront tous. Même nous, de la mosquée, si nous ne nous étions pas levés pour venir témoigner devant vous et épancher nos sentiments... Nous n'avons pas besoin d'épancher nos sentiments, mais c'est tellement fort, c'est pour guérir des plaies, et c'est pour favoriser un meilleur avenir pour nos enfants, de toutes confessions. Alors, la responsabilité, s'il vous plaît, prenons-la et allons vers une loi qui soit la plus coercitive possible. Merci.

Le sénateur McIntyre : Je vous remercie sincèrement de votre présence et de votre témoignage. Aux victimes et aux familles touchées de près ou de loin par de terribles tragédies comme celles qui sont survenues à l'École Polytechnique, au Collège Dawson et au Centre culturel islamique de Québec, je vous prie de recevoir mon respect et l'expression de ma plus profonde sympathie.

I understand why the Province of Quebec passed the Anastasia Act following the Dawson College shooting in 2006. Could you tell us a little about that act? To your knowledge, has this type of act been passed in any other provinces, and, if so, which ones? Do you think there are any loopholes in the Anastasia Act, and, if so, what are they and how could we close them?

Ms. Rathjen: That provincial act improves certain processes, protects health professionals and encourages them to report the cases of patients of theirs who make death threats or similar threats so that police can make preventive withdrawals. The operators of shooting clubs also have a responsibility to report odd or suspicious behaviour by participants at their club. There are also stricter rules for shooting clubs.

The act is definitely more effective when the public is simultaneously made aware of the risks associated with firearms. There are definitely some deficiencies in this area, and we're seeking stricter licence eligibility criteria under the act. Enforcement of the act should also be stepped up and made more rigourous. That's really a matter of resources and education at this point.

I'd nevertheless like to single out cases such as that of Thierry LeRoux, the police officer who was killed in Val-d'Or in 2016. The killer was known to police. He was suicidal and in treatment. He had been convicted in the matter of a domestic violence incident. The police knew that. And yet, even after removing his firearms, the police were forced to return them to him. In our minds, that means there really is an enforcement problem because there's far too much discretion. We would like to see the act include permanent criteria that would result in an automatic prohibition, which is more appropriate and more sound.

It's stricter in the United States, at the federal level, than in Canada. People who are subject to a restraining order in domestic violence or harassment cases, for example, may not possess firearms. Why wouldn't the situation be the same in Canada? There was a case in Manitoba in which a woman had obtained a restraining order against her former spouse, who was threatening her but who was nevertheless allowed to hold a licence.

Consequently, under the Anastasia Act, the requirement to report risk factors is significant. However, once those risks are known to authorities, the act should be stricter in determining who may or may not possess firearms. Although we support the amendment adopted in the house, which adds criteria that must be examined, the act in no way alters the discretion enjoyed by firearms officers and the courts, which may still permit people

Je comprends que, après la fusillade du Collège Dawson qui a eu lieu en 2006, la province de Québec a adopté la Loi Anastasia. Pourriez-vous nous parler un peu de cette loi? À votre connaissance, existe-t-il ce genre de lois dans les autres provinces et, si oui, lesquelles? Selon vous, y aurait-il des échappatoires dans le cadre de la Loi Anastasia et, si oui, quelles sont-elles et comment pourrait-on y remédier?

Mme Rathjen : Cette loi provinciale améliore certains processus, protège les professionnels de la santé et les encourage à rapporter les cas de leurs patients qui font des menaces de mort, ou ce genre de choses, afin que les policiers puissent procéder à des retraits préventifs. Il y a aussi une responsabilité sur le plan des exploitants de club de tir de rapporter des comportements bizarres ou suspects des participants de leur club. Il y a aussi des règles pour les clubs de tir qui sont plus sévères.

Il est certain que la loi est plus efficace lorsqu'une sensibilisation du public est exercée en même temps sur les risques des armes à feu. Il y a certainement des lacunes à ce chapitre, et nous demandons le renforcement des critères de la loi en ce qui a trait à l'obtention des permis. Il faut aussi renforcer l'application de la loi pour que ce soit plus rigoureux. C'est vraiment une question de ressources et d'éducation à ce point-ci.

J'aimerais tout de même souligner les cas comme celui de Thierry LeRoux, le policier qui a été abattu à Val-d'Or en 2016. Le tueur était connu par la police. Il était suicidaire et en traitement. Il a été reconnu coupable d'un incident de violence conjugale. Les policiers savaient tout cela. Pourtant, même après lui avoir enlevé ses armes à feu, la police devait les lui remettre. Pour nous, ça veut dire qu'il y a vraiment une lacune en ce qui concerne l'application, parce qu'il y a beaucoup trop de discrétion. Nous aimerions voir inscrire dans la loi des critères permanents qui mènent à une prohibition automatique, ce qui est plus pertinent et plus solide.

Aux États-Unis, à l'échelle fédérale, c'est plus sévère qu'au Canada. Les gens qui font l'objet d'une ordonnance de non-communication dans les cas de violence conjugale ou de harcèlement, par exemple, ne peuvent pas avoir d'armes à feu. Pourquoi n'en serait-il pas de même au Canada? Il y a eu un cas au Manitoba où une femme avait pris une ordonnance de protection contre un ex-conjoint qui la menaçait, mais qui avait tout de même le droit d'avoir un permis.

Donc, en ce qui a trait à la Loi Anastasia, l'obligation de rapporter les facteurs de risques est importante. Cependant, une fois que ces risques sont connus par les autorités, la loi devrait être plus sévère pour déterminer qui peut ou ne peut pas posséder d'arme à feu. Bien que nous appuyions l'amendement adopté par la Chambre qui ajoute des critères à examiner, la loi ne change en rien la discrétion des préposés aux armes à feu et des

who present extremely serious risks to possess firearms. So those criteria should be reinforced.

Senator Gold: I add my voice and name to those of my colleagues and offer my condolences to you, your colleagues and your community for the pain you have suffered as a result of these murders.

My question is for Ms. Rathjen and Ms. Provost, but I invite our other guests to respond as well.

Your organization has noted on many occasions that the act is disappointing and doesn't go far enough. As you'll nevertheless remember, we have introduced significant measures. I would like to know a little more about what you consider are essential measures, in Bill C-71, for improving public safety.

Allow me as well to invite you to comment on one aspect in particular, authorizations to transport. We've had some witnesses tell us that these are just pointless red tape. How do you respond to that statement?

Ms. Rathjen: The important measures include, for example, the obligation to verify that the licence of the person to whom firearms are sold is valid. We think it's completely ridiculous not to require verification from the outset. That's something that has been around for a long time. Under the registry, the licence automatically had to be verified. Currently, however, a firearm may be sold to a person provided there is no reason to believe that person does not hold a licence. You don't even need to take note of the name of the person to whom you are selling of firearm or anything else. A reasonable presumption at the time of the sale is enough. That's an enormous loophole permitting the illegal sale of firearms. First, non-restricted firearms aren't registered and can't be matched to the legal owner or traced. Second, it's very difficult for authorities to determine the frame of mind of a person at a specific time. We therefore think this measure is extremely important.

Sales registries are the other measure. Although we'd like that measure to be reinforced, it's a major step in the right direction in documenting sales made by merchants. We understand that most of them do it in any case. However, everyone should do it because the laws, in many instances, are designed for exceptional cases.

The measures regarding authorizations to transport are very disappointing. The Liberals promised to repeal the amendments made under Bill C-42, which eliminated authorizations to transport restricted firearms. However, Bill C-71 requires specific licences, but solely in 4 per cent of transport cases. In the vast majority of cases, the reasons for transporting a firearm are to go to a shooting club or firing range, and no authorization

tribunaux, qui peuvent encore permettre à des gens qui manifestent des risques extrêmement sérieux de posséder des armes à feu. Il y a donc lieu de renforcer ces critères.

Le sénateur Gold : J'ajoute ma voix et mon nom à ceux de mes collègues, et j'offre mes condoléances à vous, à vos collègues et à votre communauté pour la douleur que vous avez subie à cause de ces meurtres.

Ma question s'adresse à Mmes Rathjen et Provost, mais j'invite les autres invités à y répondre.

Votre organisation a fait remarquer à maintes reprises que la loi était décevante et qu'elle n'allait pas assez loin. Vous vous souviendrez tout de même qu'on a présenté des mesures importantes. J'aimerais en savoir un peu plus sur ce que vous considérez comme étant des mesures essentielles, dans le projet de loi C-71, pour améliorer la sécurité publique.

Permettez-moi également de vous inviter à commenter un aspect en particulier, soit celui des autorisations de transport. Nous avons entendu des témoins nous dire que ce n'est que de la paperasserie inutile. Que répondez-vous à cette affirmation?

Mme Rathjen : Parmi les mesures importantes, par exemple, il y a l'obligation de vérifier la validité du permis de la personne à qui on vend des armes à feu. Il nous semble tout à fait ridicule de ne pas exiger cette vérification d'entrée de jeu. C'est quelque chose qui existait depuis longtemps. Sous le registre, on devait vérifier le permis automatiquement. Or, actuellement, on peut vendre une arme à quelqu'un pourvu qu'on n'ait pas de raison de croire que cette personne ne possède pas de permis. On n'a même pas besoin de prendre note du nom de la personne à qui on vend une arme ni de quoi que ce soit. Au moment de la vente, il suffit d'avoir une présomption raisonnable. C'est une échappatoire énorme qui permet la vente illégale d'armes à feu. D'abord, les armes non restreintes ne sont pas enregistrées, on ne peut pas les associer au propriétaire légal ni les retracer. D'autre part, il est très difficile pour les autorités de déterminer ce qu'il y a dans l'esprit d'une personne à un moment spécifique. Cette mesure nous semble donc extrêmement importante.

L'autre mesure concerne les registres de vente. Bien que nous aimerions que cette mesure soit renforcée, elle constitue un pas important dans la bonne direction afin de documenter les ventes effectuées par les commerçants. Nous comprenons que la plupart le font de toute façon. Toutefois, il faudrait que tout le monde le fasse, car souvent les lois ne sont conçues que pour les cas exceptionnels.

Pour ce qui est des autorisations de transport, les mesures sont très décevantes. Les libéraux ont promis d'annuler les modifications prévues au projet de loi C-42, qui éliminaient les autorisations de transport visant les armes restreintes. Or, le projet de loi C-71 impose des permis spécifiques, mais seulement dans 4 p. 100 des cas de transport. Se rendre à un club de tir ou à un champ de tir représente la grande majorité des

is required for that. Furthermore, you can be at home or at any shooting club in your province, even if you aren't a member, without violating the act, provided you're going between your home and the shooting club. So it's very hard not to comply with the act in those cases.

The authorization to transport is important. Restricted firearms must be controlled in order to determine who can own them, how, where and when they may be used and where they may be transported. When we control the transportation of these firearms, we minimize the possibility that they may be used impulsively and prevent any incidents that may ensue. In Hamilton, on February 13, there was a road rage case in which a fight broke out because someone was driving aggressively. We're familiar with that type of incident. The individual got out of his vehicle with a firearm in hand and fired on the other individual. Another case occurred in Manitoba shortly before Christmas in which a man was involved in an altercation in a bar. He became aggressive and left the bar. He had a weapon in his car, and he used it to fire on vehicles that were passing by and killed a young woman. Why was that man in possession of his firearm when he left the bar? Transport control is one of the measures that can limit the circulation of restricted firearms and thus minimize the chances they may be impulsively used and abused.

Senator Gold: I have no further questions.

Senator Boisvenu: Given the time, I'll be brief.

Thanks to our guests and witnesses. Mr. Benabdallah, once again, I offer my condolences along with those of my colleagues. You are no doubt still grieving. I believe that all Quebecers and Canadians sympathize with you.

We know that the RCMP is experiencing significant problems with backlogs in checking domestic violence and mental health cases. In British Columbia, in 2017, backlogs were noted in 2,000 cases. A recent news article reported the same problem across Canada. There are also problems with backlogs in the health care system in forwarding medical information quickly to police departments. That information is hard to obtain and often slips through the cracks.

Can you confirm for me that Alexandre Bissonnette, the shooter who burst into your mosque, applied for a licence from the Sûreté du Québec without reporting a psychiatric history, as a result of which police officers were unable to conduct a check and he got his licence?

Mr. Benabdallah: Exactly. He didn't report it, even though the police were required to check.

raisons pour lesquelles on transporte une arme de poing, et on n'a pas besoin d'une autorisation pour ce faire. De plus, on peut se trouver à la maison ou à n'importe quel club de tir dans sa province, même si on n'en est pas membre, sans enfreindre la loi, pourvu qu'on se trouve entre son domicile et le club de tir. Il est donc très difficile de ne pas se conformer à la loi dans ces cas.

L'autorisation de transport est une chose importante. Les armes restreintes doivent être contrôlées pour déterminer qui peut les détenir; comment, où et quand on peut les utiliser; et où on peut les transporter. Quand on contrôle le transport de ces armes, on minimise la possibilité de les utiliser de façon impulsive avec les incidents qui s'ensuivent. On a vu le 13 février, à Hamilton, un cas de rage au volant où une bagarre a éclaté parce que quelqu'un conduisait de façon agressive. On connaît ce type d'incidents. La personne est sortie de son auto avec une arme à feu et a tiré sur l'autre individu. Un autre cas est survenu au Manitoba, peu avant Noël, où un homme qui se trouvait dans un bar a été impliqué dans une altercation. Il est devenu agressif et est sorti du bar. Il avait une arme dans son auto, il l'a utilisée pour tirer sur des véhicules qui passaient et a tué une jeune femme. Pourquoi cet homme était-il en possession de son arme à feu alors qu'il sortait dans un bar? Le contrôle du transport fait partie des mesures permettant de limiter la circulation des armes restreintes et de minimiser ainsi les chances qu'on les utilise de façon impulsive à mauvais escient.

Le sénateur Gold : Je n'ai pas d'autres questions.

Le sénateur Boisvenu : Je serai bref, étant donné l'heure.

Merci à nos invités et témoins. Monsieur Benabdallah, je réitère mes condoléances, comme mes collègues et consœurs. Votre deuil se poursuit sans doute encore. Je crois que c'est tout le Québec et le Canada en entier qui compatissent avec vous.

On sait que la GRC connaît des problèmes importants en ce qui a trait aux délais liés à la vérification des dossiers de violence conjugale ou de santé mentale. En Colombie-Britannique, en 2017, on constatait du retard dans 2 000 dossiers. Un article paru récemment dans l'actualité dénonçait le même problème partout au Canada. Il existe également des problèmes de retards au sein du système de soins de santé lorsqu'il s'agit de transmettre de l'information médicale rapidement aux corps policiers. Cette information est difficile à obtenir et glisse souvent dans les failles.

Pouvez-vous me confirmer qu'Alexandre Bissonnette, le tireur qui a fait irruption dans votre mosquée, a demandé un permis à la Sûreté du Québec sans toutefois déclarer ses antécédents psychiatriques, ce qui a fait en sorte que les policiers n'aient pas pu faire de vérification et qu'il obtienne son permis?

M. Benabdallah : Exactement. Il ne les a pas déclarés; or, les policiers avaient l'obligation de vérifier.

Senator Boisvenu: You're required to report your history on the licence application. However, I don't believe there's any such obligation if you don't have any such history.

Going back to the Bissonnette case, would you agree the bill should be amended to provide that, when someone applies for a restricted firearm licence, the checks the police department conducts, whether it's the Sûreté du Québec or the RCMP, should include all individuals living in the same building where the person applying for the licence lives? The purpose of the amendment would be to expand the background check, especially to include psychiatric history.

Mr. Benabdallah: We consider the idea of expanding the framework promising. That way, the individual would not be the only one targeted. That expansion must not limit action though. Things must be done precisely and seriously to tighten up the framework and not to lessen the accountability of the main party concerned.

Senator Boisvenu: Dr. Saunders, the news items that appeared in November reported that it's hard for the medical system to respond, within a reasonable timeframe, to requests for information from police departments concerning medical histories, especially mental health. Checks currently go back five years. However, the bill provides for them to cover the entire lifetime of the licence applicant. If medical checks are expanded to include the person's medical history, how will the medical system provide an adequate response to police requests? Will this bill put you in a better position to provide available information to police officers?

[*English*]

Dr. Saunders: I can't really speak to what happens in terms of that backlog from the health-care providers standpoint and about what happens in terms of that backlog from the police standpoint. Just because there is a delay or a backlog doesn't mean it shouldn't happen. It doesn't mean those people shouldn't be checked.

I am not sure why there is such a backlog. If as a health-care provider I have a patient with a seizure disorder and I am concerned about their driving safety, I fill out a form, report it to the Ministry of Transportation and their licence is suspended until they are deemed safe to drive. There is not a huge backlog there. There is infrastructure in place that we can build on for firearms to consider this.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Here's an example. We saw a case in Lac-Saint-Jean where it was reported that one individual had domestic violence problems. When police officers received the

Le sénateur Boisvenu : Dans la demande de permis, vous devez déclarer vos antécédents. Toutefois, si vous n'en avez pas, je ne crois pas qu'il y ait d'obligation.

Revenons au cas Bissonnette. Seriez-vous d'accord à ce qu'on modifie le projet de loi pour faire en sorte que, lorsque quelqu'un demande un permis pour une arme à possession restreinte, les vérifications qui sont effectuées par le corps policier, que ce soit la Sûreté du Québec ou la GRC, s'appliquent à l'ensemble des individus qui habitent dans le même immeuble où demeure la personne qui demande le permis? La modification viserait à élargir la vérification des antécédents, surtout psychiatriques.

M. Benabdallah : Nous trouvons l'idée d'élargir le cadre intéressante. Ainsi, il n'y aurait pas que l'individu qui serait ciblé. Il ne faut pas que cet élargissement dilue l'action. Il faut que les choses se fassent de façon précise et sérieuse pour resserrer le cadre et non déresponsabiliser le principal concerné.

Le sénateur Boisvenu : Docteure Saunders, les propos parus dans l'actualité au mois de novembre prétendent que le système médical a de la difficulté à répondre, dans un délai raisonnable, aux demandes d'information de la part des corps policiers au sujet des antécédents, particulièrement en matière de santé mentale. À l'heure actuelle, les vérifications se font sur cinq ans. Toutefois, le projet de loi prévoit que les vérifications s'étendent à la vie complète du demandeur de permis. Si on élargit les vérifications médicales des antécédents de la personne, comment le système médical fera-t-il pour répondre adéquatement aux demandes des policiers? Ce projet de loi va-t-il faire en sorte que vous serez plus aptes à rendre l'information disponible aux policiers?

[*Traduction*]

Dre Saunders : Je ne peux pas vraiment parler des arriérés du point de vue des fournisseurs de soins de santé ni de ce qui se passe du côté de la police. Ce n'est pas parce qu'il y a un retard ou un arriéré qu'on ne doit pas le faire. Cela ne revient pas à dire que ces personnes ne doivent pas être vérifiées.

Je ne m'explique pas un tel arriéré. Si, en tant que fournisseur de soins de santé, j'ai un patient atteint d'un trouble épileptique et que je m'inquiète de sa sécurité au volant, je remplis un formulaire, je le signale au ministère des Transports et son permis sera suspendu jusqu'à ce qu'on juge qu'il ne présente plus un danger sur la route. L'arriéré n'est pas énorme. Il y a une infrastructure en place sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour envisager cela dans le cas des armes à feu.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Je vous donne un exemple. On a vu un cas, au Lac-Saint-Jean, où on a déclaré qu'une personne avait des problèmes de violence conjugale. Au moment où les

information, it was too late to intervene and the spouse was killed.

How will this bill help you be more effective in forwarding information to police departments quickly so they can intervene quickly and seize the firearms or licence? How will this bill help make both systems more efficient?

[*English*]

Dr. Saunders: I don't think this bill addresses the timeliness and implementation. It addresses identification of individuals at risk, but it doesn't address how that can best be implemented in terms of the backlog.

Whether or not that means more resources and funding into the scale-up of existing background checks from police and enforcement of removal or suspension of a firearms licence, that certainly needs to be looked into. It may be an investment we need to make.

The bill doesn't specifically address that implementation, but it doesn't make it any less important to identify those with mental illness or who are at risk of domestic violence.

Senator Kutcher: I think all the witnesses have helped us clearly hear two things from your testimony. First, you reminded us that we cannot hide from the human face of this issue. Second, you have told us that Bill C-71 is a relatively limited administrative approach that can help us reasonably address the oversight of firearms in Canadian society. It doesn't solve all the challenges and all the concerns.

I have two questions. The first is for Dr. Saunders and then to anybody else. You are in a unique position as a physician to be able to interpret scientific data and bring to that your clinical experience at the cold face of reality.

You've raised with us an interesting construct of firearms injuries that takes the discussion beyond suicide and homicide. Could you tell us a bit more about why it is important for us to consider this issue, both from a public health perspective and from the individual and family perspective?

Dr. Saunders: The pediatric population suffers from some similar things that the adult population suffers when it comes to firearms. As I presented, unintentional injuries are a major problem.

policiers ont reçu l'information, il était trop tard pour intervenir et la conjointe a été assassinée.

Comment ce projet de loi va-t-il faire en sorte que nous soyons plus efficaces en ce qui a trait à la transmission rapide de l'information aux corps policiers afin qu'ils puissent intervenir rapidement pour saisir les armes à feu ou le permis? En quoi ce projet de loi permettra-t-il aux deux systèmes d'être plus efficaces?

[*Traduction*]

Dre Saunders : Je ne pense pas que ce projet de loi traite de la rapidité et de la mise en œuvre. Il porte sur l'identification des personnes à risque, mais il ne traite pas de la meilleure façon de régler le problème des arriérés.

Il faut bien sûr se demander s'il faudra plus de ressources et de financement pour composer avec l'augmentation du nombre de vérifications des antécédents effectuées par la police et l'application de la loi en cas de retrait ou de suspension d'un permis d'arme à feu. C'est peut-être un investissement que nous devons faire.

Le projet de loi ne traite pas précisément de ce genre de mise en œuvre, mais il n'en rend pas moins importante la nécessité d'identifier les personnes ayant une maladie mentale ou risquant d'être victimes de violence familiale.

Le sénateur Kutcher : Je pense que tous les témoins nous ont clairement aidés à retenir deux choses de votre témoignage. Tout d'abord, vous nous avez rappelé que nous ne pouvons pas oublier le visage humain de toute cette question. Deuxièmement, vous nous avez dit que le projet de loi C-71 est une approche administrative relativement limitée qui peut nous aider à assurer une surveillance raisonnable des armes à feu dans la société canadienne. Cela ne règle toutefois pas tous les problèmes et toutes les préoccupations.

J'ai deux questions. La première s'adresse à la Dre Saunders, puis à n'importe qui d'autre qui voudra aussi y répondre. Vous êtes dans une position unique en tant que médecin pour pouvoir interpréter des données scientifiques en faisant intervenir votre expérience clinique face à la froide réalité.

Vous nous avez parlé d'un concept intéressant de blessures par armes à feu qui va au-delà du suicide et de l'homicide. Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur les raisons pour lesquelles il est important que nous examinions cette question, tant du point de vue de la santé publique que du point de vue des personnes et des familles?

Dre Saunders : Le milieu des pédiatres souffre des mêmes maux que la population adulte en général en ce qui concerne les armes à feu. Comme je l'ai dit, les blessures non intentionnelles constituent un problème majeur.

Children do not have the cognitive capacity or impulse control to handle a firearm safely. Parents don't always store their firearms safely. When we do surveys, about 50 per cent of households with children don't store their firearms safely in the home. By legislating things it is partly a reminder and partly a legal avenue to help enforce this issue.

As an example, without giving too many details of the case, I have a patient who was nine years old and looking after his seven-year-old brother at home. There was a firearm in the home, and I called Child Protective Services because it was unlocked and loaded. When I called Child Protective Services, they said, "Oh, it's only a .22. It's no big deal. We all have them here." I said, "This is a nine-year-old, unsupervised, with a firearm, and I am concerned about their safety." However, because we normalize the behaviour around firearms and their safety for children, I have no avenue to say that this needs to be removed, that child is being subject to neglect, essentially, and that is not safe. I have very few avenues to remove that firearm from that home. Clinically, that's something I face every day.

In another case I have a 17-year-old in my clinic who is suicidal. They have passive suicidal ideation. They don't have a specific plan, but they are depressed and want to end their lives. Their father has a firearm at home. I told him that I recommend he removes the firearm from the home, at least until we get his child's depression under control.

The dad says, "Do you know what? It's okay. He is fine. He won't do anything. He doesn't have any plans to use a firearm." A month later, that child ends up dead.

You can't tell me that this isn't a problem we don't see every day.

Senator Kutcher: That's consistent with the studies of David Brent of Pittsburgh on child death, for sure.

The Chair: We are out of time and actually over time.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Thank you for your deeply felt testimony.

My questions are for the spokesperson of the Polysesouvient organization.

We know that more men own firearms than women. The 2016 statistics indicate that 600 women were victims of domestic

Les enfants n'ont pas la capacité cognitive nécessaire ou ne parviennent pas à contrôler leurs impulsions comme il se doit pour manier une arme à feu en toute sécurité. Les parents ne rangent pas toujours leurs armes à feu en toute sécurité. Nos enquêtes nous révèlent que dans la moitié environ des foyers avec enfants, les armes à feu ne sont pas entreposées en toute sécurité à la maison. Une loi permet en partie de rappeler la règle et en partie de disposer d'un moyen juridique pour contribuer à faire respecter la loi.

Par exemple, et sans trop entrer dans les détails, j'ai un patient de neuf ans qui s'occupe de son frère de sept ans à la maison. Quand j'ai su qu'il y avait dans la maison une arme à feu chargée et sans verrou de détente, j'ai appelé les Services de protection de l'enfance. Mon interlocuteur m'a alors dit : « Mais c'est seulement un calibre .22. Ce n'est pas grave. On en a tous ici. » J'ai répondu : « C'est un enfant de neuf ans, sans surveillance, en contact avec une arme à feu, et je m'inquiète de sa sécurité. » Voilà, les comportements vis-à-vis des armes à feu et de la sécurité des enfants sont normalisés, il ne m'est pas possible de réclamer le retrait de l'arme, de dire que l'enfant est essentiellement victime de négligence et que ce n'est pas sécuritaire. J'ai très peu de moyens pour faire retirer cette arme à feu de cette maison. Dans ma pratique clinique, c'est quelque chose que je rencontre tous les jours.

Dans un autre cas, un jeune de 17 ans de ma clinique était suicidaire. Il avait en fait des idées suicidaires passives. Il n'avait pas de plan précis, mais était déprimé et voulait mettre fin à ses jours. Son père avait une arme à feu à la maison. Je lui ai recommandé de retirer cette arme de la maison, du moins jusqu'à ce que la dépression de son fils soit contrôlée.

Le père m'a alors dit : « Vous savez, ça va. Il va bien. Il ne fera rien. Il n'a pas l'intention d'utiliser une arme à feu. » Un mois plus tard, son fils était mort.

Vous ne pouvez pas me dire que ce n'est pas un problème qu'on ne voit pas tous les jours.

Le sénateur Kutcher : Cela rejoint à l'évidence les études de David Brent, de Pittsburgh, sur la mort infantile.

La présidente : Nous n'avons plus de temps et, en fait, nous l'avons dépassé.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci à tous pour vos témoignages très sentis.

Mes questions s'adressent aux porte-parole de l'organisme Polysesouvient.

Nous savons qu'il a davantage d'hommes qui possèdent des armes à feu que de femmes. Les statistiques de 2016 indiquent

violence or violence between intimate partners committed with firearms, compared to 100 men.

My question concerns the background check, the eligibility criteria stated in the act. Do you think those criteria are adequate? What do you think should be changed? Should we consult the female spouse and talk to her in order to prevent armed domestic violence instead of requiring a signature?

Ms. Rathjen: Thank you for that question. I think it's extremely important in this debate to recall that there are victims who have been killed by firearms in domestic disputes. Unfortunately, we mainly hear the bill's opponents talk only about criminal gangs and so on, as though, first of all, the killings we're discussing were all committed by legal firearms owners and thus with legal weapons. However, opponents of the bill appear to exclude the entire issue of suicide and domestic violence from the debate.

As regards potential improvements to the criteria, if, for example, someone is subject to a restraining order, according to the amendment moved by the house, the firearms officers, those who issue the licences, must consider the fact that someone is subject to that order. In the United States, however, it's automatic: Someone who is subject to an order for criminal harassment may not own a firearm. I think that's the simplest and most logical thing. Why not make that a mandatory provision of the act?

Consulting the male or female spouse or the former male or female spouse is unfortunately discretionary. The provinces or the police forces that enforce the law may decide whether or not to call the references and the former spouse. It's currently a matter of resources or political priorities. The provinces must be urged to make these calls systematic.

One of our recommendations is related to that of a Manitoba judge in the Runke case. Ms. Runke was killed by her former spouse, who was subject to an order, but he was nevertheless legally able to own a firearm. We therefore recommend that this kind of consultation be mandatory.

We're talking about the possession of extremely dangerous objects. We think it would be normal for police officers to be required to conduct a minimum-level investigation of the person instead of relying on the good faith of the individual requesting a firearm so that that individual has to state whether or not he or she has a history of violence or mental health disorders, as in the case of Alexandre Bissonnette, who didn't check the box stating

que 600 femmes, comparativement à 100 hommes, ont été victimes de violence conjugale ou de violence entre partenaires intimes commise avec des armes à feu.

Ma question porte sur la vérification des antécédents, soit les critères d'admissibilité qui figurent dans la loi. De votre point de vue, ces critères sont-ils suffisants? Qu'est-ce que vous voyez changer? Devrait-on consulter la conjointe et lui parler au lieu d'exiger une signature, ceci afin d'éviter cette violence conjugale armée?

Mme Rathjen : Merci pour cette question. Dans le cadre de ce débat, je crois qu'il est extrêmement important de rappeler qu'il y a des victimes d'homicide par arme à feu lié à la violence conjugale. Malheureusement, on entend surtout des opposants parler seulement de gangs de criminels, et ainsi de suite, comme si d'abord les tueries dont nous parlons ont toutes été perpétrées par des propriétaires légaux d'arme à feu, donc avec des armes légales. Cependant, il y a toute la question du suicide et de la violence conjugale qui semble être écartée du débat par les opposants au projet de loi.

En ce qui a trait aux améliorations possibles concernant les critères, si, par exemple, quelqu'un fait l'objet d'une ordonnance de protection, l'amendement proposé par la Chambre a déterminé que les préposés aux armes à feu, ceux qui délivrent les permis, doivent tenir compte du fait que quelqu'un fait l'objet d'une telle ordonnance. Cependant, aux États-Unis, c'est automatique; quelqu'un qui fait l'objet d'une ordonnance pour harcèlement criminel ne peut pas détenir une arme à feu. Je trouve que c'est la chose la plus simple et la plus logique. Pourquoi ne pas l'avoir inscrite de manière obligatoire dans la loi?

En ce qui touche la consultation du conjoint ou de la conjointe, de l'ex-conjoint, de l'ex-conjointe, c'est malheureusement discrétionnaire. Les provinces ou les corps policiers qui appliquent la loi peuvent décider d'appeler les références ou non, et décider d'appeler ou non l'ex-conjointe. À l'heure actuelle, c'est une question de ressources ou de priorité politique. Il faut pousser les provinces afin que ces appels deviennent systématiques.

L'une de nos recommandations est liée à celle d'un juge au Manitoba dans l'affaire Runke; Mme Runke a été abattue par son ex-conjoint qui faisait l'objet d'une ordonnance, mais celui-ci pouvait tout de même légalement être propriétaire d'une arme à feu. Nous recommandons donc que ce genre de consultation soit obligatoire.

On parle de possession d'objets extrêmement dangereux. Pour nous, il serait normal que les policiers soient obligés de faire un minimum d'enquête sur la personne, au lieu de se fier à la bonne foi de la personne qui demande une arme à feu pour qu'elle indique si oui ou non elle avait des antécédents violents ou des troubles de santé mentale, comme Alexandre Bissonnette qui n'avait pas coché la case indiquant qu'il avait des troubles de

that he suffered from mental health disorders, which, however, was the case. Unfortunately, the Sûreté du Québec currently does not conduct checks of those who say they haven't suffered from mental health disorders. That makes no sense. A lot of improvements should be made. That could have been included in the act, but, in our view, the bill unfortunately doesn't go far enough in that respect.

At the same time, we will continue putting pressure on the provinces to establish a much more rigorous process. It's really a matter of priorities, and the priorities are often related to resources. Of course, Minister Goodale has promised $325 million to fight street gangs. That's a measure that we and everyone else supports. However, the other non-criminal parties, who represent approximately half of the people killed by firearms in Canada and who have nothing to do with street gangs, don't seem to be considered a priority. No one's holding a summit on those deaths, avoidable suicides and family murders. There's an urgent need for resources to drive the process and support more stringent procedures.

Senator Miville-Dechêne: Thank you very much.

[*English*]

The Chair: Senators, I have to close it off on that. To our panellists, I express our sincere thanks for your making the trip here and for your evidence. It is very important to the work we are doing as we consider Bill C-71.

We welcome Senator Plett to the table. For our next panel, from Silverdale Gun Club, Dave Partanen, Spokesperson, and from Toronto Firearm Safety Services, Marty Kerluck, Owner.

For the information of senators, David Fritter who was on our list was unable to get here because of the weather. I know we will have some effect throughout the day from witnesses.

We welcome you to the Senate committee.

Dave Partanen, Spokesperson, Silverdale Gun Club: Thank you, honourable senators, for inviting me to give my thoughts on Bill C-71.

I am here today as a law-abiding firearms owner representing my club, our 3,000 members, and what I believe to be a significant percentage of the firearms community across the country that has concerns with some of the measures in Bill C-71.

I preface my remarks by acknowledging all victims of violent crime and, especially in this forum, the victims of firearms-related violence and those affected by it. Please don't ever think that we are insensitive to the horrors you have had to endure.

santé mentale, ce qui était pourtant le cas. Malheureusement, la Sûreté du Québec n'effectue pas à l'heure actuelle de vérification auprès de ceux qui disent ne pas avoir eu de troubles de santé mentale. Cela n'a pas de sens. Il y a beaucoup d'amélioration à apporter. Cela aurait pu être incorporé dans la loi, mais, malheureusement, selon nous, le projet de loi ne va pas assez loin en ce sens.

En même temps, nous allons continuer à faire pression sur les provinces pour qu'il y ait des processus beaucoup plus rigoureux. C'est vraiment une question de priorité, et les priorités sont souvent liées aux ressources. Certes, le ministre Goodale promet 325 millions de dollars pour lutter contre les gangs de rue. C'est une mesure qu'on appuie et que tout le monde appuie. Toutefois, les autres parties non criminelles, qui représentent environ la moitié des personnes tuées par balles au Canada et qui n'ont rien à voir avec les gangs de rue, ne semblent pas être considérées comme étant une priorité. Il n'y a pas de sommet sur les décès, les suicides évitables et les meurtres familiaux. Il y a des besoins criants de ressources pour alimenter le processus et appuyer des procédures plus rigoureuses.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je dois conclure là-dessus. Je tiens à remercier sincèrement nos témoins de s'être déplacés et d'avoir témoigné. C'est très important pour le travail que nous faisons dans le cadre de l'étude du projet de loi C-71.

Nous souhaitons la bienvenue au sénateur Plett. Pour notre prochain groupe de témoins, nous accueillons Dave Partanen, porte-parole du Silverdale Gun Club, et Marty Kerluck, propriétaire de Toronto Firearm Safety Services.

Pour la gouverne des sénateurs, David, qui figurait sur notre liste, n'a pas pu venir en raison du mauvais temps. Je sais cependant que ces témoins vont nous influencer tout au long de la journée.

Bienvenue au comité sénatorial.

Dave Partanen, porte-parole, Silverdale Gun Club : Je vous remercie, honorables sénateurs, de m'avoir invité à vous faire part de mes réflexions sur le projet de loi C-71.

Je me présente ici en tant que propriétaire d'armes à feu respectueux des lois, représentant mon club, nos 3 000 membres et ce que je crois être un pourcentage important de propriétaires d'armes à feu du pays qui sont préoccupés par certaines des mesures contenues dans le projet de loi C-71.

Je tiens d'abord à saluer toutes les victimes de crimes violents et, surtout dans le cadre de cette tribune, les victimes de violence liée aux armes à feu et les personnes touchées. Je vous prie de ne jamais penser que nous sommes insensibles aux horreurs que

These are experiences no one should ever have to have, and we all grieve with you.

Despite what people not familiar with the complexities of the issues may believe, we all want the same thing. While our approaches and perspective may differ, if a tangible reduction in violence and safe communities are desired results, we all share that goal regardless of the instrument used. We are not the enemy.

At Silverdale Gun Club a number of police services, federal ministries, military personnel and armed guard services, along with those participating in various training courses or competitions, are regularly among the roughly 25,000 that use our facilities in any given year. Our members come from all walks of life and are always willing to help out when one of our own is in need.

With the help of our extended community, we have donated $225,000 over the last 10 years to a charity with a mission to create life-changing wishes for children with critical illnesses. We are not bad people.

In these committee meetings we have been and will be presented with studies, statistical analyses and emotional opinions as justified as they may be, but I will defer to some of my esteemed colleagues, whose expertise on these far exceeds mine, to speak to their details, contextual relevance and methodological validity. I will, however, comment on a few points in a somewhat more colloquial manner.

I have spent my entire professional career in the field of software engineering and development and know that a system defect, whether in design or implementation, must be identified where conditions converge to manifest the defect if it is ever to be corrected. Brute force manipulation of the result of a particular function will not only diminish the ability and effectiveness of the solution as a whole but will leave the environment vulnerable to an escalating of incidents of unintended side effects.

The debate around firearms is no different. We must have honest conversations to identify root causes and approach them in a balanced, practical and just manner. Honest conversations, however, can never happen if every time there is a shooting differentiation between legal firearms owners and those in illegal possession of illegal firearms using them for illegal purposes is ignored and the general public is led to believe they are one and the same.

vous avez subies. Ce sont des expériences que personne ne devrait jamais avoir à vivre, et nous sommes tous en deuil avec vous.

Malgré ce que peuvent croire les gens qui ne sont pas au fait de la complexité des enjeux, nous souhaitons tous la même chose. Bien que nos approches et nos points de vue puissent différer, s'agissant du désir d'infléchir la violence et d'avoir des collectivités sécuritaires, nous partageons tous le même objectif, peu importe la démarche empruntée. Nous ne sommes pas l'ennemi.

Au Silverdale Gun Club, des personnes travaillant pour des services policiers, pour des ministères fédéraux, pour l'armée et pour des services de gardiennage, ainsi que des participants à des cours ou à des compétitions, font régulièrement partie des quelque 25 000 usagers de nos installations chaque année. Nos membres viennent de tous les horizons et sont toujours prêts à aider quand un des nôtres est dans le besoin.

Avec l'aide de notre communauté élargie, nous avons versé 225 000 $ en dons au cours des 10 dernières années à un organisme de bienfaisance dont la mission est de réaliser les souhaits d'une vie d'enfants atteints de maladies graves. Nous ne sommes pas de mauvaises personnes.

Au cours des réunions de votre comité, on vous a présenté et on vous présentera encore des études, des analyses statistiques et des opinions émotives peut-être justifiées. Cependant, je laisserai le soin à certains de mes estimés collègues, dont l'expertise dans ces domaines dépasse de loin la mienne, de les commenter en détail et de parler de leur pertinence en contexte ainsi que de la validité de la méthodologie suivie. Toutefois, je vais commenter quelques points de façon un peu plus familière.

J'ai passé toute ma carrière professionnelle en génie informatique et en développement de logiciels, et je sais qu'un défaut de système, que ce soit sur le plan de la conception ou sur celui de la mise en œuvre, doit être repéré au niveau de la convergence des problèmes constatés si l'on veut parvenir à le corriger. Toute manipulation brutale du résultat d'une fonction particulière réduit non seulement la capacité et l'efficacité de la solution à s'appliquer en général, mais expose tout l'environnement à une escalade d'incidents secondaires imprévus.

Le débat sur les armes à feu n'est pas différent. Nous devons avoir des discussions honnêtes pour cerner les causes profondes et les aborder en tenant compte de toutes les forces en jeu, d'une façon pratique et juste. Toutefois, on risque fort de ne jamais avoir de conversations honnêtes si l'on fait fi de la différence entre les propriétaires légitimes d'armes à feu et ceux qui possèdent illégalement des armes servant à des fins illégales, et que le grand public est amené à confondre les deux cas de figure.

We have heard testimony already from individuals and groups advocating for the confiscation of personal property of hundreds of thousands of Canadians that have never done anything wrong, the rationale being it is time to reframe the debate about guns in Canada and look at firearm-related injuries and deaths through a public health lens.

We don't necessarily disagree with that. However, that is merely one facet. In far too many cases, when all reasonable external observations suggest mass shooters are motivated by misogyny, bigotry, racism or extremist ideologies, we seem to be too quick to throw the mental health challenge blanket of pardon on them. Perhaps that proposed public health lens could be focused there for a while as the myriad factors that affect the behavioural escalation trajectories of those willing to resort to these heinous acts are also examined.

On Friday, in Toronto, a group of victims and families of those affected by the Danforth mass shooting last summer gathered to voice their support of a federal ban on the private ownership of handguns and the oft-misused term of assault rifles. Again, none of us dispute the horror this man inflicted on the community or the shockwaves his actions sent through the country.

What of the investigation, though? Why were some of the most disturbing facts of that much wider case only briefly mentioned and then left out of public dialogue completely? That doesn't seem very honest to me.

We have also heard the plea that we are calling on policy makers to demonstrate courage and take decisive action to protect the safety of Canadians. Again, we don't disagree with that stated position in and of itself. Courage, however, ought to be tempered with the wisdom begat by knowledge gathered through comprehensive examinations of all the facts from subject matter experts, and not necessarily placating the groups that shout the loudest for their well-intentioned but often misguided demands to be fulfilled. Courage without integrity and honesty is meaningless and quite probably counterproductive.

We live under increasing pressures of social conformity, motions passed in the House of Commons not to allow our ignorance to breed stereotypical perceptions and bigotry, and not to judge an entire segment of the population based on the horrible actions of one. If we are to pursue truth, we must extend the same courtesy and respect to legal firearms owners as well. We are not the problem, but we want to be part of the solution.

Nous avons déjà entendu des témoignages de particuliers et de groupes qui préconisent la confiscation des biens personnels de centaines de milliers de Canadiens n'ayant jamais rien fait de mal, au motif qu'il est temps de recadrer le débat sur les armes à feu au Canada et d'examiner les blessures et les décès par armes à feu dans une optique de santé publique.

Nous ne sommes pas nécessairement en désaccord avec cela. Toutefois, ce n'est qu'une facette. Dans beaucoup trop de cas, lorsque toutes les observations externes raisonnables donnent à penser que les tireurs de masse sont motivés par la misogynie, le sectarisme, le racisme ou une idéologie extrémiste, nous avons tendance à trop rapidement invoquer les problèmes de santé mentale. Peut-être que l'optique que l'on se propose d'adopter en santé publique pourrait rester braquée sur cet aspect pendant un certain temps, pendant que l'on fait le tour de la myriade de facteurs qui influent sur les trajectoires comportementales ascendantes de ceux qui sont prêts à recourir à ces actes odieux.

Vendredi dernier, à Toronto, un groupe de victimes et de familles des personnes touchées par la fusillade de Danforth se sont rassemblés pour exprimer leur appui à une interdiction fédérale de la possession par des particuliers d'armes de poing et de fusils d'assaut, ce terme étant souvent abusivement employé. Encore une fois, aucun d'entre nous ne conteste l'horreur que cet homme a infligée à la collectivité ni l'onde de choc qu'il a provoquée à travers le pays.

Qu'en est-il de l'enquête? Pourquoi certains des faits les plus troublants de cette affaire beaucoup plus vaste n'ont-ils été mentionnés que brièvement avant d'être complètement évacués du dialogue public? Cela ne me semble pas très honnête.

Nous avons également entendu l'appel lancé aux décideurs pour qu'ils fassent preuve de courage et prennent des mesures tranchées afin de protéger la sécurité des Canadiens. Encore une fois, nous ne sommes pas en désaccord avec cette position en soi. Le courage, cependant, doit être tempéré par une sagesse inspirée par les connaissances recueillies à la faveur d'un examen approfondi de tous les faits par les experts en la matière, et pas nécessairement par les groupes qui crient le plus fort pour que leurs demandes — par ailleurs bien intentionnées, mais souvent malavisées — soient entendues. Le courage sans intégrité et sans honnêteté n'a aucun sens et est probablement contre-productif.

Nous sommes tellement bombardés de motions adoptées à la Chambre des communes en vue de renforcer la conformité sociale que nous ne devons pas laisser notre ignorance déboucher sur des perceptions stéréotypées et du sectarisme, et pour que nous ne jugions pas toute une partie de la population en fonction d'actes horribles commis par une personne. Si nous voulons faire la vérité, nous devons faire preuve de la même courtoisie et du même respect envers les propriétaires légitimes d'armes à feu. Nous ne sommes pas le problème, mais nous voulons faire partie de la solution.

Our resistance to this bill and any proposed bans is due to the fact that very little, if anything, exists in them to address the underlying issues. They are neither courageous nor likely to be effective.

I know my time is running out, but I welcome the opportunity to elaborate on some of our specific concerns with the bill during question and answer period.

Marty Kerluck, Owner, Toronto Firearm Safety Services: I am from Toronto and I am a past director and current member of the Toronto Revolver Club, established in 1905 and accident-free since our inception.

In addition to being a competitive target handgun shooter at my home club, I am also a member of Gagnon Shooting Centre in Oshawa. I've also been designated by the Chief Firearms Officer of Ontario as an instructor and examiner of the Canadian Firearms Safety Course. I conduct classes regularly in the Toronto and Oshawa area.

I want to paint a picture of what an individual must accomplish prior to obtaining their firearms licence, long before they can join a gun club or even purchase their firearm. Canadians must first take and pass the RCMP Canadian Firearms Safety Course, the prerequisite for applying for their licence. Training is from a certified instructor-examiner. It consists of a minimum of 12 hours of both lecturing and physical handling exercises of disabled rifles, shotguns and handguns. It is followed by a written and practical exam, with a minimum passing grade of 80 per cent.

The key objective of the course is to teach safety in every aspect. Students must learn to prove the firearm is safe and unloaded at all times when not in use. They must learn safe handling procedures. They learn the legal responsibilities for safe transport and safe storage to ensure they fully comprehend their legal and moral responsibility as a firearms owner 24 hours a day, seven days a week, 365 days a year.

Once the student passes the course, they may then complete the possession and acquisition licence application. This includes a spousal reference who must sign off that they are in agreement with their partner possessing a firearm. They will also be interviewed by the RCMP during this process.

The applicant will also be required to state if within the past five years they've been subject to a criminal offence, whether they've imported or trafficked controlled substances, misused a firearm, or whether they've ever been reported to the police or social services for violence or attempted violence.

Notre résistance à l'égard de ce projet de loi et de toute interdiction proposée tient au fait qu'il contient très peu, pour ne pas dire rien, pour régler les problèmes sous-jacents. Il n'y a rien de courageux ni de potentiellement efficace.

Je sais que mon temps de parole tire à sa fin, mais je serai heureux d'aborder certaines de nos préoccupations particulières au sujet du projet de loi pendant la période des questions.

Marty Kerluck, propriétaire, Toronto Firearm Safety Services : Je viens de Toronto et je suis ancien administrateur et membre actuel du Toronto Revolver Club, fondé en 1905. Nous n'avons connu aucun accident depuis notre création.

Je sur tireur sur cible à mon club, mais je suis également membre du Centre de tir Gagnon, à Oshawa. J'ai aussi été désigné par le contrôleur des armes à feu de l'Ontario comme instructeur et examinateur du Cours canadien de sécurité dans le maniement des armes à feu. Je donne régulièrement des cours dans la région de Toronto et d'Oshawa.

Je veux vous brosser un tableau de ce qu'une personne doit accomplir avant d'obtenir son permis d'arme à feu, bien avant de pouvoir se joindre à un club de tir ou même d'acheter une arme. Les Canadiens doivent d'abord suivre et réussir le Cours canadien de sécurité dans le maniement des armes à feu de la GRC, condition préalable à toute demande de permis. La formation est donnée par un examinateur certifié. Elle consiste en un minimum de 12 heures de cours magistraux et d'exercices de manipulation de carabines, de fusils de chasse et d'armes de poing neutralisés. Il est suivi d'un examen écrit et pratique dont la note de passage est d'au moins 80 p. 100.

Le cours a pour principal objet d'enseigner la sécurité sous tous ses aspects. Les élèves doivent apprendre à s'assurer que l'arme à feu est sécuritaire et déchargée en permanence, quand elle n'est pas utilisée. Ils doivent apprendre les procédures de manipulation sécuritaire. Ils apprennent les responsabilités légales en matière de transport et d'entreposage sécuritaires afin de s'assurer qu'ils comprennent pleinement leurs responsabilités légales et morales en tant que propriétaires d'armes à feu, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et 365 jours par année.

Une fois que le stagiaire a réussi le cours, il peut remplir la demande de permis de possession et d'acquisition. Cela comprend une référence au conjoint qui doit attester qu'il est d'accord avec le fait que son partenaire possède une arme à feu. Les deux seront également interrogés par la GRC au cours de ce processus.

Le demandeur sera également tenu d'indiquer si, au cours des cinq dernières années, il a fait l'objet d'une infraction criminelle, s'il a importé ou fait le trafic de substances contrôlées, s'il a utilisé à mauvais escient une arme à feu ou s'il a déjà été signalé à la police ou aux services sociaux pour violence ou tentative de violence.

Once an individual is licensed and all the checks pass through, they will be scrutinized every day by the Canadian Police Information Centre or CPIC database. Any infractions that can potentially cause a public safety risk would be immediately flagged and dealt with.

Now that an individual is licensed, do you want to join a gun range? Let me talk about that process quickly. They will need to take another mandatory club-level safety course. It's truncated, but it proves the applicant will demonstrate their knowledge of safe firearms handling learned during the safety course they originally took. They will be observing stringent range-specific safety rules, such as ceasefire commands and the all-important legal transport of firearms to and from the range.

The club itself is required to record each and every member visit. In Ontario, the Chief Firearms Officer must also regularly inspect the club to make sure it is legally allowed to operate. No accidents can occur. This is why such stringent safety training and constant monitoring by a club range safety officer is required.

The new prospect must also undergo a complete probationary period, where they will shoot alongside a full member present in direct supervision until the time they can demonstrate safe use of a firearm to be accepted as a club member. This is quite a process. It exists to ensure our sport is safe and accident-free.

What type of demographics make up the individuals of a gun club? Members represent many professions, religions, nationalities, age groups and races. The shooting sports have no gender bias. In addition, sports shooting is a fantastic activity for the disabled. An able-bodied target shooter has no advantage over a one-handed target shooter or a target shooter in a wheelchair. Canadians enjoy various shooting sports offered by clubs. Some just want to enjoy family time in a sport that we have been enjoying for centuries in Canada.

Canadians are also represented in many levels of the Olympic shooting events, where I am proud to say we excel on the world stage.

Bill C-71 was introduced with no evidence of benefit, no evidence of need, and no estimate of cost. This is simply a feel-good bill designed to appease voters when in fact the illegal use of firearms is already controlled. Bill C-71 creates more red tape for a licensed, vetted, trained, legal, law-abiding citizen. It will

Une fois que la personne détient son permis et que toutes les vérifications ont été effectuées, celle-ci fait l'objet d'un suivi régulier par le Centre d'information de la police canadienne ou dans la base de données du CIPC. Toute infraction qui pourrait poser un risque pour la sécurité publique serait immédiatement signalée et traitée.

Une fois qu'elle a son permis, la personne pourra vouloir aller au champ de tir. Permettez-moi de parler rapidement de ce processus. Pour cela, elle devra suivre un autre cours obligatoire sur la sécurité au niveau du club. Il s'agit d'un cours abrégé, mais qui doit amener le postulant à faire la preuve des connaissances qu'il a acquises lors du cours de sécurité suivi au début, en maniement sécuritaire des armes à feu. Il devra ensuite se conformer aux règles de sécurité strictes propres aux champs de tir, comme les commandements de cessez-le-feu et le transport légal des armes à feu à destination et en provenance du champ de tir, qui est très important.

Le club lui-même est tenu de consigner chaque visite de membre. En Ontario, le contrôleur des armes à feu doit aussi inspecter régulièrement le club pour s'assurer qu'il est légalement autorisé à exercer ses activités. Aucun accident ne peut se produire. C'est pourquoi une formation aussi rigoureuse en matière de sécurité et une surveillance constante par un agent de sécurité au champ de tir du club sont nécessaires.

Les personnes nouvellement formées doivent également passer une période de probation complète, où elles tirent sous la supervision directe de membres certifiés jusqu'à ce qu'elles aient fait la preuve de leur capacité à utiliser une arme à feu en toute sécurité pour être acceptées comme membres du club. C'est tout un processus qui vise à faire en sorte que notre sport soit sécuritaire et exempt d'accidents.

Quelle est la composition démographique des membres d'un club de tir? Les membres sont un échantillon représentatif de différentes professions, religions, nationalités et races et ils appartiennent à différents groupes d'âge. Le tir sportif échappe aux préjugés sexistes. De plus, c'est une activité fantastique pour les personnes handicapées. Au tir sur cible, la personne physiquement apte n'a aucun avantage supplémentaire par rapport au tireur n'ayant qu'une main ou étant en fauteuil roulant. Les Canadiens apprécient les divers sports de tir offerts par les clubs. Certains veulent simplement passer du temps en famille en exerçant un sport dont nous profitons depuis des siècles au Canada.

Les Canadiens sont également représentés à de nombreux niveaux lors des compétitions de tir olympique, où je suis fier de dire que nous excellons sur la scène mondiale.

Le projet de loi C-71 a été présenté sans que les avantages qu'il pourrait apporter n'aient été prouvés, sans que son besoin n'ait été établi et sans aucune estimation des coûts. Il vise simplement à rassurer les électeurs alors que l'utilisation illégale d'armes à feu est déjà contrôlée. Le projet de loi C-71 alourdit

not stop illegal use of guns in crimes. Bill C-71 will do nothing to stop the increase of gang violence that has plagued my city of Toronto and many other Canadian cities.

Criminals using illegal guns do not possess a valid firearms licence. They cannot buy ammunition or firearms legally. Crime guns are already illegal. Making them more illegal will not help stop gun violence perpetrated by people with no regard for human life or law and order.

Legal gun owners are the most vetted and monitored citizens in Canadian society. It is unfair to be vilified and linked to those who use illegal firearms to commit crimes.

My understanding is that the current government wants to be shown to be doing something to stop gun violence, but this bill only serves to punish law-abiding citizens, the most vetted, trained and monitored citizens as I've mentioned.

The concern of all legal gun owners and non-gun owners alike is not being addressed. That concern is to curb violence through mental health support and programs to support the at-risk communities where gun violence exists. Not addressing these important issues fails to address the root causes of gun violence. I really hope there's a plan B, because the problem of gun violence will continue to escalate if this flawed bill is passed.

Senator Jaffer: I learned quite a bit from your presentations.

I will start with you, Mr. Kerluck. Not being as familiar as you are with gun ownership, I was interested in your last sentence when you said that this bill would be punishing gun owners.

I see this as administrative background checks, transport, classification by the police, how the guns are classified and how records are kept. I don't see this as punishing gun owners.

I'd like you to clarify that.

Mr. Kerluck: Legal guns need to be purchased legally by a vetted and licensed individual. There are some key points in Bill C-71 that for time constraints I didn't address in my presentation. I appreciate your question.

les formalités administratives pour un citoyen titulaire d'un permis, qui est contrôlé, formé, légitime et respectueux des lois. Il n'empêchera pas l'utilisation illégale d'armes à feu pour commettre des crimes. Le projet de loi C-71 ne fera rien pour mettre fin à l'augmentation de la violence des gangs qui afflige ma ville, Toronto, et de nombreuses autres villes canadiennes.

Les criminels qui utilisent des armes illégales ne possèdent pas de permis d'armes à feu valide. Ils ne peuvent pas acheter légalement des munitions ou des armes à feu. Les armes à feu sont déjà illégales. Les rendre plus illégales ne contribuera pas à mettre fin à la violence armée perpétrée par des gens qui ne se soucient pas de la vie humaine ou de l'ordre public.

Les propriétaires d'armes à feu légales sont les citoyens les plus contrôlés de la société canadienne. Ils sont injustement dénigrés et associés à ceux qui utilisent des armes à feu illégales pour commettre des crimes.

Je crois comprendre que le gouvernement actuel veut montrer qu'il fait quelque chose pour mettre fin à la violence armée, mais ce projet de loi ne fait que punir les citoyens respectueux des lois, les citoyens les plus contrôlés, formés et surveillés, comme je l'ai dit.

Les préoccupations de tous les propriétaires d'armes à feu légales et des personnes qui ne possèdent pas d'armes à feu ne sont pas prises en compte. Il s'agit de lutter contre la violence au moyen de programmes et de mesures de soutien en santé mentale afin d'aider les collectivités à risque où il y a de la violence armée. En négligeant ces problèmes importants, on ne s'attaque pas aux causes profondes de la violence armée. J'espère vraiment qu'il y aura un plan B, car le problème de la violence armée continuera de s'aggraver si ce projet de loi boiteux est adopté.

La sénatrice Jaffer : J'ai beaucoup appris de vos exposés.

Je vais commencer par vous, monsieur Kerluck. Comme je ne connais pas aussi bien que vous les détails entourant la possession d'armes à feu, j'ai trouvé intéressante votre dernière phrase lorsque vous avez dit que ce projet de loi punirait les propriétaires d'armes à feu.

Je vois plutôt des vérifications administratives des antécédents, des autorisations de transport, la classification des armes par la police, la façon dont les armes à feu sont classées et dont les dossiers sont tenus à jour. Je ne vois pas là de punition pour les propriétaires d'armes à feu.

J'aimerais que vous m'expliquiez.

M. Kerluck : Les armes légales doivent être achetées légalement par une personne autorisée et titulaire d'un permis. Il y a des éléments clés du projet de loi C-71 dont je n'ai pas parlé dans mon exposé, compte tenu des contraintes de temps. Je comprends votre question.

One key thing is section 12, the prohibited category. In Canada, we have three classifications for firearms: non-restricted, restricted and prohibited. The bill is asking to add two new firearms ito the prohibited category at section 12.

I call this the open hole because the open hole exists to confiscate the legal property of individuals for no good reason. The only way you can sell that property is to a like-licensed individual in the same category. When you pass away, it goes to police and gets destroyed. This is an extremely un-Canadian way to confiscate personal property.

I currently own a Swiss Arms rifle. I've owned it for 10 years. It's a wonderful piece of technology for target shooting. Why, after 10 years, has the gun suddenly been deemed more dangerous than it was when I originally purchased it? It's not a weapon.

Legal gun owners in Canada don't shoot weapons. We don't have weapons. We have firearms. We don't shoot people with them. We shoot targets. I don't understand why certain guns suddenly need to be controlled more than others.

Senator Jaffer: Perhaps I could clarify that I understood those were to be grandfathered, so you would still be able to own it. What you're saying is that you can only sell it to someone else who has been grandfathered. Is that the issue?

Mr. Kerluck: That is correct. You are shrinking the possibility of me being able to sell my property, which is valued at nearly $5,000 Canadian, to a very small group of people.

Senator Jaffer: I appreciate that. Thank you.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I have a question for every one of our guests. Mr. Partanen, would it be possible to adopt Bill C-71 while supporting the demands of the groups representing victims? In addition, could we introduce amendments that would satisfy you? If so, what amendments might we propose?

[*English*]

Mr. Partanen: I guess it depends on how one defines meeting their requirements and meeting our requirements. If their goal is to stop firearm fatalities, and I am not being flippant in this comment, but why not just make murder illegal?

L'un de ces éléments clés est l'article 12, la catégorie des armes prohibées. Au Canada, nous avons trois catégories d'armes à feu : sans restriction, à autorisation restreinte et prohibées. Le projet de loi vise à ajouter deux nouvelles armes à feu à la catégorie des armes prohibées visée à l'article 12.

J'appelle cela un trou béant, qui existe pour confisquer les biens légaux de particuliers sans raison valable. La seule façon de vendre ensuite ce genre de biens consiste à le vendre à une personne détenant un permis de la même catégorie. Lorsque vous décédez, l'arme va à la police et elle est détruite. C'est une façon tout à fait contraire aux valeurs canadiennes de confisquer des biens personnels.

Je possède actuellement une carabine Swiss Arms, dont je suis propriétaire depuis 10 ans. C'est un fusil d'une technologie merveilleuse pour le tir à la cible. Pourquoi, après 10 ans, la carabine a-t-elle soudainement été jugée plus dangereuse que lorsque je l'ai achetée? Ce n'est pas une arme qui sert à commettre un crime.

Les propriétaires d'armes à feu légales au Canada n'utilisent pas leurs armes pour commettre des meurtres. Nous n'utilisons pas nos armes pour tirer sur des personnes, mais bien sur des cibles. Je ne comprends pas pourquoi certains fusils doivent soudainement être contrôlés plus que d'autres.

La sénatrice Jaffer : Peut-être pourrais-je préciser que j'avais cru comprendre que ces armes seraient accompagnées de droits acquis, de sorte que vous pourriez toujours en demeurer propriétaire. Ce que vous dites, c'est que vous ne pouvez la vendre qu'à quelqu'un d'autre qui bénéficie de droits acquis. Est-ce bien là le problème?

M. Kerluck : C'est exact. Vous restreignez le bassin d'acheteurs pour mon bien, qui est évalué à près de 5 000 $ canadiens, à un très petit groupe de personnes.

La sénatrice Jaffer : Je comprends. Merci.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : J'ai une question qui s'adresse à chacun de nos invités. Monsieur Partanen, serait-il possible d'adopter le projet de loi C-71 tout en appuyant les revendications des groupes qui représentent les victimes? En outre, pourrait-on proposer des amendements qui seraient de nature à vous satisfaire? Si oui, quels amendements pourrait-on proposer?

[*Traduction*]

M. Partanen : Je suppose que cela dépend de la distinction que l'on fait entre répondre à leurs exigences et répondre à nos exigences. Si leur objectif consiste à mettre fin aux décès par arme à feu, et mon commentaire ne se veut pas désinvolte, pourquoi ne pas tout simplement rendre le meurtre illégal?

The people that out there shooting others don't care what laws are on the books now. Like the panel previous to ours alluded to, this has to be a societal attack on the problem of violence. It can't just be a symptomatic look at saying this person shot this person over here, so he has a gun; let's take them away from everybody.

Stabbings outnumber firearm fatalities, beatings, all that stuff, so why is the focus on firearms? People often perceive us as being defensive about our firearms. We are because, as Mr. Kerluck alluded to, we spend a lot of money on those things. It's something we enjoy and we are passionate about. We never break any laws.

Are there measures we can take? Possibly, but Bill C-71 is going in completely the wrong direction on that.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Kerluck, you mentioned conditions that must be met in order to obtain a licence. Why are we debating a new firearms control bill when there are so many conditions that must be met to obtain a firearm licence? How do you explain the fact that we're studying a bill when many conditions must be met to obtain a firearms licence?

[*English*]

Mr. Kerluck: Thank you for your question. Many conditions are required for an individual. I wish I had more time to go through the entire application form.

One of the most important ones to me is a spousal reference check. Our predecessors this morning spoke about gun violence by mainly male firearm owners toward their female partners, which is a tragedy and terrible to hear about. The spousal reference check is a fantastic point.

Many points in the application form request whether the owner has been involved in drug abuse, in the selling of drugs or in any previous crimes, including people in the house that they cohabit with.

It's a very good application form as it is set up. There should be checks, if it is run properly, so that a person is flagged and denied a licence. I will not comment on the RCMP's ability to run the Canadian Firearms Program, but it saddens me to hear sometimes that people get past the program who legally should have been notified and stopped at first.

Les gens qui tirent sur d'autres personnes ne se soucient pas des lois qui existent actuellement. Comme le groupe de témoins précédent l'a dit, il nous faut comme société nous attaquer au problème de la violence. On ne peut pas se contenter d'un examen des symptômes en disant que si telle personne a tiré sur telle autre personne, c'est parce qu'elle a une arme à feu, et qu'il faut donc interdire à tous de posséder des armes à feu.

Si les coups de couteau sont plus fréquents que les décès par arme à feu, les bagarres et tout le reste, pourquoi donc mettre l'accent sur les armes à feu? Les gens trouvent souvent que nous semblons sur la défensive au sujet de nos armes à feu. Nous le sommes parce que, comme M. Kerluck l'a mentionné, nous y consacrons beaucoup d'argent. C'est un passe-temps que nous aimons et qui nous passionne. Nous n'enfreignons aucune loi.

Y a-t-il des mesures que nous pouvons prendre? Peut-être, mais le projet de loi C-71 ne va pas du tout dans la bonne direction à cet égard.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Kerluck, vous avez parlé des conditions qu'il faut respecter pour obtenir un permis. Comment se fait-il qu'on débatte d'un nouveau projet de loi sur le contrôle des armes alors que les conditions pour obtenir un permis d'arme à feu sont nombreuses? Comment expliquez-vous le fait qu'on étudie un projet de loi alors que de nombreuses conditions existent pour obtenir un permis d'arme à feu?

[*Traduction*]

M. Kerluck : Je vous remercie de votre question. Il y a de nombreuses conditions à respecter pour obtenir un permis. J'aimerais avoir plus de temps pour passer en revue le formulaire de demande au complet.

L'une des conditions les plus importantes pour moi est la vérification des antécédents du conjoint. Nos prédécesseurs ont parlé ce matin de la violence commise par des hommes, surtout des propriétaires d'armes à feu, à l'égard de leurs partenaires féminins, un drame horrible. La vérification des antécédents du conjoint est une exigence essentielle.

À de nombreux endroits dans le formulaire, on demande si le propriétaire a été toxicomane, s'il a vendu des drogues ou s'il a déjà commis des crimes, en incluant les gens avec qui il cohabite.

C'est un très bon formulaire de demande tel qu'il est conçu. Il devrait y avoir des vérifications, si c'est bien fait, pour qu'une personne soit signalée et qu'on lui refuse son permis. Je ne parlerai pas de la capacité de la GRC de gérer le Programme canadien des armes à feu, mais je trouve toujours déplorable que le programme ne permette pas d'intercepter des gens qui auraient dû être avisés légalement et arrêtés en premier lieu.

It's extremely important to understand the CPIC database. I live in Toronto where there is unfortunately a strong potential for road-rage incidents. If I was involved in an assault or argument that I caused, within 24 hours it would be reported through the CPIC database, and there is no question that I should be denied the possession and ownership of firearms immediately.

If the existing RCMP firearms programs and police databases are run the way they're supposed to be, dangerous incidents should be flagged.

Senator McPhedran: Mr. Partanen, this is part of a process where we try our best to make evidence-based decisions. I will put this in context. Data provided by Statistics Canada show that in the last five years the firearm homicide rate of licensed gun owners has been from three to eight times that of unlicensed firearm owners.

Let me put it another way. While licensed firearm owners represented about 5.8 per cent of Canada's population in 2017, the most recent figure available to us, they account for around 12.8 per cent or almost 13 per cent of firearm homicides committed in the country.

This is without taking suicides into account, even though according to Statistics Canada, 77 per cent of all firearm-related deaths were self-inflicted in 2016.

Because you are representing the Silverdale Gun Club, on August 31, 2018, according to your Facebook page, your club shared a picture of the Canadian flag with an anti-Bill C-71 sign in the place of the Maple Leaf. It was accompanied by this text:

> Start picking out the coolest slingshot around. The Liberals will not give up until you are disarmed completely! Trudeau is trying to ban all handguns and that's just the beginning. They are targeting semi-automatic rifles next. Please voice your opinion in any way you can. A great start is visiting OneClearVoice.ca or contact your local MP. Power in numbers, do not let these people take what is already yours!

On September 4, you shared a post on YouTube channel code comparing Justin Trudeau to Hitler, although it has been demonstrated by very serious publications that in fact Hitler did not disarm his citizens.

Il est extrêmement important de comprendre la base de données du CIPC. Je vis à Toronto, où il y a malheureusement un fort risque d'incidents de rage au volant. Si je suis impliqué dans une agression ou une dispute dont je suis responsable, cet incident sera signalé dans les 24 heures dans la base de données du CIPC, et il ne fait aucun doute qu'on devrait alors me refuser immédiatement la possession et la propriété d'armes à feu.

Si les programmes d'armes à feu de la GRC et les bases de données de la police sont gérés comme ils sont censés l'être, les incidents dangereux devraient être signalés.

La sénatrice McPhedran : Monsieur Partanen, cela fait partie d'un processus dans le cadre duquel nous faisons de notre mieux pour prendre des décisions fondées sur des données probantes. Je vais mettre les choses en contexte. Les données fournies par Statistique Canada montrent qu'au cours des cinq dernières années, le taux d'homicides par arme à feu chez les propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis est passé de trois à huit fois celui des propriétaires d'armes à feu sans permis.

Autrement dit, alors que les propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis représentaient environ 5,8 p. 100 de la population canadienne en 2017, l'année la plus récente pour laquelle nous disposons de données, ils comptent pour environ 12,8 p. 100 ou près de 13 p. 100 des homicides commis avec une arme à feu au pays.

Cela ne tient pas compte des suicides même si, selon Statistique Canada, 77 p. 100 de tous les décès causés par des armes à feu ont été auto-infligés en 2016.

Comme vous représentez le Silverdale Gun Club, le 31 août 2018, selon votre page Facebook, votre club a partagé une photo du drapeau canadien avec une affiche anti-projet de loi C-71 à la place de la feuille d'érable. Cette photo était accompagnée du texte suivant :

> Songez à vous procurer le lance-pierre le plus cool que vous puissiez trouver. Les libéraux n'abandonneront pas tant que vous ne serez pas complètement désarmés! Trudeau essaie d'interdire toutes les armes de poing, et ce n'est que le début. Ils cibleront ensuite les carabines semi-automatiques. Exprimez votre opinion de toutes les façons possibles. Pour commencer, visitez le site OneClearVoice.ca ou communiquez avec votre député local. Profitez du poids du nombre, et ne laissez pas ces gens prendre ce qui vous appartient!

Le 4 septembre, vous avez partagé sur YouTube un message comparant Justin Trudeau à Hitler, même si des publications très sérieuses ont démontré qu'Hitler n'avait, en fait, jamais désarmé ses citoyens.

Here are my questions to you. What in this bill makes you think that it is the first step toward civil disarmament? How do you fact-check the information you're sharing with your members?

Mr. Partanen: I will address the second question first. Unfortunately, I was not responsible for either one of those postings so I can't speak to any of the motivations behind them.

The fact that Bill C-71 allows the RCMP the power to basically classify anything into a prohibited status, as well as the registration of every single firearm owned by every single individual in the country legally, gives you an analytical perspective to say, "Okay, we know what people have. If it's something we want to eliminate completely from society, we know where to go and where to get them."

As it is right now, Parliament has the authority to override those decisions based on voices from their constituencies. With Bill C-71 removing that, it's hard not to come to that conclusion as you're examining possible scenarios.

Senator McPhedran: Mr. Kerluck, in anticipation of your presentation this morning, on Twitter you asked, "Who's paying Dr. Gun Ban Lady and the other one to attend the Senate hearing? Hotels, transportation, food. I am paying my own way to drive and stay in a hotel Sunday night for Monday's Bill C-71 Senate hearing, sponsored by nobody, and I am proud of it."

Could you please confirm for us, Mr. Kerluck, that you know all committee witnesses are offered the opportunity to have their expenses covered? You went on, on Twitter, to say: "They never have an answer to how Bill C-71 is going to be the magic bullet. I will be bringing this up next Monday for sure."

Mr. Kerluck, could you tell us, please, what the magic bullet is?

Mr. Kerluck: First, the magic bullet is looking after mental health illnesses and avoiding problems with guns to begin with. The Danforth shooter should never have had a firearm. He wasn't entitled to have a firearm legally. He had a mental illness. There was drug use in the family. He never ever would have passed the RCMP firearms program checks.

To address the previous issue, I did not understand at the time of that tweet that there was the ability to be compensated for attendance here.

Qu'est-ce qui vous fait donc penser, dans ce projet de loi, qu'il s'agit d'un premier pas vers le désarmement civil? Comment vérifiez-vous les faits que vous communiquez à vos membres?

M. Partanen : Je répondrai d'abord à la deuxième question. Malheureusement, je ne suis responsable de ni l'une ni l'autre de ces publications; je ne peux donc pas parler des motivations de leurs auteurs.

Le fait que le projet de loi C-71 donne à la GRC le pouvoir de classer à peu près toutes les armes dans la catégorie des armes prohibées, et d'enregistrer toutes les armes à feu détenues légalement par chaque personne au pays, permet de croire que, puisque le gouvernement saura quelles armes sont détenues par tous les citoyens, s'il décide d'éliminer complètement les armes à feu, il saura où aller pour le faire.

Dans l'état actuel des choses, les parlementaires ont le pouvoir de passer outre à ces décisions en fonction des opinions exprimées dans leurs circonscriptions. Étant donné que le projet de loi C-71 supprime ce pouvoir, il est difficile de ne pas en arriver à cette conclusion au moment où vous envisagez tous ces scénarios.

La sénatrice McPhedran : Monsieur Kerluck, en prévision de votre exposé de ce matin, vous avez demandé sur Twitter qui payait pour que la pasionaria de l'interdiction des armes et l'autre puissent assister à l'audience du Sénat? Vous avez parlé de l'hôtel, du transport, des repas et avez dit payer votre déplacement en voiture et coucher à l'hôtel dimanche soir pour assister à l'audience du Sénat lundi sur le projet de loi C-71, à vos propres frais, et que vous en étiez fier.

Pourriez-vous nous confirmer, monsieur Kerluck, que vous savez que tous les témoins devant le comité ont la possibilité de se faire rembourser leurs dépenses? Vous avez ajouté sur Twitter que nous n'avons jamais de réponse à savoir en quoi le projet de loi C-71 sera la solution à tous les maux, et que vous alliez certainement soulever cette question lundi prochain.

Monsieur Kerluck, pourriez-vous nous dire, s'il vous plaît, quelle est la solution à tous les maux?

M. Kerluck : Premièrement, la solution à tous les maux consiste à s'occuper des maladies mentales de manière à éviter les problèmes liés aux armes à feu. Le tireur de la rue Danforth n'aurait jamais dû avoir une arme à feu. Il n'avait pas le droit d'avoir une arme à feu légalement. Il avait une maladie mentale. Il y avait de la toxicomanie dans sa famille. Il n'aurait jamais réussi les vérifications du programme des armes à feu de la GRC.

Pour répondre à la question précédente, je n'avais pas compris, au moment de publier ce gazouillis, qu'il était possible d'être remboursé pour un témoignage devant le comité.

It strikes me as odd when I see anti-gun groups spending what I would assume is quite a large amount of money in the PR they do. I am a plain individual. I run my own business, as a firearms safety instructor. My key purpose in my vocation is to ensure that those who want firearms understand their responsibilities for storage, transport, display, and the moral obligation of ownership.

Again, I am not being sponsored by anybody; I am here on my own. On Friday in Toronto, at the Danforth Music Hall, there was an opportunity for people affected by that terribly violent incident to speak on behalf of those individuals. I really do have to wonder: Is somebody behind the scenes paying for this? It's not a big concern of mine, but I just don't understand that.

Again, going back to my tweet, it was only later when I had a revision document sent to me that I saw there was an ability to be compensated for this visit, which I don't think I am going to be searching for.

Senator McPhedran: This is my last quick question. Are you funded in any way or associated in any way with the National Rifle Association of the United States?

Mr. Kerluck: No, madam, I am not. I am a Canadian citizen. I am not funded by anybody. I am a completely independent individual. I represent no lobby. I only represent legal law-abiding gun owners in this country.

Senator McPhedran: Mr. Partanen, are you funded in any way or affiliated in any way with the National Rifle Association of the United States?

Mr. Partanen: No, ma'am. First of all, the NRA by their own mandate is not allowed to operate in Canada. I receive no funding from anybody. All of my involvement in the firearms community is 100 per cent volunteer. I put money out of my own pocket to do what I do.

Senator Gold: Central to your presentations is the distinction you're drawing between law-abiding gun owners and criminals who, let's agree, don't care about what the law might say. I think we all understand that the great majority of Canadians and Canadian gun owners are law abiding.

I want to suggest that we have certainly heard from other witnesses something that I brought up in second reading debate. There is another category of law-abiding, non-criminal Canadians. Some of them may suffer from mental illness. Others are just under stress, whether it's from their families, their lives or what have you. In moments of stress, they might lose control of their capacity to act rationally and reasonably and on impulse,

Il me semble étrange de voir des groupes anti-armes à feu dépenser ce qui, je suppose, représente une somme assez importante dans leur campagne de relations publiques. Je suis un simple citoyen. Je dirige ma propre entreprise, comme instructeur de sécurité en maniement des armes à feu. Mon principal objectif dans mon travail consiste à m'assurer que ceux qui veulent des armes à feu comprennent leurs responsabilités en matière d'entreposage, de transport, et d'exposition et qu'ils comprennent l'obligation morale associée à la propriété d'une arme.

Encore une fois, je ne suis parrainé par personne; je suis ici en mon propre nom. Vendredi, à Toronto, au Danforth Music Hall, les personnes touchées par cet incident terriblement violent ont eu l'occasion de parler au nom des victimes. Je me demande si quelqu'un dans les coulisses paie pour cela. Ce n'est pas une grande préoccupation pour moi, mais je ne comprends pas.

Encore une fois, pour revenir à mon gazouillis, ce n'est que plus tard, lorsque j'ai reçu un document de révision, que j'ai constaté qu'il était possible d'être indemnisé pour cette visite, mais je ne crois pas que je vais demander ce remboursement.

La sénatrice McPhedran : Juste une dernière petite question. Êtes-vous financé ou êtes-vous associé d'une façon ou d'une autre à la National Rifle Association des États-Unis?

M. Kerluck : Non, madame. Je suis un citoyen canadien. Je ne suis financé par personne. Je suis une personne tout à fait indépendante. Je ne représente aucun lobby. Je ne représente que les propriétaires d'armes à feu respectueux des lois au Canada.

La sénatrice McPhedran : Monsieur Partanen, êtes-vous financé ou affilié d'une façon ou d'une autre à la National Rifle Association des États-Unis?

M. Partanen : Non, madame. Tout d'abord, la NRA, de par son propre mandat, n'est pas autorisée à exercer des activités au Canada. Je ne reçois aucun financement de qui que ce soit. Tout ce que je fais dans le milieu des armes à feu est entièrement bénévole. Je finance moi-même ce que je fais.

Le sénateur Gold : Au cœur de vos exposés se trouve la distinction que vous faites entre les propriétaires d'armes à feu respectueux des lois et les criminels qui, convenons-en, se fichent totalement des lois. Nous comprenons tous que la grande majorité des Canadiens et des propriétaires canadiens d'armes à feu respectent la loi.

Je tiens à dire que nous avons certainement entendu d'autres témoins soulever une question que j'ai évoquée à l'étape de la deuxième lecture. Il y a une autre catégorie de Canadiens respectueux des lois et non criminels. Certains d'entre eux peuvent souffrir de maladie mentale. D'autres vivent tout simplement un stress, soit dans leur famille, dans leur vie ou ailleurs. Dans des moments de stress, ils pourraient perdre le

turn to a legal firearm in the mistaken belief that it will solve the problem that is overwhelming them at the moment.

We've heard evidence from Statistics Canada about the growing number of deaths by firearms, excluding handguns. That problem is especially pronounced in rural areas of Canada. I lived in Toronto, although I don't anymore.

We've heard from doctors and clinicians about accidents to children, which we all bemoan. I am sure you share the same concerns we do. We've heard about intimate partner violence, and so on and so forth.

What is wrong with those relatively modest provisions in Bill C-71 that would supplement the existing rules about background checks or maintain some of the existing rules about how one stores legal firearms?

It's a question to both of you, but I can't help but give you the opportunity, Mr. Kerluck, to comment on some of the tweets, not that you've tweeted but that you've retweeted, that seem to take a rather extreme view. I have it written down here somewhere, but I will paraphrase: "Let's do away with gun storage and let's just allow gun-safe life. Gun control kills."

Are you against removing storage regulations which we heard from the previous panel are sometimes honoured in the breach rather than in their observance? Do guns save lives? Tell us what in Bill C-71 you think is worth preserving, or should we scrap the whole thing?

I am having trouble getting a beat on your position.

Mr. Kerluck: First, you're misquoting tweets. I never retweeted things like that. I preach gun storage when I teach the firearms safety course. I taught the course this past weekend on Saturday and Sunday. Saturday was non-restricted; Sunday was restricted.

Toward the end of each day, I strongly focus on the section regarding the moral and legal obligations of safe storage, transport and display. I personally make very sure that people understand not only to store their guns within the legal limit but to go above and beyond what is required by law.

contrôle de leur capacité d'agir de façon rationnelle et raisonnable et, sur une impulsion, utiliser une arme à feu légale en croyant à tort qu'elle réglera le problème qui les accable à ce moment-là.

Statistique Canada nous a parlé du nombre croissant de décès par arme à feu, à l'exclusion des armes de poing. Ce problème est particulièrement prononcé dans les régions rurales du Canada. J'ai déjà vécu à Toronto, mais plus maintenant.

Des médecins et des cliniciens nous ont parlé des accidents chez les enfants, que nous déplorons tous. Je suis sûr que vous partagez nos préoccupations. Nous avons entendu parler de violence entre partenaires intimes, et ainsi de suite.

Qu'y a-t-il de mal à ces dispositions relativement modestes du projet de loi C-71 qui viendraient compléter les règles actuelles sur la vérification des antécédents ou qui maintiendraient certaines des règles existantes sur la façon d'entreposer des armes à feu légales?

C'est une question qui s'adresse à vous deux, mais j'aimerais vous donner l'occasion, monsieur Kerluck, de commenter certains des gazouillis dont vous n'êtes pas l'auteur, mais que vous avez partagés, et qui me semblent prôner des opinions plutôt extrêmes. Je les ai notés quelque part, mais, si je paraphrase, il y est question de cesser de se préoccuper de l'entreposage des armes à feu et de s'assurer plutôt de vivre en sécurité avec des armes à feu, parce que c'est le contrôle des armes qui fait des victimes.

Êtes-vous contre l'élimination des règlements sur l'entreposage que l'on se targue de bafouer, plutôt que de les observer, selon les membres du groupe de témoins précédent? Les armes à feu sauvent-elles des vies? Dites-nous ce qui, dans le projet de loi C-71, mérite selon vous d'être préservé ou si nous devrions plutôt l'éliminer complètement.

J'ai de la difficulté à me faire une idée de votre position.

M. Kerluck : Premièrement, vous citez mal les gazouillis. Je n'ai jamais partagé ce genre de choses. Je prêche l'entreposage des armes à feu dans mes cours sur la sécurité des armes à feu. J'ai donné des cours le week-end dernier, samedi et dimanche. Celui du samedi portait sur les armes à feu sans restriction, et celui du dimanche sur les armes à autorisation restreinte.

Vers la fin de chaque journée, je me concentre fortement sur la disposition concernant les obligations morales et légales d'entreposage, de transport et d'exposition en toute sécurité. Personnellement, je m'assure que les gens comprennent non seulement qu'ils doivent entreposer leurs armes à feu dans les limites permises par la loi, mais qu'ils doivent aller au-delà de ce qu'exige la loi.

I also discuss the moral obligation, if friends or relatives are drinking, facing job loss or relationship loss, to monitor the situation because the safest thing you can do is store your gun safely.

Senator Gold: Time is tight. I am glad to hear it. You disavow the individual who tweeted against this.

Mr. Kerluck: Absolutely. I preach this.

Senator Gold: Good. What about the sharp distinction you're drawing between criminals and law-abiding citizens? Given the evidence from Statistics Canada and from the emergency rooms of our hospitals in Toronto and elsewhere, far too many injuries and deaths are caused by law-abiding citizens turning to guns or misusing guns.

Why doesn't Bill C-71 represent some step in the right direction of reducing those incidents?

Mr. Kerluck: I would focus on mental health issues. One could use a firearm, if they wanted to harm another individual, or a vehicle as we've seen unfortunately, or a knife, or something else like a baseball bat. It doesn't matter. Any inanimate object in their possession, if used incorrectly, can harm another individual.

Bill C-71 doesn't address, in my opinion, how we can assist those with mental illness issues that will use any tool available to cause harm to another individual. They have no regard at that stage for human life or law and order. I don't see that in the bill.

I'd like to quickly address the background check question that you brought up. The RCMP is currently required to do background checks when you apply for your firearms licence. In my previous occupation prior to becoming a firearms safety instructor I was in the enterprise software world, a very high-level software. I used to interview potential candidates, developers and consultants for this high-level product from areas of the world where we would never have been able to check their educational requirements or to validate that they went to a certain university, their marks and their employment background.

If we want to expand background checks, which I am not personally against, I am a little concerned about how we expand it for new Canadians. Many people from other countries come to my courses. In my previous life I had a tough enough time trying to get validation of their employment records and for whom they worked. To me, it would be a very difficult to obtain. I just don't

Je parle aussi de l'obligation morale, si des amis ou des membres de la famille boivent, risquent de perdre leur emploi ou leur conjoint, de surveiller la situation parce que la chose la plus sûre à faire consiste à ranger son arme en toute sécurité.

Le sénateur Gold : Le temps presse. Je suis heureux de vous entendre parler ainsi. Vous désavouez donc la personne qui a publié le gazouillis dont je parlais.

M. Kerluck : Tout à fait. C'est ce que je défends.

Le sénateur Gold : Bien. Qu'en est-il de la distinction nette que vous faites entre les criminels et les citoyens respectueux des lois? Compte tenu des données de Statistique Canada et des services d'urgence de nos hôpitaux de Toronto et d'ailleurs, beaucoup trop de blessures et de décès sont causés par des citoyens respectueux des lois qui se servent d'armes à feu ou qui en font un mauvais usage.

Pourquoi le projet de loi C-71 ne représente-t-il pas un pas dans la bonne direction en vue de réduire ces incidents?

M. Kerluck : Je mettrais l'accent sur les problèmes de santé mentale. Quelqu'un pourrait utiliser une arme à feu, s'il veut blesser quelqu'un d'autre, ou un véhicule, comme nous l'avons malheureusement vu, ou un couteau, ou autre chose comme un bâton de baseball. Cela n'a pas d'importance. Tout objet en sa possession, s'il est mal utilisé, peut faire du mal à une autre personne.

À mon avis, le projet de loi C-71 ne permet pas d'aider ceux qui ont des problèmes de santé mentale et qui utiliseront tous les outils disponibles pour faire du mal à une autre personne. À ce moment-là ces personnes n'ont aucune considération pour la vie humaine ou pour la loi et l'ordre. Je ne vois pas cela dans le projet de loi.

J'aimerais aborder rapidement la question de la vérification des antécédents que vous avez soulevée. À l'heure actuelle, la GRC est tenue de faire une vérification de vos antécédents lorsque vous présentez une demande de permis d'armes à feu. Avant de devenir instructeur de sécurité dans le maniement des armes à feu, j'étais dans le monde du logiciel d'entreprise, un logiciel de très haut niveau. J'interviewais des candidats potentiels, des développeurs et des consultants, pour ce produit de haut niveau, provenant de régions du monde où nous n'aurions jamais pu vérifier leurs études ou confirmer qu'ils étaient allés à une certaine université, leurs notes et leurs antécédents professionnels.

Si nous voulons élargir la portée des vérifications des antécédents, ce à quoi je ne m'oppose pas personnellement, je m'inquiète un peu de la façon dont nous l'appliquerons aux néo-Canadiens. Beaucoup de gens d'autres pays assistent à mes cours. Dans mon emploi antérieur, j'ai eu beaucoup de difficulté à faire valider leurs dossiers d'emploi et l'identité des

see how it could be done, if I couldn't do it for an employment purpose.

I am not against background checks. It's just the physical ability to perform them accurately and knowing that the data is correct.

Senator Gold: You would support, then, the provisions in Bill C-71 that broaden the elements to include mental illness linked to violence for the purposes of determining whether someone should get a lawful permit.

Mr. Kerluck: That's how it is currently, today, when you fill out your Canadian firearms licence application.

Senator McIntyre: As you know, an amnesty period is proposed to provide owners with time to comply with grandfathering requirements and not to be subject to criminal liability.

As I understand it, the Governor-in-Council would be given authority to grandfather but not downgrade in future cases, if required.

Are you satisfied with the amnesty period which I understand was declared until 2021? Are you satisfied with the grandfathering process that Bill C-71 will put in place for owners of affected firearms?

Mr. Partanen: On paper it sounds great and at the surface level it does, but when you look into the implementation details of the grandfathering and the amnesty period, what you come to realize is that the authorizations to transport are now to be on a one-to-one basis.

I want to take my gun to the range. I am going to take my now prohibited firearm to a range that is authorized or prohibited. My understanding is that the provincial and territorial CFOs are being instructed not to authorize their transportation. Basically, even though you are legally allowed to own that equipment, you can't use it anywhere. No, I am not satisfied with what you are left with.

Mr. Kerluck: I mentioned in answer to a previous question that I have owned one of these firearms safely for 10 years. I was granted permission to purchase it and possess it at the time. It has not been a dangerous firearm to anyone. It has been used to put holes in a paper as a target shooter.

I fail to understand how in 10 years it has changed into a more dangerous firearm. It also restricts. Again, this isn't an inconvenience. It is a significant investment in this property. To me, it is not insignificant that I can now only sell it to a very small group of individuals that may not want to purchase it.

employeurs pour qui ils avaient travaillé. Je considère que ces vérifications sont très difficiles à effectuer. Je ne vois tout simplement pas comment cela pourrait se faire, si je ne pouvais pas le faire à de simples fins d'emploi.

Je ne suis pas contre la vérification des antécédents. C'est simplement la capacité physique de les exécuter avec précision et de savoir que les données sont exactes qui me préoccupe.

Le sénateur Gold : Vous appuieriez donc les dispositions du projet de loi C-71 qui élargissent les exigences pour inclure la maladie mentale et la violence afin de déterminer si une personne devrait obtenir un permis en toute légalité.

M. Kerluck : C'est ce qui se passe actuellement lorsque vous remplissez votre demande de permis canadien d'armes à feu.

Le sénateur McIntyre : Comme vous le savez, une période d'amnistie est proposée afin de donner aux propriétaires le temps de se conformer aux exigences relatives aux droits acquis et de ne pas être exposés à une responsabilité au criminel.

D'après ce que je comprends, le gouverneur en conseil aurait le pouvoir d'accorder des droits acquis, mais pas de les réduire dans les cas futurs, au besoin.

Êtes-vous satisfait de la période d'amnistie qui, si j'ai bien compris, a été déclarée jusqu'en 2021? Êtes-vous satisfait du processus de protection des droits acquis que le projet de loi C-71 mettra en place pour les propriétaires des armes à feu touchées?

M. Partanen : Sur papier, cela semble très bien, mais quand on examine les détails de la mise en œuvre des droits acquis et de la période d'amnistie, on se rend compte que les autorisations de transport doivent maintenant être accordées de façon individuelle.

Si je veux apporter au champ de tir mon arme à feu, qui est maintenant prohibée, dans un champ de tir qui est autorisé ou interdit, d'après ce que je comprends, on demande aux contrôleurs des armes à feu des provinces et des territoires de ne pas autoriser leur transport. Essentiellement, même si vous êtes autorisé en loi à posséder cette arme, vous ne pouvez l'utiliser nulle part. Non, je ne suis pas satisfait du résultat.

M. Kerluck : J'ai mentionné en réponse à une question précédente que j'ai possédé une de ces armes à feu en toute sécurité pendant 10 ans. On m'a donné la permission de l'acheter et de la posséder à l'époque. Ce n'était pas une arme à feu dangereuse pour qui que ce soit. Elle a été utilisée pour faire des trous dans le papier d'une cible.

Je ne comprends pas comment, en 10 ans, elle est devenue une arme à feu plus dangereuse. Il y a aussi des restrictions. Encore une fois, ce n'est pas un simple inconvénient. J'ai fait un investissement important dans ce bien. À mon avis, il n'est pas négligeable que je ne puisse maintenant le vendre qu'à un très

Upon my passing, which hopefully will be quite a ways in the future, I am going to lose that property. It will not be able to be grandfathered to my child. That worries me. That's not very Canadian.

I know individuals who currently possess fully automatic prohibited firearms. They were legally entitled to own these at a certain date before they were classified into the position they are today. One of these individuals has a rather large collection. He is a very safe individual. They will go into the smelter or into a museum upon his passing. He is not even able to grandfather them to his son, who happens to be in the Canadian Forces.

Grandfathering and prohibition are confiscation. I don't see any other way to answer that in any other stage.

Senator Pratte: First, I would like to clarify that Bill C-71 will not confiscate the properties of hundreds of thousands of Canadians, which is what you said, Mr. Partanen. That's not true, and it doesn't ban firearms. That's another debate. There is a discussion about banning handguns and so-called assault weapons, but it's not part of Bill C-71.

Mr. Kerluck, you said that prohibiting and grandfathering firearms is not Canadian. Would you agree that over the past 30 years governments of all stripes have prohibited some firearms that people used to own legally, and the system they used to prohibit and allow the owners to keep the firearm was grandfathering?

That has always been the Canadian way. Whether or not you agree, it has done many times in past, right?

Mr. Kerluck: Yes, and grandfathered firearms cannot be redistributed to other individuals except for that same category. When those individuals pass away, and that generation of ownership is getting older, they get destroyed. I don't see how that isn't confiscation and destruction of a firearm.

Senator Pratte: My point is that you said it was un-Canadian to do this, but it was done by governments of all political stripes very often before.

Mr. Kerluck: I don't agree with that.

petit groupe de personnes, qui ne voudront peut-être même pas l'acheter. À mon décès qui, je l'espère, n'est pas pour demain, ce bien sera perdu, car mon enfant ne pourra pas en hériter. Cela m'inquiète, et c'est contraire aux valeurs canadiennes.

Je connais des gens qui possèdent actuellement des armes à feu entièrement automatiques qui sont prohibées. Ils avaient légalement le droit d'en être propriétaires à une certaine époque, avant qu'elles soient classées dans leur catégorie actuelle. L'une de ces personnes a une collection assez importante. C'est une personne très digne de confiance. Ses armes iront à la fonderie ou dans un musée après son décès. Il ne peut même pas les léguer à son fils, qui se trouve à faire partie des Forces canadiennes.

Les droits acquis et l'interdiction sont des formes déguisées de confiscation. Je ne vois pas d'autre façon de répondre à cette question.

Le sénateur Pratte : Premièrement, j'aimerais préciser que le projet de loi C-71 n'aura pas pour effet de confisquer les biens de centaines de milliers de Canadiens, comme vous l'avez dit, monsieur Partanen. Ce n'est pas vrai, et le projet de loi n'interdit pas les armes à feu. C'est un autre débat. Il est question d'interdire les armes de poing et les armes d'assaut, mais cela ne fait pas partie du projet de loi C-71.

Monsieur Kerluck, vous avez dit que l'interdiction des armes à feu et la protection des droits acquis ne sont pas des valeurs canadiennes. Seriez-vous d'accord pour dire que, au cours des 30 dernières années, les gouvernements, peu importe leur allégeance, ont interdit certaines armes à feu que les gens possédaient légalement, et que le système qu'ils ont utilisé pour interdire et permettre aux propriétaires de conserver l'arme à feu était fondé sur des droits acquis?

Cela a toujours été la façon canadienne de faire les choses. Que vous soyez d'accord ou non, le gouvernement l'a fait à de nombreuses reprises par le passé, n'est-ce pas?

M. Kerluck : Oui, et les armes à feu accompagnées de droits acquis ne peuvent pas être redistribuées à d'autres personnes, sauf pour cette même catégorie. Lorsque ces personnes décèdent et que cette génération de propriétaires vieillit, ces armes sont détruites. Je ne vois pas en quoi ce n'est pas un moyen de confisquer et de détruire les armes à feu.

Le sénateur Pratte : Ce que je veux dire, c'est que vous avez dit que cela n'était pas conforme aux valeurs canadiennes de procéder ainsi, mais que cela a plutôt été fait très souvent par des gouvernements de toutes les allégeances politiques.

M. Kerluck : Je ne suis pas d'accord avec cela.

Senator Pratte: You don't agree with grandfathering, but it is better than simply confiscation, right? With grandfathering you can still own and you can still use your firearm at an approved gun range.

Mr. Kerluck: That is correct.

Senator Plett: Either of you can answer my first question. Under Bill C-71, the seller of a non-restricted firearm will have to request permission for the transfer to take place and to obtain a reference number. This request will be able to be made on a website or by phone. It requires that the seller provide the possession and acquisition licence numbers for both the seller and the buyer. If the transfer is approved, the seller will receive a reference number valid for a limited time to complete the transfer.

The sponsor of Bill C-71 has said many times that this is not a gun registry. Do you share the concern that the items I just mentioned create a connections registry recording those who transfer or consider transferring non-restricted firearms and is essentially a decentralized long-gun registry?

Mr. Partanen: The short answer is yes, that's exactly what it is. There is one remaining piece out of that puzzle to make it a full-blown registry, and that is the serial number.

Mr. Kerluck: It is data collection and it is a registry in any other way. I can't see how it isn't.

My big concern is how that data will be handled in the long term. We have seen many incidents of data going in the wrong hands over the last five years, specifically, and I am concerned about whom.

I go through strong legal obligations like all gun owners do to make sure they are safely stored. I am concerned that the information can get leaked at some stage. I would be afraid the wrong person would now know my address, what I own and what I have in my collection. That greatly scares me. It is a gun registry.

Senator Plett: Mr. Partanen, two of my questions can probably be answered in one word, so I will ask them quickly.

Are restricted firearms, such as pistols, for example, used at your ranges?

Mr. Partanen: Yes, they are.

Senator Plett: How many members do your ranges have and how many people use your ranges during a given week or weekend? Do you have numbers?

Le sénateur Pratte : Vous n'êtes pas d'accord avec les droits acquis, mais c'est mieux qu'une simple confiscation, n'est-ce pas? Avec les droits acquis, vous pouvez demeurer propriétaire de votre arme à feu et l'utiliser dans un champ de tir approuvé.

M. Kerluck : C'est exact.

Le sénateur Plett : L'un ou l'autre d'entre vous peut répondre à ma première question. En vertu du projet de loi C-71, le vendeur d'une arme à feu sans restriction devra demander la permission de procéder au transfert et obtenir un numéro de référence. Cette demande pourra être faite sur un site web ou par téléphone. Le projet de loi exige que le vendeur fournisse les numéros de permis de possession et d'acquisition du vendeur et de l'acheteur. Si le transfert est approuvé, le vendeur recevra un numéro de référence valide pendant une période limitée pour effectuer le transfert.

Le parrain du projet de loi C-71 a dit à maintes reprises qu'il ne s'agissait pas d'un registre des armes à feu. Êtes-vous d'accord pour dire que les exigences dont je viens de parler créent un registre des personnes qui transfèrent ou envisagent de transférer des armes à feu sans restriction et qu'il s'agit essentiellement d'un registre décentralisé des armes d'épaule?

M. Partanen : Oui, c'est exactement ce dont il s'agit. Il manque une pièce du casse-tête pour en faire un registre complet, et c'est le numéro de série.

M. Kerluck : Il s'agit ni plus ni moins d'une collecte de données et d'un registre, purement et simplement.

Ce qui me préoccupe le plus, c'est ce que l'on fera de ces données à long terme. Au cours des cinq dernières années, nous avons vu de nombreux cas où des données n'ont pas été transmises à la bonne personne, et je m'en inquiète.

Comme tous les propriétaires d'armes à feu, j'ai de lourdes obligations en loi de veiller à ce que mes armes soient entreposées en toute sécurité. Je crains que l'information puisse faire l'objet d'une fuite à un moment donné. J'aurais peur que la mauvaise personne connaisse maintenant mon adresse, ce que je possède et ce que j'ai dans ma collection. Cela me fait très peur. C'est un registre des armes à feu.

Le sénateur Plett : Monsieur Partanen, on peut probablement répondre en un mot à deux de mes questions, alors je vais les poser rapidement.

Des armes à autorisation restreinte, comme les pistolets par exemple, sont-elles utilisées dans vos champs de tir?

M. Partanen : Oui.

Le sénateur Plett : Combien de membres compte votre club de tir et combien de personnes utilisent votre champ de tir au cours d'une semaine ou d'une fin de semaine? Avez-vous des chiffres?

Mr. Partanen: We have about 3,000 members. I have an annualized number, which is approximately 25,000 people walking through the door in a year.

If we do the math on that, it works out to almost 500 a week. You get the picture: a lot of people come through.

Senator Plett: What impact would more restrictive authorizations to transport provisions found in Bill C-71 have on your members and your club?

Mr. Partanen: The biggest one we're concerned with is the authorizations to transport. Considering the backlog we have now with licence checks and existing long-term authorizations to transport, if it becomes a matter of my saying on a Wednesday afternoon, "Hey, guys, do you want to go shooting? If so, let's put the call into the CFO, get our ATTs, and we will get set to go on Saturday."

If that backlog extends beyond our planned date and non-members have to pay a $20 entrance fee to cover insurance and all that kind of stuff, that directly impacts our revenue model. That's one aspect of it. At the end of day, all these people come regularly whether or not they are members. We know who they are. CFO knows who they are. There is no benefit to that from our perspective anyway.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Welcome to our guests. I'm concerned about the increased red tape this bill will cause. Police departments already have enormous backlogs for psychiatric background checks. That's the case in Yukon and British Columbia, which has a backlog of nearly 2,000 cases. So I can't imagine the backlog that lifetime background checks would generate. You need only consider the lack of availability of psychiatric services in Quebec. You have to wait 12 to 18 months for an appointment if you're suffering from psychiatric problems. I find it hard to imagine the police departments being required to conduct those checks.

When I listen to the testimony of the mayor of Toronto, I wonder whether we're attacking the real problem. We have to be aware that the government introduced this bill, not because of hunters, but rather because there has been a phenomenal resurgence in the use of handguns, street gangs and homicides caused by those people and other petty criminals in Canada's major urban centres, in Toronto in particular. According to the mayor, the problem stems from the fact that these people are released from prison too soon and with minimum conditions.

M. Partanen : Nous comptons environ 3 000 membres. J'ai un chiffre annualisé, c'est-à-dire environ 25 000 personnes qui franchissent nos portes chaque année.

Si on fait le calcul, cela fait presque 500 personnes par semaine. On peut donc dire que cela touche beaucoup de gens.

Le sénateur Plett : Quelles seraient les répercussions sur vos membres et sur votre club de tir des dispositions plus restrictives concernant les autorisations de transport prévues dans le projet de loi C-71?

M. Partanen : Ce sont les autorisations de transport qui nous préoccupent le plus. Compte tenu de l'arriéré qui existe maintenant en ce qui concerne les vérifications de permis et les autorisations de transport à long terme, je crains, si jamais j'ai envie d'aller faire du tir avec mes amis un mercredi après-midi, par exemple, que je devrai appeler le contrôleur des armes à feu, obtenir l'autorisation de transport, et devoir attendre jusqu'au samedi avant de pouvoir m'exercer.

Si l'arriéré dépasse la date prévue, comme les non-membres doivent payer des frais d'entrée de 20 $ pour couvrir l'assurance et ce genre de choses, cela a une incidence directe sur notre modèle de revenu. C'est un aspect de la question. Au bout du compte, tous ces gens viennent régulièrement, qu'ils soient membres ou non. Nous savons qui ils sont. Le contrôleur des armes à feu sait qui ils sont. De notre point de vue, cela ne présente aucun avantage.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Bienvenue à nos invités. L'alourdissement de la bureaucratie que va entraîner le projet de loi m'inquiète. Les corps policiers ont déjà des retards énormes dans la vérification des antécédents en matière de maladie psychiatrique. C'est le cas au Yukon et en Colombie-Britannique, qui accusent un retard de près de 2 000 dossiers. Donc, je n'ose pas imaginer les retards qu'entraînerait la validation pendant la vie durant. On a qu'à songer à la piètre disponibilité des services psychiatriques au Québec. Il faut compter de 12 à 18 mois pour obtenir un rendez-vous si on a des problèmes psychiatriques. J'ai du mal à m'imaginer les corps policiers être obligés de valider.

Lorsque j'écoute le témoignage du maire de Toronto, je me demande si on s'attaque au vrai problème. Il faut être conscient que ce n'est pas à cause des chasseurs que le gouvernement a créé ce projet de loi, mais bien parce que dans les grands centres urbains du Canada, notamment à Toronto, il y a eu une recrudescence phénoménale de l'utilisation des armes de poing, des gangs de rue et des homicides causés par ces gens et d'autres petits criminels. Selon le maire, le problème découle du fait que ces gens-là retrouvent leur liberté trop rapidement et sortent de prison avec des conditions minimales.

Action should be taken to address arms smuggling, the illegal trade in firearms, most of which come from the United States. Street gangs and petty criminals have increasing access to those weapons — as one panel of witnesses told us — and they return to their environment too soon. Consequently, we aren't addressing the real problem. Won't this bill create a false sense of security in cities like Toronto, Vancouver and Edmonton, where there has been a resurgence in violent crime? Won't we be creating a false sense of security by saying we've just solved the problem?

[*English*]

Mr. Partanen: That's exactly what this is. Like Mr. Kerluck mentioned earlier, it's a feel-good bill. People want solutions. If you talk to the vast majority of Canadians and ask what the current regulations are around legal firearms ownership in the country, they have no idea. They see a picture of a shooting club on a website and say, "Oh my gosh, that's illegal." You have to walk them through, as Mr. Kerluck did, what is involved in actually getting a licence, purchasing a firearm, and transporting it to a place where you can actually shoot it. Then the little light bulb starts to go off.

Until you have those conversations they have no idea. They think all handguns in Canada are already illegal unless you are licensed. When they hear on the news of all these horrible acts and hear that their government is putting together legislation, it doesn't matter to them what are the implementation details of those bills. "They are doing something and it must be great, so let's applaud them."

It's not until you do the analysis and it is like there is a whole bunch of holes in the bill. Like the scenarios you described, they don't care about the laws on the books right now. They will get them from the United States and through other channels.

We have heard from the Liberal government for the last three years, and even before the election, that $327 million were being allocated to fight guns coming in illegally from the United States and gangs.

How much of that money has been disbursed? My understanding is very little, if any.

Mr. Kerluck: I completely agree with Mr. Partanen. I am an RCMP-approved firearms verifier. It allows me to look at a gun and, by using the firearms reference table, determine its classification and what the gun is.

When I see in the news firearms that are confiscated from gangsters, I am looking at them and they are not old, prohibited firearms. They are modern, manufactured prohibited guns. I can

Il faudrait intervenir sur le commerce illégal, la contrebande d'armes, dont la majorité provient des États-Unis. Les gangs de rue et les petits criminels ont de plus en plus accès à ces armes — c'est d'ailleurs ce qu'un groupe de témoins nous a dit — et ils retournent trop rapidement dans leur milieu. Donc, on ne s'attaque pas au vrai problème. Ce projet de loi ne créera-t-il pas un faux sentiment de sécurité dans des villes comme Toronto, Vancouver et Edmonton, où il y a eu une recrudescence des crimes violents? Est-ce qu'on ne va pas créer un faux sentiment de sécurité en disant qu'on vient de régler le problème?

[*Traduction*]

M. Partanen : C'est exactement ce qui va arriver. Comme M. Kerluck l'a dit plus tôt, c'est un projet de loi conçu pour rassurer la population. Les gens veulent des solutions. Si vous parlez à la grande majorité des Canadiens et si vous leur demandez quels sont les règlements actuels concernant la possession d'armes à feu légales au pays, ils n'en ont aucune idée. Ils voient la photo d'un club de tir sur un site web et ils pensent que c'est illégal. Il faut leur expliquer, comme l'a fait M. Kerluck, ce qu'il faut faire pour obtenir un permis, acheter une arme à feu et la transporter jusqu'à un endroit où on peut l'utiliser. À ce moment seulement, la lumière se fait.

Tant qu'ils n'entendent pas cela, ils n'ont aucune idée de la véritable situation. Ils pensent que toutes les armes de poing au Canada sont déjà illégales à moins d'avoir un permis. Lorsqu'ils entendent parler aux nouvelles de tous ces actes horribles et qu'ils entendent dire que leur gouvernement prépare un projet de loi, peu leur importe les détails de la mise en œuvre de ces projets de loi. Ils sont rassurés et ils pensent que c'est une mesure formidable, alors ils applaudissent.

Ce n'est qu'après analyse que l'on constate toute une série de lacunes dans le projet de loi. Comme dans les scénarios que vous avez décrits, les criminels ne se soucient pas des lois actuelles. Ils obtiendront leurs armes des États-Unis et par d'autres voies.

Au cours des trois dernières années, et même avant les élections, les libéraux nous ont dit que 327 millions de dollars étaient affectés à la lutte contre les armes à feu provenant illégalement des États-Unis et des gangs.

Quelle partie de cet argent a été déboursée? Je crois comprendre que c'est très peu, voire pas du tout.

M. Kerluck : Je suis tout à fait d'accord avec M. Partanen. Je suis un vérificateur d'armes à feu autorisé par la GRC. Cela m'autorise à examiner une arme à feu et, en utilisant le tableau de référence, à en déterminer la catégorie et la nature.

Quand je vois dans des reportages que des armes à feu ont été confisquées à des gangsters, je constate que ce ne sont pas de vieilles armes prohibées. Ce sont des armes de fabrication

tell by the picture the barrel length. It's easy to see if you know firearms.

They had to have been smuggled from the United States. These are not firearms that can be legally imported. You cannot import prohibited-class firearms. It's not possible. They were never part of the police services, the only people who can have prohibited firearms.

Where did they come from? The largest gun store south of the border. We need to do as much as we can to stop the illegal trafficking of firearms into Canada. There is no doubt about it.

I witness it every time a gun is confiscated in Toronto. Where did this come from? It's a modern semi-automatic handgun. It's not a collection from an older gentleman's safe. I can tell from the age of it. Where are these coming from?

Senator Oh: Bill C-71 does not go far enough into dealing with criminal offenders, the culprits. Instead it punishes legal gun owners. I grew up on trap and skeet shooting. One of my brothers was the 1976 Olympics representative for Singapore at the Montreal Olympics. I know all about target shooting.

My question is for both of you. Do you think that this bill should go further into punishment of the culprits, the killers and the illegal gun owners, instead of doing more in the field of proper sports shooting?

Doctors can recommend the removal of a driving licences. Can they not report a mental illness to the legal authorities to remove any firearms? I would like to see much heavier penalties and more on prevention.

Mr. Partanen: I agree with you there. There is debate on how effective punishment is and all that stuff. I am not an expert, so I don't want to comment on it. I agree with you that more emphasis should be put on the consequences and prevention of those actions.

I see a problem with lifetime background checks. This concern has been raised a number of times. I am approaching 50 years old. It's actually my birthday today.

Some Hon. Senators: Happy birthday.

Mr. Partanen: Perhaps I made a stupid mistake when I was 18 and have never been in trouble with the law since then. Perhaps it was an assault charge or whatever, but it's not the case for me. It is just an example. If I make a stupid mistake when I

moderne qui sont prohibées. Quiconque connaît le moindrement les armes à feu peut rapidement voir cela à la longueur du canon.

Ces armes doivent obligatoirement provenir des États-Unis. Ce ne sont pas des armes à feu qui peuvent être importées légalement. Vous ne pouvez pas importer des armes à feu prohibées. Ce n'est pas possible. Elles n'ont jamais appartenu aux services de police, qui seraient les seuls à pouvoir détenir des armes à feu prohibées.

D'où venaient ces armes? Du plus grand magasin d'armes à feu, au sud de la frontière. Nous devons faire tout ce que nous pouvons pour mettre fin au trafic illégal d'armes à feu au Canada. Cela ne fait aucun doute.

Je le constate chaque fois qu'une arme à feu est confisquée à Toronto. D'où cette arme provient-elle? C'est une arme de poing semi-automatique moderne. Ce n'est pas une arme provenant d'une collection conservée dans le coffre-fort d'un homme d'âge mûr. Je peux le constater d'après l'âge de l'arme. D'où viennent-elles?

Le sénateur Oh : Le projet de loi C-71 ne va pas assez loin dans la lutte contre les criminels, les vrais coupables. Il punit plutôt les propriétaires d'armes à feu légales. J'ai grandi en faisant du tir au pigeon d'argile. L'un de mes frères était le représentant de Singapour aux Jeux olympiques de Montréal en 1976. Je connais bien le tir à la cible.

Ma question s'adresse à vous deux. Pensez-vous que ce projet de loi devrait punir davantage les coupables, les tueurs et les propriétaires d'armes à feu illégales, au lieu d'insister sur le tir sportif?

Les médecins peuvent recommander le retrait d'un permis de conduire. Ne pourraient-ils pas également signaler une maladie mentale aux autorités légales pour que soit confisquée une arme à feu? J'aimerais que les peines soient beaucoup plus lourdes et que l'on fasse davantage de prévention.

M. Partanen : Je suis d'accord avec vous là-dessus. Il y a un débat sur l'efficacité des peines et tout le reste. Comme je ne suis pas un expert, je ne veux pas me prononcer là-dessus. Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il faut mettre davantage l'accent sur les conséquences et la prévention de ces actes.

Je constate un problème avec la vérification des antécédents à vie. Cette préoccupation a été soulevée à plusieurs reprises. J'ai presque 50 ans. En fait, c'est mon anniversaire aujourd'hui.

Des voix : Joyeux anniversaire.

M. Partanen : J'ai peut-être commis une erreur stupide à l'âge de 18 ans, mais je n'ai jamais eu de démêlés avec la justice depuis. Il s'agissait peut-être d'une accusation de voies de fait ou autre chose, mais ce n'est pas mon cas. Ce n'est qu'un exemple.

am young, will that affect my ability to own and operate firearms? That's one concern.

The previous panel mentioned a certain level of discretion was not well defined in the guidelines for determining a good candidate for firearms licensing.

Another concern I hear a lot of is from service people in the military, police or anything like that. The incidence of PTSD and other stress-related incidents is super high. If they even come forward to ask for help, they are concerned that will flag them and they will lose their firearms and their licences.

The short answer is that Bill C-71 needs to take a step back to look at the real issues and go after them, instead of the people who are the low-hanging fruit and the easy targets, for the lack of a better term.

Mr. Kerluck: I echo that statement. I am not a law enforcement individual, but speaking for legal gun owners at the clubs I belong to and being a former director at the Toronto Revolver Club, it's very disturbing to see people charged with gang violence that seem to escape with any real incarceration or punishment, or not long enough.

Legal gun owners want these people to have the book thrown at them. It is frustrating to see that sometimes or often it isn't. We go through stringent obligations for our own transport and storage rules for home use and going to the range.

Near where I live in the east end of Toronto at Woodbine and Queen Street on a Sunday, a few months ago, there was gang violence and open shooting with no regard for bystanders. These people need to be punished to the highest level of the law.

You have heard me say during my entire time here today that something has to be done to stop no regard for human life or rule of law. They have illegal firearms. They don't care where they shoot, whom they shoot or whom they kill.

We saw innocent people shot as bystanders in Toronto at bowling alleys last year. It's sad to see this happen. We must increase the punishment. I don't want to make a super prison like they have in the United States, but something has to be done to curb this increase in violence.

As you said, Senator Oh, someone in your family is a target shooter and you understand what they do and their sport. One of the issues in Bill C-71 that I can't understand is regarding the

Si je fais une erreur stupide quand je suis jeune, cela va-t-il affecter ma capacité de posséder et d'utiliser des armes à feu? C'est une préoccupation.

Le groupe de témoins précédent a mentionné qu'un certain niveau de pouvoir discrétionnaire n'était pas bien défini dans les lignes directrices visant à déterminer un bon candidat pour la délivrance d'un permis d'armes à feu.

Une autre préoccupation dont j'entends beaucoup parler est celle des militaires, des policiers ou autres. L'incidence du TSPT et d'autres incidents liés au stress est extrêmement élevée au sein de ces groupes. S'ils osent demander de l'aide, ils craignent de perdre leurs armes à feu et leurs permis.

Avec le projet de loi C-71, il faut prendre du recul pour examiner les vrais problèmes et s'y attaquer, plutôt qu'aux gens qui sont des cibles faciles, sans vouloir faire un mauvais jeu de mots.

M. Kerluck : Je suis d'accord avec cette affirmation. Je ne suis pas un agent des forces de l'ordre, mais parlant au nom des propriétaires d'armes à feu légales dans les clubs auxquels j'appartiens et étant un ancien directeur du Toronto Revolver Club, il est très troublant de voir des personnes accusées de faire partie de gangs violents qui semblent échapper à une incarcération ou à une punition réelle, ou assez longue.

Les propriétaires d'armes à feu légales veulent que ces gens soient punis. Il est frustrant de voir que ce n'est pas souvent le cas. Nous sommes assujettis à des obligations strictes en ce qui concerne nos propres règles de transport et d'entreposage pour l'utilisation à domicile et le transport vers le champ de tir.

Près de l'endroit où j'habite, dans l'Est de Toronto, à l'angle des rues Woodbine et Queen, un dimanche, il y a quelques mois, des gangs violents se sont affrontés et des coups de feu ont été tirés sans égard pour les passants. Les responsables de cette fusillade doivent être punis au plus haut niveau de la loi.

Vous m'avez entendu dire tout au long de mon témoignage aujourd'hui qu'il faut faire quelque chose pour mettre fin au mépris affiché pour la vie humaine et la primauté du droit. Ces personnes ont des armes à feu illégales. Peu leur importe où ils tirent, qui ils tirent ou qui ils tuent.

L'an dernier, à Toronto, des innocents ont été tués dans des salles de quilles. C'est triste de voir cela. Nous devons alourdir les peines. Je ne parle pas d'une super prison comme il en existe aux États-Unis, mais il faut faire quelque chose pour freiner cette augmentation de la violence.

Comme vous l'avez dit, sénateur Oh, un membre de votre famille est tireur sur cible et vous comprenez ce qu'il fait et son sport. Un des problèmes du projet de loi C-71 que je n'arrive pas

authorizations to transport. They want to change the rules for going to the border for a competition or going to your gunsmith.

Currently we are allowed six conditions with our licence if you possess a restricted firearm. Two of those six conditions affect going not into the States but to the border point if you have been invited for a competition, which is very common for target shooters.

One to be removed in Bill C-71 is being able to go to a licensed gunsmith. I fail to understand how that will affect gang violence in my city of Toronto. I will end it there. I just don't see how it will change.

Senator Richards: I kind of wish we didn't need to discuss this topic because we all know that spousal abuse, rape and murder are horrific. I am not sure this law does what it says it is going to.

I am looking for a very quick answer. I know my view. I wrote a book of essays on murder that is coming out in the fall. I've dealt with this in my books most of my life, but it seems that at least part of this legislation is profiling a group of people for crimes that have not yet been committed by people who cannot be controlled by government legislation.

I want to know your opinions on that point. It seems like it wants to do what it will not be able to do. Either one of you could answer that question.

Mr. Kerluck: At the end of my statement I mentioned that there should be more programs for those who have mental illnesses, the root cause of gun violence, including the ability we already have with spousal references. Don't forget we have a spousal reference check as part of the licensing program. The RCMP is supposed to interview the spouse to make sure they are okay with their partner owning a firearm.

In the Canadian Firearm Safety Course we talk about calling the police or the Chief Firearms Officer immediately if a spouse has any fear of gun violence from the partner. They should feel empowered to do that to stop potential gun violence.

I don't see anything in the bill to address anything like spousal firearm violence, mental illness or the use of illegal firearms by gangsters.

à comprendre concerne les autorisations de transport. L'on veut changer les règles pour ceux qui doivent traverser la frontière pour un concours de tir ou pour aller chez l'armurier.

À l'heure actuelle, si vous possédez une arme à feu à autorisation restreinte, votre permis est assorti de six conditions. Deux de ces six conditions ont une incidence sur le fait de se rendre non pas aux États-Unis, mais à la frontière si l'on a été invité à participer à un concours, ce qui est très courant pour les tireurs sur cible.

L'une des dispositions à retirer du projet de loi C-71 concerne la possibilité de s'adresser à un armurier titulaire d'un permis. Je n'arrive pas à comprendre comment cela influera sur la violence des gangs dans ma ville, à Toronto. Je vais m'arrêter ici. Je ne vois tout simplement pas comment cela va changer.

Le sénateur Richards : J'aurais préféré que nous n'ayons pas à discuter de ce sujet, car nous savons tous que la violence conjugale, le viol et le meurtre sont horribles. Je ne suis pas certain que cette loi permette de réaliser les objectifs visés.

J'aimerais avoir une réponse très rapide. Je connais mon sujet. J'ai écrit un livre d'essais sur le meurtre qui sortira à l'automne. J'ai traité de cette question pendant la plus grande partie de ma vie, mais il semble qu'au moins une partie de ce projet de loi vise à profiler un groupe de personnes pour des crimes qui n'ont pas encore été commis par des personnes qui ne peuvent être contrôlées par une loi gouvernementale.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez. L'objectif me semble irréalisable. L'un ou l'autre d'entre vous pourrait répondre à cette question.

M. Kerluck : À la fin de mon exposé, j'ai indiqué qu'il devrait y avoir plus de programmes pour les personnes atteintes de maladies mentales, la cause première de la violence armée, y compris la capacité que nous avons déjà en ce qui concerne la vérification des antécédents du conjoint. N'oubliez pas qu'il y a déjà une vérification des antécédents du conjoint dans le cadre du programme de permis. La GRC est censée interroger le conjoint pour s'assurer qu'il accepte que son partenaire possède une arme à feu.

Dans le Cours canadien de sécurité dans le maniement des armes à feu, nous rappelons qu'un conjoint doit appeler immédiatement la police ou le contrôleur des armes à feu s'il craint des gestes de violence armée de la part de son partenaire. Les personnes ne doivent pas hésiter à appeler pour éviter des gestes de violence armée potentielle.

Je ne vois rien dans le projet de loi qui traite de la violence conjugale, de la maladie mentale ou de l'utilisation d'armes à feu illégales par des gangsters.

Senator Kutcher: Thank you for pointing out the importance of effectively addressing gun violence and the importance of not stigmatizing legal gun owners.

First, Mr. Kerluck, does firearms safety training significantly decrease the rates of suicide by guns and, if so, by how much?

Second, Mr. Partanen, as previous senators asked, how would you suggest we improve the bill, or do you suggest that we simply not pass the bill?

Mr. Kerluck: I don't have numbers regarding whether the Canadian firearms program prevents suicides. I don't know, to be honest.

I can tell you that it's part of my course derived from the RCMP. In case you weren't aware, I don't develop my own course. It's a federal course developed by the RCMP. We address the causes of gun violence. We talk about the moral obligation for individuals, as I said, to look for issues in the home with friends, relatives, brothers-in-law, brothers, sister and sisters-in-law. If someone is suffering or encountering a personal issue, make sure the guns are secure and the ammunition is separate, and keep the key hidden.

It is our legal and moral responsibility to ensure suicides are prevented. I can't address whether the numbers are going down when they take the course, but I can say we talk about it. It's something very important to me when I deliver the course.

Mr. Partanen: This is where I think members of the previous panel will fall out of their chairs because I agree with them that there has to be an all of society and all levels of government approach to it. It cannot be focused, like I said before, on symptomatic availability of a certain tool to accomplish a certain end.

I think you will hear later this afternoon some statistics about hangings and various other forms of suicide. If a firearm is not present and you are intent on committing suicide, you will pick another method.

Should we pass Bill C-71 as it is? I don't think we should. We need to go back to the drawing board, start from square one, and understand that this is not a firearms issue per se. This is a matter of moral and social decay, and we need to look at those factors. If there is anything we can do to legislate it, let's move forward at this point.

Senator Pratte: Mr. Partanen, you mentioned earlier that an owner would need to call the RCMP or the CFO to get an authorization to transport or an ATT to go to the gun range. I

Le sénateur Kutcher : Merci d'avoir souligné l'importance de s'attaquer efficacement à la violence armée et de ne pas stigmatiser les propriétaires d'armes à feu légales.

Tout d'abord, monsieur Kerluck, est-ce que la formation sur la sécurité du maniement des armes à feu réduit sensiblement le taux de suicide par arme à feu et, le cas échéant, dans quelle mesure?

Deuxièmement, monsieur Partanen, comme d'autres sénateurs l'ont demandé, que proposez-vous pour améliorer le projet de loi, ou suggérez-vous simplement de ne pas l'adopter?

M. Kerluck : Je n'ai pas de chiffres pour ce qui est de savoir si le Programme canadien des armes à feu permet de prévenir des suicides. Honnêtement, je ne le sais pas.

Je peux vous dire que cet aspect fait partie du cours que j'ai suivi à la GRC. Au cas où vous ne le sauriez pas, je n'élabore pas mon propre cours. Il s'agit d'un cours fédéral élaboré par la GRC. Nous nous attaquons aux causes de la violence armée. Nous parlons de l'obligation morale pour les gens, comme je l'ai dit, d'être conscient des problèmes à la maison avec des amis, des parents, des beaux-frères, des frères, des sœurs et des belles-sœurs. Si quelqu'un souffre ou a un problème personnel, assurez-vous que les armes à feu sont gardées sous clé et que les munitions sont séparées, et que la clé est bien cachée.

Nous avons la responsabilité légale et morale de prévenir les suicides. Je ne peux pas dire si les chiffres diminuent grâce au cours, mais je peux dire que nous en parlons. C'est un aspect très important pour moi lorsque je donne mon cours.

M. Partanen : Voici une affirmation qui va peut-être renverser les témoins du groupe précédent, car je conviens avec eux qu'il faut une approche du problème qui rassemble toute la société et tous les ordres de gouvernement. Comme je l'ai déjà dit, on ne saurait mettre l'accent sur un certain outil qui peut être disponible ou pas pour faire une certaine chose.

Vous entendrez cet après-midi des statistiques sur les pendaisons et diverses autres formes de suicide. Celui qui n'a pas accès à une arme à feu et veut se suicider prendra un autre moyen.

Devons-nous adopter le projet de loi C-71 tel quel? Je ne le crois pas. Il nous faut revenir à la planche à dessin, à la case départ, et comprendre qu'il ne s'agit pas en soi d'un problème d'armes à feu. C'est un problème de dégénérescence morale et sociale, et nous devons tenir compte de ces facteurs. Si nous pouvons légiférer à cet égard, allons-y.

Le sénateur Pratte : Monsieur Partanen, vous avez dit tout à l'heure que le propriétaire devrait appeler la GRC ou le CAF pour obtenir une autorisation de transport avant d'aller à la salle

want to clarify that Bill C-71 maintains the automatic ATT for gun ranges. Therefore it is still covered.

Mr. Partanen: Yes, I did misspeak on that.

The Chair: Mr. Partanen and Mr. Kerluck, I am not sure how your drive was, but I know some witnesses are having difficulty. We appreciate your being here and your input at the table and, particularly to Mr. Partanen, we wish you a happy birthday.

For the purpose of those viewing and for all senators as well, we're trying to balance the time as best we can, given that we have been shifting to accommodate witnesses this morning. We're facing some weather issues in terms of travel. I ask for your patience.

We now welcome to the table from Association québécoise de prévention du suicide, M. Jérôme Gaudreault, Director General, and from the Coalition for Gun Control, Dr. Barbara Kane, Psychiatrist.

Dr. Barbara Kane, Psychiatrist, Coalition for Gun Control: Thank you for the opportunity to give my perspective as a mental health physician on Bill C-71.

I have been in practice as a psychiatrist in Prince George, B.C., since 1990. It is important to understand that harm from guns or gun violence is not only big city phenomenon and not only linked to gangs and guns. On a per capita basis, rural areas have higher rates of firearms violence than urban centres.

I support the amendments to reinstate the 1977 provisions requiring gun sellers to verify that gun buyers have valid licences and that gun merchants keep records of their gun sales. The Vancouver police support this level of accountability and note that stolen rifles and shotguns are increasingly being confiscated by police.

Indigenous rights should be respected for hunting, but it is important to understand that firearm suicides, accidents and homicides are elevated in Indigenous people. These are preventable injuries and deaths.

The screening provisions are critical to keep guns out of the hands of people who should not have them. Lengthening the requirement for criminal record and other checks to the lifetime of the person, rather than the most recent five years, will provide more rigorous screening of people who wish to own and operate potentially lethal weapons.

de tir. Je tiens à préciser que le projet de loi C-71 maintient l'autorisation automatique pour les salles de tir. Ce point est donc déjà réglé.

M. Partanen : Effectivement. Je me suis mal exprimé.

La présidente : Messieurs Partanen et Kerluck, je ne sais pas trop si vous avez eu du mal sur la route, mais certains témoins ont de la difficulté à se déplacer. Merci de votre présence et de votre témoignage, et merci plus particulièrement à M. Partanen, à qui nous souhaitons un bon anniversaire.

Je dirai aux auditeurs et à tous les sénateurs que nous essayons de répartir notre temps le mieux possible. Nous avons réorganisé les témoignages pour nous adapter aux disponibilités des témoins ce matin. Le mauvais temps gêne les déplacements. Je vous demande un peu de patience.

Nous accueillons maintenant M. Jérôme Gaudreault, directeur général de l'Association québécoise de prévention du suicide, et la Dre Barbara Kane, psychiatre, de la Coalition pour le contrôle des armes à feu.

Dre Barbara Kane, psychiatre, Coalition pour le contrôle des armes à feu : Merci de l'occasion qui m'est offerte d'exposer mon point de vue sur le projet de loi C-71 à titre de médecin en santé mentale.

J'exerce la médecine psychiatrique à Prince George, en Colombie-Britannique, depuis 1990. Il importe de comprendre que les préjudices causés par les armes à feu ou la violence armée ne sont pas un phénomène exclusif aux grandes villes et qu'ils ne sont pas liés uniquement aux gangs et aux armes à feu. Les zones rurales sont, proportionnellement à leur population, plus touchées par la violence armée que les centres urbains.

Je suis favorable aux modifications qui visent à rétablir les dispositions de 1977 obligeant les marchands d'armes à s'assurer que les acheteurs ont bien un permis valide et à tenir des registres de leurs ventes. La police de Vancouver est d'accord pour qu'on leur impose cette responsabilité et elle signale que les policiers confisquent de plus en plus de carabines et de fusils de chasse volés.

Il faut respecter les droits des Autochtones en matière de chasse, mais il faut comprendre que les suicides, les accidents et les homicides par arme à feu sont nombreux chez eux. Ce sont là des blessures et des décès qu'il serait possible d'éviter.

Les dispositions de contrôle sont essentielles si nous voulons garder les armes à feu hors de la portée de ceux qui ne doivent pas en avoir. En étendant la vérification du casier judiciaire et les autres vérifications à la vie entière de la personne au lieu de les limiter aux cinq dernières années, on assurerait un contrôle plus rigoureux de ceux qui veulent posséder et utiliser des armes capables de causer la mort.

I have a number of patients who are not able to get guns, at least in part because their mental state means that I cannot support their application for an acquisition licence. As a psychiatrist, I can tell you that for some people with major mental illnesses the severity of the disease may not dissipate in only five years.

There is clear evidence that restricting access to guns reduces firearms suicides, accidental injuries and homicides. I will draw your attention to two studies that demonstrate this in particular.

Israeli Defence Forces draft all 18 to 20 year-old children in that country. Approximately 90 per cent of all suicides in Israeli Defence Forces are performed using firearms. Between 2003 and 2005, there were an average of 28 suicides per year, with 26 using firearms. Many of the soldiers would take their weapons on leave with them on weekends.

In 2006, the policy changed, preventing soldiers from taking their weapons with them on weekend leave. The suicide rate declined by 40 per cent annually, from an average of 28 to 16 per year. Most of this decrease in suicide rates was due to the decrease in suicide using firearms over the weekend. Notably, there were no changes in rates of suicide during weekdays and there was no compensatory increase in suicide performed by other means.

In Canada, we know that injuries and deaths resulting from gun violence dropped from 8.4 per 100,000 among adolescents in 1979 to 2.3 deaths per 100,000 in 2003, related to stronger firearms laws during that time. Particularly in young people, suicide tends to be an impulsive act. Suicide by firearms is lethal 90 per cent of the time. Other methods such as overdoses are lethal about 10 per cent of the time.

I have seen hundreds of people over my career who have attempted to kill themselves by overdoses, stabbing, cutting and even hanging, and the vast majority were glad they survived their attempted suicide. However, those who attempt suicide by firearms are either dead 90 per cent of the time or disfigured and disabled.

The impact of firearm suicides on the families, friends and communities is profound and devastating. Let me recount a recent situation, although the details are somewhat disguised. I was asked to see a woman whose husband shot himself at their home. She came home to find him dead. She is now a shell of the person she once was and is overcome with grief, guilt and anger. Their young children will not remember their father. Not only have they lost him, but for now they have largely lost their mother as well, as she is barely coping with these tragic circumstances.

J’ai des patients qui ne peuvent se procurer des armes à feu au moins en partie parce que leur état mental ne me permet pas d’appuyer leur demande de permis d’acquisition. Comme psychiatre, je peux affirmer que, chez des personnes atteintes de maladies mentales graves, la gravité de leur état peut mettre plus de cinq ans à se dissiper.

Il est évident que le fait de restreindre l’accès aux armes à feu réduit le nombre de suicides, de blessures accidentelles et d’homicides. J’attire votre attention sur deux études qui le montrent.

Les forces de défense d’Israël enrôlent tous les jeunes de 18 à 20 ans dans ce pays. Environ 90 p. 100 de tous les suicides dans ces forces de défense sont commis au moyen d’armes à feu. Entre 2003 et 2005, il y a eu en moyenne 28 suicides par année, dont 26 avec des armes à feu. Beaucoup de soldats prenaient avec eux leurs armes pendant leurs congés de week-end.

En 2006, la politique a changé, empêchant les soldats de prendre leurs armes avec eux en week-end. Le taux de suicide a diminué de 40 p. 100 par année, passant d’une moyenne de 28 par année à 16. La majeure partie de ce recul du taux de suicide est attribuable à la diminution du nombre de suicides par arme à feu en week-end. Fait à noter, le taux de suicide en semaine n’a pas bougé, et il n’y a pas eu d’augmentation correspondante des suicides commis par d’autres moyens.

Au Canada, nous savons que les blessures et les morts attribuables à la violence armée sont passées de 8,4 pour 100 000 en 1979 à 2,3 pour 100 000 en 2003 à la faveur du renforcement des lois sur les armes à feu pendant cette période. Le suicide a tendance à être un acte impulsif, surtout chez les jeunes. Les tentatives de suicide par arme à feu entraînent la mort 90 p. 100 du temps. D’autres méthodes, comme les surdoses, sont mortelles dans environ 10 p. 100 des cas.

Au cours de ma carrière, j’ai vu des centaines de personnes qui ont tenté de se suicider par une surdose, en s’infligeant des coups de couteau, en se taillant les veines ou même en se pendant, et la grande majorité d’entre elles étaient contentes d’avoir survécu à leur tentative. Toutefois, ceux qui tentent de se suicider avec une arme à feu sont soit morts, 90 p. 100 du temps, soit défigurés et handicapés.

Les répercussions des suicides par arme à feu sur les familles, les amis et les collectivités sont profondes et dévastatrices. Permettez-moi de rappeler une situation récente, bien que les détails soient un peu maquillés. On m’a demandé de voir une femme dont le mari s’était tué par balle à la maison. Elle l’a trouvé mort en rentrant chez elle. Elle n’est plus que l’ombre d’elle-même et elle est submergée par le chagrin, la culpabilité et la colère. Ses jeunes enfants ne se souviendront pas de leur père. Non seulement ils l’ont perdu, mais, pour l’instant, ils ont aussi en grande partie perdu leur mère, qui est dépassée par ces circonstances tragiques.

This one permanent act has devastated an entire family, leaving them all at risk for mental health problems over their lifetime. This was potentially preventable.

I urge you to consider the lives that will be saved from harm and death with Bill C-71. It is not perfect, but it is a step in improving the health and well-being of Canadians. Thank you.

[*Translation*]

Jérôme Gaudreault, Director General, Association québécoise de prévention du suicide: Greetings to all the members of the committee. Thank you for inviting us to discuss firearms control from the perspective of suicide prevention.

I represent the Association québécoise de prévention du suicide. We are a 30-year-old organization with a mission to develop suicide prevention in Quebec by all possible means. Our mission is, first, to increase awareness of suicide prevention issues among the general public and elected representatives and, second, to encourage elected representatives to make decisions and choices that enhance prevention efforts.

We also offer training programs for citizens, caseworkers and health professionals to help them identify suicidal individuals, provide them with assistance and support and dispel their suicidal thoughts. We strive to encourage the public to organize suicide prevention activities in all Quebec communities to ensure that people are more supportive of this cause.

First of all, we have expressed our position in favour of firearms control on several occasions. Bill C-71 is a step in the right direction, but we believe some aspects should be strengthened. Studies show that all firearms control measures help lower suicide rates.

It is possible to reduce the number of suicides. We've said so. According to the World Health Organization, restricting access to the means with which to commit suicide, including firearms, is one of the most effective measures for lowering suicide rates. Why is controlled access to those means effective? First of all, because suicidal individuals have not definitively decided to take their own lives. They are ambivalent about death up to the final moment, and I would say up to the final second. In 50 per cent of suicide cases, less than 10 minutes elapse between the onset of suicidal distress and commission of the act. When a vulnerable individual has easy and immediate access to lethal means, suicide risk is distinctly greater. Earlier one speaker said that, if a person doesn't pick up his firearm, he'll use some other means, which is completely false. The farther removed the means from the suicidal individual, the more time there is to provide direct assistance to that person.

Cet acte irrémédiable a détruit toute une famille, et tous les survivants risquent d'avoir des problèmes de santé mentale au cours de leur vie. Cela aurait pu être évité.

Je vous exhorte à tenir compte des vies qui seront sauvées grâce au projet de loi C-71. Il n'est pas parfait, mais c'est un moyen d'améliorer la santé et le bien-être des Canadiens. Merci.

[*Français*]

Jérôme Gaudreault, directeur général, Association québécoise de prévention du suicide : Mes salutations à tous les membres du comité. Merci de m'avoir invité à vous entretenir du contrôle des armes à feu dans la perspective de la prévention du suicide.

Je représente l'Association québécoise de prévention du suicide. Nous sommes une organisation de 30 ans qui a pour mission de développer la prévention du suicide par tous les moyens possibles au Québec. D'une part, notre mission consiste à sensibiliser la population et les élus aux enjeux de la prévention du suicide et, d'autre part, à inciter les élus à prendre des décisions et à faire des choix qui vont améliorer la prévention.

On propose également des programmes de formation destinés aux citoyens, aux intervenants et aux professionnels de la santé pour les aider à repérer les personnes vulnérables au suicide, à les accompagner et à réduire leurs idées suicidaires. On travaille à mobiliser la population pour faire en sorte que dans toutes les collectivités du Québec on organise des activités de prévention de suicide pour veiller à ce que des gens soient davantage mobilisés en faveur de cette cause.

Tout d'abord, nous avons fait connaître à plusieurs reprises notre position en faveur du contrôle des armes à feu. Le projet de loi C-71 représente un pas dans la bonne direction, mais nous croyons que certains aspects devraient être renforcés. Des études démontrent que l'ensemble des mesures de contrôle des armes à feu ont un effet sur la diminution des taux de suicide.

Il est possible de réduire le nombre de suicides. On l'a dit. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, la réduction de l'accès aux moyens de s'enlever la vie, dont l'arme à feu, est l'une des mesures les plus efficaces pour réduire les taux de suicide. Pourquoi le contrôle de l'accès aux moyens est-il efficace? Tout d'abord, parce que la personne suicidaire n'est pas formellement décidée à s'enlever la vie. Elle est ambivalente face à la mort jusqu'à la toute dernière minute, et je dirais jusqu'à la toute dernière seconde. Dans 50 p. 100 des cas de suicides, moins de 10 minutes se sont écoulées entre le début de la situation de détresse suicidaire et le passage à l'acte. Lorsqu'un individu vulnérable dispose d'un accès facile et immédiat à un moyen meurtrier, le risque de suicide est nettement plus élevé. Un intervenant a dit plus tôt que si une personne ne prend pas son arme à feu, elle utilisera un autre moyen, ce qui est complètement faux. Plus le moyen est éloigné

A firearm is an extremely lethal means that very rarely affords a suicidal individual a second chance. It leaves those around the individual little time to act effectively to save the individual's life. Consequently, firearms control measures such as registries are important because they facilitate the work of police officers and caseworkers when they know an individual is considering suicide.

According to statistical analyses, 80 per cent of firearm deaths are suicides, both in Quebec and across Canada. Suicide risks are five times greater in homes that possess firearms. A significant number of firearm suicides are committed with a weapon that the person in distress does not own. We also know that countries that have stricter firearms controls have suicide rates lower than those that do not. The same is true in the United States, where rates of suicide by firearms are much higher than in the rest of the world. We know from inter-state comparisons that we have established that states that enforce stricter control measures have lower rates of suicide by firearms than other states.

According to the Institut national de santé publique du Québec, between 1998 and 2011, when the Canadian gun registry was in force, the number of firearm suicides in Quebec declined 53 per cent, with no indication of substitution of another means.

We support the adoption of Bill C-71. However, we believe it should be subject to the following amendments: restore authorizations to transport restricted firearms so they state the specific conditions on which a firearm is authorized; include in the establishment of controls for the sale of non-restricted firearms the requirement to report private sales to authorities and ensure that data are preserved indefinitely; facilitate access for police authorities to firearms sales data; further tighten eligibility criteria and reinforce the applicant screening process for the acquisition, renewal and maintenance of a licence to possess firearms.

In conclusion, the significant decline in Quebec's suicide rate from 2000 to 2008 may be explained as the combined effect of a host of measures, including enhanced firearms control. Hundreds of Quebecers who have contemplated suicide are still here today and happy to be alive because, in a moment of despair, they didn't have access to the means to commit this irreparable act. Thank you.

de la personne suicidaire, plus on dispose de temps pour apporter une aide directe à cette personne.

L'arme à feu est un moyen extrêmement meurtrier qui n'offre que très rarement de deuxième chance à la personne suicidaire. L'arme donne peu de temps à l'entourage pour effectuer une intervention efficace qui lui permettrait de lui sauver la vie. Alors les mesures liées au contrôle des armes, comme l'enregistrement, sont importantes, car elles facilitent le travail des policiers et des intervenants quand on sait qu'une personne pense au suicide.

Selon des analyses statistiques, 80 p. 100 des décès par arme à feu sont des suicides, au Québec comme partout au Canada. Les risques de suicide sont cinq fois plus élevés dans les maisons où l'on retrouve des armes à feu. Une partie importante des suicides par arme à feu est commise avec une arme dont la personne en détresse n'est pas la propriétaire. On sait aussi que les pays qui ont un contrôle plus serré des armes présentent un taux de suicide inférieur aux pays qui n'en ont pas. C'est la même chose aux États-Unis où les taux de suicide par arme à feu sont extrêmement élevés par rapport à ailleurs dans le monde. On est en mesure d'établir des comparaisons d'un État à l'autre, soit que les États qui appliquent des mesures de contrôle plus sévères ont des taux de suicide par arme à feu plus bas que les autres États.

Selon l'Institut national de santé publique du Québec, entre 1998 et 2011, années où le registre canadien était en vigueur, le nombre de suicides par arme à feu au Québec a diminué de 53 p. 100, sans indice de substitution vers un autre moyen.

Nous appuyons la mise en œuvre du projet de loi C-71. Cependant, nous croyons qu'il pourrait faire l'objet des amendements suivants : restaurer les permis de transport d'armes restreintes afin qu'ils précisent des lieux spécifiques où la présence d'une arme est autorisée; inclure dans leur établissement des contrôles de la vente d'armes non restreintes le signalement aux autorités de ventes privées et assurer que les données seront conservées indéfiniment; faciliter l'accès pour les autorités policières aux données sur les ventes d'armes; resserrer davantage les critères d'admissibilité et renforcer le processus de dépistage des candidats pour l'obtention, le renouvellement et le maintien du permis de possession.

En conclusion, la baisse importante des taux de suicide au Québec entre 2000 et 2008 s'explique par l'effet combiné d'une multitude de mesures, y compris le contrôle accru des armes à feu. Des centaines de Québécois qui ont pensé au suicide sont encore en vie aujourd'hui et sont heureux de l'être parce que, dans un moment de désespoir, ils n'ont pas eu accès à ce moyen pour commettre ce geste irréparable. Je vous remercie.

[*English*]

The Chair: We will move to questions from senators. I would ask you to keep the preambles brief and get to the question.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Gaudreault, I listened very closely to your presentation. I'm a former police officer and therefore handled many cases of suicide committed by hanging, firearms and so on. One of my co-workers even committed suicide using his service weapon.

However, all those weapons were registered. So will this act, which concerns the registration of handguns and long guns, help reduce the number of suicides? People commit suicide with weapons that are already registered.

Mr. Gaudreault: You have to look at this issue from two angles. On the one hand, quite stringent procedures for obtaining a licence to possess firearms make owners aware that the possession of firearms comes with significant responsibilities. I think that can help encourage owners to store their firearms more securely for their own safety and that of their loved ones. On the other hand, the registration of firearms helps improve traceability. When you help people in distress, if you know that they own firearms and how many they own, that will have an impact on the work that caseworkers and police officers do. In my view, that's essential information that they must have access to.

Senator Dagenais: Dr. Kane, how should we address the opposition of Indigenous communities to any legislative firearms control? As a physician, can you explain their position to us?

[*English*]

Dr. Kane: I am not sure I can explain their position, but in dealing with a lot of Indigenous communities, as I've done in the North, it would be fair to say they are sensitive about having influence from non-Indigenous communities on anything that is done and can be resistant to an idea.

One very complicated factor is probably education about guns in their communities and what can be done to prevent such things. Another huge factor, not only in the Indigenous community but in all communities, is what role alcohol plays in a lot of gun deaths. I have certainly seen that very often alcohol is a factor in all kinds of suicide attempts.

[*Traduction*]

La présidente : Nous allons passer aux questions des sénateurs. Je vous invite à abréger l'entrée en matière pour passer rapidement à la question.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Gaudreault, j'ai écouté très attentivement votre présentation. Je suis un ancien policier. Donc, j'ai traité beaucoup de cas de suicide commis par pendaison, par arme à feu, et cetera. L'un de mes collègues de travail s'est même enlevé la vie avec son arme de service.

Cela dit, les armes étaient toutes enregistrées. Donc, en quoi ce projet de loi, qui vise l'enregistrement des armes de poing ou des armes d'épaule, permettra-t-il de réduire les suicides? Les gens se suicident avec une arme qui est déjà enregistrée.

M. Gaudreault : Il faudrait examiner cette question sous deux angles. D'une part, des procédures assez exigeantes pour l'obtention d'un permis de possession d'armes à feu sensibilisent le propriétaire au fait que la possession d'armes à feu est accompagnée d'importantes responsabilités. Je crois que cela peut aider à encourager les propriétaires à mieux entreposer leurs armes pour leur propre sécurité et celle de leurs proches. D'autre part, l'enregistrement des armes contribue à améliorer leur traçabilité. Lorsqu'on intervient auprès d'une personne en détresse, si on sait qu'elle possède des armes à feu et combien elle en possède, cela aura un impact sur le travail des intervenants et des policiers. À mon avis, ce sont des renseignements qui sont essentiels et auxquels on doit avoir accès.

Le sénateur Dagenais : Docteure Kane, comment devrions-nous aborder l'opposition des communautés autochtones à tout contrôle législatif des armes à feu? En tant que médecin, pouvez-vous nous expliquer leur position?

[*Traduction*]

Dre Kane : Je ne suis pas sûre de pouvoir expliquer leur position. Dans le Nord, j'ai été beaucoup en contact avec des collectivités autochtones. Il me semble juste de dire qu'elles cherchent à se préserver de l'influence des collectivités non autochtones sur toute la ligne et elles peuvent résister à certaines idées.

Un facteur très compliqué est probablement l'information sur les armes à feu dans ces collectivités, sur ce qu'on peut faire pour prévenir les problèmes. Un autre facteur très important, non seulement chez les Autochtones, mais aussi chez tout le monde, c'est le rôle de l'alcool dans les morts par arme à feu. Chose certaine, j'ai constaté que l'alcool est très souvent un facteur présent dans toutes sortes de tentatives de suicide.

There isn't a simple solution. It really has to involve those communities, but they may need some education about what the impact is in their areas.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Gaudreault, you said you were open to changes to this bill to reduce its impact on hunters and the members of shooting clubs. Can you give us some examples of amendments we could make to this bill?

Mr. Gaudreault: I don't think I said I was open to changes to facilitate the situation of firearms owners. However, we could probably expand the list of conditions for the purpose of prohibiting firearms possession. For example, we could check mental health histories and expand the circle of people who are consulted when you conduct an investigation into an application for a firearms licence. In that way, we could ensure that people who obtain their licences are capable of using their weapons properly.

Senator Dagenais: Thank you.

[*English*]

Senator Jaffer: Thanks very much to both of you for your presentations.

Dr. Kane, Prince George, British Columbia, is a long way from Ottawa. Many British Columbians have called my office to say that gun control is really a gender issue. Some even said rural and farm women who experience violence in the home describe a cycle of intimidation with guns. You have a lot of experience with this issue, as you have already mentioned in your comments.

Could you comment further on how this legislation will help prevent domestic violence, or will it help prevent domestic violence?

Dr. Kane: It will help prevent domestic violence. In situations where they're trying to get a gun away from someone, it will make it easier for the police at least to know that they have or possibly have a gun, which is difficult now. At times, when we want to get a gun away from someone, one of the problems is partly because there is no registry now and the police don't know who has a gun. These situations make it a lot harder for the police to go in and search the house. In particular, having at least a little more information in the gun merchant records and talking to the spouses during screening will be helpful.

Il n'y a pas de solution simple. Il faut vraiment mobiliser ces collectivités, et il se peut qu'on doive les sensibiliser à l'impact des armes à feu chez elles.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Gaudreault, vous avez dit que vous étiez ouvert à des changements dans le cadre de ce projet de loi pour atténuer l'impact sur les chasseurs et les membres de clubs de tir. Pouvez-vous nous donner des exemples de modifications qu'on pourrait apporter à ce projet de loi?

M. Gaudreault : Je ne pense pas avoir déclaré que j'étais ouvert à des changements pour faciliter la situation des propriétaires d'armes. Cependant, on pourrait probablement élargir la liste des conditions en ce qui concerne l'interdiction de posséder des armes à feu. On pourrait, entre autres, vérifier les antécédents en matière de santé mentale et élargir le cercle des gens qui sont consultés lorsqu'on mène une enquête dans le cadre d'une demande de permis d'arme à feu. Ainsi, on pourrait s'assurer que les personnes qui reçoivent leur permis seront en mesure d'utiliser leurs armes de la bonne façon.

Le sénateur Dagenais : Merci.

[*Traduction*]

La sénatrice Jaffer : Merci beaucoup à vous deux de vos exposés.

Docteure Kane, Prince George, en Colombie-Britannique, c'est très loin d'Ottawa. De nombreux Britanno-Colombiens ont téléphoné à mon bureau pour me dire que le contrôle des armes à feu concerne au fond les relations hommes-femmes. Certains ont même dit que les femmes rurales et les agricultrices qui sont victimes de violence à la maison décrivent un cycle d'intimidation avec des armes à feu. Vous avez beaucoup d'expérience relativement à ce problème, comme vous l'avez déjà dit dans vos observations.

Pourriez-vous nous en dire davantage sur la façon dont le projet de loi contribuera à prévenir la violence familiale? Peut-il le faire?

Dre Kane : Il aidera à prévenir la violence au foyer. Lorsqu'il s'agit d'enlever une arme à feu à quelqu'un, la police aura la tâche plus facile si au moins elle sait que la personne en cause a peut-être ou a effectivement une arme, ce qu'elle a du mal à savoir en ce moment. Parfois, en pareilles circonstances, l'un des problèmes est que la police ne sait pas qui a une arme, puisqu'il n'y a pas de registre. Il lui est donc beaucoup plus difficile d'aller fouiller la maison. Il serait utile d'avoir au moins un peu plus d'information grâce aux registres des marchands d'armes à feu et de parler aux conjoints à l'étape du contrôle.

They do a lot of that now, but it's a difficult situation. Many women won't even say if they're not happy that their husbands, boyfriends or whoever have a gun because they're afraid to. It will not solve everything.

Senator Jaffer: Mr. Gaudreault, on your website it says that firearms suicide has decreased 53 per cent in Quebec between 1995 and 2011. There is also evidence that countries with tighter gun control have a lower suicide rate than countries with looser gun control. Investing in mental health will not replace firearm registration. Both are necessary to prevent suicides.

I would like you to comment from a gender lens. How can women benefit from better gun control, especially when it comes to spousal violence?

[*Translation*]

Mr. Gaudreault: If I could give you an answer that relates to suicide prevention, I think we can say that firearm suicides are committed by men. In fact, there are an average of 120 suicide deaths by firearms in Quebec every year of which four or five are committed by women. This is a problem that mainly involves firearms. However, since one third of the people who die, who commit suicide with a firearm, don't own the firearm in question — firearms are generally owned by men — better measures should be put in place to ensure the protection and safe storage of firearms to protect the people who live in an environment where firearms are found.

Consequently, facilitating the registration of firearms, knowing where they are and how they can be retraced, and knowing how they circulate among owners, ensure greater public safety.

Senator Jaffer: Thank you.

[*English*]

Senator Pratte: I have two questions, one for each of our witnesses.

Dr. Kane, you mentioned in your presentation that firearm violence was not only a big city or gang problem but also existed in rural areas where you work. Would you care to paint us a picture of what the problem is in rural areas compared to large cities like Toronto, Vancouver and Montreal?

Cela se fait déjà beaucoup, mais la situation n'est pas facile. Beaucoup de femmes ne disent même pas qu'il leur déplaît que leur mari, leur compagnon ou qui que ce soit d'autre ait une arme à feu. Elles ont peur de le dire. Le projet de loi ne réglera pas tout.

La sénatrice Jaffer : Monsieur Gaudreault, sur votre site web, on dit que le nombre de suicides par arme à feu a diminué de 53 p. 100 au Québec entre 1995 et 2011. Il semble également que les pays où le contrôle des armes à feu est plus strict ont un taux de suicide inférieur à celui des pays où il l'est moins. Investir dans la santé mentale ne remplacera pas l'enregistrement des armes à feu. Les deux sont nécessaires pour prévenir les suicides.

Je voudrais que vous abordiez la question sous l'angle de l'égalité entre les sexes. Comment les femmes peuvent-elles bénéficier d'un meilleur contrôle des armes à feu, surtout en ce qui concerne la violence conjugale?

[*Français*]

M. Gaudreault : Si je peux vous donner une réponse en matière de prévention du suicide, je crois qu'on peut dire que les décès des suites d'un suicide par arme à feu sont l'affaire des hommes. En fait, en moyenne, chaque année au Québec, il y a 120 décès par arme à feu qui sont des suicides, dont 4 ou 5 sont commis par des femmes. C'est une problématique qui touche majoritairement les armes. Cependant, sachant que le tiers des personnes qui décèdent, qui se suicident par arme à feu ne sont pas propriétaires de l'arme — généralement, les armes à feu sont la propriété des hommes —, il est nécessaire de mettre en place de meilleures mesures pour assurer la protection et l'entreposage sécuritaire des armes à feu, de façon à protéger les gens qui vivent dans un environnement où se trouvent des armes à feu.

Donc, le fait de faciliter l'enregistrement des armes, de savoir où elles se trouvent et comment elles peuvent être retracées, et de savoir comment elles circulent entre les propriétaires assure une meilleure sécurité du public.

La sénatrice Jaffer : Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur Pratte : J'ai deux questions à poser, une à chacun des témoins.

Docteure Kane, vous avez dit dans votre exposé que la violence armée n'était pas l'apanage des grandes villes ou des gangs, mais qu'elle existait aussi dans les régions rurales où vous travaillez. Pourriez-vous nous brosser un tableau du problème dans les régions rurales, par opposition aux grandes villes comme Toronto, Vancouver et Montréal?

Dr. Kane: Guns are somewhat more available. They are on farms and there are lots of hunters, so there are a lot of accidents as well. They are tragic accidents when they happen with firearms.

It's hard for me to say because I don't live in the big city, but on a per capita basis you don't see it as often as you would in a place like Prince George where it's not uncommon for people to have firearms for hunting. There's a lot of hunting in our area, so you see more of those accidents.

Unfortunately, we also have issues with people not safely storing their guns. I've had situations where I've had to basically threaten the parents of adolescents who have been telling me that they know there is a gun and they know they can get to it. I've had to tell the parents to store their guns safely or get them out of the house, or I will call the police. I don't go to the police right away.

We have higher suicide rates with guns, and those are some of the situations.

[*Translation*]

Senator Pratte: Mr. Gaudreault, in your presentation, you emphasized that, if you prevent suicidal individuals from obtaining a firearm, they will find another way to do it. I know that the research points in both directions. What convinces you that better firearms control prevents firearm suicides and that firearms are not replaced by other means?

Mr. Gaudreault: As I said, given their lethal nature, firearms don't give people an opportunity to change their minds. According to the data, for every suicide death, some 25 to 30 people make an attempt. That's enormous. If that many people attempt suicide but are unsuccessful, it's not because they're incapable of taking their own lives; it's because they change their minds during the attempt. So giving people more time lets them get a grip, change their minds and ask for help so someone can come in the meantime and call for assistance. Firearms don't allow for that.

According to the statistics, there was a 53 per cent decline in the number of deaths by suicide committed with a firearm between 1995 and 2011. That figure is combined with the fact that, during the same period, deaths by suicide by other means fell by only 11 per cent. That means two things. First, there was no transfer of means because rates of death by other means should normally have increased. Second, we also can't simply say that, as a result of certain socioeconomic factors, such as the fact that the situation of Quebecers in general is better, there are fewer deaths by suicide because the number of deaths by

Dre Kane : Les armes à feu y sont un peu plus répandues. Il y en a dans les fermes, et il y a aussi beaucoup de chasseurs. Il y a donc aussi beaucoup d'accidents. Ces accidents causés par des armes à feu sont tragiques.

J'ai du mal à vous répondre, car je n'habite pas dans une grande ville, mais je ne crois pas que, à proportion de la population, les problèmes y soient aussi fréquents qu'à Prince George, où il n'est pas rare que les gens aient des armes à feu pour la chasse. La chasse est beaucoup pratiquée dans notre région, et il y a donc plus d'accidents avec des armes à feu.

Malheureusement, nous avons aussi des problèmes parce que des gens n'entreposent pas leurs armes en toute sécurité. Il m'est arrivé de devoir menacer les parents d'adolescents qui me disaient savoir qu'il y avait une arme à feu chez eux et savoir comment mettre la main dessus. J'ai dû dire aux parents de mettre leurs armes en sécurité ou de les sortir de la maison, faute de quoi j'allais appeler la police. Je ne mets pas tout de suite la police dans le coup.

Nous avons des taux de suicide avec arme à feu plus élevés. Voilà quels sont les problèmes.

[*Français*]

Le sénateur Pratte : Monsieur Gaudreault, vous avez insisté dans votre présentation pour dire que si on empêche une personne suicidaire de se procurer une arme à feu, elle va trouver un autre moyen de le faire. Je sais que des recherches vont dans les deux directions. Qu'est-ce qui vous convainc qu'un meilleur contrôle des armes à feu prévient les suicides par armes à feu et que celles-ci ne sont pas remplacées par d'autres moyens?

M. Gaudreault : Comme je le disais, compte tenu de son caractère létal, l'arme à feu ne donne pas la possibilité à la personne de changer d'avis. Selon les données, pour chaque décès par suicide, entre 25 et 30 personnes font une tentative de suicide. C'est énorme. Si autant de personnes font une tentative, mais n'arrivent pas au terme de leur tentative, ce n'est pas parce qu'elles sont incapables de s'enlever la vie; c'est parce qu'elles changent d'avis en cours de tentative de suicide. Donc, le fait de donner plus de temps à la personne lui permet de se ressaisir, de changer d'avis et de demander de l'aide, ce qui permet à quelqu'un d'arriver entre-temps pour appeler des secours. L'arme à feu ne permet pas ça.

Selon les statistiques, il y a eu une baisse de 53 p. 100 des décès par suicide commis avec une arme à feu entre 1995 et 2011. Cette donnée est couplée avec le fait que, pendant la même période, les décès par suicide par d'autres moyens ont baissé de 11 p. 100 seulement. Cela veut dire deux choses. D'une part, il n'y a pas eu de transfert de moyen parce que, normalement, les taux de décès par d'autres moyens auraient dû augmenter. D'autre part, on ne peut pas non plus simplement dire que, en raison de certains facteurs socioéconomiques, comme le fait que la situation des Québécois en général va mieux, il y a moins de

firearms declined five times faster, and that decline was five times greater, than by any other means.

That's why we think it's important to set more restrictions on the acquisition and possession of firearms.

Senator Pratte: Thank you.

[*English*]

Senator McIntyre: Thank you both for your presentations. I have two questions that both have to do with the eligibility to hold a licence and background checks as proposed by Bill C-71.

First, in determining an applicant's eligibility to hold a firearms licence, pursuant to section 5 of the Firearms Act, we recognize that the judge or the Chief Firearms Officer is required, among other things, to consider whether the person:

> . . . has been treated for a mental illness, whether in a hospital, mental institute, psychiatric clinic or otherwise and whether or not the person was confined to such a hospital, institute or clinic, that was associated with violence or threatened or attempted violence on the part of the person against any person;

In your opinion, would the judge or the Chief Firearms Officer be required to consider suicide attempts when looking at those terms?

Dr. Kane: They would probably be required to consider it, but that doesn't mean an automatic restriction against it. At least, that has been my experience.

I am quite sure I've seen people who have attempted suicide and did not get their guns back, including police officers who need to have them back for their job.

It is something that should be considered, definitely. There are a lot of different circumstances.

[*Translation*]

Mr. Gaudreault: Yes, I quite agree. You have to consider the person's history. If someone has a history of attempted suicide, you have to take a closer look to determine whether the individual is over it. Since people do get over it, as Ms. Kane said earlier, most people who have attempted suicide but have not been successful are pleased to be alive today. You shouldn't discriminate and withdraw the rights of people who have recovered and who absolutely might own a firearm and use it properly in future.

décès par suicide, parce que la baisse des décès par arme à feu a été cinq fois plus rapide et cinq fois plus importante que par tout autre moyen.

C'est pourquoi, à notre avis, il est important d'imposer davantage de restrictions à l'acquisition et à la possession d'armes à feu.

Le sénateur Pratte : Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur McIntyre : Je vous remercie tous les deux de vos exposés. J'ai deux questions à poser qui portent sur l'admissibilité à un permis et sur la vérification des antécédents, comme le propose le projet de loi C-71.

Premièrement, pour déterminer l'admissibilité d'un demandeur à détenir un permis d'armes à feu, conformément à l'article 5 de la Loi sur les armes à feu, nous reconnaissons que le juge ou le contrôleur des armes à feu est tenu, entre autres, de déterminer si le demandeur :

> [...] a été traité, notamment dans unhôpital, un institut pour malades mentaux ou une clinique psychiatrique, pour une maladie mentale caractérisée par la menace, la tentative oul'usage de violence contre lui-même ou autrui;

À votre avis, le juge ou le contrôleur des armes à feu seraient-ils tenus, d'après ce libellé, de tenir compte des tentatives de suicide?

Dre Kane : Ils seraient probablement obligés d'en tenir compte, mais cela ne signifie pas qu'il y aurait automatiquement une restriction. C'est du moins ce que j'ai constaté.

Je suis certaine d'avoir vu des gens qui ont tenté de se suicider et qui n'ont pas récupéré leurs armes à feu, y compris des agents de police qui ont besoin de leurs armes pour le travail.

C'est certainement quelque chose qui devrait être envisagé. Il y a beaucoup de circonstances différentes.

[*Français*]

M. Gaudreault : Je suis assez d'accord, en effet. Il faut considérer le passé de la personne. Si, effectivement, la personne a un historique de tentatives de suicide, il faut aller creuser pour déterminer si la personne s'est remise. Parce qu'on se remet. Comme Mme Kane le disait tout à l'heure, la majorité des gens qui ont fait une tentative de suicide et qui n'ont pas mis fin à leurs jours sont heureux d'être en vie aujourd'hui. Il ne faudrait pas discriminer et retirer des droits à des gens qui se sont rétablis et qui pourraient tout à fait posséder une arme à feu et bien l'utiliser à l'avenir.

[*English*]

Senator McIntyre: My second question is a follow-up to my first question and is simply one of clarification. The proposed new subsection 5(2)(c) of the Firearms Act was amended by the House of Commons Standing Committee on Public Safety and National Security to require a judge or the Chief Firearms Officer to consider whether the person.

> Has a history of behaviour that includes violence or threatened or attempted violence or . . .

And these are the key words:

> . . . threatening conduct on the part of the person against any person.

Would an amendment to the Firearms Act be needed to address occurrences of self-inflicted harm, or would suicide attempts be included under the proposed new subsection 5(2)(c) of the firearms act as amended by the house committee?

Dr. Kane: My memory is not bad but maybe not quite good enough to remember all of that. You said threatening toward a person, so I presume that could also include the person in question. I would think then it would not need an amendment for that reason.

Senator McIntyre: The key words that the House of Commons threw in the package were the words "threatening conduct." These words were added to Bill C-71.

How should "threatening conduct" be defined if it is to be defined?

Dr. Kane: I think that gives the judge or the firearms officer a lot of discretion. I am not a lawyer, but I think that would give enough leeway for them not to have to put in extra words about suicide.

Senator McIntyre: You don't see an amendment needed to the Firearms Act, do you?

Dr. Kane: I don't.

[*Translation*]

Mr. Gaudreault: Perhaps you could require an independent check from a health professional where applicants have a history of poor mental health or attempted suicide to determine whether they have recovered and are able to process firearms today.

Senator Gold: As the saying goes: "If it ain't broke, don't fix it."

[*Traduction*]

Le sénateur McIntyre : Ma deuxième question fait suite à ma première et vise simplement à obtenir des précisions. Le nouvel alinéa 5(2)c) de la Loi sur les armes à feu a été modifié par le Comité permanent de la sécurité publique et nationale de la Chambre des communes afin d'exiger que le juge ou le contrôleur des armes à feu tienne compte de l'élément suivant :

> L'historique de son comportement atteste la menace,la tentative ou l'usage de violence ou...

Et voici les mots clés :

> [...] le comportementmenaçant contre lui-même ou autrui.

Faudrait-il modifier la Loi sur les armes à feu pour tenir compte des préjudices auto-infligés, ou les tentatives de suicide seraient-elles visées par le nouvel alinéa 5(2)c) de la Loi sur les armes à feu modifié par le comité de la Chambre?

Dre Kane : Ma mémoire n'est pas mauvaise, mais peut-être pas assez bonne pour me souvenir de tout cela. Vous avez parlé de menaces à l'endroit d'une personne, alors je présume que cela pourrait aussi inclure la personne en question elle-même. Je serais donc porté à penser qu'il est inutile d'apporter un amendement pour cette raison.

Le sénateur McIntyre : Les mots clés que la Chambre des communes a insérés étaient « comportement menaçant ». Ces mots ont été ajoutés au projet de loi C-71.

Comment définir un « comportement menaçant », pour peu qu'il faille le définir?

Dre Kane : Cela donne beaucoup de pouvoir discrétionnaire au juge ou au contrôleur des armes à feu. Je ne suis pas juriste, mais il me semble que cela leur donnerait une latitude suffisante pour que nous n'ayons pas à ajouter quoi que ce soit sur le suicide.

Le sénateur McIntyre : Vous ne pensez pas qu'il faille modifier la Loi sur les armes à feu, n'est-ce pas?

Dre Kane : Non.

[*Français*]

M. Gaudreault : On pourrait peut-être exiger une vérification indépendante auprès d'un professionnel de la santé lorsqu'un demandeur a un antécédent de maladie mentale ou de tentative de suicide, afin de vérifier s'il s'est rétabli et est en mesure de posséder des armes à feu aujourd'hui.

Le sénateur Gold : Il y a une expression en français, et un équivalent en anglais, qui dit que « le mieux est l'ennemi du bien ».

[*English*]

We have heard witnesses who say that the bill simply addresses the wrong problem. Sometimes we are told the real problem is gang violence and handguns in urban areas. Most recently we heard the problem is really a social problem of mental illness.

Could both of you comment on those statements? Do you believe that Bill C-71 is nonetheless a step in the right direction?

Dr. Kane: I don't think there is just one problem. One or the other isn't the real problem. They are both problems. As far as whether we should go ahead, I am not sure I am quoting him correctly but Arthur Ashe, a famous tennis player some of you might remember, made a very helpful statement:

> Start where you. Use what you have. Do what you can.

We should get on with it. We have this legislation. We should just do it and move on from there. That's where I am with that.

[*Translation*]

Mr. Gaudreault: As regards the Firearms Act, I'd don't really like hearing opponents say that the problem isn't firearms owners, that you should address the real problem and that you shouldn't invest in checks and registries but rather in mental health. Of course you must invest in mental health. If you provide more support to the health sector and the community sector, which provide assistance to people suffering with mental health problems and are experiencing suicidal thoughts, that will help prevent more suicides. However, it would be wrong to think that investing solely in mental health will help solve the problem. Suicide prevention involves a range of measures that, working together, will have an overall impact.

We can draw a parallel with road safety. In Quebec, in the early 1980s, there were 1,050 suicide deaths and 1,500 road fatalities. People said at the time that the road deaths were a major health problem and that we were going to do everything possible to prevent them. So we increased road safety, expanded policing, strengthened drunk driving laws and made it mandatory to wear seatbelts. We regulated the way children should be buckled into cars. We repaired dangerous sections of highways. In short, we took action on several fronts. We also increased awareness. We should do the same for suicide prevention.

[*Traduction*]

Nous avons entendu des témoins dire que le projet de loi ne vise tout simplement pas le bon problème. On nous dit parfois que le vrai problème, c'est la violence des gangs et les armes de poing dans les villes. Plus récemment, on nous a dit qu'il y a en fait un problème social de maladie mentale.

Qu'en pensez-vous, tous les deux? Le projet de loi C-71 est quand même un pas dans la bonne direction?

Dre Kane : Je ne pense pas qu'il y ait un seul problème. Le vrai problème n'est pas l'un ou l'autre, car il s'agit de vrais problèmes d'un côté comme de l'autre. Quant à savoir si nous devrions aller de l'avant, Arthur Ashe, un célèbre joueur de tennis dont certains d'entre vous se souviennent peut-être, et que je ne suis pas sûre de citer correctement, a dit quelque chose de très utile :

> Commencez là où vous vous trouvez. Utilisez ce que vous avez. Faites ce que vous pouvez.

Nous devrions aller de l'avant. Nous avons ce projet de loi. Nous devrions simplement l'adopter et passer à autre chose. Voilà où j'en suis.

[*Français*]

M. Gaudreault : En ce qui concerne la Loi sur les armes à feu, je n'aime pas beaucoup entendre les opposants dire que le problème n'est pas lié aux propriétaires d'armes, qu'il faut s'attaquer au vrai problème, qu'il ne faut pas investir dans les vérifications et les registres, mais plutôt en santé mentale. Bien sûr, il faut investir en santé mentale. Si on soutient davantage le secteur de la santé et le secteur communautaire qui offrent de l'aide aux personnes souffrant de problèmes de santé mentale et qui ont des idées suicidaires, cela contribuera à prévenir davantage de suicides. Cependant, il serait faux de croire que le fait d'investir seulement dans le domaine de la santé mentale permettra de régler le problème. La prévention du suicide comprend une foule de mesures qui, ensemble, auront un impact général.

On peut faire un parallèle avec la sécurité routière. Au Québec, au début des années 1980, on comptait 1 050 décès par suicide et 1 500 décès sur la route. On s'est alors dit que les décès sur la route posaient un problème de santé majeur et qu'on allait faire tout ce qui est possible pour les prévenir. On a donc renforcé la sécurité sur les routes, augmenté la surveillance, resserré les lois relatives à la consommation d'alcool et rendu le port de la ceinture de sécurité obligatoire. On a réglementé la façon d'attacher les enfants dans le véhicule. On a réparé les sections d'autoroute dangereuses. Bref, on a agi sur plusieurs fronts. On a aussi augmenté la sensibilisation. On doit faire de même pour la prévention du suicide.

In Quebec today, we still have 1,050 people who commit suicide every year. However, we now have 300 deaths from traffic accidents. We've reduced the number of road deaths by 75 per cent because we decided it was a major health problem and we took action to prevent deaths from traffic accidents. That was a major success. We should apply the same model to suicide prevention, and that includes firearms control.

Senator Boisvenu: Dr. Kane, I'd like to discuss the medical controls component. We know that, in the case of Alexandre Bissonnette, who was the Quebec City mosque killer, even though the system provided for medical checks for previous psychiatric problems, we failed. Police officers didn't conduct checks because the individual had reported no medical history. Now we're going to expand the checks to include the entire lifetime of people who want to own firearms.

When you receive a request for information on a patient's medical history from a police department, how long do you currently take to respond to that request?

[*English*]

Dr. Kane: That's a difficult question, but the important thing about that in the cases I've been involved with is that at the time when I am responding they don't have a gun. They don't have a licence, so we are erring on the right side of safety, I would say.

I usually don't write if I am not going to give it to them. That's the way they set it up.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Let's say you receive a request this morning from a police department in your municipality that wants to know whether a person has a history of psychiatric problems. How long, today, will it take for you to respond to that request? In your province, there's a backlog of 2,000 cases awaiting answers to the RCMP's questions on the psychiatric histories of people applying for licences or who have exhibited a problem. How long will it take today for you to respond to the police department that that individual has a psychiatric history and must have his or her firearms confiscated?

[*English*]

Dr. Kane: I would say it doesn't really work like that. For example, if I get asked about someone's mental health and their gun, I am not required to respond if I am not going to agree with it. I have some patients who haven't had their guns, and it has taken several years for them to get better.

Aujourd'hui, au Québec, on compte encore 1 050 personnes par année qui se suicident. Toutefois, on compte maintenant 300 décès liés aux accidents de la route. On a réduit de 75 p. 100 les décès sur la route, parce qu'on s'est dit que c'était un problème de santé majeur et on a agi pour faire en sorte qu'il n'y ait plus de décès sur la route. Ça a été un succès important. On doit appliquer le même modèle à la prévention du suicide, ce qui inclut le contrôle des armes à feu.

Le sénateur Boisvenu : Docteure Kane, j'aimerais aborder le volet des contrôles médicaux. On sait que, dans le cas d'Alexandre Bissonnette, qui est le tueur de la mosquée de Québec, même si le système prévoyait des contrôles médicaux sur les antécédents psychiatriques, on a échoué. Les policiers n'ont pas fait de contrôle, parce que la personne a déclaré qu'elle n'avait pas d'antécédents médicaux. Maintenant, on va élargir ces contrôles à la vie entière de celui qui souhaite devenir propriétaire d'une arme à feu.

Lorsque vous recevez, de la part d'un corps policier, une demande d'information sur les antécédents médicaux d'un patient, dans quels délais répondez-vous à cette demande en ce moment?

[*Traduction*]

Dre Kane : C'est une question difficile, mais l'important, dans les cas dont je me suis occupée, c'est que, au moment où je réponds, les personnes en cause n'ont pas d'arme à feu. Elles n'ont pas de permis. Je dirais que nous péchons par excès pour assurer la sécurité.

Habituellement, si je veux refuser, je n'écris pas. C'est ainsi que les choses sont organisées.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Disons que vous recevez ce matin une demande d'un corps policier de votre municipalité qui veut savoir si une personne a des antécédents psychiatriques. Dans quels délais, aujourd'hui, répondrez-vous à cette demande? Dans votre province, on compte 2 000 dossiers qui accusent un retard à répondre aux questions de la GRC sur les antécédents psychiatriques de personnes qui font une demande de permis ou qui ont présenté un problème. Dans quels délais, aujourd'hui, pouvez-vous répondre aux corps policiers que cette personne a des antécédents psychiatriques et qu'on doit lui retirer ses armes?

[*Traduction*]

Dre Kane : Cela ne fonctionne pas vraiment de cette façon. Par exemple, si on me demande mon avis au sujet de la santé mentale d'une personne et de son arme à feu, je ne suis pas tenue de répondre si je ne suis pas d'accord pour qu'elle ait une arme. J'ai des patients qui ont été privés de leurs armes, et il leur a fallu plusieurs années avant que leur état de santé ne s'améliore.

After several years I write to say, "Now I think they are ready," but I don't respond in the meantime. I don't know if it works differently in different provinces, but that's the way I've generally operated.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: The situation troubles me even more. What this bill must not do is give an impression of security. You tell me I'm not required to respond, which means that police departments could submit a request to a psychiatrist and never receive a response.

[*English*]

Dr. Kane: I have not had a request from a police organization. I have only had requests from firearms officers. We don't usually get requests from the police. That would be unusual.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Today, the fact that the history is being expanded to include a patient's entire lifetime will mean you won't just have to look at the past five years. You'll have to check the entire lifetime of the applicant, who may have been treated by two or three psychiatrists. How can the information get to the police departments quickly? Otherwise, we're leaving vulnerable people in possession of firearms, which can result in incidents, because the bureaucracy will be slow in providing an adequate response to the police departments. We're dealing with a problem this bill won't solve.

[*English*]

Dr. Kane: It has been my experience largely, when I get a request from the police, that they generally have already taken the person's firearms away. It's more of a situation where I will be in a position to possibly help them get them back. I know it's not 100 per cent, but generally it seems the police operate on the side of safety. They take the guns away and then ask for an opinion.

I don't think it would lead to a false sense of security, but there probably will be times when people fall through the cracks, which has happened.

Senator McPhedran: I wanted to pick up on Senator Boisvenu's comments and ask for a little more clarification from both of you, please.

Après plusieurs années, j'écris pour dire, au sujet de telle personne, que, à mon avis, elle est prête, désormais. Jusqu'à ce moment-là, je ne réponds pas. J'ignore si les choses se passent différemment dans d'autres provinces, mais c'est ainsi que m'y prends, en général.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : La situation m'inquiète encore plus. Ce que ce projet de loi ne doit pas faire, c'est donner une impression de sécurité. Vous me dites que je ne suis pas obligé de répondre, ce qui veut dire que des corps policiers pourraient adresser une demande à un psychiatre et ne jamais obtenir de réponse.

[*Traduction*]

Dre Kane : Je n'ai pas reçu de demande d'organisations policières. Je n'ai reçu que des demandes de préposés aux armes à feu. Nous ne recevons habituellement pas de demandes de la police. Cela sortirait de l'ordinaire.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Aujourd'hui, le fait qu'on élargisse les antécédents à la vie entière d'un patient fera en sorte que vous n'aurez plus à chercher dans les cinq dernières années. Vous devrez effectuer des vérifications sur toute la vie du demandeur, qui aurait peut-être été traité par deux ou trois psychiatres. Comment l'information pourra-t-elle arriver rapidement aux corps policiers? Sinon, on laisse des gens vulnérables en possession d'armes à feu, ce qui peut mener à des incidents, parce que l'appareil bureaucratique aura tardé à répondre adéquatement aux corps policiers. On est devant un problème que ce projet de loi ne résoudra pas.

[*Traduction*]

Dre Kane : D'après mon expérience, lorsque je reçois une demande de la police, celle-ci a généralement déjà enlevé les armes à feu à la personne. Ce qui se passe, plutôt, c'est que, lorsque c'est possible, je peux aider la personne à les récupérer. Je sais que ce n'est pas toujours le cas, mais, en général, il semble que la police privilégie la sécurité. Elle retire les armes à feu d'abord et demande une opinion ensuite.

Je ne pense pas que cela puisse donner un faux sentiment de sécurité, mais il y aura probablement des moments où les gens passeront entre les mailles du filet, ce qui est déjà arrivé par le passé.

La sénatrice McPhedran : Je voudrais poursuivre dans le même sens que le sénateur Boisvenu et vous demander à tous les deux un peu plus de précisions, si vous le voulez bien.

We have heard from witnesses. As far as I could tell, none of them had expertise in mental health but were opposed to extending the background checks to a licensed applicant's entire life.

In your experiences, could the provision in Bill C-71 save lives? What factors do you think may make a person at risk beyond the current minimum of five years for background checks?

Dr. Kane: One of the things about certain mental illnesses is that they can be episodic. People can have terrible, awful mental illnesses and be sick for months and even years sometimes, and then recover and be fine for 10 years until it hits again. That's the nature of some mental illnesses.

It will save lives to look back over the lifetime, for mental illnesses at least, yes.

Mr. Gaudreault: Could you repeat your question, please?

Senator McPhedran: In your experience, could the provision in Bill C-71 about background checks being extended in time save lives?

What factors do you think may take a person at risk beyond the current five years for background checks?

[*Translation*]

Mr. Gaudreault: Yes, going back and expanding the period covered by the checks can help provide a somewhat broader picture of a person's mental health history. An individual may suffer from a mental health disorder, recover and experience another episode five, 10 or 15 years later. That's been documented. In that case, extending the period helps provide more knowledge of a person's life history. Now, we know it's entirely possible to recover for life. In that case, it's important that an independent assessment be conducted by a health professional who can determine whether the individual is ready to possess firearms again or for the first time.

[*English*]

Senator Plett: Thank you, witnesses. I don't think there is anybody around this table, or indeed any of the witnesses that we've heard before, that would argue suicide isn't one of the most devastating, horrible things one can experience. I personally have been involved with seven suicides of either family or friends in my lifetime: three by hanging, two by train, one by pills and one by a gun. I am not sure whether my situation would be unique, but one out of seven was by a firearm.

Nous avons entendu des témoins. À ce que je sache, aucun d'entre eux n'était spécialiste en santé mentale, mais ils se sont opposés à ce que la vérification des antécédents s'étende à toute la vie d'un demandeur de permis.

Selon votre expérience, la disposition du projet de loi C-71 pourrait-elle sauver des vies? Selon vous, au-delà du minimum actuel de cinq ans pour la vérification des antécédents, quels facteurs peuvent faire en sorte qu'une personne présente des risques?

Dre Kane : Certaines maladies mentales peuvent être épisodiques. Des patients peuvent souffrir de terribles maladies mentales pendant des mois, voire des années, puis se rétablir et aller très bien pendant 10 ans, après quoi la maladie frappe de nouveau. Telle est la nature de certaines maladies mentales.

Cela sauvera des vies si la vérification porte sur la vie entière, du moins en ce qui concerne les maladies mentales.

M. Gaudreault : Pourriez-vous répéter votre question, s'il vous plaît?

La sénatrice McPhedran : Selon votre expérience, la disposition du projet de loi C-71 concernant la vérification des antécédents sur une période plus longue pourrait-elle sauver des vies?

Selon vous, quels facteurs, au-delà de l'actuelle vérification des antécédents sur cinq ans, peuvent faire en sorte qu'une personne présente des risques?

[*Français*]

M. Gaudreault : Effectivement, retourner en arrière et étendre la période de vérification peut aider à dresser un portrait un peu plus large de l'historique de santé mentale d'une personne. Une personne peut souffrir d'un trouble de santé mentale, se rétablir et avoir un autre épisode 5 ans, 10 ans ou 15 ans plus tard. C'est documenté. À ce moment-là, le fait d'étendre la période permet d'avoir une meilleure connaissance de l'historique de vie d'une personne. Maintenant, on sait qu'il est tout à fait possible de se rétablir pour la vie. Ainsi, il est important qu'une évaluation indépendante soit faite par un professionnel de la santé qui sera en mesure de déterminer si la personne est prête à posséder à nouveau ou pour la première fois des armes à feu.

[*Traduction*]

Le sénateur Plett : Merci aux témoins. Il ne doit y avoir personne autour de cette table, ni même parmi les témoins déjà entendus, qui puisse soutenir que le suicide n'est pas l'une des choses les plus dévastatrices et les plus horribles qui soient. Pour ma part, il y a eu sept suicides au cours de ma vie parmi les membres de ma famille et mes amis : trois personnes se sont pendues, deux se sont jetées devant un train, une s'est suicidée en prenant des médicaments et une dernière a utilisé une arme à

Do I believe there were mental issues with each of these people to some extent? A person doesn't kill himself or herself without that. Four of these people were male and three female, by the way.

You have given us compelling testimony about your opinions, but I haven't heard stats and I haven't heard facts. Even to what Senator McPhedran just asked Dr. Kane, I heard an opinion.

The bill we have before us today does not formally restore a gun registry, but as witnesses previous to you agreed, there is only one thing short of a gun registry and that's a serial number. It's a registry of sorts.

The effectiveness of gun registries in reducing homicide and suicide rates has been called into question by a witness we heard last week, Solomon Friedman, who noted that a court found in the Barbra Schlifer Clinic case that there was no evidence that the long-gun registry had ever been effective in reducing either homicide or suicide rates.

What evidence would either of you have that this would be effective? What stats do you have that indicate it would be effective? Certainly, when it comes to background checks and/or signing off on people with mental illnesses being able to acquire guns, Dr. Kane, we already have that in place now. Nobody is arguing that.

Do you have stats that would indicate other than just personal opinions?

Mr. Gaudreault: I gave you stats, and I will say them again. Between 1998 and 2011 when the registry was in use in Canada, suicides by firearms were reduced by 53 per cent in Quebec. It went from around 250 suicides to around 120. In the meantime, the decrease of the rates by other means was only 11 per cent.

It says two things. First, there was no redirection of the means. If people stopped dying by arms then they used another means, but the rates decreased.

Second, you cannot say that the reduction is explained by the social or economic situation which is better. Fewer people committed suicide less; there is a fivefold difference between the decrease of deaths by firearms and those by other means. For me, it's an important fact that we need to take into account considering the impact of firearm restrictions.

feu. C'est peut-être un cas unique, mais une seule personne sur sept s'est suicidée par arme à feu.

Y avait-il des problèmes mentaux plus ou moins graves chez chacune de ces personnes? On ne se tue pas s'il n'y en a pas. Soit dit en passant, quatre de ces personnes étaient des hommes et trois des femmes.

Vous nous avez livré vos opinions de façon convaincante, mais je n'ai pas entendu de statistiques ni de faits. Même en réponse à la question que la sénatrice McPhedran vient de poser à la Dre Kane, j'ai entendu une simple opinion.

Le projet de loi à l'étude aujourd'hui ne rétablit pas officiellement le registre des armes à feu, mais comme les témoins qui vous ont précédé l'ont reconnu, il n'y a qu'une seule chose qui manque pour avoir un registre des armes à feu, et c'est le numéro de série. C'est une sorte de registre.

L'efficacité des registres des armes à feu comme moyen de faire baisser les taux d'homicide et de suicide a été remise en question par un témoin entendu la semaine dernière, Solomon Friedman. Il a fait remarquer qu'un tribunal avait conclu dans l'affaire Barbra Schlifer Clinic qu'il n'y avait aucune preuve que le registre des armes d'épaule ait jamais été efficace pour abaisser les taux d'homicide ou de suicide.

Quelles preuves avez-vous, l'un ou l'autre, que ce registre serait efficace? Quelles statistiques avez-vous qui en confirmeraient l'efficacité? En ce qui concerne la vérification des antécédents ou l'autorisation d'acquérir des armes à feu pour les personnes atteintes de maladie mentale, docteure Kane, cela existe déjà. Personne n'est contre.

Abstraction faite des simples opinions personnelles, avez-vous des statistiques à produire?

M. Gaudreault : Je vous ai donné des statistiques, et je vais les répéter. Entre 1998 et 2011, période où il existait un registre au Canada, les suicides par arme à feu ont diminué de 53 p. 100 au Québec. Nous sommes passés d'à peu près 250 suicides à environ 120. Entretemps, la diminution des taux de suicide par d'autres moyens n'a été que de 11 p. 100.

Cela révèle deux choses. Premièrement, il n'y a eu aucun déplacement vers d'autres moyens de suicide. Si les gens ont cessé de recourir aux armes pour utiliser d'autres moyens... Toutefois, il se trouve que les autres taux ont aussi diminué.

Deuxièmement, on ne peut pas dire que le fléchissement des taux s'explique par une situation sociale ou économique meilleure. Moins de gens se sont suicidés; il y a une différence de un à cinq entre la diminution du nombre de morts par arme à feu et celle du nombre de morts données par d'autres moyens. Pour moi, il est important de tenir compte de l'impact des restrictions imposées aux armes à feu.

Dr. Kane: Over the last week or two, or however long you've been going, you have heard a lot of statistics that have shown reductions and increases in suicide depending on what the law was. I am not an expert in statistics so I don't want to try to quote those.

You made a comment about the registry and that basically this legislation would lead to a de facto registry. I have to disagree with that because the police could phone up the registry and say, "Are there guns in this house?" Once in a while, but not frequently, we try to get guns away from somebody. If we don't know whether they have them, we can't do that.

They will not be able to do that with what's in Bill C-71. This is not a registry. Some people might feel like it is, but it's nothing like the registry. I don't think we could equate those at all.

Senator Plett: The Department of Justice noted that in Canada provincial comparisons of firearm ownership levels and overall rates of suicide found that the levels of firearm ownership had no correlation with regional suicide rates. Furthermore, the Canadian rate of firearm suicides has dropped without evidence of similar reduction in the rate of firearm ownership.

I would like to follow up on your comment about it being reduced. I am not sure in what years it reduced. Did it reduce before the registry was in place, during the registry or after the registry was cancelled? Has it gone up since the registry was cancelled? Do you have the numbers before, during and after?

Mr. Gaudreault: All the numbers I gave you came from the Quebec Public Health Institute, the ones responsible in the province for determining suicide data.

During 1998 suicides in Quebec were at the highest point at 1,600 deaths. In 2008, nine years later, there was a pretty even decline subsequently to 1,100 deaths by suicide. There was a decrease during all those years and not just before or after. It was pretty steady.

Senator Plett: And now it has gone up since 2008.

Mr. Gaudreault: No, it stayed the same.

Senator Kutcher: Both of my questions are for Dr. Kane. You are a psychiatrist, and I assume you use evidence-based medicine when you practise. We've heard differing opinions about data from different studies showing different things.

Dre Kane : Depuis une semaine ou deux, ou peu importe la durée de cette période, vous entendez beaucoup de statistiques qui montrent des réductions et des augmentations du taux de suicide en fonction de la teneur des lois. Comme je ne suis pas spécialiste des statistiques, je ne vais pas me lancer dans les chiffres.

Vous avez parlé du registre et affirmé que le projet de loi aurait pour effet de créer un registre de facto. Je ne suis pas d'accord. S'il y en avait un, la police pourrait téléphoner pour demander s'il y a des armes à feu dans telle ou telle maison. De temps en temps, mais pas souvent, nous essayons de retirer leurs armes à feu à certains. Si nous ne savons pas s'ils en ont, nous ne pouvons pas le faire.

Les policiers ne pourront pas faire cette vérification au moyen de ce que prévoit le projet de loi C-71. Ce n'est pas un registre. Certaines personnes peuvent avoir l'impression que c'est le cas, mais c'est différent. Je ne pense pas que ce soit l'équivalent.

Le sénateur Plett : Le ministère de la Justice a fait remarquer qu'au Canada, les comparaisons entre provinces des niveaux de possession d'armes à feu et des taux globaux de suicide ne font ressortir aucune corrélation entre les niveaux de possession d'armes à feu et les taux régionaux de suicide. De plus, le taux de suicide par arme à feu au Canada a diminué sans qu'une réduction semblable du taux de possession d'armes à feu soit avérée.

Je voudrais revenir sur ce que vous avez dit au sujet de la baisse des taux. Je ne sais pas au juste pendant quelles années le recul s'est produit. Avant la mise en place du registre, pendant qu'il existait ou après son abolition? Y a-t-il eu une augmentation depuis l'abolition du registre? Avez-vous les chiffres avant, pendant et après?

M. Gaudreault : Tous les chiffres que je vous ai donnés proviennent de l'Institut de la santé publique du Québec, qui est chargé d'établir les données sur le suicide dans la province.

En 1998, les suicides au Québec ont atteint un sommet : 1 600 morts. En 2008, soit 9 ans plus tard, il y avait eu une baisse assez régulière du nombre de suicides, qui s'établissait à 1 100. Il y a eu une diminution pendant toutes ces années, et pas juste avant ou après. Le fléchissement a été assez constant.

Le sénateur Plett : Et le taux a augmenté depuis 2008.

M. Gaudreault : Non, il est resté le même.

Le sénateur Kutcher : Mes deux questions s'adressent à la Dre Kane. Vous êtes psychiatre, et je suppose que vous pratiquez une médecine qui repose sur des faits probants. Nous avons entendu des opinions divergentes au sujet des données d'études diverses qui montrent des choses différentes.

First, when you are faced with that in your medical practice, what do you look to, to help resolve dilemmas? What medical analysis, critical literature reviews, et cetera, would help us so that we can look at those techniques ourselves?

Second, you mentioned the Israeli Defence Forces study, which in my memory, bad as it was, was a quasi-experimental prospect of longitudinal cohort study of about 1.2 million people. It showed a decrease of about 50 per cent in suicide rates and no substitution for suicide once weapons were controlled.

How robust is that kind of study compared to historical analysis of statistical administrative data?

Dr. Kane: I try to use evidence-based information. Studies of 1.2 million people are compelling. Using the information, I understand you have from Statistics Canada, it was based on the whole population of Canada. We try to use that kind of information as much as possible. You apply it to individual situations.

I am not sure if I am answering your question, but that's what I try to do.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: Thank you for your testimony. Mr. Gaudreault, this is a question for you and it's not an easy one. How should the eligibility criteria be raised to prevent suicides by other family members who have suicidal tendencies? You talked about the one who purchases the firearm, but how do you go about it? I'm asking the question because Michèle Audette, Commissioner of the Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls, came to Ottawa and told us we not only had to check the histories of individuals who own firearms but also had to consult all individuals living in the same house. Since the Indigenous communities are overpopulated and their houses are full, it's a long process, but it's also necessary in helping to prevent suicides. As an expert on these issues within a support group, how do you think we should tighten up the criteria? Because that seems difficult to me.

Mr. Gaudreault: Yes, it's extremely difficult. That's a very tough question. You're right about the individual's circle: A person may apply for a licence to possess a firearm and pass all the tests, but that doesn't guarantee the people in that person's circle are safe. The owner of the firearm is responsible for considering the health of the people in his circle and for avoiding purchasing or adding firearms and ensuring at all times — regardless of the health of the people in his or her circle — bulletproof security to prevent access to those firearms when they aren't in use. So we have to work with the communities.

Premièrement, lorsque se présente une situation semblable dans votre pratique médicale, que cherchez-vous à faire pour résoudre les dilemmes? Quelles analyses médicales, quels examens critiques de la littérature, par exemple, nous aideraient à considérer nous-mêmes ces techniques?

Deuxièmement, vous avez parlé de l'étude des forces de défense israéliennes. Je crois me souvenir, si peu fidèle soit ma mémoire, qu'il s'agissait d'une étude longitudinale quasi expérimentale qui a porté sur environ 1,2 million de personnes. Elle a mis en évidence une diminution de quelque 50 p. 100 des taux de suicide sans aucune substitution des moyens utilisés, une fois les armes contrôlées.

Quelle est la solidité de ce type d'étude, si on la compare à l'analyse diachronique des données statistiques administratives?

Dre Kane : J'essaie de m'appuyer sur des données probantes. Des études portant sur 1,2 million de personnes sont convaincantes. L'information que vous avez obtenue de Statistique Canada, si j'ai bien compris, porte sur l'ensemble de la population du Canada. Nous essayons d'utiliser ce genre d'information le plus possible. Il faut l'appliquer à des situations particulières.

Je ne sais pas trop si je réponds à votre question, mais c'est de cette façon que j'essaie de travailler.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci de vos témoignages. Monsieur Gaudreault, c'est une question qui s'adresse à vous et qui n'est pas facile. Comment resserrer les critères d'admissibilité afin de prévenir le suicide d'autres membres de la famille qui ont des tendances suicidaires? Vous avez parlé de celui qui achète l'arme, mais comment faire? Je pose la question, parce que Michèle Audette, commissaire de l'Enquête nationale sur les femmes autochtones, est venue à Ottawa et nous a dit qu'il faut non seulement vérifier les antécédents des personnes qui possèdent l'arme, mais qu'il faut également consulter toutes les personnes qui vivent dans la maison. Étant donné qu'il y a surpopulation au sein des communautés autochtones et que les maisons sont pleines, le processus est long, mais il est aussi nécessaire pour aider à prévenir les suicides. En tant qu'expert de ces questions au sein d'un groupe d'aide, comment faudrait-il resserrer les critères? Parce que ça me semble difficile.

M. Gaudreault : Effectivement, c'est extrêmement difficile. C'est une question très difficile. En ce qui a trait à l'entourage de la personne, vous avez tout à fait raison : une personne peut demander un permis de possession et passer tous les tests, mais cela ne nous garantit pas que les gens dans l'entourage de cette personne sont en sécurité. Le propriétaire de l'arme a la responsabilité de tenir compte de la santé mentale des gens de son entourage et d'éviter l'achat ou l'ajout d'armes à feu, et de s'assurer, en tout temps — peu importe l'état de santé des gens de son entourage —, de prévoir une sécurité à toute épreuve pour

Second, police departments must be given the necessary leeway to intervene as quickly as possible where there is any risk associated with the presence of a firearm, whether it be to the owner or to the owner's circle. Fortunately, in the vast majority of cases, when a suicidal person is in contact with a caseworker, the first question to ask is whether there are firearms in that individual's circle. If there are, the person will be invited to remove them in a safe manner. Most of the time, people agree to cooperate freely and remove their firearms. However, where there are risks, you have to be able to report them and to act as quickly as possible.

[*English*]

The Chair: Senator Boisvenu, on a point of clarification.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I have a question for Mr. Gaudreault further to that of my colleague. When we worked on the cancellation of the gun registry in 2013, if my memory serves me, we had statistics on two reference points: 1979 and 1995. We know that, in 1979, the government established measures to monitor the acquisition of firearms. The registry operated from 1995 to 2010. The reduction in the homicide and suicide rates from 1979 to 1995 was approximately 40 per cent. From 1995 to 2010, the rate was 35 per cent. That was one of the statistics most frequently cited to show those in favour of increased control — I'm in favour of some firearms control — that it's hard to make a connection between the decline in the number of homicides and suicides and the presence or absence of a firearms registry. It is virtually impossible to do it scientifically.

Do you have any data on two reference periods, that is, the one you cite, from 1995 to 2010, relative to another period during which there was no registry? Can you provide us with data to support the idea that there is no correlation between the two?

Mr. Gaudreault: The correlation between the two would have to be validated, but I'll be pleased to send you the data that has been collated by the Institut national de santé publique, which is responsible for evaluating it.

[*English*]

The Chair: Dr. Kane and Mr. Gaudreault, we thank you very much for taking the time to join us today. Your evidence has been extremely helpful.

empêcher l'accès aux armes à feu lorsqu'elles ne sont pas utilisées. Il faut donc travailler avec les communautés.

D'autre part, il faut donner la latitude nécessaire aux corps policiers pour qu'ils puissent intervenir le plus rapidement possible lorsqu'il y a un risque lié à la présence d'une arme à feu, que ce soit pour le propriétaire ou l'entourage. Heureusement, dans la très grande majorité des cas, lorsqu'une personne suicidaire est en contact avec un intervenant, la première question à se poser est à savoir s'il y a des armes à feu dans son entourage. S'il y en a, on invitera la personne à retirer ses armes de manière sécuritaire. La majorité du temps, les gens acceptent de collaborer de plein gré et de retirer leurs armes. Par contre, lorsqu'il y a des risques, il faut être en mesure de les dénoncer et d'intervenir le plus rapidement possible.

[*Traduction*]

La présidente : Le sénateur Boisvenu voudrait obtenir une précision.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : J'ai une question pour M. Gaudreault qui fait suite à celle de mon collègue. Lorsqu'on a travaillé sur l'abolition du registre des armes à feu en 2013, si ma mémoire est bonne, on avait des statistiques sur deux points de référence : 1979 et 1995. On sait qu'en 1979, le gouvernement a mis en place des moyens de contrôle de l'acquisition des armes à feu. De 1995 à 2010, le registre des armes à feu était en fonction. La réduction du taux d'homicides et de suicides entre 1979 et 1995 était de l'ordre de 40 p. 100. Entre 1995 et 2010, le taux de réduction était de 35 p. 100. Il s'agit de l'une des statistiques qui ont été les plus utilisées pour montrer à ceux qui militent en faveur d'un contrôle accru — je suis en faveur d'un certain contrôle des armes à feu — qu'il est difficile de faire un lien entre la décroissance des homicides et des suicides en raison de la présence ou non d'un registre d'armes à feu. Il est presque impossible de le faire de façon scientifique.

Avez-vous des données quant à deux périodes de référence, soit celle que vous citez, entre 1995 et 2010, comparativement à une autre période où il n'y avait pas de registre? Pouvez-vous nous fournir des données quant au fait qu'il n'y a pas de corrélation entre les deux?

M. Gaudreault : Quant à la corrélation entre les deux, il faudrait faire la validation, mais je me ferai un plaisir de vous transmettre les données qui ont été colligées par l'Institut national de santé publique, qui est chargé d'évaluer ces données.

[*Traduction*]

La présidente : Docteure Kane et monsieur Gaudreault, nous vous remercions beaucoup d'avoir pris le temps de vous joindre à nous. Vos témoignages ont été extrêmement utiles.

Senators, we are distributing the updated work plan. I remind that it is confidential until discussions take place, and we will suspend until 2:45 p.m.

Senator McPhedran: Madam Chair, if I may, I want to put on the record before our witnesses leave that there was a question from Senator Plett which referred to your "personal" opinions. I think it's important to note that you are here today because of your professional qualifications and your professional expertise. I hope in no way do you hear that question as a denigration of your qualifications. We were here to hear from you professionally. Thank you.

The Chair: We welcome as our next panel from Simon Fraser University, Professor Emeritus Gary Mauser, from McMaster University, Dr. Caillin Langmann, Assistant Clinical Professor of Medicine at McMaster University, and from University of the Fraser Valley via video conference, Irwin M. Cohen, Director of the Centre for Public Safety and Criminal Justice Research.

Irwin M. Cohen, Director, Centre for Public Safety and Criminal Justice Research, University of the Fraser Valley, as an individual: My work has primarily been focused on examining the academic research on the various strategies, processes and legislation that have been tried in Canada and internationally to reduce and remove illegal firearms from circulation, particularly from offenders.

Many countries have some form of firearm legislation to restrict who can possess firearms and the types of firearms that can be owned. This is based on the simple theoretical basis that firearms are dangerous and contribute to the increasing rate of lethal violence in a community. The assumption is that by restricting firearms, particularly from people deemed to be at a higher risk of being involved in violence, such as those involved with gangs or organized crime, it is likely that the volume of criminal violence involving firearms will be reduced.

For example, many countries prohibit firearm possession by minors, individuals who have been convicted of a crime, or those diagnosed with a mental illness. Further, many countries restrict the types of firearms that can be possessed, such as the restrictions on fully automatic firearms, handguns, specific types of ammunition and magazine capacity.

When comparing the Canadian system to those of other Western countries, some researchers have concluded that Canada has taken the approach that an individual's freedom is greatest when the community is safe, while other countries have placed a greater emphasis on an individual's right to own a firearm over the safety of a community.

Honorables sénateurs, nous distribuons le plan de travail mis à jour. Je rappelle qu'il reste confidentiel jusqu'à ce que les discussions aient lieu, et nous allons suspendre la séance pour la reprendre à 14 h 45.

La sénatrice McPhedran : Madame la présidente, si vous me le permettez, je tiens à préciser, avant que les témoins ne partent, que le sénateur Plett a posé une question au sujet de leurs opinions qu'il a qualifiées de « personnelles ». Il importe de signaler que vous êtes ici aujourd'hui en raison de vos compétences professionnelles. J'espère que vous n'interpréterez pas cette question comme une façon de dénigrer vos compétences. Nous étions ici pour entendre votre avis de spécialistes. Merci.

La présidente : Nous accueillons maintenant le groupe de témoins suivant. De l'Université Simon Fraser, nous recevons le professeur émérite Gary Mauser; de l'Université McMaster, le Dr Caillin Langmann, professeur adjoint de médecine clinique; de l'Université Fraser Valley, par vidéoconférence, Irwin M. Cohen, directeur du Centre de la sécurité publique et recherche en justice criminelle.

Irwin M. Cohen, directeur, Centre de la sécurité publique et recherche en justice criminelle, Université Fraser Valley, à titre personnel : Mon travail a porté principalement sur l'examen des recherches universitaires sur les diverses stratégies, processus et lois qui ont été mis à l'essai au Canada et à l'étranger pour réduire le nombre d'armes à feu illégales en circulation et les retirer, notamment aux délinquants.

De nombreux pays ont des lois sur les armes à feu qui limitent les catégories de personnes qui peuvent posséder des armes à feu et les types d'armes qu'elles peuvent avoir. Cela se fonde sur un principe théorique simple : les armes à feu sont dangereuses et contribuent au taux croissant de violence mortelle dans une collectivité donnée. On part du principe qu'en imposant des restrictions aux armes à feu, en particulier pour les personnes jugées plus à risque de recourir à la violence, comme celles qui font partie de gangs ou participent au crime organisé, il est probable que la violence criminelle avec arme à feu diminuera.

Par exemple, de nombreux pays interdisent la possession d'armes à feu aux mineurs, aux personnes reconnues coupables d'un crime ou à celles qui ont reçu un diagnostic de maladie mentale. De plus, beaucoup de pays limitent les types d'armes à feu qu'on peut posséder. Il y a par exemple des restrictions sur les armes à feu entièrement automatiques, les armes de poing, des types particuliers de munitions et la capacité des chargeurs.

En comparant le système canadien à celui d'autres pays occidentaux, des chercheurs ont conclu que le Canada a adopté comme point de vue que la liberté de la personne est la plus grande lorsque la collectivité est sûre, alors que d'autres pays ont mis l'accent sur le droit de la personne de posséder une arme à feu plutôt que sur la sécurité de la collectivité.

By the implementation of Bill C-68 in 1995, research indicates that many Canadians were already shifting their views about firearms, becoming less tolerant of the presence of guns in homes and more concerned about the damage firearms could cause individuals, their families and their communities.

In the United States, for example, for the most part gun regulation is up to each individual state or local government. Each state can have a unique approach to gun ownership or carrying a gun in public. There are no federal restrictions on semi-automatic weapons, handguns, high-capacity magazines or minors possessing firearms such as those seen in other countries. Even in the wake of highly publicized mass shootings with high levels of public support for legal change, there has been little to no change in firearm laws at the federal level.

Part of the challenge in the United States is the constitutionally protected right to possess firearms which does not exist in Canada. The outcome of cultural differences, the view of firearms in society and gun control policies have resulted in a smaller proportion of households in Canada having at least one firearm compared to the United States.

Great Britain is known for having some of the most restrictive gun control laws in the world. Most types of semi-automatic rifles and shotguns are restricted from private ownership by citizens, and only police officers, members of the armed forces or individuals with written permission from the Home Secretary may lawfully own a handgun. It is likely that the very low use of firearms in crime are due in large part to these restrictive laws.

Restrictive firearms laws in Great Britain came in response to rising crime rates and a number of high-profile mass shooting massacres in the late 1980s and 1990s. Prior to these events, firearms ownership in Great Britain was rather non-restrictive. After much stricter gun control legislation between 1997 and 2010 there were no mass shootings in Great Britain.

Similarly, Australia has had three significant legal changes that have continually moved the country toward more restrictive firearm legislation following a series of mass shootings. Australia's National Firearms Agreement was implemented in 1996. It included a prohibition for public possession of all self-loading semi-automatic rifles and other kinds of weapons. It also prohibited the importation of any firearm parts or magazines for any military-grade firearms or the resale, transfer of ownership or manufacture of military-grade firearms.

La mise en œuvre du projet de loi C-68, en 1995, a révélé que de nombreux Canadiens changeaient déjà d'avis au sujet des armes à feu, devenant moins tolérants à l'égard de la présence d'armes à feu dans les foyers et plus préoccupés par les préjudices que les armes à feu pouvaient causer aux personnes, à leur famille et à leur collectivité.

Aux États-Unis, par exemple, la réglementation des armes à feu relève en grande partie de chaque État ou administration locale. Chaque État peut adopter une approche propre à l'égard de la possession d'armes à feu ou du port d'arme en public. Il n'y a pas de restrictions fédérales, comme celles qu'on voit dans d'autres pays, sur les armes semi-automatiques, les armes de poing, les chargeurs de grande capacité, ou la possession d'armes à feu par les mineurs. Même après des fusillades de masse très médiatisées et lorsqu'il existe un fort appui du public pour des modifications législatives, peu de choses changent dans les lois fédérales.

Aux États-Unis, une partie de la difficulté réside dans le droit constitutionnel de posséder des armes à feu, qui n'existe pas au Canada. Conséquence des différences culturelles, de la perception des armes à feu dans la société et des politiques de contrôle des armes à feu, la proportion des ménages qui ont au moins une arme à feu est moins importante au Canada qu'aux États-Unis.

La Grande-Bretagne est reconnue pour avoir certaines des lois sur le contrôle des armes à feu les plus restrictives au monde. Les simples citoyens ne peuvent posséder la plupart des types de carabines et de fusils de chasse semi-automatiques, et seuls les agents de police, les membres des forces armées ou les personnes ayant obtenu la permission écrite du secrétaire de l'Intérieur peuvent légalement posséder une arme de poing. Il est probable que la très faible utilisation d'armes à feu à des fins criminelles est en grande partie attribuable à ces lois restrictives.

Les lois restrictives sur les armes à feu en Grande-Bretagne ont été adoptées en réaction à l'augmentation du taux de criminalité et à un certain nombre de tueries très médiatisées à la fin des années 1980 et 1990. Jusque-là, la possession d'armes à feu en Grande-Bretagne était assez libre. Après l'adoption de lois beaucoup plus strictes sur le contrôle des armes à feu entre 1997 et 2010, il n'y a pas eu d'autres fusillades de masse en Grande-Bretagne.

De même, l'Australie a connu trois changements législatifs importants qui ont continuellement poussé le pays vers des lois plus restrictives sur les armes à feu à la suite d'une série de fusillades de masse. Le National Firearms Agreement de l'Australie a été mis en œuvre en 1996. Il comprend une interdiction de possession en public de toutes les carabines semi-automatiques à chargement automatique et d'autres types d'armes. Il interdit également l'importation de pièces ou de chargeurs pour des armes à feu de qualité militaire ou pour la

revente, le transfert de propriété ou la fabrication d'armes à feu de qualité militaire.

The Australian system requires an acquisition permit for all firearms, along with a mandatory 28-day waiting period. All sales are restricted to licensed firearm dealers only and require dealers to record information regarding the sale, which is open to police inspection at any time. Further, the system limits the amount of ammunition that a dealer can sell or buy at one time and only allows the sale of ammunition that matches the firearm the purchaser hold a licence for.

Le système australien exige un permis d'acquisition pour toutes les armes à feu, ainsi qu'une période d'attente obligatoire de 28 jours. Les ventes sont l'apanage exclusif des marchands d'armes à feu titulaires d'un permis et le régime exige qu'ils consignent les renseignements sur les ventes, registre qui peut être inspecté par la police en tout temps. De plus, le régime limite la quantité de munitions qu'un marchand peut vendre ou acheter en même temps et ne permet la vente que de munitions correspondant à l'arme à feu pour laquelle l'acheteur détient un permis.

If you look at the Canadian legislation and the effect of the legislation between firearm legislation and homicide in Canada, researchers found that the 1995 legislative changes in Canada requiring all firearms to be registered likely had little effect on homicide rates, based on the findings that the vast majority of firearm homicides in Canada were committed by people using illegally owned firearms. Criminals are far more likely to buy, trade and lend firearms from others and from those they know well. Legislative changes increasing the burden to obtain a firearm legally likely has less effect on an offender's ability to get a gun.

Des chercheurs ont étudié les lois canadiennes et leur effet sur les homicides au Canada et constaté que les modifications législatives apportées en 1995 pour rendre obligatoire l'enregistrement de toutes les armes à feu ont probablement eu peu d'effet sur les taux d'homicides. Ils ont conclu en effet que, au Canada, la vaste majorité des homicides par arme à feu étaient commis avec des armes illégales. Les criminels sont beaucoup plus susceptibles d'acheter et d'échanger des armes à feu et de les emprunter à d'autres et à des personnes qu'ils connaissent bien. Il est probable que les modifications législatives qui alourdissent les formalités à remplir pour se procurer une arme à feu légalement ont moins d'effet sur la capacité d'un délinquant de se procurer une arme à feu.

If you compare simple general trends between the United States and Canada, Canadian firearm legislation has likely reduced at least some portion of the violent crime rate given that it restricts easy access to firearms.

Si on compare les tendances générales simples aux États-Unis et au Canada, on peut dire que les lois canadiennes sur les armes à feu ont probablement réduit au moins en partie le taux des crimes violents, étant donné qu'elles restreignent l'accès aux armes à feu.

There is also research in Canada suggesting that Canadian firearm legislation reduced the number of domestic violence murders, particularly against female victims. On the issue of suicide, the chance of a successful suicide attempt is greatly increased when a firearm is used. For example, nearly all suicide attempts with a firearm result in the individual dying, compared to a small fraction of drug overdose suicide attempts.

D'autres recherches menées au Canada donnent également à penser que les lois canadiennes sur les armes à feu ont fait diminuer le nombre de meurtres, notamment de femmes, liés à la violence familiale. Quant au suicide, les chances de réussite d'une tentative de suicide sont bien plus grandes lorsqu'une arme à feu est utilisée. Presque toutes les tentatives de suicide à l'aide d'une arme à feu entraînent la mort de la personne, alors que ce n'est le cas que pour une faible fraction des tentatives de suicide par surdose.

Research has consistently concluded that there was an increased risk for a successful suicide when a firearm is present in the home. Research has also repeatedly shown that there is a relationship between the illicit drug trade, gangs and firearm-related homicides in Canada. Although gang violence can be sporadic, research has identified that a growing proportion of gang-related gun violence is being committed by youth in their late teens and early 20s.

Les recherches ont toujours conclu qu'il y avait un risque accru de suicide réussi lorsqu'une arme à feu était présente à la maison. Elles ont également montré à maintes reprises qu'il y a un lien entre le narcotrafic, les gangs et les homicides par arme à feu au Canada. Bien que la violence des gangs puisse être sporadique, des recherches ont révélé qu'une proportion croissante de la violence liée aux gangs est le fait de jeunes à la fin de l'adolescence et au début de la vingtaine.

In terms of sourcing of guns, a common concern in Canada is the possibility that the majority of illegally obtained firearms are entering the country illegally from the United States. There is some research to support it.

Quant à l'origine des armes à feu, on redoute souvent au Canada que la majorité des armes obtenues illégalement n'entrent illégalement en provenance des États-Unis. Des recherches étayent ce point de vue.

Across several studies from different jurisdictions across Canada the findings have varied from a low of 34 per cent to as high as 84 per cent of seized illegal firearms originating from the United States. Currently, it appears there are fewer seized firearms originating from the United States than in previous years.

In conclusion, one of the research findings that has some degree of consistency is the correlation between guns and gun deaths. More guns correlate to more homicides and suicides. Some pieces of legislation and a number of initiatives have shown promise in Canada. Some national and international research has suggested that legislation restricting the type of firearm individuals can acquire, restricting who can legally acquire firearms, especially as it relates to mental health issues, and extensive background checks have reduced the volume gun-related violence and suicide.

While Canada's rate of firearm-related violence is comparatively low, research suggests that continuing to develop and implement effective and enforceable legislation, educating the public about gun safety, supporting enforcement strategies against offenders and gang members who carry firearms, straw purchasers and illegal firearm importers and sellers are critical to combating firearm-related crime and violence.

Dr. Caillin Langmann, Assistant Clinical Professor of Medicine, McMaster University, as an individual: Gun control has not resulted in a reduction of firearm homicide or overall suicide in Canada. In 2012, I published a definitive study on firearms laws in Canada and homicide. It showed no associated benefits from background checks, authorizations to transport and gun registries on firearm homicide and spousal homicide.

At the time some people were shocked by such findings, but the reality is that these findings did not disagree with most of the published work already out there. I brought some of that with me for you to submit into the record.

Let's briefly review some of these other studies and how they agree with my work. First let's consider the recent meta review that most of the organizations here are referring to called "What Do We Know About the Association Between Firearm Legislation and Firearm-Related Injuries?"

Selon plusieurs études menées dans différentes régions du Canada, la proportion des armes à feu illégales saisies qui proviennent des États-Unis varie entre 34 et 84 p. 100. En ce moment, il semble qu'il y ait moins d'armes à feu saisies qui viennent des États-Unis que ce n'était le cas au cours des années précédentes.

Je termine. L'une des conclusions des recherches qui sont assez constantes est la corrélation entre le nombre des armes à feu et celui des morts par arme à feu. Plus il y a d'armes à feu, plus il y a d'homicides et de suicides. Certaines mesures législatives et un certain nombre d'initiatives se sont révélées prometteuses au Canada. Des recherches aux niveaux national et international ont montré que les lois qui limitent le type d'armes à feu qu'on peut acquérir, imposent des restrictions aux catégories de personnes qui peuvent s'en procurer légalement, notamment celles qui ont des problèmes de santé mentale, et exigent des vérifications approfondies des antécédents ont réduit le nombre de cas de violence et de suicide avec arme à feu.

Bien que le taux de violence liée aux armes à feu au Canada soit relativement faible, les recherches donnent à penser qu'il est essentiel, si nous voulons lutter contre la criminalité et la violence avec arme à feu, de continuer à élaborer et à mettre en œuvre des lois efficaces et exécutoires, à sensibiliser la population à la sécurité en matière d'armes à feu, et à soutenir des stratégies d'application de la loi contre les délinquants et les membres de gangs qui portent des armes à feu, les prête-noms et les importateurs et vendeurs d'armes à feu illégales.

Dr Caillin Langmann, professeur adjoint de médecine clinique, Université McMaster, à titre personnel : Le contrôle des armes à feu n'a pas permis de réduire le nombre d'homicides commis à l'aide d'une arme à feu, ni le nombre total de suicides au Canada. En 2012, j'ai publié une étude de référence sur les lois sur les armes à feu au Canada et les homicides. Elle a montré que les vérifications des antécédents, les autorisations de transport et les registres d'armes à feu n'avaient en rien fait diminuer le nombre d'homicides en général et d'homicides entre conjoints commis avec des armes à feu.

À l'époque, certains ont été choqués par ces conclusions, mais la réalité est qu'elles ne contredisaient pas la plupart des travaux déjà publiés. J'ai apporté une partie de ces travaux pour vous les présenter publiquement.

Passons brièvement en revue certaines de ces autres études et voyons comment elles concordent avec les résultats de mes propres travaux. Commençons par le récent méta-examen que la plupart des organisations, au comité, désignent par le titre suivant : « What Do We Know About the Association Between Firearm Legislation and Firearm-Related Injuries? »

I will quote directly from this article:

> Cross-sectional studies assessing the association between background checks/waiting periods and firearm deaths provide mixed results.

A great number of papers found no association between background checks and firearm homicides as follows: Kleck and Patterson; Sumner et al., 2008; Lott and Mustard, 1997; McDowall et al., 1995; Ludwig and Cook, 2000; Hahn et al., 2003; and Wintemute, 2018.

My paper also showed that laws targeting restricted firearms, such as handguns and certain semi-automatic and fully automatic firearms in Canada in the 1980s, 1990s and 2000s had no associated effect. From the same 2016 review, Koper and Roth, 2001, and Guis, 2014, also found the assault weapons ban in the United States had no associated benefit.

While only looking at the early stages of gun licensing, a paper recently published by Professor Blaise and Professor Gagné of Montreal in 2011 also agreed with my assessment and said that homicides committed by restrictive and prohibitive firearms were not affected by the introduction of these laws.

Let's look at this review and what it said about Canada. Leenaars and Lester, 1999; Mauser and Holmes, 1992; and McPhedran and Mauser, 2013 are all in agreement with my studies.

Australia has long been cited as a model for gun control. It is a country of controlled borders, universal background checks and cross-country firearms laws. Interestingly the published research in Australia also agrees with my studies. Firearms legislation is not associated with a decrease in firearm homicide. One of the most recent and commonly cited Australian papers, Chapman et al., 2006, demonstrates no statistically significant benefit between the Australian firearms legislation and firearm homicide.

Lee and Suardi, 2008; Baker and McPhedran, 2007; and Gilmore et al. most recently in October 2018, demonstrate the same results.

Let's turn to suicide by firearms. Suicide by firearms in Canada has been on a steady decline since the 1980s. Suicide by other methods has been on a slow, steady increase. The recent analysis performed by myself on this data demonstrates no statistically significant change in the decline post legislation in the 1990s. There was a small drop in firearms suicide that

Je cite directement cet article :

> Les études transversales évaluant le lien entre les vérifications des antécédents et les périodes d'attente et les morts par arme à feu donnent des résultats variables.

Un grand nombre d'études n'ont trouvé aucune association entre les vérifications des antécédents et les homicides commis à l'aide d'une arme à feu : Kleck et Patterson; Sumner et collaborateurs, 2008; Lott et Mustard, 1997; McDowall et collaborateurs, 1995; Ludwig et Cook, 2000; Hahn et collaborateurs, 2003; Wintemute, 2018.

Mon étude a également montré qu'on ne pouvait attribuer aucun effet aux lois visant les armes à feu à autorisation restreinte, comme les armes de poing et certaines armes à feu semi-automatiques et entièrement automatiques au Canada, dans les années 1980, 1990 et 2000. Parmi les études citées dans le même examen de 2016, Koper et Roth, 2001, et Guis, 2014, ont également conclu que l'interdiction des armes d'assaut aux États-Unis n'avait eu aucun effet bénéfique.

Les professeurs Blaise et Gagné ont publié récemment à Montréal, en 2011, une étude qui se limite aux premières étapes des régimes de permis d'armes à feu. Elle concorde avec mon évaluation et ses auteurs disent que le nombre d'homicides commis à l'aide d'armes à feu à autorisation restreinte ou prohibées n'avait pas été influencé par l'adoption de ces lois.

Revenons sur le méta-examen et ce qu'il a dit au sujet du Canada. Les conclusions de Leenaars et Lester, 1999, de Mauser et Holmes, 1992, et de McPhedran et Mauser, 2013, concordent avec celles de mes études.

L'Australie est depuis longtemps citée comme modèle de contrôle des armes à feu. C'est un pays dont les frontières sont contrôlées, où il y a des vérifications universelles des antécédents et des lois sur les armes à feu dans tout le pays. Fait intéressant, les recherches publiées en Australie vont également dans le même sens que mes études. Les lois sur les armes à feu ne sont pas associées à une diminution des homicides commis avec une arme à feu. L'une des études australiennes les plus récentes et le plus fréquemment citées, Chapman et collaborateurs, 2006, ne fait ressortir aucun lien statistiquement significatif entre les lois australiennes sur les armes à feu et le nombre des homicides commis avec une arme à feu.

Lee et Suardi, 2008; Baker et McPhedran, 2007; et Gilmore et coll., plus récemment, en octobre 2018, donnent les mêmes résultats.

Passons maintenant au suicide par arme à feu. Au Canada, les suicides par arme à feu sont en baisse constante depuis les années 1980, tandis que les suicides par d'autres moyens enregistrent une augmentation lente et constante. Mon analyse récente de ces données n'a révélé aucune variation statistiquement significative dans ce recul à la suite de l'adoption

corresponds with similar increase in non-firearms suicide. I use another method called “difference in differences” to analyze this, and the same thing was found.

We are now seeing a slow, steady increase in firearms licences held by the population. If they were increasing, we should have seen the firearms suicide rate also increasing. According to this data, regression analysis also shows that there was no association. Finally, if some provinces had more licenced firearms owners they should have higher rates of suicide. However, analysis of firearms owners across the province shows that provinces with a higher rate of firearms licensing have no higher rates of firearms suicide. A notable association was found with the number of natives on the reservations, suggesting a problem lies there.

How does that compare with the published literature? There is some evidence that the increase in firearms laws is also associated with a decrease in suicide by firearms. This is not always the case. For instance, a paper by Hemenway, 2013, demonstrates no association between firearms legislation and ownership rates and firearm suicide.

The question is whether people substitute another method for suicide such as hanging, thus resulting in no overall increase in rates. Hanging, according to some studies, is as successful a method as firearms. Ker, 2004, looked at Canadian Indigenous reservations in firearms laws in the 1990s and found no significant overall change in firearms suicide, as a drop in suicide by firearms was accompanied by an increase in suicide by hanging.

Chengdu, 2005, showed that in young men in the 1990s suicide rates by firearms dropped by 40 per cent but was associated with an increase by 40 per cent in hanging. G. Vidal, 2009, examined Australia and a similar substitution phenomenon was found. Most recently, Gilmore et al., 2018, showed no association between suicide and legislation.

Methods that have been shown to be more effective in reducing firearms homicides involve targeting the demand side of firearms prevalence in criminal activity. As demonstrated by StatsCan, a significant percentage of firearms homicide involves gangs. A recent fluctuation in these rates largely involves Toronto, Ontario.

de la loi dans les années 1990. Il y a eu une légère baisse du nombre de suicides par arme à feu, correspondant à une hausse similaire du nombre d’autres types de suicide. Utilisant une autre méthode, appelée « différence dans les différences », pour analyser ces données, j’en arrive au même constat.

Il y a actuellement une augmentation lente et constante du nombre de permis d’armes à feu dans la population générale. Puisqu’ils augmentent, nous devrions voir le taux de suicide par arme à feu augmenter également. L’analyse de régression de ces données montre également l’absence de corrélation. En dernier lieu, les provinces où les propriétaires d’armes à feu titulaires de permis sont plus nombreux devraient avoir un taux de suicide plus élevé. Or, l’analyse de la possession d’armes à feu par province montre que le taux de suicide par arme à feu n’est pas plus élevé dans ces provinces qu’ailleurs. Une corrélation notable a été observée avec le nombre d’Autochtones dans les réserves, ce qui laisse supposer qu’il y a là un problème.

Y a-t-il des exemples comparables dans la littérature? On y trouve certaines indications d’un lien entre le renforcement des lois sur les armes à feu et une diminution du nombre de suicides par arme à feu, mais ce n’est pas toujours le cas. Par exemple, Hemenway, dans un article de 2013, ne dégage aucun lien entre la législation sur les armes à feu, les taux de possession et les suicides par arme à feu.

Il reste à savoir si les gens y substituent d’autres moyens de suicide, comme la pendaison, avec le résultat que le taux global de suicides demeurerait inchangé. Selon certaines études, la pendaison est un moyen de suicide aussi efficace que les armes à feu. Ker, 2004, a étudié la situation dans les réserves autochtones canadiennes par rapport à la législation sur les armes à feu dans les années 1990 et n’a constaté aucune variation globale significative du taux de suicide, la baisse du suicide par arme à feu s’accompagnant d’une hausse parallèle du suicide par pendaison.

Chengdu, 2005, a montré que, dans les années 1990, le taux de suicide par arme à feu chez les jeunes hommes avait chuté de 40 p. 100, mais qu’il était accompagné d’une augmentation de 40 p. 100 du taux de suicide par pendaison. G. Vidal, 2009, étudiant la situation en Australie, a constaté un phénomène similaire de substitution. Plus récemment, Gilmore et collaborateurs, 2018, n’ont pu établir une corrélation entre le suicide et la législation sur les armes à feu.

Les méthodes qui se sont révélées les plus efficaces pour réduire les homicides commis avec une arme à feu consistent à cibler le volet demande de la prévalence des armes à feu dans les activités criminelles. Comme l’a montré Statistique Canada, un pourcentage important des homicides commis avec une arme à feu sont attribuables aux gangs. La fluctuation récente de ce taux concerne principalement Toronto, en Ontario.

As youth violence increased in Boston in 1995 they launched Operation Ceasefire, which involved reducing the demand for weapons by targeting gangs specifically in terms of warnings and legal interventions, as well as working with community groups and workers to reduce youth membership in gangs.

The other arm of Operation Ceasefire involved reducing the supply of weapons by legal interventions to decrease weapons trafficking and availability.

Braga et al., 2001, examined both aspects of Operation Ceasefire and found the demand side was effective but the supply side, or targeting weapons trafficking, was ineffective.

The Chair: Could I ask you to wrap up, please?

Dr. Langmann: To reduce violence that is currently occurring in Canada, the evidence suggests you need to reduce youth involvement in gangs and gang activity, not just by legal interventions but also deterring youth from entering gangs at the pre-contemplation stage.

A research report by Public Safety Canada gathered evidence from a number of programs operating in Canada to reduce gang participation and demonstrated beneficial effects in the ranges of 50 per cent in terms of participation.

Gary Mauser, Professor Emeritus, Simon Fraser University, as an individual: First, I would like to apologize. I am as deaf as a post. This is a bilingual system. It works in French but does not work as well as in English.

Second, I am hopeful that the charts I had asked to be distributed will be distributed.

As part of my academic duties, I have published in criminology and political science for over 30 years.

In my professional opinion Bill C-71 is a Rube Goldberg contraption that assumes without evidence multiplying regulations will reduce criminal violence. The government offers concerns but produces no hard evidence.

Bill C-71 myopically focuses on gun crime when a gun is used in less than 1 per cent of violent crimes. The problem is criminal violence, not guns. Knives are used in as many murders as are firearms.

Operation Ceasefire, lancée à Boston en 1995 en réponse à un accroissement de la violence chez les jeunes, consistait à diminuer la demande d'armes en ciblant expressément les gangs au moyen d'avertissements et d'interventions légales et à travailler avec les groupes communautaires et les travailleurs sociaux pour réduire l'adhésion des jeunes aux gangs.

L'autre volet de cette opération visait à diminuer la fourniture d'armes par des interventions légales afin de réduire le trafic et la disponibilité des armes.

Braga et collaborateurs, 2001, ont examiné les deux volets d'Operation Ceasefire et ont conclu qu'une action visant la demande était efficace, mais qu'une action visant l'offre, c'est-à-dire le ciblage du trafic d'armes, était inefficace.

La présidente : Puis-je vous demander de conclure, s'il vous plaît?

Dr Langmann : Pour réduire la violence qui existe actuellement au Canada, les données indiquent qu'il faut réduire la participation des jeunes aux gangs et à leurs activités, non seulement par des interventions légales, mais aussi en dissuadant les jeunes d'adhérer aux gangs au moment où ils envisagent de le faire.

Un rapport de recherche de Sécurité publique Canada, fondé sur des données provenant d'un certain nombre de programmes mis en œuvre au Canada pour réduire la participation aux gangs, a fait ressortir des effets bénéfiques de l'ordre de 50 p. 100 sur le plan de la participation.

Gary Mauser, professeur émérite, Université Simon Fraser, à titre personnel : Tout d'abord, je tiens à m'excuser. Je suis sourd comme un pot. J'ai de la difficulté avec ce dispositif bilingue. Il fonctionne en français, mais pas tellement bien en anglais.

J'espère que les tableaux dont j'ai demandé la distribution vous seront remis.

Dans mes 30 années de carrière universitaire, j'ai beaucoup publié en criminologie et en sciences politiques.

À mon avis, le projet de loi C-71 est une machine à la Rube Goldberg qui repose, sans preuve aucune, sur l'hypothèse que la prolifération des règlements réduira la violence criminelle. Le gouvernement exprime ses inquiétudes, mais il ne produit aucune preuve concrète pour les justifier.

Le projet de loi C-71 met l'accent, de façon myope, sur les crimes commis avec une arme à feu, alors que les armes à feu sont utilisées dans moins de 1 p. 100 des crimes violents. Le problème, c'est la violence criminelle, pas les armes à feu. Autant de meurtres sont commis au moyen de couteaux qu'avec des armes à feu.

Worse, by confusing licensed firearms owners or holders of possession acquisition licences with criminals, Bill C-71 misses the target completely. At least one million Canadians own guns without recourse to anything legal. These are the people that you should control. I ask the Senate to exercise sober second thought.

Bill C-71 will not improve public safety. It is not a small step. It is in fact an endangerment to public safety because it misdirects scarce public resources.

How big a threat is a licensed firearms owner? In Canada, moose kill more people each year than registered and licensed firearms owners. He is unregistered and unlicensed.

Criminal violence by gangs has increased since Minister Goodale picked his magic number in 2013, while PAL holders have not increased their violence.

At least 10 times as many people die each year from medical mistakes in our hospitals than PAL holders are accused of killing. The worst mass murder in Canada involved gasoline and not a firearm. Even where guns are prolific and readily available, hanging is the preferred method of committing suicide.

Here is a chart for the nation. As you would see, if you had one, the hanging frequency increases and the shooting frequency decreases. Hanging is your problem. Most suicidologists will tell you the problem is mental health and suicide, not access to guns. Healthy people are not suicidal. This room is not likely to commit suicide with anything.

Bill C-71 also neglects the overwhelmingly positive contribution PAL holders make to Canada. If you assessed cars, cellphones, sex, marriage and haircuts by only the negative consequences, you would think they were all dangerous and inimical. It is irrational to merely look at the downside of anything.

No evidence has been produced that PAL holders are a major source of crime guns. No evidence has been produced that there are significant abuses of the authorizations to transport restricted firearms. On average, the number of PAL holders accused of homicide is so small that Statistics Canada is concerned about their reliability.

Pire encore, en assimilant les propriétaires d'armes à feu ou les détenteurs de permis de possession aux criminels, le projet de loi C-71 passe complètement à côté de la cible. Au moins un million de Canadiens possèdent une arme à feu sans s'être conformés à la moindre exigence légale. Ce sont ces gens-là que vous devriez cibler. Je demande au Sénat d'exercer son devoir de second regard serein.

Le projet de loi C-71 n'améliorera pas la sécurité publique. Ce n'est pas un petit pas. Il s'agit en fait d'une menace pour la sécurité publique parce qu'il détourne des ressources publiques limitées.

Quelle est l'ampleur de la menace que représentent les propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis? Au Canada, les orignaux tuent plus de gens chaque année que les propriétaires d'armes à feu enregistrées et titulaires de permis. Ils ne sont pas enregistrés ni titulaires de permis.

La violence criminelle des gangs s'est accrue depuis que le ministre Goodale a tiré son numéro magique en 2013, alors que la violence de la part des titulaires de permis de possession et d'acquisition d'arme à feu n'a pas augmenté.

Les personnes qui meurent chaque année à la suite d'erreurs médicales dans nos hôpitaux sont au moins 10 fois plus nombreuses que celles que les titulaires de PPA sont accusés d'avoir tuées. La pire tuerie au Canada a été commise au moyen d'essence et non à l'aide d'une arme à feu. Même là où les armes à feu sont abondantes et facilement accessibles, la pendaison demeure le moyen préféré de se suicider.

Voici un graphique qui montre la situation dans l'ensemble du pays. Comme vous pouvez le voir, si vous l'avez en main, la fréquence de la pendaison est en hausse et celle du recours aux armes à feu est en baisse. C'est à la pendaison qui vous devez vous attaquer. La plupart des suicidologues vous diront que le problème, c'est la santé mentale et le suicide, et non l'accès aux armes à feu. Les gens en santé ne sont pas suicidaires. Les gens dans cette salle ne risquent pas de se suicider par quelque moyen que ce soit.

Le projet de loi C-71 méconnaît également la contribution extrêmement positive des titulaires de PPA au Canada. Si l'on jugeait les voitures, les téléphones cellulaires, le sexe, le mariage et les coupes de cheveux uniquement en fonction de leurs conséquences déplorables, on en viendrait à penser que tous sont dangereux et néfastes. Il est irrationnel de se borner aux inconvénients de quoi que ce soit.

Rien n'indique que les titulaires de PPA soient une source importante des armes à feu utilisées pour commettre des crimes. Rien n'indique que les autorisations de transport d'armes à feu à autorisation restreinte donnent lieu à des abus importants. En moyenne, le nombre de titulaires de PPA accusés d'homicide est si faible que Statistique Canada s'inquiète de leur fiabilité.

Over the past 20 years, between 13 and 20 PAL holders have been suspected or accused of homicide annually out of two million people. Obviously not all suspects are accused. Nor are all accused convicted.

As Senator Pratte has demonstrated, the lion's share of firearms homicide is committed by illegal gun owners. No methodologically valid study has been able to find evidence that stricter gun laws, or even gun bans, have reduced general homicide rates or spousal homicide rates, as my two colleagues have already stated.

A simple example is that in 1995 the Canadian government banned over one-half of all legally registered handguns. Not only have handguns remained, the murder weapon of choice but gang killings have increased. Gun bans, by the evidence, do not seem very useful.

For over 30 years legal gun ownership in Canada has increased but homicide rates have decreased. Bill C-71 falsely assumes criminals get their guns from lawful domestic sources.

The government claims the source of crime guns has changed. This is false. The only thing that has changed is the definition of crime guns. At the height of the long gun registry, StatsCan data showed that only 4 per cent of guns used in homicide could have been stolen or gathered in a straw purchase.

The government cannot provide solid evidence to support concerns about the problems with ATTs or authorizations to transport restricted weapons. An access to information request found out that over a million ATTs were issued, and 0.05 per cent, or less than one-half per cent, were any kind of abuses. For this do we need new legislation or perhaps better management? Requiring additional ATTs diverts scarce political resources.

Internal audits show there are serious backlogs in data processing for the police. This backlog denies judges and CFOs timely access to vital information. By increasing the paper burden, Bill C-71 will endanger public safety.

This is not a small step in the right direction; this is a big step backward.

Chaque année depuis 20 ans, entre 13 et 20 des 2 millions de titulaires de PPA sont soupçonnés ou accusés d'homicide. Il va sans dire que tous les suspects ne sont pas accusés et que tous les accusés ne sont pas condamnés.

Comme le sénateur Pratte l'a fait valoir, la grande majorité des homicides commis avec des armes à feu le sont par des propriétaires illégaux d'armes à feu. Aucune étude valable sur le plan méthodologique n'a réussi à démontrer qu'une législation plus contraignante sur les armes à feu, ou même leur interdiction, a réduit le taux des homicides en général ou des homicides conjugaux. Mes deux collègues l'ont d'ailleurs déjà signalé.

À titre d'exemple, le gouvernement canadien a interdit en 1995 plus de la moitié de toutes les armes de poing légalement enregistrées. Non seulement ces armes de prédilection des meurtriers sont restées en circulation, mais les meurtres commis par les gangs ont augmenté. De toute évidence, l'interdiction des armes à feu ne semble pas s'avérer d'une grande utilité.

Depuis plus de 30 ans, la possession légale d'armes à feu au Canada a augmenté, mais les taux d'homicides ont diminué. Le projet de loi C-71 repose sur une supposition erronée, à savoir que les criminels se procurent leurs armes auprès de sources nationales légitimes.

Le gouvernement prétend que la source des armes à feu utilisées pour commettre des crimes a changé. C'est faux. La seule chose qui a changé, c'est la définition des armes à feu qui servent dans la perpétration de crimes. Au plus fort du registre des armes d'épaule, les données de Statistique Canada montraient que seulement 4 p. 100 des armes à feu utilisées pour commettre un homicide auraient pu être volées ou obtenues par achat illégal.

Le gouvernement ne peut pas fournir de preuves convaincantes à l'appui de ses préoccupations au sujet des problèmes entourant les autorisations de transport d'armes à autorisation restreinte. Une demande d'accès à l'information a permis d'apprendre que plus d'un million d'autorisations de transport avaient été délivrées et que 0,05 p. 100 d'entre elles, soit moins de la moitié d'un point de pourcentage, avaient donné lieu à des abus. Pour corriger cette situation, avons-nous vraiment besoin d'une nouvelle loi, ou plutôt d'une meilleure gestion? L'exigence d'autorisations de transport supplémentaires entraînerait un gaspillage de ressources politiques limitées.

Les vérifications internes montrent qu'il y a un important arriéré dans le traitement des données pour la police. Cet arriéré empêche les juges et les contrôleurs des armes à feu d'avoir accès en temps opportun à des renseignements essentiels. En alourdissant la paperasserie, le projet de loi C-71 mettra en danger la sécurité publique.

Le projet de loi C-71 n'est pas un petit pas dans la bonne direction; c'est un grand recul.

The Chair: May I ask you to sum up.

Mr. Mauser: To sum up, Bill C-71 is fundamentally misguided. Gun owners are a public safety resource, not a threat. Bureaucratic busy work diverts scarce police resources away from programs that are more effective in dealing with violent criminals. Inflating the already bulging federal firearms bureaucracy will not solve the real problem facing our youth in gang-infested corners of Canada or women in abusive relationships.

I respectfully ask the Senate to reject Bill C-71, exercising the sober second thought for which you are well regarded. Thank you.

Senator Jaffer: I found all your presentations to be very interesting.

Professor Mauser, you said that gun ownership was a resource, if I understood you correctly. Could you explain what you mean by that?

Mr. Mauser: Are you interested in the scarce political police resources?

Senator Jaffer: You said that gun ownership was a public safety resource.

Mr. Mauser: I am not sure why this is not working.

First of all, hunters are the lion's share of wildlife conservation in Canada. Most of the gun owners in Canada are hunters and hunting is a serious, effective control of wildlife. Wildlife, as you know, don't believe in birth control, so the only way to control burgeoning populations is by hunting. One could hire bureaucrats but that would be a cost. Hunters pay the government to shoot animals and control populations.

There is a large industry that provides food for cities. We need grain, sheep, cattle and all sorts of stuff that is grown in the rural areas of Canada. Predators prey on that and hunters provide control for that.

Hunting and gun ownership teaches children to have responsibility. It keeps families together. Hunting and shooting are sports that women can engage in, just as men can, and are equal in all competitions. All of our Olympic shooting athletes are female. They are an excellent credit to Canada.

La présidente : Puis-je vous demander de conclure?

M. Mauser : En résumé, le projet de loi C-71 est foncièrement défectueux. Les propriétaires d'armes à feu sont une ressource de sécurité publique et non une menace. Le branle-bas bureaucratique détourne les maigres ressources policières des programmes plus efficaces de lutte contre les criminels violents. L'alourdissement de la bureaucratie fédérale, déjà pléthorique, chargée du contrôle des armes à feu ne réglera pas le vrai problème auquel sont confrontés les jeunes dans les quartiers où sévissent les gangs ou les femmes qui se trouvent dans une relation de violence.

Je demande respectueusement au Sénat de rejeter le projet de loi C-71 et de procéder à un second examen objectif, comme il le fait ordinairement si bien. Merci de votre attention.

La sénatrice Jaffer : J'ai trouvé tous vos exposés très intéressants.

Monsieur Mauser, si je vous ai bien compris, vous avez dit que la possession d'armes à feu était une ressource. Pourriez-vous expliquer ce que vous entendez par là?

M. Mauser : Vous intéressez-vous aux maigres ressources de la police?

La sénatrice Jaffer : Vous avez dit que la possession d'armes à feu était une ressource de sécurité publique.

M. Mauser : Je ne sais pas trop pourquoi ça ne fonctionne pas.

Tout d'abord, les chasseurs jouent le principal rôle dans la gestion de la faune au Canada. La plupart des propriétaires d'armes à feu au Canada sont des chasseurs et la chasse est un outil de gestion efficace de la faune. Les animaux, comme vous le savez, ne pratiquent pas la contraception, et c'est la chasse qui est donc le seul outil pouvant servir à contrôler les surpopulations. On pourrait embaucher des bureaucrates pour cela, mais ce serait coûteux. Les chasseurs paient le gouvernement pour abattre des animaux et contrôler des populations.

N'oublions pas toute l'industrie agricole qui nourrit les villes. Nous avons besoin de céréales, de moutons, de bœufs et de toutes sortes d'autres produits qui sont cultivés ou élevés dans les régions rurales du Canada. Les prédateurs ne manquent pas à l'appel, et ce sont les chasseurs qui permettent d'en contrôler le nombre.

La chasse et la possession d'armes à feu sont un moyen de responsabilisation des enfants. Elles contribuent au resserrement des liens familiaux. La chasse et le tir sont des sports auxquels les femmes peuvent s'adonner, tout comme les hommes, et y participer sur un pied d'égalité dans toutes les compétitions. Dans les disciplines de tir, notre équipe olympique est composée entièrement de femmes. C'est tout à l'honneur du Canada.

Certainly, gun ownership provides a great resource, and we should consider it.

Senator Jaffer: I have a question for Mr. Cohen. I see you played a key role in the redaction of the chapter entitled "Intimate Partner Violence in Canada" in a book called *Domestic Violence in International Context.* As mentioned in this chapter, rates of intimate partner violence for Aboriginal women are substantially higher in Canada.

Could you please expand on that? What were your findings? Why did you find they were higher in Canada?

Mr. Cohen: We looked at RCMP-provided data on domestic violence or intimate partner violence. We looked at a range of variables that could contribute to domestic violence or interpersonal violence in terms of size of community and a range of variables that compared hot spots for domestic violence to non-hot spots in the same jurisdiction. Then we looked at the demographics and characteristics of victims and offenders, particularly around the issues of age, gender and ethnicity.

Which element of that does your question specifically relate to?

Senator Jaffer: Violence against Aboriginal women was substantially higher in Canada in your paper, and I wanted you to expand on that. Why did you think it was higher in Canada?

Mr. Cohen: The research data simply suggested that the rates per capita for Indigenous people was higher for domestic violence than non-Indigenous. A range of explanations come from colonialization, to the transmission of intergenerational violence, and to the effects of residential schools in terms of family continuity and integrity. Alcohol and drugs play a role. Obviously, isolated community plays a role. Mental health plays a role.

The rates were found to be higher among Indigenous communities. I am not sure if you are suggesting or moving toward the relationship between firearms. I don't recall that our study looked at that.

Senator Jaffer: I understand your study didn't look at firearms. Is that correct?

Mr. Cohen: That is correct, yes.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My first question is for Mr. Mauser. When I listen to you, I get the impression the present government seems to be responding to a very active anti-firearms lobby

Il est certain que la possession d'armes à feu est une ressource précieuse, et nous devrions la considérer comme telle.

La sénatrice Jaffer : J'ai une question pour M. Cohen. Je vois que vous avez été l'un des principaux rédacteurs du chapitre intitulé « Intimate Partner Violence in Canada » dans l'ouvrage *Domestic Violence in International Context*. Dans ce chapitre, il est dit que les taux de violence conjugale dont sont victimes les femmes autochtones sont considérablement plus élevés au Canada.

Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Quelles ont été vos constatations? Sur quoi étaient-elles fondées?

M. Cohen : Nous nous sommes basés sur les données fournies par la GRC sur la violence familiale ou la violence conjugale. Nous avons retenu une gamme de variables, liées à la taille de la collectivité, pouvant contribuer à la violence familiale ou interpersonnelle et une gamme de variables permettant de comparer, sur un même territoire, les localités où la violence familiale constituait un problème grave et celles où elle ne l'était pas. Nous avons ensuite examiné les données démographiques et les caractéristiques des victimes et des délinquants, en particulier celles portant sur l'âge, le sexe et l'origine ethnique.

Sur lequel de ces éléments votre question porte-t-elle précisément?

La sénatrice Jaffer : Selon votre étude, la violence faite aux femmes autochtones était beaucoup plus élevée au Canada, et j'aimerais que vous nous en disiez davantage à ce sujet. Pourquoi pensez-vous qu'elle était plus élevée au Canada?

M. Cohen : Les données utilisées dans notre étude laissaient simplement supposer que, chez les Autochtones, les taux de violence familiale par habitant étaient plus élevés que chez les non-Autochtones. La colonisation, la continuation de la violence intergénérationnelle, les répercussions de la vie en pensionnat sur la continuité et l'intégrité de la famille pourraient expliquer ce phénomène. L'alcool et la drogue jouent un rôle. De toute évidence, l'isolement des collectivités est un facteur, tout comme la santé mentale.

Nous avons constaté que les taux étaient plus élevés dans les collectivités autochtones. Je ne sais pas si vous suggérez ou cherchez un rapport avec les armes à feu. Je ne me souviens pas que notre étude ait abordé cette question.

La sénatrice Jaffer : Je dois donc comprendre que votre étude ne portait pas sur les armes à feu. Est-ce exact?

M. Cohen : C'est exact, oui.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma première question s'adresse à M. Mauser. Quand je vous écoute, je perçois que l'actuel gouvernement semble davantage répondre à un lobby très actif

rather than proposing genuine solutions to address criminal violence. Furthermore, several years ago, a government of the same political stripe established a firearms registry that proved to be costly and ineffective. That registry created false feelings of security among police officers and cost $2.5 billion. Today, we seem to be going back to the same solution. We're establishing prohibitions on paper without being able to apply them. Do you think we're mixing politics and safety without distinguishing between the two?

[*English*]

Mr. Mauser: One of the most serious disadvantages of committee hearings such as this one is that you can always find two, three or sixteen experts that disagree with each other, making solid claims that are completely contradictory to the others.

A committee like this has trouble with is evaluating the methodology that lies underneath the research the experts quote. There is a lot of shoddy research out there. Advocates love to collect claims and not use proper scientific methods.

I personally got into this gun idea by doing research and discovering just how much shoddy research had been done.

The first question you have to ask is this: How is it that people know what they claim to know? That's very hard for a person who's not a scientist to know.

There are two rules. Science is not fancy technology. Science is suspending belief until you test the hypotheses. Most of the medical and public health research that comes before you is not based on this scientific approach. This is the basis of science. To have a fancy test, to have a fancy publication, and to give it to your friends and say, "Whoa, that's cool," is not science.

Most human beings look for ways to bolster their opinions and beliefs. That's why suspending belief is important. I hope that helps to answer your question.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My next question is for Mr. Cohen. You said that Canada is one of the countries with the most restrictive gun control laws. However, when we look at what happened in Toronto, we can't say this is an act that will change the way we solve the problem of criminal groups. Personally, I see nothing in Bill C-71 that might change the way criminals use firearms. They often buy their firearms on the black market, and police

contre les armes à feu plutôt que de mettre de l'avant de vraies solutions pour contrer la violence criminelle. D'ailleurs, il y a plusieurs années, un gouvernement de même allégeance politique avait mis en place un registre des armes à feu qui s'est avéré coûteux et inefficace. Ce registre avait créé de faux sentiments de sécurité chez les policiers et avait coûté 2,5 milliards de dollars. Aujourd'hui, on semble revenir à la même solution. On fait des interdictions sur papier sans être capable de les appliquer. Trouvez-vous qu'on mélange la politique et la sécurité et qu'on ne fait pas de différence entre les deux?

[*Traduction*]

M. Mauser : L'un des plus grands désavantages des audiences en comité comme celle-ci, c'est qu'on peut toujours trouver 2, 3 ou 16 experts qui ne sont pas d'accord entre eux, qui y vont d'affirmations catégoriques, bien que tout à fait contradictoires.

Un comité comme le vôtre a du mal à évaluer la méthodologie qui sous-tend les recherches que citent les experts. Il y a beaucoup de recherches bâclées. Les protagonistes adorent accumuler les affirmations qui leur sont favorables et n'appliquent pas les méthodes scientifiques appropriées.

Pour ma part, je me suis lancé dans ce dossier du contrôle des armes à feu en faisant des recherches, ce qui m'a fait découvrir à quel point les études bâclées pullulent.

La première question que vous devez vous poser est la suivante : comment les gens arrivent-ils à savoir ce qu'ils prétendent savoir? Il est très difficile pour une personne qui n'est pas un scientifique de le savoir.

Il y a deux règles. La science n'est pas une technologie fantaisiste. La science consiste à mettre en suspens ses convictions jusqu'à ce que les hypothèses soient vérifiées. La plupart des études médicales et de santé publique dont vous êtes saisis ne sont pas fondées sur cette approche scientifique. C'est pourtant le fondement de la science. Procéder à un test sophistiqué, publier une belle étude, la distribuer à ses amis en disant « Regardez comme c'est cool », cela n'est pas de la science.

La plupart des gens sont en quête de moyens de renforcer leurs opinions et leurs convictions. C'est pourquoi il est important de les mettre en suspens. J'espère que cela répond à votre question.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Ma prochaine question s'adresse à M. Cohen. Vous avez dit que le Canada est l'un des pays les plus restrictifs en ce qui concerne les armes à feu. Cependant, quand on regarde ce qui s'est passé à Toronto, on ne peut pas dire que c'est une loi qui changera la façon de régler le problème des groupes criminels. Personnellement, je ne vois rien dans le projet de loi C-71 qui serait de nature à modifier l'utilisation des armes

officers virtually never find them. Several murders were recently connected to the Montreal mafia, and I can tell you that police officers never found the weapons. Do you have any recommendations for improving this bill?

[*English*]

Mr. Cohen: I would respectfully agree with my two colleagues who made presentations after me, in that the largest proportion of challenges are related to crime guns and not necessarily guns that are being held legally by people who are lawfully entitled to hold them.

You can bolster the legislation to help establish quicker timelines around the tracing of guns, the importation of guns, the illegal transportation of guns between straw purchasers and gang members being able to acquire guns unlawfully. That is the way to go.

I would agree that putting greater restrictions on the ways in which people can lawfully obtain firearms will do little, if nothing, to reduce the gang violence that is being seen in Ontario, Quebec and British Columbia.

A number of programs, public education campaigns and specific proactive police strategies can help reduce the ability of gang members or criminals to get guns and use them. I would encourage efforts made in that direction.

Senator McPhedran: I have two questions for both of you. First, has any of your research at any time been funded by U.S. sources, including the National Rifle Association?

Mr. Mauser: Almost all of my research is funded by the Canadian government. One of my studies was funded by the Canadian American consulate, and it is an American source in that sense. None of my research is funded by the NRA.

Senator McPhedran: None of your research.

Mr. Mauser: None.

Dr. Langmann: None of my research has been founded by any firearms organization. Nor do I belong to any firearms organization. Nor am I a supporter of any organization. Nor do I have any conflicts.

My research is not contradictory at all to what is out there and currently available. I have submitted to the Senate a number of papers that validate my paper and agree with its findings.

à feu par les criminels. Ces derniers achètent souvent leurs armes sur le marché noir. D'ailleurs, les policiers ne les retrouvent jamais, pour ainsi dire. Récemment, plusieurs meurtres commis étaient liés à la mafia de Montréal, et je peux vous affirmer que les policiers n'ont jamais retrouvé les armes. Avez-vous des recommandations à nous faire afin d'améliorer ce projet de loi?

[*Traduction*]

M. Cohen : Sauf votre respect, je dois vous dire que je suis d'accord avec mes deux collègues qui ont fait des exposés après moi, en ceci que les problèmes, pour l'essentiel, sont liés aux armes à feu utilisées pour commettre des crimes et pas nécessairement aux armes entre les mains des gens qui ont légalement le droit de les posséder.

Vous pouvez renforcer la loi en établissant des délais plus serrés pour ce qui est du dépistage des armes à feu et des règles visant l'importation des armes à feu et le transport illégal d'armes à feu entre les acheteurs bidon et les membres de gang qui se les procurent illégalement. Voilà la voie à suivre.

Je suis d'accord pour dire que le fait d'imposer des restrictions plus sévères sur la façon dont les gens peuvent obtenir légalement des armes à feu ne fera pas grand-chose, sinon rien, pour enrayer la violence des gangs qui sévissent en Ontario, au Québec et en Colombie-Britannique.

Un certain nombre de programmes, de campagnes de sensibilisation du public et de stratégies policières proactives pourraient aider à réduire la capacité des membres de gang ou des criminels d'obtenir et d'utiliser des armes à feu. J'encourage les efforts en ce sens.

La sénatrice McPhedran : J'ai deux questions pour vous deux. Premièrement, vos recherches ont-elles été financées par des sources américaines, notamment par la National Rifle Association?

M. Mauser : Presque toutes mes recherches sont financées par le gouvernement canadien. Une de mes études a été financée par le consulat canadien des États-Unis, et c'est une source américaine en ce sens. Aucune de mes recherches n'est financée par la NRA.

La sénatrice McPhedran : Aucune de vos recherches?

M. Mauser : Aucune.

Dr Langmann : Aucune de mes recherches n'a été financée par une organisation d'armes à feu. Je ne suis pas non plus membre, ni partisan, d'une telle organisation. Je ne suis pas en conflit d'intérêts.

Mes recherches ne sont pas du tout en contradiction avec ce qui est publié et actuellement disponible. J'ai présenté au Sénat un certain nombre de documents qui valident mon mémoire et confirment ses conclusions.

When they read the literature, the problem is that most people only read the abstract and not the actual data inside the paper. The data inside his paper is very clear. Even the papers cited by a number of people who have come before me are very clear that firearms legislation is not associated with a decrease in firearms homicides or an overall decrease in suicide.

Senator McPhedran: I think my next question for both of you can probably be answered with fairly simple yes or no, but let me lay out a number of quotations from Statistics Canada.

In *Homicide in Canada, 2017*, StatsCan stated:

> Canada's firearm-related homicide rate was 16% higher in rural areas compared to urban areas . . .

Then, in *Firearms and Violent Crime, 2016*, StatsCan stated:

> Firearm-related crime has been increasing in recent years —while other types of crime have been on the decline. In 2016, there were approximately 7,100 victims of violent crime where a firearm was present. This resulted in a rate of 25 victims of firearm-related violent crime for every 100,000 Canadians, a rate that was 33% higher than that reported in 2013 . . .

Gentlemen, these are not my words. I've quoted from Statistics Canada. Is Statistics Canada wrong? Yes or no.

The Chair: Before you begin, Senator McPhedran, are you looking for answers from just the two witnesses before us, or did you want an answer from the witness on a video conference?

Senator McPhedran: My apologies. Yes, please.

Dr. Langmann: With respect, yes or no answers are not informative. I rarely give those to my students or allow them to give those answers to me, so perhaps you will indulge me for a minute.

For a lot of the increase in rural areas we need to look into Native reserves. It is a big source of homicide in Canada in terms of the statistics. We are not doing that. We don't have the data.

I have tried to obtain a lot of that data from StatsCan, but I've had some difficulty based on some of the numbers being quite low, in particular for spousal homicide, which interferes with

Le problème de la plupart des gens, lorsqu'ils consultent la littérature, c'est qu'ils ne lisent que l'abrégé des articles, mais non les données qu'ils contiennent. Les données qui figurent dans cette étude sont très claires. Même les études citées par bon nombre de témoins qui m'ont précédé ici indiquent très clairement que la législation sur les armes à feu ne se traduit pas par une diminution des homicides commis avec des armes à feu, ni par une diminution globale des suicides.

La sénatrice McPhedran : Je pense que vous pourrez probablement tous deux répondre à ma prochaine question par un simple oui ou non, mais permettez-moi d'abord quelques citations tirées de publications de Statistique Canada.

Dans *L'homicide au Canada, 2017*, Statistique Canada dit :

> Le taux d'homicides perpétrés au moyen d'une arme à feu dans les régions rurales du Canada était de 16 p. 100 supérieur au taux enregistré dans les régions urbaines [...]

Puis, dans *Les armes à feu et les crimes violents au Canada, 2016*, Statistique Canada dit :

> Le nombre de crimes liés aux armes à feu a augmenté au cours des dernières années, tandis que le nombre d'autres types de crimes a diminué. En 2016, environ 7 100 victimes de crimes violents impliquant la présence d'une arme à feu ont été dénombrées. Cela se traduit par un taux de 25 victimes de crimes violents liés aux armes à feu pour 100 000 Canadiens, un taux de 33 p. 100 supérieur à celui enregistré en 2013 [...]

Messieurs, ce n'est pas moi qui le dis, c'est Statistique Canada. Est-ce que Statistique Canada se trompe? Oui ou non?

La présidente : Avant de poursuivre, sénatrice McPhedran, voulez-vous entendre la réponse des deux seuls témoins ici présents, ou voulez-vous que le témoin qui comparaît par vidéoconférence réponde également?

La sénatrice McPhedran : Toutes mes excuses. Oui, s'il vous plaît.

Dr Langmann : Sauf votre respect, je dirai que répondre par oui ou par un non n'est guère instructif. Je donne rarement de telles réponses à mes étudiants, ni n'admets qu'ils me les donnent. Accordez-moi, je vous en prie, un petit instant pour vous expliquer pourquoi.

Pour expliquer en partie l'augmentation des homicides dans les régions rurales, nous devons nous pencher sur la situation dans les réserves autochtones, qui, statistiquement, comptent pour une part appréciable des homicides au Canada. Ce n'est pas ce que nous faisons. Nous n'avons pas les données voulues.

J'ai tenté d'obtenir beaucoup de ces données auprès de Statistique Canada, mais j'ai eu de la difficulté du fait que certains chiffres étaient relativement bas, au point de

confidentiality. I was interested in looking at that for rural areas, in particular.

In terms of the 16 per cent higher in rural areas, not all statistics are a good source of information because some of them depend on collection and validity. Some of the best statistics in terms of firearm offences are discharging a firearm with intent, using a firearm for commission of an offence and pointing a firearm. The police use those consistently. They have been in the legislation since 1988.

If you turn to supplemental one of the figures I provided, you will see that there is no increase or change in this rate when these are aggregated in Canada.

Mr. Mauser: I will briefly supplement what my colleague just said. Nationally the Native population in Canada is about 5 per cent. In the major city urban areas, it's around 2 per cent of the population. In rural Canada it varies, depending upon the rural section of Canada, between 13 and 17 per cent.

Aboriginal males in the Stats Canada 2017 report, and please correct me if I am wrong, are 50 per cent of the accused and 37 per cent of the victims. That is a huge number for 5 per cent of the population.

Firearms are regulated totally differently on reservation than off reservation. If you talk to Vancouver or Toronto police, Aboriginals in Vancouver's urban settings are certainly disproportionately responsible for crime.

The problem is not guns but social problems. Almost all First Nations are well run and have solid citizens. Some are not, and that is our problem.

Mr. Cohen: I would agree with the statement made by my two colleagues. Statistics Canada collects data in certain ways. It is provided by the police, in many cases, with respect to firearms. There are different ways of interpreting, collecting and deciding what to include.

I wouldn't suggest, necessarily, that the Stats Canada data is wrong or incorrect. It may be, I would argue, incomplete. As my two other colleagues have said, there are ways in which you can interpret, include and exclude data.

compromettre la confidentialité, notamment dans le cas des homicides entre conjoints. J'étais intéressé à étudier les données portant sur les régions rurales en particulier.

Quant au taux plus élevé, soit de 16 p. 100 supérieur, dans les régions rurales, les statistiques ne sont pas toutes une bonne source d'information du fait que certaines sont tributaires de la façon dont elles sont recueillies et validées. À cet égard, certaines des statistiques les plus fiables sont celles qui se rapportent aux infractions suivantes : décharger une arme à feu avec une intention particulière, utiliser une arme à feu lors de la perpétration d'une infraction et braquer une arme à feu. La police utilise ces libellés constamment. Ils figurent dans le texte de loi depuis 1988.

Si vous vous reportez à l'une des figures que j'ai donnée dans le document complémentaire, vous verrez que, après regroupement des données de l'ensemble du Canada, ce taux n'a pas varié ou augmenté.

M. Mauser : Permettez-moi de compléter brièvement ce que mon collègue vient de dire. À l'échelle nationale, la population autochtone représente environ 5 p. 100 de la population canadienne. Dans les grands centres urbains, elle compte pour environ 2 p. 100 de la population. Dans les régions rurales du Canada, elle varie de 13 à 17 p. 100 selon la région.

Selon le rapport de 2017 de Statistique Canada, les hommes autochtones représentent, corrigez-moi si je me trompe, 50 p. 100 des accusés et 37 p. 100 des victimes. Ces chiffres sont énormes si la population ne représente que 5 p. 100 de la population totale.

Les armes à feu sont réglementées de façon totalement différente sur les réserves qu'en dehors des réserves. Si vous parlez aux policiers de Vancouver ou de Toronto, il est évident que le nombre d'Autochtones en milieu urbain à Vancouver qui sont responsables de la criminalité est disproportionné.

Les armes à feu ne sont pas le problème; la cause est les problèmes sociaux. Presque toutes les Premières Nations sont bien administrées et ont de bons citoyens. Certaines ne le sont pas, et c'est là notre problème.

M. Cohen : Je suis d'accord avec mes deux collègues. Statistique Canada recueille des données de certaines façons. Dans bien des cas, en ce qui concerne les armes à feu, les données viennent de la police. Il y a différentes façons d'interpréter, de recueillir et de déterminer les données à inclure.

Je ne dirais pas nécessairement que les données de Statistique Canada sont erronées ou inexactes. Je dirais qu'elles sont peut-être incomplètes. Comme mes deux autres collègues l'ont dit, il y a des façons d'interpréter, d'inclure et d'exclure des données.

I would agree that social problems are the larger contributor to these crime issues than guns are.

Senator McIntyre: Mr. Mauser, assuming Bill C-71 becomes law, the RCMP, not the Governor-in-Council, would be the sole authority to classify or reclassify firearms.

Is the RCMP the only organization in Canada that has technical firearm expertise, or are there other technical experts? Could I have your thoughts on that?

Mr. Mauser: No, most certainly not. There are many technical experts in Canada with equal expertise to the RCMP. It is part of the wonderful British and French traditions that the enforcement of the law is separated from the making of the law. It seems inordinately irresponsible to make the police the creators as well as the enforcers of these regulations.

Senator McIntyre: My second question has to do with automatic authorizations to transfer. We all recognize that Bill C-71 would impose strict rules concerning the transport of restricted and prohibited firearms by eliminating the automatic authorizations to transport from an individual's residence to locations other than an approved shooting club or range.

Are changes being proposed because individuals were transporting their firearms across long distances within their home province? If not, what are the reasons for the proposed changes?

Mr. Mauser: In response to ATIP requests, the RCMP and the Ontario police have reported that under 1 per cent of ATTs result in problems, either criminal or administrative.

This is a microscopic problem and, therefore, I don't see how adding paper burden to the CFO departments to solve this helps. Ontario police have reported it cost them $1 million a year to go back to the old system.

Dr. Langmann: I also looked at ATT in terms of its legislation and the effects on firearm homicide and violence. In my paper we also looked at discharge of firearms with intent. With the implementation of the ATT in the 1930s and the changes to it in the 1990s, there was no change in both violence and homicide.

Je suis d'accord pour dire que les problèmes sociaux contribuent davantage à ces problèmes de criminalité que les armes à feu.

Le sénateur McIntyre : Monsieur Mauser, partons de l'hypothèse que le projet de loi C-71 est adopté, la GRC, et non le gouverneur en conseil, serait le seul organisme habilité à classer ou à reclasser les armes à feu.

La GRC est-elle la seule entité au Canada qui possède une expertise technique en matière d'armes à feu, ou y a-t-il d'autres experts techniques? Pourriez-vous me dire ce que vous en pensez?

M. Mauser : Non, certainement pas. Il y a beaucoup d'experts techniques au Canada qui ont la même expertise que la GRC. C'est un volet des merveilleuses traditions britanniques et françaises : l'application de la loi est séparée de l'élaboration de la loi. Il semble excessivement irresponsable que les policiers soient les créateurs ainsi que les responsables de l'application de ces règlements.

Le sénateur McIntyre : Ma deuxième question porte sur les autorisations automatiques de transport en cas de cession. Nous reconnaissons tous que le projet de loi C-71 imposerait des règles strictes concernant le transport des armes à feu à autorisation restreinte et des armes à feu prohibées et éliminerait les autorisations automatiques de transport d'une résidence à un endroit autre qu'un club de tir ou un champ de tir agréé.

Propose-t-on des changements parce que des personnes transportaient leurs armes à feu sur de longues distances dans leur province d'origine? Sinon, quelles sont les raisons qui expliquent les changements proposés?

M. Mauser : En réponse à des demandes d'accès à l'information, la GRC et la police de l'Ontario ont signalé que moins de 1 p. 100 des autorisations de transports d'armes à feu à autorisation restreinte entraînaient des problèmes, qu'ils soient d'ordre criminel ou administratif.

Il s'agit d'un problème microscopique et, par conséquent, je ne vois pas en quoi le fait d'alourdir le fardeau administratif des services du CAF pour résoudre ce problème aide. La police de l'Ontario a signalé qu'il lui en coûtait 1 million de dollars par année pour revenir à l'ancien système.

Dr Langmann : J'ai également examiné la question des autorisations de transport d'armes à feu à autorisation restreinte dans cette loi et son incidence sur les homicides et la violence par armes à feu. Dans notre mémoire, nous avons également étudié la décharge d'une arme à feu avec intention. Avec la mise en œuvre des autorisations de transport d'armes à feu à autorisation restreinte dans les années 1930 et les changements qui y ont été apportés dans les années 1990, l'incidence de la violence et des homicides n'a pas changé.

Subsequently, we submitted the ATIPs that Dr. Mauser reported.

Senator Kutcher: Prior to asking my two questions, I want to make sure I didn't mishear Mr. Mauser. I think you stated that you compared the side effects of harm caused by haircuts to the harm caused by guns.

Earlier today we heard from Polysesouvient and from people who were present at the Quebec mosque shootings. I am hoping that you didn't infer that harm caused from haircuts is the same as harm caused from guns.

I have a couple of questions.

Senator McPhedran: Is it funny? He's laughing.

Mr. Mauser: Was that a question?

Senator Kutcher: I don't find this amusing.

Mr. Mauser: I am asking you: Was that a question?

Senator Kutcher: It wasn't a question. It was a statement.

Dr. Langmann, interestingly a recent critical review with very different perceptions than you identify by Stroebe, a very well-done Cochrane level review, indicated:

> With very few exceptions, studies found gun ownership positively related to gun-related suicides and homicides. Furthermore, there is evidence that guns do not merely serve as substitutes for other means of killing, but increase the overall rates of suicide and homicide.

There are exceptions. Why do you think Stroebe, who reviewed the world literature at the individual, macro and national levels, would have such different perspectives than you have?

Dr. Langmann: A lot of the studies are separated into two types of studies. Some are cross-sectional and some are time series.

Dr. Kleck has looked at these studies and at the methodology involved in them. The time series studies are inherently better than cross-sectional studies. Cross-sectional studies are comparing two states to each other in those legislatures, primarily in the United States.

The problem with that is multiple. There are different factors in each state that contribute to both homicide and suicide that cannot be measured easily and cannot be inferred. Hence, the

Par la suite, nous avons présenté les demandes d'accès à l'information dont M. Mauser a parlé.

Le sénateur Kutcher : Avant de poser mes deux questions, je veux m'assurer d'avoir bien compris, monsieur Mauser. Je crois que vous avez dit avoir comparé les effets secondaires des torts causés par les coupes de cheveux à ceux causés par les armes à feu.

Plus tôt aujourd'hui, nous avons entendu des représentants de Poly se souvient et des gens qui étaient présents lors des fusillades à la mosquée de Québec. J'espère que vous n'avez pas déduit que les préjudices causés par les coupes de cheveux sont les mêmes que ceux causés par les armes à feu.

J'ai deux questions.

La sénatrice McPhedran : Est-ce que c'est drôle? Il rit.

M. Mauser : Est-ce que c'était une question?

Le sénateur Kutcher : Je ne trouve pas que c'est amusant.

M. Mauser : Je vous demande : est-ce que c'était une question?

Le sénateur Kutcher : Ce n'était pas une question. C'était une déclaration.

Docteur Langmann, il est intéressant de mentionner que, selon un examen critique récent de Stroebe dans lequel on peut voir des points de vue très différents des vôtres, un examen très bien fait au moyen des niveaux Cochrane.

> On peut y lire qu'à quelques rares exceptions près, les études ont révélé un lien entre la possession d'armes à feu et les suicides et les homicides par armes à feu. De plus, il est prouvé que les armes à feu ne servent pas simplement à remplacer d'autres moyens de tuer, mais qu'elles augmentent les taux globaux de suicide et d'homicide.

Il y a des exceptions. Pourquoi pensez-vous que Stroebe, qui a examiné la littérature mondiale aux niveaux individuel, macro et national, a un point de vue si différent de vous?

Dr Langmann : Nombre études sont classées en deux catégories. Certaines sont transversales et d'autres sont chronologiques.

Kleck a examiné ces études et la méthodologie sur laquelle elles se basent. Les études de séries chronologiques sont intrinsèquement meilleures que les études transversales. Des études transversales comparent deux États entre eux pour une même législature, principalement aux États-Unis.

Le problème avec ces études touche divers aspects. Il y a différents facteurs dans chaque État qui contribuent à la fois aux homicides et aux suicides qui ne peuvent pas être mesurés

best studies are studies that look at time series analysis. You have a period of time before a law, you have the law or the intervention, and then you look at the time afterward.

A lot of these studies are done in Australia and Canada. Dr. Mauser and I have done them, there has been a number of studies in Australia. Those are better in quality. You don't have outside sources crossing borders as easily as in the U.S. where obviously there are differences in legislation. As well, you can easily look at what happened before and what happened afterward.

When you read all those studies, even the studies that are cited like Chapman, there is no associated decrease in firearm homicide with legislation.

Senator Kutcher: There are studies that are weaker and studies that are better.

Dr. Langmann: Gary Kleck and I submitted that paper.

Senator Kutcher: Thank you for that. In your opinion quasi-experimental studies would clearly be better than studies done of community databases. They are more robust.

Dr. Langmann: You could have a problem with validity.

Senator Kutcher: They are much more robust. Could you help us out with the Israeli Defence Forces study of 1.2 million soldiers, a quasi-experimental prospect of longitudinal cohort study showing a 57 per cent decrease in suicide rates and no substitution from any other kind of death on the use of gun control?

Could you help us with a much more robust study, way better than a time analysis study and way better than a binomial regression analysis? How do you address that?

Dr. Langmann: Why would you say it's better than binomial regression?

Senator Kutcher: I was waiting for you to say that. Could you respond to my question about the Israeli Defence Forces study?

Dr. Langmann: I don't have that study before me.

Senator Kutcher: You're the expert, and you don't have that study before you.

Mr. Mauser: Perhaps you could ask him a question.

facilement et qu'on ne peut pas déduire. Par conséquent, les meilleures études sont celles qui portent sur l'analyse des séries chronologiques. Vous prenez la période de temps qui précède la loi, puis vous adoptez la loi ou l'intervention et vous étudiez la période de temps qui suit.

Beaucoup de ces études ont été menées en Australie et au Canada. M. Mauser et moi-même en avons fait; plusieurs études ont été réalisées en Australie. Elles sont de meilleure qualité. Dans ces pays, il n'y a pas de sources extérieures qui traversent les frontières aussi facilement qu'aux États-Unis où il y a manifestement des différences sur le plan législatif. De plus, on peut facilement regarder ce qui s'est passé avant et ce qui s'est passé par la suite.

Quand on lit toutes ces études, même celles qui sont citées comme Chapman, on constate qu'il n'y a pas de diminution associée aux homicides commis à l'aide d'une arme à feu.

Le sénateur Kutcher : Il y a des études qui sont plus faibles et d'autres qui sont meilleures.

Dr Langmann : Gary Kleck et moi avons présenté ce document.

Le sénateur Kutcher : Je vous en remercie. À votre avis, des études quasi expérimentales seraient de toute évidence meilleures que des études menées à partir de bases de données locales. Elles résistent mieux à un examen critique.

Dr Langmann : Vous pourriez avoir un problème de validité.

Le sénateur Kutcher : Elles résistent beaucoup mieux aux examens critiques. Pourriez-vous nous expliquer l'étude qu'ont faite les forces de défense israéliennes sur 1,2 million de soldats, une possibilité d'étude longitudinale quasi expérimentale de cohortes, laquelle montre une diminution de 57 p. 100 du taux de suicide et aucune substitution pour un autre type de décès à la suite du contrôle des armes à feu?

Pourriez-vous nous aider avec une étude beaucoup plus robuste, bien meilleure qu'une étude d'analyse temporelle et bien meilleure qu'une analyse de régression binomiale? Qu'en pensez-vous?

Dr Langmann : Pourquoi diriez-vous que c'est mieux que la régression binomiale?

Le sénateur Kutcher : Je m'attendais à ce que vous disiez cela. Pourriez-vous répondre à ma question concernant l'étude des forces de défense israéliennes?

Dr Langmann : Je n'ai pas cette étude sous les yeux.

Le sénateur Kutcher : Vous êtes l'expert, et vous n'avez pas cette étude sous les yeux.

M. Mauser : Vous pourriez peut-être lui poser une question.

Senator Kutcher: I am asking very specific questions.

The Chair: Can we just allow the witness to answer the question?

Dr. Langmann: I would say to you that you are looking at a small cohort of individuals. Those are people in the military. They have a completely different background from the wide variety of people in both Canada and Australia who do not participate in the armed forces mandatorily and do not suffer the same consequences of that.

The Australian and Canadian legislation are good studies. When you take aggregate them and analyze them, there is no change in overall suicide. There is a change in firearms suicide when you decrease the prevalence of firearms. In overall suicide there's no change.

People use substitute methods, and that's the problem. Most of those studies show that.

Senator Plett: I have a question for each of our witnesses and I will try to be brief.

Dr. Langmann, Senator Pratte has made allegations that gun owners belong to a demographic which is more dangerous than the general population of Canada. The senator's assertion is that licensed owners represent 7 per cent of Canada's adult population yet account for at least 12 per cent of firearm homicides committed each year.

I believe Senator McPhedran may have referred to those same numbers in a question she asked an earlier panel.

I understand that you've done some work in this area. I am wondering if you could explain to this committee if this allegation is incorrect and misleading and, if so, why?

Dr. Langmann: I don't believe, with all respect, that Senator Pratte said that to me specifically.

Senator Plett: I didn't suggest he said it to you. I said that he said it.

Dr. Langmann: I can't answer that. I can say that he has shown me data and asked me questions about the number and percentage of legal firearms owners who have committed homicide. Initially, he asked me how that compares to the rest of Canada. I replied that if you are to make that comparison, you have to look at males in Canada specifically that do not own firearms, aren't licensed and are over the age of 18.

Le sénateur Kutcher : Je pose des questions très précises.

La présidente : Pouvons-nous simplement permettre au témoin de répondre à la question?

Dr Langmann : Je vous dirais qu'il s'agit d'une petite cohorte de personnes. Ce sont des militaires. Ils ont des antécédents tout à fait différents d'un grand nombre de personnes au Canada et en Australie qui ne sont pas obligées de s'enrôler dans les forces armées et qui n'en subissent pas les conséquences.

Les lois australiennes et canadiennes sont bonnes pour les études. Lorsqu'on les regroupe et les analyse, on ne voit pas de changement dans le taux global de suicide. Il y a un changement dans le taux de suicide par arme à feu lorsqu'on réduit la fréquence des armes à feu. Dans l'ensemble, le taux de suicide ne change pas.

Les gens utilisent d'autres méthodes, et c'est là le problème. La plupart de ces études le démontrent.

Le sénateur Plett : J'ai une question pour chacun de nos témoins et je vais essayer d'être bref.

Docteur Langmann, le sénateur Pratte a fait des allégations selon lesquelles les propriétaires d'armes à feu appartiennent à un groupe démographique plus dangereux que la population générale du Canada. Le sénateur affirme que les propriétaires de permis représentent 7 p. 100 de la population adulte du Canada, mais qu'ils comptent pour au moins 12 p. 100 des homicides commis avec une arme à feu chaque année.

Je crois que la sénatrice McPhedran a peut-être mentionné ces mêmes chiffres dans une question qu'elle a posée à un groupe de témoins précédent.

Je crois savoir que vous avez fait des travaux dans ce domaine. Je me demande si vous pourriez expliquer au comité si cette allégation est inexacte et trompeuse et, dans l'affirmative, pourquoi?

Dr Langmann : Avec tout le respect que je vous dois, je ne crois pas que c'est ce que le sénateur Pratte m'a dit précisément.

Le sénateur Plett : Je n'ai pas laissé entendre qu'il vous l'avait dit. J'ai dit qu'il l'avait dit.

Dr Langmann : Je ne peux pas répondre à cette question. Je peux dire qu'il m'a montré des données et qu'il m'a posé des questions sur le nombre et le pourcentage de propriétaires légitimes d'armes à feu qui ont commis des homicides. Au départ, il m'a demandé comment ces chiffres se comparent au reste du Canada. J'ai répondu que, pour faire cette comparaison, il faut examiner les hommes au Canada qui ne possèdent pas d'armes à feu, qui n'ont pas de permis et qui sont âgés de plus de 18 ans.

When you take the overall Canadian population, which includes infants and women, generally 90 per cent of firearms owners are men. Women generally don't own firearms. They generally commit less homicide, as well.

If you are to make a comparison, you have to take the same cohorts and compare them against firearms owners. When you do that comparison and you adjust for the percentage of males in society, as well as the ones over the age of 18, you find that Canadian licensed firearms owners are less likely to commit firearms homicide than Canadians that are unlicensed.

Senator Plett: I apologize to the chair that my preamble will be a little lengthy. These comments were made by a witness here last week, and I think you should have an opportunity to address them.

We heard from Professor Wendy Cukier when she referenced your work, and I quote:

> One of the studies he did was on arming for self-protection, and the initial study was funded by the National Firearms Association. That's a matter of record. His study included a survey, again a sample of Canadians, and it asked the question: Have you or a member of your household used a gun in the last I think five years to protect yourself? If so, was it against a person or an animal?
>
> He took the percentage that responded yes and extrapolated based on the population of Canada to conclude that a very large number of Canadians used firearms to protect themselves.

Then she said:

> My colleague David Hemenway at the Harvard School of Public Health responded to that study, comparing it to a study that was done, with very similar results, asking Americans if they had ever seen a UFO and whether or not they had been abducted by an alien. And he argued — and you can look at the data; I'd be happy to send it to the Senate — he argued that Professor Mauser was using exactly the same methodology, and if you applied it to that study of sighting UFOs and being abducted by aliens, you would conclude that a very substantial proportion of Americans had, in fact, been abducted by aliens. So there are some real flaws in some of the research that he has done, in my view.

I take it that you do not possibly agree with her conclusion, but did she accurately characterize your research?

Dans l'ensemble de la population canadienne, qui comprend les enfants et les femmes, 90 p. 100 des propriétaires d'armes à feu sont des hommes. En général, les femmes ne possèdent pas d'armes à feu. En général, elles commettent aussi moins d'homicides.

Si on veut faire une comparaison, il faut prendre les mêmes cohortes et les comparer aux propriétaires d'armes à feu. Lorsqu'on fait cette comparaison et qu'on tient compte du pourcentage d'hommes dans la société, ainsi que de ceux qui ont plus de 18 ans, on constate que les Canadiens propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis sont moins susceptibles de commettre des homicides avec une arme à feu que les Canadiens qui n'ont pas de permis.

Le sénateur Plett : Je m'excuse auprès de la présidente, mais mon préambule sera un peu long. Ces commentaires ont été faits par un témoin ici la semaine dernière, et je pense que vous devriez avoir l'occasion d'y répondre.

Nous avons entendu le témoignage de Mme Wendy Cukier qui a parlé de votre travail. Je la cite :

> L'une des études qu'il a effectuées portait sur le fait de s'armer pour se protéger. L'étude initiale a été financée par la National Firearms Association et est bien connue. Son étude comprenait un sondage — encore une fois, mené auprès d'un échantillon de Canadiens — qui posait la question suivante : est-ce qu'un membre de votre ménage ou vous-même avez utilisé une arme à feu au cours des cinq dernières années dans le but de vous protéger? Le cas échéant, était-ce contre une personne ou un animal?
>
> Il a pris le pourcentage de personnes qui avaient répondu par l'affirmative et a extrapolé en fonction de la population du Canada pour conclure qu'un très grand nombre de Canadiens avaient utilisé une arme à feu pour se protéger.

Puis elle a dit :

> David Hemenway, de la Harvard School of Public Health, a répondu à cette étude en la comparant à une autre qui avait été effectuée, et dont les résultats étaient très semblables, dans le cadre de laquelle on avait demandé à des Américains s'ils avaient déjà vu un OVNI et s'ils avaient été enlevés par un extraterrestre. Vous pouvez regarder les données; je serais ravie de les envoyer au Sénat. Il a fait valoir que M. Mauser utilisait exactement la même méthodologie et que, si on l'appliquait à l'étude concernant les apparitions d'OVNI, on conclurait qu'une proportion très importante d'Américains ont été enlevés par des extraterrestres. À mon avis, certaines des recherches qu'il a effectuées comportent des lacunes réelles.

Je suppose que vous n'êtes peut-être pas d'accord avec sa conclusion, mais a-t-elle bien décrit votre recherche?

Mr. Mauser: No, she did not. The first issue that one should look at in survey research, when asking about very infrequent behaviour is that there can be and often are both false positives and false negatives. The key to being able to conduct accurate research is not to base a conclusion on one single question, which is what Ms. Cukier asserts.

If you look at the study itself, as well as Professor Kleck other studies, about 20 separate studies involved somewhere around 15 to 17 screening questions to assess the value of people's responses.

At the very least the use of a firearm in protection is a morally controversial act. It is very problematic. It is possibly an illegal act.

The person on the other end of the telephone does not know who they are speaking to. In such a situation it would be quite reasonable to think that a denial of an actual event would be more likely than the gratuitous creation of a positive event.

The research in question was published by Gary Kleck in his award-winning book, *Targeting Guns*. Professor Kleck and I worked together on this research and it is quite well regarded. Professor Hemenway's snarky comment is indeed humourous but it is a one-sided speculation, which is not a proper way to assess research.

Senator Plett: Mr. Cohen, the general lack of contemporary research makes it extremely difficult to assess the utility and effectiveness of current policies and intervention programs. Moreover, the lack of reliable empirical data on firearms and violence including suicides makes it virtually impossible to undertake comparative analysis or the ability to develop more effective responses. In sum, the current evidence is generally inconclusive and suffers from a range of methodological challenges and limitations.

Those are your words, Mr. Cohen. Could you comment on how it is that some people are so confident that all we need is more gun control when it is not even clear the current policies work?

Mr. Cohen: As has been mentioned several times today there is competing data on both sides. It is difficult to find research which is both methodologically sound and can speak to broader issues. There is a variety of methodological limitations in most of the studies done.

When you are comparing research out of Canada compared to research out of the U.K. or the United States, there are many differences between the countries which make a simple comparison between two variables very challenging.

M. Mauser : Non, elle ne l'a pas fait. La première question que l'on devrait examiner dans les sondages, lorsqu'on pose des questions sur les comportements très peu fréquents, c'est qu'il peut y avoir et qu'il y a souvent de faux positifs et de faux négatifs. La clé pour pouvoir mener des recherches exactes n'est pas de fonder une conclusion sur une seule question, comme l'affirme Mme Cukier.

Si vous regardez l'étude elle-même, ainsi que les autres études du professeur Kleck, une vingtaine d'études distinctes comportaient de 15 à 17 questions servant à évaluer la valeur des réponses des gens.

À tout le moins, l'utilisation d'une arme à feu à des fins de protection est un acte moralement controversé. C'est très problématique. C'est peut-être un acte illégal.

La personne à l'autre bout du fil ne sait pas à qui elle parle. Dans une telle situation, il serait tout à fait raisonnable de penser qu'il est plus probable que le répondant nie un événement réel qu'il crée volontairement un événement positif.

La recherche en question a été publiée par Gary Kleck dans son livre primé, *Targeting Guns*. Le professeur Kleck et moi avons travaillé ensemble à cette recherche et elle est très bien vue. Le commentaire sarcastique du professeur Hemenway est effectivement drôle, mais c'est une hypothèse unilatérale, ce qui n'est pas une bonne façon d'évaluer la recherche.

Le sénateur Plett : Monsieur Cohen, en raison du manque général de recherche contemporaine, il est extrêmement difficile d'évaluer l'utilité et l'efficacité des politiques et des programmes d'intervention actuels. De plus, en raison du manque de données empiriques fiables sur les armes à feu et la violence, y compris les suicides, il est pratiquement impossible d'entreprendre une analyse comparative ou d'élaborer des réponses plus efficaces. En somme, les données actuelles ne sont généralement pas concluantes et présentent tout un éventail de défis et de limites méthodologiques.

Ce sont vos paroles, monsieur Cohen. Pourriez-vous nous dire comment il se fait que certaines personnes soient tellement convaincues qu'il suffit de renforcer le contrôle des armes à feu lorsqu'il n'est même pas clair si les politiques actuelles fonctionnent?

M. Cohen : Comme on l'a mentionné à plusieurs reprises aujourd'hui, il y a des données concurrentes des deux côtés. Il est difficile de trouver des recherches qui sont à la fois rigoureuses sur le plan méthodologique et qui peuvent aborder des questions plus vastes. La plupart des études effectuées comportent diverses limites méthodologiques.

Lorsque vous comparez la recherche effectuée au Canada à celle effectuée au Royaume-Uni ou aux États-Unis, il y a de nombreuses différences entre les pays qui rendent la comparaison simple entre deux variables très difficile.

As was pointed out today, much of the research, particularly as it relates to Canada, is a decade or more old. I would respectfully suggest that much more research is required, both in terms of the preliminary stage and at the stage of evaluating processes, programs and legislation that are in place before we can qualitatively, quantitatively and definitively state that this works and this does not work.

As is clear from the discussions this afternoon, there is research on one side and there is competing research on the other side. Some will argue that this research is stronger than that research. Even if you look at the recent RAND Corporation research, it tries to do a meta analysis of all the published research out there and decide what is strong methodology.

They have a rigourous standard for what is considered strong methodology. It comes down to a few studies that meet their standard and show that the research conclusions in many of the studies are inconclusive in terms of their findings.

Senator Pratte: Dr. Langmann, in the brief you submitted to the House of Commons committee on public safety you explained, as you've explained to us, that according to your research most gun control initiatives or legislation has not produced the results they were supposed to produce.

One statement in your brief is that classification of firearms results in no public safety benefit and should be discontinued.

Would you care to elaborate on that? According to your research, does that mean we should get rid of the whole classification system and all firearms would be unrestricted?

Dr. Langmann: All firearms are dangerous in different contexts. I will readily accept that. A lot of firearms were reclassified in the 1990s, and my research showed no statistically significant change.

I am not the only one because Blaise et al. from Montreal showed the same thing in their paper that I submitted. The United States has a number of studies because some states have restricted those weapons. Also an assault weapons ban occurred in the United States that resulted in no change in firearm homicide.

If you look at the number of homicides committed by rifles in the United States, it's actually a very insignificant number compared to the number of handgun homicides.

Comme on l'a souligné aujourd'hui, une grande partie de la recherche, particulièrement en ce qui concerne le Canada, remonte à une décennie ou encore plus loin. Je dirais respectueusement qu'il faut faire beaucoup plus de recherches, tant à l'étape préliminaire qu'à l'étape de l'évaluation des processus, des programmes et des lois, avant de pouvoir affirmer qualitativement, quantitativement et définitivement que telle chose fonctionne et que telle autre ne fonctionne pas.

Comme en témoignent clairement les discussions de cet après-midi, il y a de la recherche d'un côté et il y a de la recherche concurrente de l'autre. Certains diront qu'une recherche est plus solide qu'une autre. Prenons par exemple la recherche récente de RAND Corporation, dans laquelle on essaie de faire une méta-analyse de toutes les recherches publiées et de déterminer ce qui constitue une méthodologie rigoureuse.

Ils ont une norme rigoureuse pour déterminer ce qui est considéré comme une méthodologie solide. En somme, quelques études répondent à leurs normes et les conclusions de bon nombre d'études ne sont pas concluantes.

Le sénateur Pratte : Docteur Langmann, dans le mémoire que vous avez présenté au Comité de la sécurité publique de la Chambre des communes, vous expliquez, comme vous nous l'avez expliqué, que d'après vos recherches, la plupart des initiatives ou des lois en matière de contrôle des armes à feu n'ont pas donné les résultats escomptés.

Vous dites dans votre mémoire que la classification des armes à feu ne présente aucun avantage sur le plan de la sécurité publique et qu'elle devrait être abandonnée.

Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Selon votre recherche, est-ce que cela veut dire qu'on devrait se débarrasser de tout le système de classification et que toutes les armes à feu seraient sans restriction?

Dr Langmann : Toutes les armes à feu sont dangereuses dans différents contextes. Je l'admets volontiers. Beaucoup d'armes à feu ont changé de classe dans les années 1990, et mes recherches n'ont révélé aucun changement statistiquement significatif.

Je ne suis pas le seul, parce que Blaise et coll. de Montréal ont montré la même chose dans leur document que j'ai soumis. Il y a un certain nombre d'études aux États-Unis puisque certains États ont restreint l'utilisation de ces armes. De plus, une interdiction des armes d'assaut a été imposée aux États-Unis, ce qui n'a entraîné aucun changement dans les homicides commis avec une arme à feu.

Si vous prenez le nombre d'homicides commis avec un fusil aux États-Unis, vous verrez que leur nombre est assez négligeable comparativement au nombre d'homicides commis avec une arme de poing.

Senator Pratte: We are not discussing the United States. Neither are we discussing a ban.

Dr. Langmann: I agree, but people brought up Israel, Australia and all these places. In Canada there is no proven benefit. It is expensive. It results in a number of arguments such as the one we are having here now.

We can better direct these funds at the people who need help right now: the youth at risk. From the government's own research in youth programs involving cognitive behavioural therapy and other methods, there is clear evidence that trying to reduce youth membership in gangs works. It reduces their membership by 50 per cent. It is sustained. It improves lives. It would definitely benefit homicide in Canada because this is where we're seeing an increase in the number of homicides committed.

Senator Pratte: The government is investing lots of money into prevention among youth, for instance. I want to make sure I understand. You say that your research has demonstrated classification of firearms does not work, but you go beyond that to say that it should be discontinued. The effect of that, if I understand correctly, is that all firearms would be unrestricted, right?

You would simply have handguns, assault weapons, automatic weapons, and all those that were prohibited, unrestricted because your research has shown that it doesn't work, right?

Dr. Langmann: Correct.

Senator Pratte: You also asserted in your brief to the House of Commons:

> . . . questions involving past suicide, depression and emotional problems, divorce, separation, job loss, and bankruptcy should be removed as per the Privacy Act.

Are you saying that the government should not inquire into someone's mental health issues or previous suicide attempts before issuing a gun licence?

Dr. Langmann: It is not just me saying that. The Office of the Privacy Commissioner of Canada is saying that specifically. They undertook a study in 2001 on that exact questions currently in the firearms program application in terms of suicide and attempted suicide as well as drug and substance abuse.

Le sénateur Pratte : Nous ne parlons pas des États-Unis. Nous ne parlons pas non plus d'une interdiction.

Dr Langmann : Je suis d'accord, mais les gens ont parlé d'Israël, de l'Australie et d'autres pays. Au Canada, aucun avantage n'a été prouvé. Le coût est élevé. Cela donne lieu à un certain nombre de débats comme celui que nous avons ici.

Il serait plus judicieux de diriger ces fonds vers les gens qui ont besoin d'aide dès maintenant : les jeunes à risque. D'après les recherches menées par le gouvernement lui-même sur les programmes pour les jeunes qui font appel à la thérapie cognitivo-comportementale et à d'autres méthodes, il est évident que les mesures pour réduire la participation des jeunes aux gangs de rue fonctionnent. Elles réduisent de 50 p. 100 le nombre de leurs membres. Elles sont durables. Elles améliorent des vies. Elles auraient certainement une incidence sur les homicides au Canada, parce que c'est là que nous constatons une augmentation du nombre d'homicides commis.

Le sénateur Pratte : Le gouvernement investit beaucoup d'argent dans la prévention chez les jeunes, par exemple. Je veux m'assurer de bien comprendre. Vous dites que votre recherche a prouvé que la classification des armes à feu ne fonctionne pas, mais vous allez plus loin en disant qu'il faudrait y mettre fin. Si je comprends bien, toutes les armes à feu seraient sans restriction, n'est-ce pas?

Les armes de poing, les armes d'assaut, les armes automatiques et toutes les armes prohibées deviendraient simplement sans restriction, puisque vos recherches ont montré que les classes ne fonctionnent pas, n'est-ce pas?

Dr Langmann : Exact.

Le sénateur Pratte : Vous affirmiez également dans votre mémoire à la Chambre des communes que :

> ... les questions portant sur le suicide, la dépression et les problèmes émotionnels, le divorce, la séparation, la perte d'emploi et la faillite doivent être supprimées conformément à la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Dites-vous que le gouvernement ne devrait pas faire enquête sur les problèmes de santé mentale ou les tentatives de suicide antérieures d'une personne avant de lui délivrer un permis d'arme à feu?

Dr Langmann : Je ne suis pas le seul à le dire. C'est précisément ce que dit le Commissariat à la protection de la vie privée du Canada. En 2001, il a entrepris une étude sur ces questions précises, lesquelles se trouvent actuellement dans le formulaire de demande du programme des armes à feu et portent sur le suicide et les tentatives de suicide ainsi que la toxicomanie.

In looking at the evidence, they found there was no benefit to collecting this data. It actually had a risk in terms of confidentiality and, therefore, there was no need to collect it.

I am an emergency physician. I see patients who are depressed every day. Mostly every day I have to place someone under the Mental Health Act on a form and detain them until a psychiatrist has seen them. The vast majority of these forms are negated after being seen.

It's extremely difficult to predict who will commit suicide. There are no algorithms we can use in medicine to predict it. Our studies are poor. We don't even have a good concept of the risk factors involved, which sounds a bit odd.

Senator Pratte: The effect of your proposition is that the government would issue gun licences without even asking questions on mental health or past suicide attempts.

Dr. Langmann: Here is the problem: You will have a large false positive rate with that collection, especially if you start collecting the number of people who have been placed on the forms under the Mental Health Act.

You would have a large number of Canadians that are prohibited, possibly, from having firearms who would never kill themselves.

Senator Pratte: Based on your evidence, which part of the whole gun control regime should be kept and which part should simply be dismantled?

Dr. Langmann: There may be some possible benefit from a list of people, to put it that way, who should not be permitted to have firearms. Currently, the courts do that by placing people under court order so that they do not possess weapons.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Dr. Langmann, I entirely understand the viewpoint of the people who defend this bill because they've been victims of unbelievable acts of violence. I think that defending this kind of cause gives meaning to their struggle. I understand them because I myself have experienced great suffering. When you defend a cause, you're convinced of something, but you lose a bit of objectivity. I'd like to draw your attention to that point.

Some people say the firearms registry established in Canada in 1995 helped save 300 lives from 1995 to 2010. They ultimately use the registry as a reference point, but they forget to compare that period with a previous period during which the number of

En examinant les preuves, les responsables ont constaté qu'il n'y avait aucun avantage à recueillir ces données. En fait, il y avait un risque sur le plan de la confidentialité et, par conséquent, il n'était pas nécessaire de les recueillir.

Je suis urgentologue. Je vois des patients déprimés tous les jours. La plupart du temps, je dois conformément à la Loi sur la santé mentale inscrire une personne sur un formulaire et la garder jusqu'à ce qu'un psychiatre l'ait vu. La grande majorité de ces formulaires sont annulés après que la personne a été vue.

Il est extrêmement difficile de prédire qui va se suicider. Il n'y a pas d'algorithmes que nous pouvons appliquer en médecine pour le prédire. Nos études sont médiocres. Nous n'avons même pas une bonne idée des facteurs de risque, ce qui semble un peu étrange.

Le sénateur Pratte : Avec ce que vous proposez, le gouvernement délivrerait des permis d'armes à feu sans même poser de questions sur la santé mentale ou les tentatives de suicide antérieures.

Dr Langmann : Voici le problème : vous aurez un taux élevé de faux positifs avec cette collecte de données, surtout si vous commencez à recueillir le nombre de personnes qui ont été inscrites sur les formulaires conformément à la Loi sur la santé mentale.

Il y aurait un grand nombre de Canadiens à qui il serait interdit, peut-être, d'avoir des armes à feu et qui ne se suicideraient jamais.

Le sénateur Pratte : Selon vos données, quelle partie du régime de contrôle des armes à feu devrait être conservée et quelle partie devrait tout simplement être démantelée?

Dr Langmann : Avoir une liste de personnes qui ne devraient pas avoir le droit de posséder des armes à feu pourrait avoir certains avantages. À l'heure actuelle, les tribunaux le font en plaçant les gens sous ordonnance judiciaire pour interdire à ces derniers de posséder des armes.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Docteur Langmann, je comprends parfaitement bien le point de vue des personnes qui défendent le projet de loi actuel parce qu'elles ont été victimes d'actes de violence inouïs. Je pense que le fait de défendre une telle cause donne un sens à leur lutte. Je les comprends, parce que j'ai moi-même traversé des épreuves douloureuses. Lorsqu'on défend une cause, on est convaincu d'une chose, mais on perd un peu la notion d'objectivité. C'est d'ailleurs sur ce point que j'aimerais attirer votre attention.

Des gens disent que la mise en place d'un registre des armes à feu au Canada en 1995 a permis de sauver 300 vies de 1995 à 2010. Au fond, ils prennent une référence stricte à partir du registre, mais ils oublient de comparer cette période à une

deaths, by suicide and homicide, was lower. So I have trouble with people who say the registry helped save many lives. Citizens, particularly in Toronto, have the impression they'll be safe downtown the day after Bill C-71 is passed. I'm convinced citizens believe that.

I'd like to take you back to the central focus of the debate, from 1979 to 2010, and to the developments we experienced with the decline in the number of homicides. Do you think there's a connection with the introduction of a firearms registry?

[*English*]

Dr. Langmann: I understand where those people are coming from. I see violence every day. If you are to design public policy, you have to be mindful of the expense and the effects it may have on other people who are caught up by the unintended consequences of it.

I referred to that a bit in the point about people who will be no longer able to participate in the shooting sports or hunting because of a past history in mental health and how we are to collect a lot of confidential information on people.

As a physician, I am afraid that one day I might be forced to give up patient records. That makes me a bit afraid. I don't want to be placed in a position where a patient coming to me is afraid of me because what I might do to them in terms of taking away their property.

I completely sympathize with the people who have had violence happen to them or their family members. I don't think it is amusing at all.

Some necessary interventions are being clouded by a lot of distraction. I have gone over some of those necessary interventions. We need to start putting more attention into mental health. Right now it takes me three to six months to refer a patient to see a psychiatrist.

When someone comes in and tells me they need help now, they're falling apart and dying inside, I have to tell them it will take three months to see someone for help. I make their problem worse. Now they are even more agitated.

We are spending a lot of money on the Canadian firearms program. It's $53 million a year, by some projections. I can only imagine what an extra $1 million would do in my hospital alone toward getting people help or for some of the kids who are at risk that come into the emergency departments.

They have been in gang violence. They have been assaulted. They have nowhere to go. They have little family to take care of them. They have no programs to change the way they think and

période antérieure où, souvent, le nombre de décès, soit par suicide ou par homicide, est plus bas. Donc, j'ai de la difficulté avec les gens qui affirment que le registre a permis de sauver de nombreuses vies. Les citoyens ont l'impression qu'au lendemain de l'adoption du projet de loi C-71, notamment à Toronto, ils seront en sécurité au centre-ville. Je suis convaincu que des citoyens y croient.

J'aimerais vous ramener au centre du débat, soit de 1979 jusqu'à 2010, et à l'évolution qu'on a connue quant à la réduction du nombre d'homicides. Selon vous, y a-t-il un lien avec la mise en place ou non d'un registre d'armes à feu?

[*Traduction*]

Dr Langmann : Je comprends le point de vue de ces gens. Je vois de la violence tous les jours. Si vous voulez concevoir une politique publique, vous devez tenir compte des dépenses et des conséquences que celle-ci peut avoir sur d'autres personnes qui en subiront les conséquences imprévues.

J'en ai parlé un peu lorsque j'ai mentionné les gens qui ne pourront plus participer aux sports de tir ou à la chasse en raison de leurs antécédents en santé mentale et la quantité énorme de renseignements confidentiels que nous recueillons sur les gens.

Comme médecin, je crains qu'un jour, je ne sois obligé de dévoiler les dossiers de mes patients. Cela me fait un peu peur. Je ne veux pas me retrouver dans une situation où un patient qui vient me voir a peur de moi, parce que je pourrais lui enlever des biens qui lui appartiennent.

Je sympathise entièrement avec les gens qui ont été victimes de violence ou avec les membres de leur famille. Je ne pense pas que ce soit amusant du tout.

Certaines interventions nécessaires sont obscurcies par beaucoup de distractions. J'ai passé en revue certaines de ces interventions nécessaires. Nous devons commencer à accorder plus d'attention à la santé mentale. À l'heure actuelle, il me faut de trois à six mois pour renvoyer un patient à un psychiatre.

Quand quelqu'un vient me voir et me dit qu'il a besoin d'aide maintenant, qu'il s'écroule et qu'il meurt à l'intérieur, je dois lui dire qu'il lui faudra trois mois pour voir quelqu'un et obtenir de l'aide. J'aggrave le problème. Le patient devient encore plus agité.

Nous investissons beaucoup d'argent dans le Programme canadien des armes à feu. Selon certaines projections, ce serait 53 millions de dollars par année. Je ne peux qu'imaginer ce que mon hôpital pourrait faire avec un million de dollars de plus pour aider les gens ou certains enfants à risque qui se présentent aux urgences.

Ces gens ont été victimes de la violence des gangs. Ils ont été agressés. Ils n'ont nulle part où aller. Ils n'ont pas vraiment de famille pour s'occuper d'eux. Ils ne peuvent aller vers aucun

redirect their attention and energy toward something positive in their lives. We need to look at that, and we don't have all this money to spend.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I have another fear regarding the number of people waiting for authorizations. In Yukon, some 2,000 people are waiting for a decision by a police department or the health system. There could be a backlog of nearly 10,000 cases all across Canada. People are waiting for a response from a doctor or a police department. People wait five, six or even seven years before they get an answer. What are the chances of them deciding to buy an illegal weapon? What do you think would be the consequences in the case of people waiting for a response who want to buy a firearm strictly for hunting or for creative purposes?

[*English*]

Dr. Langmann: I think the consequences in terms of those people are probably insignificant in terms of homicide or suicide. They tend to be generally law-abiding people who will wait and no longer participate in their activities.

Like we said before, the program is already stressed. I don't think it reviews most applications. A number of people slip through, and we have seen problems with that.

Increasing some of these background checks by more than five years will fully burden the program and increase its cost. We really don't know what that cost will be.

As I said before, we will get a lot of false positives. People who their firearm licences for the last five years will now have to resubmit. They will check back 10 or 15 years when they may have been in the military and had issues with PTSD or something like that. They will no longer be able to participate in their sport. They will also have to come to me to have me sign off on their firearm licences.

It is a problem for certain physicians because it places us as risk as well. I have no good way of judging whether someone is competent in terms of possessing firearms. There are some people you can obviously say should not have one, but with most people it's difficult. There are no algorithms, risk factors or future projections we can make.

programme pour changer leur façon de penser et recanaliser leur attention et leur énergie vers quelque chose de positif dans leur vie. Nous devons nous pencher sur ces mesures, et nous n'avons pas tout cet argent à dépenser.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : J'ai également une autre crainte quant au nombre de personnes qui sont en attente d'obtenir une autorisation. Au Yukon, environ 2 000 personnes sont en attente d'une décision de la part d'un corps policier ou du système de santé. Dans tout le Canada, il pourrait y avoir près de 10 000 dossiers en retard. Les gens attendent d'obtenir une réponse d'un médecin ou d'un corps policier. Les gens attendent cinq, six ou même sept ans avant d'obtenir une réponse. Quelles sont les chances qu'ils décident de s'acheter une arme illégale? Dans le cas des gens en attente d'une réponse qui souhaitent acquérir une arme strictement pour chasser ou à titre créatif, selon vous, quelles pourraient être les conséquences?

[*Traduction*]

Dr Langmann : Je pense que les conséquences pour ces personnes sont probablement négligeables sur le plan des homicides ou des suicides. Ces personnes sont généralement respectueuses des lois, attendent et ne s'adonnent plus à leurs activités.

Comme nous l'avons déjà dit, le programme est déjà au maximum de sa capacité. Je ne crois pas qu'on examine la plupart des demandes. Il y a des gens qui passent entre les mailles du filet, et nous avons constaté des problèmes à cet égard.

Si l'on augmente encore de cinq ans ou plus les vérifications des antécédents, la charge du programme sera trop lourde et ses coûts augmenteront. Nous ne savons vraiment pas quel sera le coût.

Comme je l'ai déjà dit, il y aura beaucoup de faux positifs. Les détenteurs qui ont leur permis d'armes à feu depuis cinq ans devront présenter une nouvelle demande. On retournera 10 ou 15 ans en arrière, alors que ces gens étaient peut-être dans l'armée et qu'ils avaient des problèmes de stress post-traumatique ou quelque chose du genre. Ils ne pourront plus pratiquer leur sport. Ils devront aussi me demander d'approuver leur demande de permis d'arme à feu.

C'est un problème pour certains médecins parce que cette situation nous expose aussi à des risques. Je n'ai pas de bon moyen pour juger si quelqu'un est compétent pour posséder une arme à feu. Il y a des gens pour qui il est évident qu'ils ne devraient pas en avoir, mais pour la plupart, c'est difficile de le déterminer. Nous ne pouvons pas utiliser d'algorithmes, de facteurs de risque ou de projections.

Most physicians in taking that risk on themselves will say, "I don't really want to take that risk. If I sign off on this and this guy goes and does something stupid or kills himself, the family is going to come after me and it could be litigious. It's better for me not to even sign this."

I've worked with the CFO in Hamilton a number of times with patients that have had mental illness. That CFO is pretty good at differentiating and solving some of the issues, but it's not an easy burden.

I am willing to work with them, but there may be some doctors that will not be. It's a serious thing to put on a physician's back.

Senator Richards: I will be brief. I've been to Australia a couple of times. I love it there. The people are quite a bit like Canadians. We get along pretty well.

Australia has been held up as a model of successful firearm prohibition, but what is the correlation between Australian gun laws and the murder rate? Has it lessened the murder rate or the homicide rate?

Dr. Langmann: As I said before, in Australia there are a number of studies. A recent study in 2018 from Australia by Gilmore used difference in differences modelling for pre-legislation and post-legislation. It found no statistically significant decrease in firearms homicide and overall suicide.

Most of the other studies also show the same as Lee and Suardi, Baker and McPhedran and Cleveland. I've submitted those studies to the Senate.

Recently there were two mass shootings of over five people. There have been a number of mass homicides in Australia. Most of them have been arsons involving 20 people killed and another one involving about 11 people. There was a van attack as well in Australia. These mass homicides are very difficult to predict and to prevent. I don't think the evidence in Australia has shown any benefit.

Regardless of what the media says, you actually have to read these papers. If you read them, they clearly show it.

Mr. Cohen: Prior to the legal changes made in 1996, some good research suggests that Australia had 13 mass shootings in 18 years and that for a period of nearly 20 years after the legal changes they had no mass shootings. That is different from other mass killings as was just reported.

La plupart des médecins qui prennent ce risque disent : « Je ne veux pas vraiment prendre ce risque. Si je donne mon approbation et que cet homme fait quelque chose de stupide ou se tue, la famille va me poursuivre et intenter des actions en justice. Il vaut mieux que je ne signe pas. »

J'ai travaillé à plusieurs reprises avec le contrôleur des armes à feu à Hamilton avec des patients qui avaient une maladie mentale. Ce contrôleur des armes à feu est assez bon pour faire la différence et résoudre certains des problèmes, mais ce n'est pas un fardeau facile.

Je suis prêt à travailler avec eux, mais il y a peut-être des médecins qui ne le sont pas. C'est une décision sérieuse à remettre entre les mains d'un médecin.

Le sénateur Richards : Je serai bref. Je suis allé en Australie à deux reprises. J'adore ce pays. Les gens ressemblent beaucoup aux Canadiens. Nous nous entendons assez bien.

L'Australie a été présentée comme un modèle efficace d'interdiction des armes à feu, mais quelle est la corrélation entre les lois australiennes sur les armes à feu et le nombre de meurtres? Les lois ont-elles permis de réduire le nombre de meurtres ou d'homicides?

Dr Langmann : Comme je l'ai déjà dit, il y a un certain nombre d'études en Australie. Dans une étude récente menée en 2018 en Australie, Gilmore a utilisé la différence dans la modélisation des différences pour la période antérieure et postérieure aux lois. L'étude n'a révélé aucune diminution statistiquement significative du nombre d'homicides commis avec une arme à feu et du nombre de suicides en général.

La plupart des autres études montrent la même chose que Lee et Suardi, Baker et McPhedran et Cleveland. J'ai soumis ces études au Sénat.

Récemment, il y a eu deux fusillades de masse de plus de cinq personnes. Il y a eu un certain nombre d'homicides de masse en Australie. La plupart sont des incendies criminels où 20 personnes ont été tuées et un autre où environ 11 personnes sont mortes. Il y a aussi eu une attaque avec une fourgonnette en Australie. Ces homicides de masse sont très difficiles à prévoir et à prévenir. Je ne pense pas que les données probantes en Australie montrent qu'il y a des avantages.

Peu importe ce que disent les médias, il faut lire ces rapports. En les lisant, vous verrez qu'ils montrent clairement ces données.

M. Cohen : Avant les changements législatifs apportés en 1996, selon de bonnes recherches, il y a eu 13 fusillades de masse en 18 ans en Australie et il n'y a pas eu de fusillades de masse dans les 20 années qui ont suivi les changements législatifs. C'est différent des autres tueries de masse dont on vient de parler.

I don't know the specifics around homicide rates in particular. When it comes to mass shootings, researchers have been pointing to what the restrictive laws have demonstrated, at least in correlational research. They made the link to effectiveness given the fact there were no mass shootings.

Dr. Langmann: The firearms act in Australia made a certain number of firearms illegal. Only two of the mass shootings in Australia were performed by firearms that were made illegal. The rest of the mass shootings were performed by firearms that are still currently available.

The Chair: Let me express my thanks on behalf of the committee to Dr. Langmann, Professor Mauser and Director Cohen. We appreciate your time here.

We will suspend for a few minutes while we change panels.

[*Translation*]

The Deputy Chair: We will continue the meeting with our next panel of witnesses. We have the pleasure of welcoming, from the Canadian Sporting Arms and Ammunition Association, Wes Winkel, President, and Ms. de Groot, Director, as well as Adam Caruana, Director of Firearms Outlet Canada, and Matthew Hipwell, from Wolverine Supplies. We will begin with the presentation of Mr. Winkel.

[*English*]

Alison de Groot, Director, Canadian Sporting Arms and Ammunition Association: Thank you, chair, senators and fellow colleagues here today. The Canadian Sporting Arms and Ammunition Association represents business owners in the sporting arms category, including Canadian manufacturers, importers, distributors, wholesalers, retailers and gunsmiths. The bulk of our members are all small business owners, the category that drives the Canadian economy. The bulk of our businesses are located in non-urban, rural communities, northern communities and Native communities.

In the opinion of our business owners, the legislation we are here today to speak about today is ill-conceived, ideologically driven and minus any input or consideration on the significant impacts it will have on the 4,500 licensed firearm businesses in Canada or the 25,000 employees who work in these community businesses.

Je ne connais pas les détails du taux d'homicides à proprement parler. En ce qui concerne les fusillades de masse, les chercheurs ont mis en évidence ce qu'ont démontré les lois restrictives, du moins dans la recherche corrélative. Ils ont établi un lien avec leur efficacité étant donné qu'il n'y a pas eu de fusillades de masse.

Dr Langmann : En Australie, la Loi sur les armes à feu a rendu illégales un certain nombre d'armes à feu. Seulement deux des fusillades de masse en Australie ont été perpétrées avec des armes à feu qui ont été déclarées illégales. Le reste des fusillades de masse ont été perpétrées avec des armes à feu qui sont encore disponibles.

La présidente : Au nom du comité, permettez-moi de remercier le Dr Langmann, le professeur Mauser et le directeur Cohen. Nous vous remercions du temps que vous nous avez accordé.

Nous allons suspendre la séance pendant quelques minutes, le temps de changer de groupe de témoins.

[*Français*]

Le vice-président : Nous allons poursuivre la séance avec notre prochain groupe de témoins. Nous avons le plaisir de recevoir, de la Canadian Sporting Arms and Ammunition Association, M. Wes Winkel, président, ainsi que Mme de Groot, directrice, de même que M. Adam Caruana, directeur de Firearms Outlet Canada, et M. Matthew Hipwell, de Wolverine Supplies. Nous allons commencer avec la présentation de M. Winkel.

[*Traduction*]

Alison de Groot, directrice, Association de l'industrie canadienne des munitions et armes de sport : Merci, madame la présidente, mesdames, messieurs les sénateurs, chers collègues. L'Association de l'industrie canadienne des munitions et armes de sport représente des propriétaires d'entreprises dans le secteur des armes de sport, dont des fabricants, des importateurs, des distributeurs, des grossistes, des vendeurs et des armuriers. La majorité de nos membres sont des propriétaires de petites entreprises, le segment qui est le moteur de l'économie canadienne. La plupart de nos entreprises membres sont situées dans des collectivités rurales et non urbaines, des collectivités du Nord et des communautés autochtones.

De l'avis de nos propriétaires d'entreprise, le projet de loi dont nous sommes saisis aujourd'hui est mal conçu, motivé par des considérations idéologiques et ne tient pas compte des répercussions importantes qu'il aura sur les 4 500 entreprises autorisées d'armes à feu au Canada ou les 25 000 employés qui travaillent dans ces entreprises locales.

The government is intent on imposing a poorly drafted and poorly thought-out piece of legislation on our industry in Canada just to say they passed a bill. The government has stated that its intentions with this legislation are based on increasing public safety, addressing the growing issue of gang violence and decreasing illegal firearms transactions.

We as an industry fail to see any provision that get us to those stated intentions. We are equally motivated to stop illegal firearms transactions in Canada. Illegal firearms transactions do not benefit our business owners.

With this bill the government is imposing new requirements on the industry that simply transfer the burden of traceability to our business owners to avoid being pegged as the creator of a new long-gun registry without regard for the impact on our businesses. These include but are not limited to insurance issues, legal liability, compliance, workplace safety and supply chain management.

In our discussions with the government and the minister's department, our association has repeatedly offered our expertise to help draft and make the legislation less detrimental to our industry members. To this point, the government has not acted on our offers despite accepting our invitation to host round tables and working panels on many of the technical issues in the bill.

Despite our objection to the legislation, we are here today to present our very practical requirements with respect to this specific legislation that our board president, Wes Winkel, will outline for you today. Thank you.

Wes Winkel, President, Canadian Sporting Arms and Ammunition Association: I am also the owner and operator of Ellwood Epps Sporting Goods in Orillia, Ontario. I have been in business for over 20 years, and I have been an advocate for shooting sports and hunting my entire life. I am here today as a small business owner and a very concerned member of the firearms industry. I have witnessed first-hand the roller coaster of legislative changes in my 20-plus years of business.

By not engaging the affected Canadian businesses in the industry when drafting legislation, these initiatives frequently fail in their objectives. Without some changes, Bill C-71 will also fall under this category.

Our requested changes are as follows:

The CSAAA is requesting to be consulted and directly involved in the design and implementation of the regulations that will regulate our business members. As experts in

Le gouvernement a l'intention d'imposer une mesure législative mal rédigée et mal conçue à notre industrie au Canada simplement pour dire qu'il a adopté un projet de loi. Le gouvernement a déclaré que cette mesure législative vise à renforcer la sécurité publique, à régler le problème croissant de la violence des gangs et à réduire le nombre de transactions illégales d'armes à feu.

En tant qu'industrie, nous ne voyons aucune disposition qui nous permette d'atteindre ces objectifs. Nous sommes tout aussi motivés à mettre fin aux transactions illégales d'armes à feu au Canada. Les transactions illégales d'armes à feu ne profitent pas à nos propriétaires d'entreprise.

Avec ce projet de loi, le gouvernement impose de nouvelles exigences à l'industrie — lesquelles ne font que transférer le fardeau de la traçabilité à nos propriétaires d'entreprise — pour éviter d'être considéré comme le créateur d'un nouveau registre des armes d'épaule et ne tient pas compte des répercussions sur nos entreprises. Parmi ces répercussions, citons notamment l'assurance, la responsabilité légale, la conformité, la sécurité au travail et la gestion de la chaîne d'approvisionnement.

Au cours de nos discussions avec le gouvernement et le ministère, notre association a offert à maintes reprises son expertise pour aider à rédiger le projet de loi et à le rendre moins néfaste pour les membres de notre industrie. Jusqu'à maintenant, le gouvernement n'a pas donné suite à nos offres, même s'il a accepté notre invitation à tenir des tables rondes et des groupes de travail sur de nombreuses questions techniques associées au projet de loi.

Malgré notre opposition au projet de loi, nous sommes ici aujourd'hui pour vous présenter nos exigences qui sont très pratiques en ce qui concerne ce projet de loi. Le président de notre conseil, Wes Winkel, va vous les présenter. Merci.

Wes Winkel, président, Association de l'industrie canadienne des munitions et armes de sport : Je suis également le propriétaire et exploitant d'Ellwood Epps Sporting Goods à Orillia, en Ontario. Je suis dans les affaires depuis plus de 20 ans, et j'ai défendu les sports de tir et la chasse toute ma vie. Je suis ici aujourd'hui en tant que propriétaire d'une petite entreprise et membre très inquiet de l'industrie des armes à feu. J'ai été témoin des montagnes russes de changements législatifs au cours de mes quelque 20 années dans les affaires.

Comme les entreprises canadiennes concernées ne participent pas à l'élaboration du projet de loi, ces initiatives n'atteignent souvent pas leurs objectifs. Sans certains changements, le projet de loi C-71 s'inscrira également dans cette catégorie.

Les changements que nous demandons sont les suivants :

L'association demande à être consultée et à participer directement à la conception et à la mise en œuvre de la réglementation qui régira ses entreprises membres. En tant

manufacturing, import and export, distribution and retail of firearms, the CSAAA can offer the government technical expertise on public safety and economic impact issues with respect to the bill's regulatory and legislative measures.

The CSAAA is requesting the Minister of Public Safety implement guidelines to structure the RCMP classification process for new productions coming to the Canadian market and for products being considered for reclassification.

CSAAA is recommending the minister create an appeal process for decisions made by the RCMP under this framework. CSAAA is willing to work with the minister's office to draft a framework that sees the RCMP have a maximum time limit to approve new products and a notification process that allows the industry to be aware when a product is being considered for reclassification, with a minimum time limit to allow for changes to manufacturing, importing and retail distribution of products.

CSAAA is recommending adequate funding be attached to Bill C-71 for the Canadian Firearms Centre and the provincial chief firearms offices of each province to ensure the business and services these offices provide are met and to deliver on the commitments contained in the legislation.

The CSAAA is recommending the minister invests in the necessary training, technology and staffing to implement Bill C-71 without interruption to sporting arms business owners.

The CSAAA is recommending the automatic transportation privileges to and from a licensed business remain in place. There should be no barrier to a firearm owner properly maintaining their firearm in the interest of public safety. The potential impact for the removal of the automatic ATTs to a licensed firearms business is devastating.

Finally, the CSAAA is recommending the Minister of Public Safety appoint a representative of our organization to the government's Firearms Advisory Committee to represent small business owners in the sporting arms industry. The CSAAA will bring along technical and economic expertise related to firearms-related issues. Thank you.

Adam Caruana, Director, Firearms Outlet Canada: In my current role as general manager of Firearms Outlet Canada I oversee the daily operations of the business and activities of our 15 staff members. Three years prior, FOC employed only four individuals myself included.

qu'experts de la fabrication, de l'importation et de l'exportation, de la distribution et de la vente au détail d'armes à feu, l'association peut offrir au gouvernement une expertise technique sur les aspects qui touchent la sécurité publique et l'incidence économique des mesures réglementaires et législatives du projet de loi.

L'association demande au ministre de la Sécurité publique de mettre en œuvre des lignes directrices pour structurer le processus de classement de la GRC pour les nouveaux produits qui arrivent sur le marché canadien et pour les produits pour lesquels un nouveau classement est envisagé.

L'association recommande que le ministre crée un processus d'appel pour les décisions prises par la GRC conformément à ce cadre. L'association est prête à collaborer avec le cabinet du ministre pour rédiger un cadre qui prévoit un délai maximum pour que la GRC approuve les nouveaux produits et un processus d'avis qui informera l'industrie quand un produit pourrait être reclassé, avec un délai minimal pour apporter les changements à la fabrication, à l'importation et à la distribution au détail des produits.

L'association recommande que le projet de loi C-71 soit assorti d'un financement adéquat pour le Centre des armes à feu Canada et les bureaux provinciaux du contrôleur des armes à feu dans chaque province pour que les exigences des entreprises et les services fournis par ces bureaux soient respectés et que les engagements prévus dans la loi soient respectés.

L'association recommande au ministre d'investir dans la formation, la technologie et le personnel nécessaires pour l'exécution du projet de loi C-71 et pour éviter les interruptions pour les propriétaires d'entreprises d'armes de sport.

L'association recommande de maintenir les privilèges d'autorisation automatique de transport à destination et en provenance de l'entreprise autorisée. Il ne devrait y avoir aucun obstacle pour qu'un propriétaire d'arme à feu puisse entretenir son arme à feu de façon appropriée, ce qui est dans l'intérêt de la sécurité publique. Les conséquences possibles du retrait des autorisations automatiques de transport pour les entreprises d'armes à feu titulaires d'un permis sont dévastatrices.

Enfin, l'association recommande que le ministre de la Sécurité publique nomme un représentant de notre organisme au Comité consultatif sur les armes à feu du gouvernement pour représenter les propriétaires de petites entreprises de l'industrie des armes de sport. L'association apportera une expertise technique et économique dans les dossiers liés aux armes à feu. Merci.

Adam Caruana, directeur, Firearms Outlet Canada : Dans le cadre de mes fonctions actuelles de directeur général de Firearms Outlet Canada, je supervise les activités quotidiennes de l'entreprise et de ses 15 employés. Il y a trois ans, Firearms Outlet Canada n'employait que quatre personnes, dont moi-même.

I am here today to express my concerns regarding Bill C-71, the impact it will have on a robust industry and the financial burden it places upon businesses in its efficacy in reducing firearm-related crimes in Canada. I am also here to urge the government to adhere to their assurances of evidence-based legislation.

Any legislation that dissuades, discourages and impedes individual participants of a sport or hobby that is legally sanctioned will greatly impact the businesses that support it. The proposed amendments focus only on a segment of the population that is an overwhelming majority of highly vetted, law-abiding individuals who prioritize safety and responsibility in lawful firearms ownership. It does not propose any legislation to address the individuals who overwhelmingly commit the majority of firearms-related crimes in Canada.

At the National Summit on Gun and Gang Violence in Ottawa in March 2018, hosted by the Minister of Public Safety, it was revealed that gun crime in Canada was less than one-half of one per cent of overall police-reported crime.

What was not and has not been accurately presented to date is what percentage of these crimes were committed with firearms sourced domestically, or how many of these crimes were committed by individuals who held valid firearms licences.

By examining Bill C-71 without this information, and specifically its proposal to withdraw all but one condition afforded by the authorizations to transport, I can only doubt its overall efficacy in reducing gun crime. By removing the transportation conditions, the government is once more reverting to an inefficient and costly program.

This process has not shown any measurable benefit over the current legislation in preventing firearm-related crime. Conversely, current ATT legislation has not demonstrated any measurable risk to public safety, and an increase in deviancy by licenced individuals illegally transporting their firearm has not been reported.

The effect this amendment will have is to dissuade licensed firearms owners from seeking services and advice from our business and every other. It will overburden an already redundant government system and spend tax dollars with no measurable positive effect. There is no evidence to suggest further legislation regarding the transportation of firearms is required, as firearms owners continue to demonstrate that we do

Je suis ici aujourd'hui pour exprimer mes préoccupations au sujet du projet de loi C-71, de l'incidence qu'il aura sur une industrie dynamique et du fardeau financier qu'il impose aux entreprises en raison de son efficacité à réduire les crimes commis avec une arme à feu au Canada. Je suis également ici pour exhorter le gouvernement à respecter les garanties qu'il a données quant à l'adoption de lois fondées sur des données probantes.

Toute mesure législative qui dissuade, décourage et empêche les participants individuels à un sport ou à un loisir sanctionné par la loi aura une grande incidence sur les entreprises qui œuvrent dans ce secteur. Les modifications proposées ne visent qu'un segment de la population, soit une majorité écrasante de personnes qui sont assujetties à un processus d'autorisation de haut niveau, qui sont respectueuses des lois et qui accordent la priorité à la sécurité et à la responsabilité dans la possession légitime d'une arme à feu. Elles ne proposent aucune mesure législative pour les personnes qui commettent la majorité des crimes commis avec des armes à feu au Canada.

Lors du Sommet sur la violence liée aux armes à feu et aux gangs, tenu à Ottawa en mars 2018 et organisé par le ministre de la Sécurité publique, il a été révélé que les crimes commis avec des armes à feu au Canada représentaient moins de la moitié de 1 p. 100 de l'ensemble des crimes déclarés par la police.

Ce qui n'a pas été présenté avec exactitude jusqu'à maintenant, c'est le pourcentage de ces crimes qui a été commis avec des armes à feu achetées au pays, ou le nombre de ces crimes qui a été commis par des personnes détenant un permis d'armes à feu valide.

En examinant le projet de loi C-71 sans cette information, et plus particulièrement sa proposition d'éliminer toutes les conditions, sauf une, pour les autorisations de transport, je ne peux que douter de son efficacité globale pour la réduction des crimes commis avec des armes à feu. En éliminant les conditions de transport, le gouvernement revient une fois de plus à un programme inefficace et coûteux.

Ce processus n'a pas démontré d'avantages mesurables par rapport à la loi actuelle pour ce qui est de prévenir les crimes commis avec une arme à feu. À l'inverse, la législation actuelle sur les autorisations de transport d'armes à feu à autorisation restreinte n'a démontré aucun risque mesurable pour la sécurité publique, et aucune augmentation des cas de personnes autorisées qui auraient transporté illégalement leur arme à feu n'a été signalée.

Cet amendement aura pour effet de dissuader les propriétaires d'armes à feu titulaires d'un permis de demander des services et des conseils à notre entreprise et à toutes les autres. Il surchargera un système gouvernemental déjà redondant et dépensera l'argent des contribuables sans retombées positives mesurables. Rien ne prouve qu'il faille légiférer davantage le transport des armes à feu, puisque les propriétaires d'armes à feu

and will continue to abide by the legal sanctions that govern our sport.

Furthermore, Bill C-71 proposes a much more troublesome issue to businesses, a security threat to licensed individuals and a further waste of resources that could otherwise be invested preventing violent crime as a whole. This proposal passes the labour, responsibility of maintenance and cost of an already failed system on to businesses. This system, which in essence is a long-gun registry, has already been deemed by the government as too costly, too inefficient and of too little value to criminal investigators.

The requirement of Bill C-71 to collect, maintain and store non-restricted firearm sales without any clear indication of how to record or protect what is extremely sensitive information will only pose an additional security risk to businesses and their clients. It will also cause increased processing time and additional costs to everyone.

These are finances that would otherwise be invested in increased staffing or business development. These proposals limit what use this data would provide law enforcement by decentralizing the storage of this collected information.

More to the point, what we have observed is that the majority of crimes committed with firearms are committed with handguns, which are classified as restricted and are stringently controlled. Furthermore, the majority of these handguns are obtained illegally outside of Canada, contrary to what has been reported. Therefore, if the majority of crimes are committed with restricted firearms and most of these firearms originate from outside of Canada, what effect could the storage of non-restricted firearms sales have on preventing these crimes?

Prior to entering this industry I spent six years working with the Toronto District School Board as an educational assistant and supply teacher, primarily working with special populations. I witnessed the desperate need for funding to go toward resources, social and meal programs, staffing, and the opportunities we have for early intervention.

I strongly urge the committee to recommend specific amendments to Bill C-71 regarding the proposed changes to the authorizations to transport and the requirement of businesses to keep in store sensitive information that will do nothing to achieve its suggested intention.

continuent de montrer qu'ils respectent les sanctions juridiques qui régissent notre sport et qu'ils continueront de le faire.

De plus, le projet de loi C-71 pose un problème beaucoup plus épineux pour les entreprises, une menace à la sécurité des titulaires de permis et un gaspillage des ressources qui pourraient autrement être investies dans la prévention des crimes violents dans leur ensemble. Ce projet transfère aux entreprises la main-d'œuvre, la responsabilité de l'entretien et le coût d'un système déjà défaillant. Ce système, qui est essentiellement un registre des armes d'épaule, a déjà été jugé par le gouvernement comme étant trop coûteux, trop inefficace et trop peu utile pour les enquêteurs criminels.

Le projet de loi C-71 exige de recueillir, de tenir à jour et d'archiver l'information sur les ventes d'armes à feu sans restriction, mais n'indique pas de façon claire comment consigner ou protéger les renseignements extrêmement délicats, ce qui ne fera que poser un risque supplémentaire pour la sécurité des entreprises et de leurs clients. Il entraînera également une augmentation du temps de traitement et des coûts pour tout le monde.

Ces fonds pourraient être investis dans l'embauche de nouveaux employés et dans le développement des entreprises. Ce projet limite l'utilisation de ces données pour l'application de la loi puisqu'il décentralise le stockage des renseignements recueillis.

Plus précisément, ce que nous avons observé, c'est que la majorité des crimes commis avec des armes à feu sont commis avec des armes de poing, lesquelles sont dans la classe des armes à autorisation restreinte et sont strictement contrôlées. De plus, la majorité de ces armes de poing sont obtenues illégalement à l'extérieur du Canada, contrairement à ce qui a été indiqué. Par conséquent, si la majorité des crimes sont commis avec des armes à feu à autorisation restreinte et que la plupart de ces armes à feu proviennent de l'extérieur du Canada, quelle sera l'incidence de la collecte de renseignement sur les ventes d'armes à feu sans restriction sur la prévention de ces crimes?

Avant de me lancer dans cette industrie, j'ai travaillé pendant six ans pour le Conseil scolaire du district de Toronto à titre d'adjoint à l'éducation et d'enseignant suppléant, travaillant principalement auprès de populations particulières. J'ai été témoin du besoin criant de financement pour les ressources, les programmes sociaux et alimentaires, le personnel et les possibilités d'intervention précoce.

J'exhorte vivement le comité à proposer des amendements précis au projet de loi C-71 concernant les changements proposés aux autorisations de transport et l'obligation pour les entreprises de conserver des renseignements confidentiels qui ne feront rien pour atteindre l'objectif qu'il propose.

I implore you not to dedicate much-needed funds to ineffectual legislation when the statistics clearly demonstrate the antidote to crime is investing in people so they have opportunities to succeed. Thank you.

Matthew Hipwell, Wolverine Supplies: Wolverine Supplies is a retail and wholesale business which is now entering its thirtieth year in business in Western Canada. We are located in southwestern Manitoba. We have grown as a business from two people and a dream, to employing over 24 people. It is now transitioning into the next generation. We currently service customers from coast to coast across Canada.

Firearms have been a part of my life from a young age, from recreational use, to varmint control, to hunting, to competing in the Canada Winter Games. My involvement with Wolverine Supplies began on a casual basis, as I was employed as a police officer with the RCMP for 17 years. I left the RCMP in the summer of 2017 to join Wolverine Supplies on a permanent basis.

My history as a police officer was from general duty, to drug investigations, to full-time use of force and firearms instruction. I spent eight of these years as a member of the Emergency Response Team as an assaulter and sniper.

This experience has provided me with a solid understanding of how well-worded legislation can enhance Canadian public safety. Bill C-71 does not address or enhance Canadian safety by stopping illegal firearm use or criminal activity involving the use of firearms.

Bill C-71 will adversely affect my business and many other businesses like it in Canada, as well as the staff that all of our businesses employ.

I support the recommendations of the CSAAA and endorse the suggestions that they have put forward today, as far too many of the issues in the bill are undefined and unclear. Thank you.

Senator Gwen Boniface (*Chair*) in the chair.

Senator McIntyre: My question has to do with the definition and classification of firearms. Are the definitions used to classify firearms clearly defined, or are they more open to interpretation and opinion?

I assume a review of the definition would allow the RCMP to be better equipped to do the classification work.

Mr. Hipwell: There are two parts to your question. The first part was the definition of firearms and the second part was the classification of the firearms. Is that right?

Je vous implore de ne pas affecter des fonds indispensables à des mesures législatives inefficaces, alors que les statistiques démontrent clairement que l'antidote à la criminalité se trouve dans les investissements consacrés aux programmes qui aident les gens à réussir. Merci.

Matthew Hipwell, Wolverine Supplies : Wolverine Supplies est une entreprise de vente au détail et en gros qui entame sa 30e année d'activité dans l'Ouest canadien. Nous sommes situés dans le sud-ouest du Manitoba. Notre entreprise est passée de deux personnes et d'un rêve à plus de 24 personnes. Elle fait maintenant une transition à la prochaine génération. Notre clientèle est située d'un bout à l'autre du Canada.

Les armes à feu font partie de ma vie depuis ma jeunesse, qu'il s'agisse de leur utilisation récréative, du contrôle de la vermine, de la chasse ou de la participation aux Jeux d'hiver du Canada. Mon engagement auprès de Wolverine Supplies a commencé sur une base occasionnelle, car j'ai travaillé comme agent de la GRC pendant 17 ans. J'ai quitté la GRC à l'été 2017 pour me joindre de façon permanente à Wolverine Supplies.

Au cours de ma carrière de policier, je suis passé du service général aux enquêtes antidrogues, en passant par l'instruction à temps plein sur les armes à feu et le recours à la force. J'ai été membre du groupe tactique d'intervention et d'assaut et tireur d'élite pendant huit de ces années.

Cette expérience m'a permis de bien comprendre comment une loi bien formulée peut améliorer la sécurité publique au Canada. Le projet de loi C-71 n'améliore pas la sécurité des Canadiens en mettant fin à l'utilisation illégale d'une arme à feu ou aux activités criminelles impliquant l'utilisation d'une arme à feu.

Le projet de loi C-71 nuira à mon entreprise et à de nombreuses autres entreprises semblables au Canada, ainsi qu'au personnel de toutes nos entreprises.

J'appuie les recommandations de l'Association de l'industrie canadienne des munitions et des armes de sport et les suggestions qu'elle a faites aujourd'hui, étant donné qu'un trop grand nombre d'éléments sont passés sous silence ou flous dans ce projet de loi. Merci.

La **sénatrice Gwen Boniface** (*présidente*) occupe le fauteuil.

Le sénateur McIntyre : Ma question porte sur la définition et la classification des armes à feu. Les définitions utilisées pour classifier les armes à feu sont-elles claires et précises, ou prêtent-elles plus à l'interprétation et à l'opinion?

Je suppose qu'un examen de la définition permettrait à la GRC d'être mieux équipée pour faire le travail de classification.

M. Hipwell : Votre question comporte deux volets. La première partie portait sur la définition des armes à feu et la deuxième sur la classification des armes à feu. Est-ce exact?

Senator McIntyre: It was more on the definition.

Mr. Hipwell: My understanding is that the definitions are fairly clear. The classification is where we run into the issues. The definitions are laid out as to what are the parameters for the types of firearms in question.

We raised before the standing committee that the classification of firearms was open to open when it comes to business issues. No appeal process has been put in place. It is inconsistent across the board. Definitions were accepted at one point, then not accepted at another point, and vice versa.

I haven't given you a clear answer, but there is a lot of work to be done on how they are classified and how those classifications need to be supported.

Senator McIntyre: On the issue of classification, assuming Bill C-71 becomes law, the RCMP would be the sole authority to classify or reclassify firearms, not the Governor-in-Council. I would like to have your thoughts on that.

Are there experts other than the RCMP that could do that job in terms of the firearm expertise?

Ms. de Groot: Our concern is that Bill C-71 turns regulation of our industry product over to the RCMP. They become our product regulatory body in the same way the pharmaceutical and food industries are regulated.

In those industries the regulators have structured guidelines under which they must operate and how they interact with the industry they're regulating. In this case, the RCMP has carte blanche jurisdiction over our products with no formula for us to participate.

I will give you an example. We have distributors who travel overseas to foreign shows. They identify a new product they would like to bring to the Canadian market. They sign an exclusive distribution agreement for the Canadian market. They get all of the information and a sample product. They submit it to the RCMP, but the RCMP has no guidelines under which it must provide that service to the industry. It can take two years to classify a product.

In the meantime, a distributor's distribution agreement has expired. Two years have been invested in trying to get the product into the Canadian market. Six weeks after the distribution agreement expires, the RCMP approves it and a competitor gets it. That's with new product.

We're suggesting, the same as it is with other industry regulatory bodies or agencies, that there be a structured framework to that classification process. If the industry provides

Le sénateur McIntyre : Il s'agissait davantage de la définition.

M. Hipwell : Je crois comprendre que les définitions sont assez claires. C'est la classification qui pose problème. On définit les paramètres des types d'armes à feu en question.

Nous avons dit au comité permanent que la classification des armes à feu était ouverte à une discussion sur les enjeux commerciaux. Aucun processus d'appel n'a été mis en place. Il s'agit d'une incohérence généralisée. Les définitions ont été acceptées à un moment donné, mais pas à un autre, et vice versa.

Je ne vous ai pas donné de réponse claire, mais il y a beaucoup de travail à faire sur la façon dont les armes sont classées et sur la façon dont ces classifications doivent être appuyées.

Le sénateur McIntyre : Quant à la classification, en supposant que le projet de loi C-71 sera adopté, la GRC serait la seule autorité habilitée à classifier ou à reclasser les armes à feu, et non le gouverneur en conseil. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Est-ce que des spécialistes en matière d'armes à feu, autres que la GRC, pourraient faire ce travail?

Mme de Groot : Ce qui nous préoccupe, c'est que le projet de loi C-71 transfère la réglementation de notre industrie à la GRC. Celle-ci devient notre organisme de réglementation des produits, comme on fait pour les industries pharmaceutique et alimentaire.

Dans ces industries, les organismes de réglementation ont des lignes directrices structurées en vertu desquelles ils doivent fonctionner et composer avec l'industrie qu'ils réglementent. Dans ce cas-ci, la GRC a carte blanche sur nos produits, sans aucune formule pour nous permettre de participer.

Je vais vous donner un exemple. Nous avons des distributeurs qui vont à l'étranger pour assister à des salons commerciaux. Ils identifient un nouveau produit qu'ils aimeraient mettre sur le marché canadien. Ils signent une entente de distribution exclusive pour le marché canadien. Ils obtiennent toute l'information et un échantillon du produit. Ils les soumettent à la GRC, qui n'a aucune ligne directrice en vertu de laquelle elle doit fournir ce service à l'industrie. Il faut parfois deux ans pour classer un produit.

Entre-temps, l'accord de distribution d'un distributeur est expiré. On a investi deux ans pour essayer de commercialiser le produit sur le marché canadien. Six semaines après l'expiration de l'entente de distribution, la GRC l'approuve et un concurrent l'obtient. Cela s'applique aux nouveaux produits.

Nous suggérons, comme c'est le cas pour d'autres organismes de réglementation de l'industrie, qu'il y ait un cadre structuré pour ce processus de classification. Si l'industrie fournit ces neuf

these nine things to the RCMP, the RCMP has 90 days to classify a new product. That allows us to manage supply chain, distribution agreements and our product marketing into Canada.

We've experienced a number of classification changes in the last 18 to 24 months. I will use the 10/22 magazine as an example. Without discussing the merits of the change to the classification, no notice to industry was given on that change. The first we found out about it as business owners was to have a shipment seized by CBSA at the border. When product is seized by CBSA, you pay exorbitant secure storage fees, so our importer had to pay those fees.

We were left stranded with in Canada with tens of thousands of dollars of unsold inventory with small retailers. These products are now unsellable inventory that we are not allowed to send back to the manufacturer.

If we are turning classification over to the RCMP, we are asking that the government require the RCMP to develop a structured framework for that process, both for new products and changes to current products in the market. We are also asking that the industry be allowed the opportunity to address its supply chain with respect to products that are being reclassified or facing changes to classification.

Senator McIntyre: I have one final question regarding the issue of classification. I would think that the tabling of the report is crucial, especially when a firearm is changed from non-restricted to restricted or prohibited or vice versa.

Is it possible to obtain a full forensic report from the RCMP on the conversion of firearms?

Mr. Winkel: On changes to classification, we have not been given a full forensic report. Please keep in mind that with these reclassifications there have been no parameters or laws changed inside the legal arena. Yet the RCMP has unilaterally changed their mind and affected a large number of products in the industry.

It's quite frustrating that the RCMP classified these firearms initially. Then they admitted they made an incorrect classification, reversed it, changed it and caused the industry to absorb penalties of thousands and thousands of dollars.

Our concern is that many mistakes have been made in the past, and we foresee many more in the future.

Ms. de Groot: I have a final point on a fair process for regulating an industry. We want to remove politics from the appeal process, which I understand is the intent of the bill, and

choses à la GRC, celle-ci a 90 jours pour classifier un nouveau produit. Cela nous permet de gérer la chaîne d'approvisionnement, les ententes de distribution et la commercialisation de nos produits au Canada.

Nous avons connu un certain nombre de changements de classification au cours des 18 à 24 derniers mois. Je vais utiliser les chargeurs d'armes à feu de type 10/22 comme exemple. Sans discuter du bien-fondé du changement de classification, aucun avis n'a été donné à l'industrie au sujet de ce changement. Nous en avons pris connaissance, à titre de propriétaires d'entreprises, quand l'ASFC a saisi un chargement à la frontière. Lorsque l'ASFC saisit un produit, on doit payer des frais d'entreposage sécurisé exorbitants, ce que notre importateur a dû faire.

Nous nous sommes retrouvés au Canada avec des dizaines de milliers de dollars de stocks non vendus par des petits détaillants. Ces produits sont maintenant des stocks invendables que nous ne sommes pas autorisés à renvoyer au fabricant.

Si nous confions la classification à la GRC, nous demandons au gouvernement d'exiger qu'elle élabore un cadre structuré pour ce processus, tant pour les nouveaux produits que pour les produits actuellement sur le marché. Nous demandons également que l'industrie ait la possibilité de s'occuper de sa chaîne d'approvisionnement quant aux produits reclassés ou qui font l'objet de changements de classification.

Le sénateur McIntyre : J'ai une dernière question concernant la classification. Je pense que le dépôt du rapport est crucial, surtout lorsque la classification d'une arme à feu passe de sans restriction, à autorisation restreinte ou prohibée ou l'inverse.

Est-il possible d'obtenir un rapport d'expertise complet de la GRC sur la conversion des armes à feu?

M. Winkel : Pour ce qui est des changements de classification, nous n'avons pas reçu de rapport d'expertise complet. N'oubliez pas que ces reclassifications n'ont entraîné aucun changement de paramètres ou de lois dans le domaine juridique. Pourtant, la GRC a unilatéralement changé d'idée, ce qui a touché un grand nombre de produits de l'industrie.

Il est très frustrant que la GRC ait classé ces armes à feu au départ. Elle a ensuite admis avoir fait une classification erronée, avant de la renverser et de la modifier, ce qui a eu pour effet de forcer l'industrie à payer des pénalités de plusieurs milliers de dollars.

Ce qui nous préoccupe, c'est que de nombreuses erreurs ont été commises par le passé et que nous en prévoyons beaucoup d'autres à l'avenir.

Mme de Groot : J'ai un dernier point à soulever au sujet d'un processus équitable de réglementation d'une industrie. Nous voulons retirer la politique du processus d'appel, ce qui est

not to have a political override on the RCMP decision. Given the six-month to 18-month supply chain from manufacturer to retail in Canada, we as an industry want to have at least one opportunity to appeal an RCMP decision.

I don't think any other industry regulatory board goes without an appeals process. Right now, we have no ability as an industry to say, "Hey, you've made a mistake; we want this relooked at." Other than going to criminal court, we have no way to appeal an RCMP decision.

Senator McPhedran: My first question is for Mr. Winkel, Mr. Hipwell and anyone else who operates a gun-selling business. Do you keep records of your sales?

Mr. Winkel: Yes, we keep records of the sales for the purposes of warranty and tracking.

Senator McPhedran: What information is in these records?

Mr. Winkel: The level of record keeping would vary from business to business. In our instance we record name, address, firearms licence and phone numbers, only with the permission of the client. We must always ask permission before we do so.

Senator McPhedran: What will Bill C-71 change for you in terms of records?

Mr. Winkel: Many things. First, a burden of record keeping is put on us now to store it for an extraordinarily long period of time. Also, we must now automatically provide proof that we've checked the firearms licence and recorded a serial number. Now we are registering the serial number to the vetted process, which is something we currently don't do.

Senator McPhedran: Sir, do you consider that unreasonable?

Mr. Winkel: Yes. The reason we consider it unreasonable is that it puts a large amount of record-keeping burden on businesses that are not properly trained to keep that kind of record keeping.

Mr. Hipwell: I agree with that. We are to keep records for an extraordinarily long period of time. There is no indication of any of the guidelines as to what types of records they are supposed to be. What format is these records supposed to be? How are they to be stored?

l'intention du projet de loi, si j'ai bien compris, et ne pas avoir de préséance politique sur la décision de la GRC. Étant donné la chaîne d'approvisionnement de 6 à 18 mois, du fabricant au détaillant au Canada, notre industrie veut avoir au moins une occasion d'interjeter appel d'une décision de la GRC.

À mon avis, tous les autres organismes de réglementation de l'industrie prévoient un processus d'appel. À l'heure actuelle, nous n'avons pas la capacité, en tant qu'industrie, de dire : « Hé, vous avez fait une erreur; nous voulons que cela soit corrigé. » À part le recours au tribunal pénal, nous n'avons aucun moyen d'en appeler d'une décision de la GRC.

La sénatrice McPhedran : Ma première question s'adresse à M. Winkel, à M. Hipwell et à quiconque exploite une entreprise de vente d'armes à feu. Tenez-vous des registres de vos ventes?

M. Winkel : Oui, nous tenons des registres des ventes aux fins de la garantie et du suivi.

La sénatrice McPhedran : Quels renseignements figurent dans ces dossiers?

M. Winkel : La tenue des dossiers varie d'une entreprise à l'autre. Dans notre cas, nous enregistrons le nom, l'adresse, le permis d'arme à feu et les numéros de téléphone, seulement avec la permission du client. Nous devons toujours demander la permission avant de le faire.

La sénatrice McPhedran : Qu'est-ce que le projet de loi C-71 changera pour vous sur le plan des dossiers?

M. Winkel : Beaucoup de choses. Premièrement, il nous incombe maintenant de conserver ces documents pendant une période extrêmement longue. De plus, nous devons maintenant fournir automatiquement la preuve que nous avons vérifié le permis d'arme à feu et enregistré un numéro de série. Dorénavant, le numéro de série devra être enregistré dans le cadre du processus d'approbation, ce que nous ne faisons pas actuellement.

La sénatrice McPhedran : Monsieur, est-ce déraisonnable, à votre avis?

M. Winkel : Oui. La raison pour laquelle nous estimons que c'est déraisonnable, c'est que cela impose un lourd fardeau de tenue de dossiers aux entreprises qui ne sont pas bien formées pour les tenir.

M. Hipwell : Je suis d'accord avec cela. Nous devons tenir des dossiers pendant une période extrêmement longue. Aucune ligne directrice ne guide la tenue de ces registres. Quel format ces documents sont-ils censés avoir? Comment doit-on les entreposer?

We have privacy issues. There will be some personal information in there because of where the initial point of sale will be. Who is regulating what is kept? How is it kept?

We can't even provide information to our insurance providers on the guidelines around this so we can make sure we have the appropriate insurance covering that side of the business and people's private information.

Senator McPhedran: Both of you are keeping records now. Do you consider the records you are keeping now to be reasonable?

Mr. Hipwell: Yes.

Mr. Winkel: Yes.

Ms. de Groot: In our survey of business owners this is something that consumers are not happy about. Record keeping for our business owners is not a concern in that we have done it before. It was our practice prior to the long-gun registry.

Our concern is about when we go to the minister's staff. We need to know what compliance looks like. This goes to our request to be engaged in the drafting of the regulations that will go behind this legislation. We need compliance to be provable for our insurance industry to do the risk assessment on our privacy insurance, and for us to be able to prove to our business licence inspectors from the CFO office that we are compliant.

When we spoke to the minister's policy staff, we asked, "Can you please tell us what compliance for a retailer looks like under Bill C-71?" We also wanted to train our businesses and get them prepared for this legislation. They said to us, "We thought they would just do it." That's not enough for us to operate our industry on.

Our request today to the Senate is that the Senate recommend the industry association be included in the development of the regulatory framework for this bill, so that we can ensure it is doable for our businesses, help our businesses prove compliance for it and help do the risk assessment for our insurance industry.

Senator McPhedran: If I may understand better your response, the records are already being kept. Presumably you have some knowledge of that. Not only with the request for consultation, but do you have a proposal for what record keeping would be consistent, reasonable and able for there to be compliance?

Nous avons des problèmes de protection de la vie privée. Il y aura des renseignements personnels là-dedans en raison de l'emplacement du point de vente. Qui réglemente les informations conservées? Comment sont-elles conservées?

Nous ne pouvons même pas fournir à nos assureurs de l'information sur les lignes directrices à ce sujet afin de nous assurer d'avoir une assurance appropriée couvrant cet aspect de l'entreprise et les renseignements personnels des gens.

La sénatrice McPhedran : Vous gardez tous les deux des dossiers. Considérez-vous que les dossiers que vous tenez actuellement sont raisonnables?

M. Hipwell : Oui.

M. Winkel : Oui.

Mme de Groot : Dans notre sondage auprès des propriétaires d'entreprise, nous avons constaté que les consommateurs n'étaient pas satisfaits de cette situation. La conservation de dossiers ne préoccupe pas nos propriétaires d'entreprise en ce sens que nous l'avons déjà fait. C'était notre pratique avant le registre des armes d'épaule.

Notre préoccupation porte sur le moment où nous nous adressons au personnel du ministre. Nous devons savoir à quoi ressemble la conformité. Cela nous ramène à notre demande de participer à la rédaction des règlements qui appuieront ce projet de loi. La conformité doit être vérifiable pour que nos assureurs puissent évaluer les risques liés à notre assurance-vie privée et pour que nous puissions prouver aux inspecteurs de permis d'entreprise du bureau du contrôleur des armes à feu que nous sommes conformes.

Lorsque nous avons parlé aux responsables des politiques du ministre, nous leur avons demandé : « Pouvez-vous nous dire à quoi ressemble la conformité d'un détaillant en vertu du projet de loi C-71? » Nous voulions aussi former nos entreprises et les préparer à cette loi. Ils nous ont dit : « Nous pensions qu'ils le feraient tout simplement. » Ce n'est pas suffisant pour faire fonctionner notre industrie.

Ce que nous demandons aujourd'hui au Sénat, c'est qu'il recommande que l'association de l'industrie participe à l'élaboration du cadre réglementaire de ce projet de loi. Cela nous permettrait de veiller à ce que nos entreprises puissent s'y conformer, qu'elles respectent la loi, tout en permettant aux assureurs de faire une évaluation des risques.

La sénatrice McPhedran : Si je comprends bien votre réponse, on conserve déjà les dossiers. Je présume que vous êtes au courant de cela. Non seulement en ce qui concerne la demande de consultation, mais avez-vous une proposition concernant la tenue de dossiers qui serait uniforme, raisonnable, et en mesure d'assurer la conformité?

Ms. de Groot: We would be willing to have that conversation with the minister's staff. To answer the first part of the question, it depends on the business owner. For example, Whitewood Outdoor Pet Supplies and Bakery Cafe in Saskatchewan is a two-person shop selling firearms in a very small community. They are probably entirely paper based. Even the idea of getting an online verification number will be difficult, which we will address later in the funding conversation for Miramichi.

It depends on the business. A very sophisticated business keeps some portion of the records for warranty service, customer marketing and retention. It really does depend on the size and scale. We will need a regulatory framework that incorporates the distance between those two businesses: a business operating in paper and one operating on a sophisticated POS system. In order to do that, we need to understand what we have to store, how it has to be stored, what our response time for a business owner would be based on a production order, and what the business owner has to do what their business licence inspector walks in and says, "I am compliant with the law." We need to know what that looks like.

I don't think it's one answer. The industry is quite scaled.

Senator Griffin: You've indicated there needs to be a structured framework for dealing with products or firearms that are either classified or reclassified by the RCMP. There is a huge loss to the retailer with this, so you mentioned an appeal process as being one possibility to have at least a chance to address this.

What other mitigation specifically would you see being needed so that the retailers are not out?

Ms. de Groot: A structured time frame that's relative to both new products and protects our distributors. Distributors are the ones bringing in 90 per cent of the imported products available in Canada. We are talking about a six- to eighteen-month time from manufacture to the time they are available for retail in Canada.

For our distributors, the main issue is getting new products to market in a timely fashion. This is related to their distribution agreements that they sign when they find a new product they would like to bring into the Canadian market. We have had products take as long as 2.5 years to be classified, at which point they are no longer new and at which point the distribution agreement for Canada has expired. They are typically 18 months.

For the retail side and taking that manufacture to retail timeline, it is important that industry be notified even when a product is being considered by the RCMP. That allows business

Mme de Groot : Nous serions prêts à en discuter avec le personnel du ministre. Pour répondre à la première partie de la question, cela dépend du propriétaire de l'entreprise. Par exemple, Whitewood Outdoor Pet Supplies and Bakery Cafe, en Saskatchewan, est un magasin qui compte deux personnes qui vendent des armes à feu dans une très petite collectivité. Ces dossiers sont probablement tous en format papier. Même l'idée d'obtenir un numéro de vérification en ligne sera difficile, ce que nous aborderons plus tard dans la conversation sur le financement pour Miramichi.

Cela dépend de l'entreprise. Une entreprise très sophistiquée conserve une partie des dossiers pour le service de garantie, le marketing auprès de la clientèle et la fidélisation. Cela dépend vraiment de la taille et de l'ampleur. Nous aurons besoin d'un cadre réglementaire qui tienne compte du décalage entre ces deux entreprises, c'est-à-dire une entreprise qui fonctionne sur papier et une autre qui fonctionne sur un système de point de vente sophistiqué. Pour ce faire, nous devons comprendre ce que nous devons entreposer, comment il faut l'entreposer, quel serait le délai de réponse d'un propriétaire d'entreprise en fonction d'une ordonnance de production, et ce que le propriétaire d'entreprise doit faire pour pouvoir dire à l'inspecteur de permis d'entreprise qui lui rend visite : « Je respecte la loi. » Nous devons savoir à quoi cela ressemble.

Je ne crois pas qu'une seule réponse suffise. L'industrie est assez vaste.

La sénatrice Griffin : Vous avez dit qu'il faut un cadre structuré pour traiter des produits ou des armes à feu que la GRC classifie ou reclasse. Cela entraîne d'énormes pertes pour les détaillants, alors vous avez mentionné un processus d'appel comme étant une des possibilités pouvant régler ce problème.

Selon vous, quelles autres mesures d'atténuation seraient nécessaires pour que les détaillants ne soient pas exclus?

Mme de Groot : Un calendrier structuré qui tient compte des nouveaux produits et qui protège nos distributeurs. Les distributeurs sont ceux qui importent 90 p. 100 des produits disponibles au Canada. On parle d'une période de 6 à 18 mois entre la fabrication et la vente au détail au Canada.

Pour nos distributeurs, le principal enjeu est de mettre de nouveaux produits sur le marché en temps opportun. Cela est lié aux accords de distribution qu'ils signent lorsqu'ils trouvent un nouveau produit qu'ils aimeraient mettre sur le marché canadien. Il nous a fallu jusqu'à deux ans et demi pour classer des produits, et ils ne sont plus nouveaux et, à ce moment-là, l'accord de distribution pour le Canada a expiré. Ils durent habituellement 18 mois.

Pour ce qui est de la vente au détail et de l'échéancier de la fabrication au détail, il est important que l'industrie soit avisée même lorsque la GRC évalue un produit. Cela permet aux

owners to do a risk assessment and ask, "Do I want to order more or do I want to stop and wait to see how this turns out?"

As it stands now, sometimes the first time we find out that a change has been made is when a shipment is seized at the border. Thousands of dollars worth of those products are already in the country and we have no opportunity to get them out of our supply chain.

Our ask is that there be a minimum time frame in which industry is notified and allowed to address the supply chain in the country, and that there be a maximum amount of time the RCMP has to get back to us on new products coming into the country.

We understand that is providing the distributor provides what the RCMP requires to classify a product, but we as an industry have never been given that list. We would like to suggest that the RCMP produce for us a list that says these are the nine or 10 things we must have to conduct a product classification when bringing new products into Canada. If the distributor provides them, from that point the RCMP has 90 days.

This is an industry that operates in the same supply chain management system as any other industry. We need to be able to respond.

Senator Griffin: The reason I am asking the question, partially, is that often when an industry is inconvenienced by new regulations, new policies or policy changes, they are often looking for compensation to help mitigate their losses. I don't hear you saying that.

Ms. de Groot: We would love to know where to apply for that.

Senator Griffin: I want some more detail regarding the ATT, the authority to transport. I am thinking about taking the firearm to be serviced at a gun shop or gunsmith. It would seem to me this would be highly desirable to encourage as opposed to discouraging by more paperwork.

We had a witness last Monday who was working with Olympic shooters. They cited the case of all of a sudden on Friday realizing the firearm they compete needs servicing. If the competition is Sunday and this is a Friday, they have no chance to get that done.

Have you run into this kind of thing? What practical purpose does it serve to discourage people from going to a gunsmith?

Mr. Winkel: On the authorization to transport requirement, we fail to see the service it provides at all. There has been no burden of proof on that to start with. To make a licensed owner

commerçants d'évaluer les risques et demander : « Est-ce que je veux commander plus de marchandise ou attendre et voir comment iront les choses? »

À l'heure actuelle, parfois, nous prenons connaissance d'un changement lorsqu'un chargement est saisi à la frontière. Des milliers de dollars de ces produits sont déjà au pays et nous n'avons pas la possibilité de les retirer de notre chaîne d'approvisionnement.

Nous revendiquons un délai minimal pour que l'industrie soit avisée et autorisée à s'occuper de la chaîne d'approvisionnement au pays, et qu'il y ait un délai maximal pour que la GRC communique avec nous quant à l'importation de nouveaux produits.

Nous croyons comprendre que cela fonctionnera, pourvu que le distributeur fournisse à la GRC ce dont elle a besoin pour classifier un produit, mais notre industrie n'a jamais reçu cette liste. Nous suggérons que la GRC nous donne une liste de 9 ou 10 critères pour classer les produits qui entrent au Canada. Si le distributeur les fournit, à partir de ce moment-là, la GRC a 90 jours.

Il s'agit d'une industrie qui fonctionne dans le même système de gestion de la chaîne d'approvisionnement que n'importe quelle autre industrie. Nous devons être en mesure de réagir.

La sénatrice Griffin : La raison pour laquelle je pose la question, en partie, c'est que souvent, lorsqu'une industrie est incommodée par de nouveaux règlements, de nouvelles politiques ou des changements de politiques, elle cherche souvent à obtenir une indemnisation pour l'aider à atténuer ses pertes. Je ne vous entends pas dire cela.

Mme de Groot : Nous aimerions beaucoup savoir où présenter une telle demande.

La sénatrice Griffin : J'aimerais avoir plus de détails sur l'AT, l'autorisation de transport. J'envisage de transporter une arme à feu chez un armurier pour entretien. Il me semble que ce serait très souhaitable d'encourager cela plutôt que de le décourager avec un plus grand volume de paperasse.

Lundi dernier, nous avons entendu un témoin qui travaillait avec des tireurs olympiques. Il a cité le cas d'une personne qui, tout à coup, un vendredi, s'est rendu compte que son arme à feu avait besoin d'être réparée. Si le concours a lieu le dimanche et que nous sommes un vendredi, il lui sera impossible de faire réparer son arme.

Vous êtes-vous heurté à ce genre de situation? À quoi cela sert-il, concrètement, de décourager les gens d'aller chez un armurier?

M. Winkel : En ce qui concerne l'exigence relative à l'autorisation de transport, nous ne voyons pas du tout son utilité. Pour commencer, il n'y a pas de fardeau de la preuve à

get an authorization to transport to bring the firearm to a licensed business for service does seem ridiculous from our standpoint.

It seems to be a public safety concern. These people will be shooting firearms at firearms lines in a competition. If the firearm needs servicing, it should be possible to bring it to a licensed business for servicing.

Today is a great example. The Chief Firearms Office at Orillia is closed today because of weather. Yet there will be firearms matches going on tomorrow night.

These types of obstacles come into play every day. We don't think the authorization to transport should be required among licensed owners for licensed businesses.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Hipwell, I'm going to rely on your experience as a police officer to help us demystify some of the statements we have heard here today. I believe I understood you to say that Bill C-71 served no purpose or was not very useful. How do you interpret the allegations that the registering of firearms by the RCMP will help reduce the number of crimes?

[*English*]

Mr. Hipwell: No, I do not believe the registering of firearms will decrease crime. Criminals do not register their firearms. That point has been brought up in many avenues over the past while.

Bill C-71 is focusing on law-abiding firearms owners. I see nothing that focuses on the criminal element or the criminal misuse of firearms. We need to focus on the criminal element, not on the law-abiding citizen.

[*Translation*]

Senator Dagenais: We've often heard today that Bill C-71 will help combat street gangs that use handguns. We know very well that, when street gangs, the mafia and criminal biker gangs commit murders using handguns, they're firearms that aren't registered. So when people say Bill C-71 will prevent street gangs from committing murders in the streets of Toronto, that bill will change absolutely nothing.

cet égard. À notre avis, il est ridicule de demander à un propriétaire titulaire d'un permis d'obtenir une autorisation de transport pour apporter son arme à feu à une entreprise titulaire d'un permis aux fins de réparations.

Cela semble être une question de sécurité publique. Ces gens vont tirer des armes à feu lors de concours. Si l'arme à feu a besoin d'entretien, on devrait pouvoir la transporter chez une entreprise titulaire d'un permis.

Nous en avons un excellent exemple aujourd'hui. Le Bureau du contrôleur des armes à feu d'Orillia est fermé aujourd'hui en raison du mauvais temps. Pourtant, il y aura des tournois d'armes à feu demain soir.

Ces obstacles entrent en jeu tous les jours. Nous ne pensons pas que l'autorisation de transport devrait être exigée des propriétaires d'entreprises titulaires d'un permis.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Hipwell, je vais me baser sur votre expérience en tant que policier pour nous aider à démystifier des affirmations qu'on a entendues ici aujourd'hui. J'ai cru comprendre que vous avez affirmé que le projet de loi C-71 n'était d'aucune utilité, ou était plus ou moins utile. Comment interprétez-vous les allégations selon lesquelles l'enregistrement des armes par la GRC contribuera à réduire le nombre de crimes?

[*Traduction*]

M. Hipwell : Non, je ne crois pas que l'enregistrement des armes à feu réduira la criminalité. Les criminels n'enregistrent pas leurs armes. Ce point a été soulevé à de nombreuses occasions au cours des dernières années.

Le projet de loi C-71 met l'accent sur les propriétaires d'armes à feu respectueux des lois. Je ne vois rien qui porte sur l'élément criminel ou sur l'utilisation criminelle des armes à feu. Nous devons nous concentrer sur les criminels et non sur les citoyens respectueux des lois.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : On a souvent entendu dire aujourd'hui que le projet de loi C-71 permettra de lutter contre les gangs de rue qui utilisent des armes de poing. On sait très bien que lorsque les gangs de rue, la mafia et les bandes de motards criminalisées commettent des meurtres à l'aide d'une arme de poing, ce sont des armes qui ne sont pas enregistrées. Donc, lorsqu'on affirme que le projet de loi C-71 empêchera les gangs de rue de commettre des meurtres dans les rues de Toronto, ce texte de loi n'y changera absolument rien.

[*English*]

Mr. Hipwell: It is most likely that Bill C-71 will not change anything because there is nothing in it that specifically addresses the gang and criminal use of firearms. I agree with that last statement.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you very much, Mr. Hipwell.

Senator Pratte: First, I'd like to clarify a minor point following the questions from my colleague Senator Dagenais. Bill C-71 doesn't introduce the registering of firearms by the RCMP. The bill even provides, and I quote:

> **(4)** For greater certainty, nothing in this Act shall be construed so as to permit or require the registration of non-restricted firearms.

[*English*]

I want to thank CSAAA for bringing forward some pragmatic concrete suggestions. The committee can recommend some of these ideas such as RCMP service standards, for instance. It's not something we can legislate, but certainly we can suggest that the government and the RCMP do it. The recommendation that the industry be included in the drafting of regulation is a very good idea. The committee would have no hesitation at suggesting this to the government.

I want to go back to the records. There was some mention that there would be personal and private information in these records. Maybe I am misunderstanding the bill, but the bill says that what should be included in these records is the reference number issued by the registrar, the day on which the reference number was issued, the transferee's licence number, and the firearms make, model and type.

There is no personal information there. There is no requirement to keep the name, address or whatever. Obviously, the businesses can decide. Businesses that have already been doing could continue to do it. It's just a practice continued. However, there is no requirement in the bill that would require a business to record personal information related to a gun, unless you see something in the bill that I don't. Do you?

Mr. Winkel: Yes. Again, it comes to the regulatory framework of a bill. We currently have a system where we have to register restricted firearms. We have to transfer the ownership of those. When we go on the Government of Canada website to post this information, we must record the information of the buyers in order to plug it into the Government of Canada website.

[*Traduction*]

M. Hipwell : Il est fort probable que le projet de loi C-71 ne changera rien, car il ne contient aucune mesure portant précisément sur l'utilisation des armes à feu par les gangs et les criminels. Je suis d'accord avec cette dernière affirmation.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci beaucoup, monsieur Hipwell.

Le sénateur Pratte : D'abord, j'aimerais apporter une petite précision à la suite des questions de mon collègue, le sénateur Dagenais. Le projet de loi C-71 n'introduit pas l'enregistrement des armes à feu par la GRC. C'est même inscrit dans le projet de loi, et je cite :

> **(4)** Il est entendu que la présente loi ne permet ni n'exige l'enregistrement des armes à feu sans restriction.

[*Traduction*]

Je tiens à remercier l'Association de l'industrie canadienne des munitions et des armes de sport d'avoir présenté des suggestions pragmatiques et concrètes. Le comité peut recommander certaines de ces idées, notamment les normes de service de la GRC. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons légiférer, mais nous pouvons certainement suggérer au gouvernement et à la GRC de le faire. La recommandation d'inclure l'industrie dans la rédaction du règlement est une très bonne idée. Le comité n'aurait aucune hésitation à la proposer au gouvernement.

Je veux revenir sur les registres. On a mentionné qu'il y aurait des renseignements personnels et privés dans ces registres. Je comprends peut-être mal le projet de loi, mais celui-ci dit que les renseignements devant être notés dans ces registres sont le numéro de référence attribué par le directeur, la date à laquelle le numéro de référence a été attribué, le numéro de permis du cessionnaire et la marque, le modèle et le type de l'arme à feu.

Il n'y a là aucun renseignement personnel. Nul n'est tenu de conserver le nom, l'adresse ni quoi que ce soit. Certes, les entreprises ont le choix. Celles qui le font déjà pourraient continuer à le faire. On ne fait que maintenir une pratique. Toutefois, rien dans le projet de loi n'oblige une entreprise à consigner des renseignements personnels liés à une arme à feu. À moins qu'il y ait quelque chose dans le projet de loi que je ne vois pas. Est-ce le cas?

M. Winkel : Oui. Encore une fois, il est question du cadre réglementaire d'un projet de loi. Nous avons actuellement un système qui nous oblige à enregistrer les armes à feu à autorisation restreinte. Nous devons transférer le droit de propriété de ces armes. Lorsque nous allons sur le site web du gouvernement du Canada pour enregistrer cette information, nous devons consigner les renseignements des acheteurs afin de les intégrer au site web du gouvernement du Canada.

Once this system gets put into the regulatory framework, we are quite certain that again it will require businesses to record that information in order to plug it into the website. There has to be some way for us to get that authorization number. There has to be some kind of information put in there. Obviously we need the recorded licence number and personal information to get to that authorization number.

Ms. de Groot: It's our understanding that the intention of minister's office is to use the existing restricted online platform to facilitate the verification numbers. That platform is fixed, and it requires a name and address.

Senator Pratte: That is interesting. We will have to study this part. The act does not require a name or an address. There may be work to do on regulations. I hope you are consulted and involved in drafting the regulations, but the act does not require personal information.

Ms. de Groot: That is exactly what is motivating our request to be involved in the regulatory framework. It is the presumption of the bureaucracy that they can use the current system.

That brings up a couple of our concerns around budgeting with this legislation as well. We understand that a Royal Recommendation is attached to the bill with respect to funding for Miramichi and their online systems. However we see no funding attachments for the increased duties that will fall to the provincial CFO offices.

We know the Ontario CFO office is more than at capacity. At one point this summer, they were behind in their transfer requests for businesses by 4,500. To see the provincial CFOs take on the additional responsibility of lifetime background checks and mental health evaluations, we are concerned those offices will not have the resources available to provide the business services we need on a daily and hourly basis.

Also it's our understanding that the Royal Recommendation attached to Miramichi is for enhancement of their online system. As I mentioned, we have businesses that are not digital. In some cases they are remote and not on a reliable Internet service. It's our request that budget also be available to Miramichi and that they have telephone service available during retail business hours across Canada. It can't just be an online platform.

Une fois que ce système sera inclus dans le cadre réglementaire, nous sommes convaincus que les entreprises devront encore consigner ces renseignements afin de les intégrer au site web. Nous devons avoir un moyen d'obtenir ce numéro d'autorisation. Certains renseignements doivent être consignés. De toute évidence, nous avons besoin du numéro de permis enregistré et des renseignements personnels pour obtenir ce numéro d'autorisation.

Mme de Groot : Nous croyons comprendre que le cabinet du ministre a l'intention d'utiliser la plateforme en ligne à accès restreint existante pour faciliter la vérification des numéros. Cette plateforme est fixe, et il faut un nom et une adresse.

Le sénateur Pratte : C'est intéressant. Nous allons devoir étudier cette partie. La loi n'exige aucun nom ni aucune adresse. Il pourrait y avoir du travail à faire sur le plan de la réglementation. J'espère qu'on vous consultera et que vous participerez à la rédaction du règlement, mais la loi n'exige pas de renseignements personnels.

Mme de Groot : C'est exactement ce qui motive notre demande de participation à l'établissement du cadre réglementaire. Les bureaucrates présument qu'ils peuvent utiliser le système actuel.

Cela m'amène à soulever d'autres inquiétudes que nous avons au sujet de la budgétisation avec ce projet de loi. Nous croyons savoir qu'une recommandation royale est jointe au projet de loi en ce qui concerne le financement de Miramichi et de ses systèmes en ligne. Cependant, nous ne voyons aucune annexe portant sur le financement des tâches supplémentaires qui incomberont aux bureaux provinciaux des CAF.

Nous savons que le bureau du CAF de l'Ontario ne suffit pas à la tâche. À un certain moment cet été, il accusait un retard dans ses demandes de transfert provenant des entreprises : 4 500 demandes étaient en attente de traitement. Si les bureaux des CAF provinciaux doivent assumer la responsabilité additionnelle des vérifications des antécédents à vie et des évaluations de la santé mentale, nous craignons qu'ils ne disposent pas des ressources nécessaires pour fournir aux entreprises les services dont elles ont besoin sur une base quotidienne et horaire.

De plus, nous croyons comprendre que la recommandation royale concernant Miramichi vise l'amélioration de son système en ligne. Comme je l'ai mentionné, nous avons des entreprises qui n'utilisent pas Internet. Certaines se trouvent en région éloignée et n'ont pas accès à un service Internet fiable. Nous demandons que Miramichi dispose également de ressources budgétaires pour faire en sorte que son service téléphonique soit accessible pendant les heures d'ouverture des commerces de détail de tout le Canada. Le service ne peut pas être offert uniquement au moyen d'une plateforme en ligne.

These are things we can address with the government if we are consulted in the crafting of the regulatory framework.

Senator Pratte: Briefly on the authorizations to transport, I think Mr. Caruana or Mr. Winkel said that removal of the automatic authorizations to transport would have devastating effects on your businesses. I am curious to see how you see this unfolding because this automatic authorization to transport is quite recent, right? I think it was 2015, if I am not mistaken.

Before that you needed an ATT to go anywhere with a restricted firearm. The new regime changed that with automatic ATTs for certain destinations. Now we are going back to pre-2015, but the automatic authorizations to transport will still be issued with the licence for gun ranges which is at least 90 per cent of use.

I can understand someone not being in agreement with what Bill C-71 proposes as far as ATTs, but I fail to understand how these changes, which will bring us back in part to pre-2015, will have devastating effects on your businesses.

Mr. Caruana: In these conversations and with such a polarizing topic as firearms, I think people forget the social, hobbyist and sporting aspects of our industry. We like to think of our shop as a community space for members of our community to come in to share knowledge, information on products, upcoming events and especially legislation, et cetera.

To get through to the CFOs office in Ontario, it is a wait of about 35 to 45 minutes on average, if you get through. Generally speaking, you are left with a voice mail that may or may not come back or be responded to in a day or so.

I believe it was Mr. Hipwell who said that if you have a need to visit the store on Friday evening, Saturday or Sunday, you are not given the opportunity to transport your firearm. In an industry that really focuses on not only the hardware or the firearms themselves but on supplemental products, services and accessories, the option not to come in to seek that advice will have profound effects on our business. Realistically, from a dollars and cents standpoint, that is where the lion's share of the margins exists.

Ms. de Groot: You mentioned something about 80 per cent. I was not sure if you meant that 80 per cent of businesses are ranges. That is not correct.

Ce sont des questions que nous pouvons aborder avec le gouvernement si nous sommes consultés au moment de l'élaboration du cadre réglementaire.

Le sénateur Pratte : Brièvement, au sujet des autorisations de transport, je crois que M. Caruana ou M. Winkel a dit que le retrait des autorisations automatiques de transport aurait des effets dévastateurs sur vos entreprises. Je suis curieux de savoir comment vous voyez cela, car cette autorisation automatique de transport est assez récente, non? Je pense qu'elle remonte à 2015, si je ne m'abuse.

Auparavant, il fallait une AT pour aller quelque part avec une arme à feu à autorisation restreinte. Le nouveau régime a changé cela avec les autorisations automatiques de transport pour certaines destinations. Nous revenons maintenant à ce qui se faisait avant 2015, mais les autorisations automatiques de transport continueront d'être émises avec le permis pour les champs de tir, qui représente au moins 90 p. 100 de l'utilisation.

Je peux comprendre que quelqu'un ne soit pas d'accord avec ce que propose le projet de loi C-71 en ce qui concerne les autorisations de transport, mais je ne comprends pas comment ces changements, qui nous ramèneront en partie à la situation d'avant 2015, auront des effets dévastateurs sur vos entreprises.

M. Caruana : Dans ces discussions, et avec un sujet aussi polarisant que les armes à feu, je pense que les gens oublient les aspects sociaux et sportifs de notre industrie, que c'est un hobby. Nous aimons penser que notre boutique est un espace communautaire où les membres de notre communauté peuvent venir échanger des connaissances et de l'information sur des produits, sur des événements à venir et particulièrement sur les mesures législatives.

Pour parler à un employé du bureau du CAF de l'Ontario, le temps d'attente est en moyenne de 35 à 45 minutes, et ça, c'est si vous réussissez à avoir la ligne. De façon générale, vous devez laisser un message dans une boîte vocale. La personne peut vous rappeler ou non, ou peut vous répondre dans un délai d'un jour ou deux.

Je crois que c'est M. Hipwell qui a dit que si vous devez vous rendre au magasin le vendredi soir, le samedi ou le dimanche, vous n'avez pas la possibilité de transporter votre arme à feu. Pour une industrie axée non seulement sur le matériel et sur les armes à feu, mais également sur les produits, les services et les accessoires complémentaires, la possibilité que les clients ne puissent pas se rendre sur place pour demander des conseils aura des répercussions profondes sur notre activité commerciale. C'est là que nous allons chercher nos marges les plus importantes.

Mme de Groot : Vous avez parlé d'environ 80 p. 100. Je ne suis pas certaine si vous vouliez dire que 80 p. 100 des entreprises sont des champs de tir. Ce n'est pas exact.

Senator Pratte: No, no. Over 90 per cent of the transport needs are to gun ranges. That's what I meant.

Senator Plett: I would like a little information about each of your businesses, if I could, before I ask my questions. I apologize to Mr. Hipwell, who says his business is in southeastern Manitoba.

Mr. Hipwell: Southwestern Manitoba.

Senator Plett: That makes me feel better because I am from southeastern Manitoba.

Are you a full-range business, not necessarily a sporting goods store that would sell hockey equipment, but camping, fishing and hunting supplies? Do you sell all of those supplies?

Mr. Hipwell: I would classify Wolverine Supplies as a full line shooting and outdoor store. We are primarily firearms, optics, ammunition and a bit of archery. The archery side of things is more for our local customer base. We retail products. We are one of those businesses that also distributes, so it gives another hurdle as a business internally. We distribute products from coast to coast and we retail products coast to coast. Our primary function as a business is firearms, ammunition and optics.

Mr. Winkel: We have a firearms retail store that employs 32 people. We are a full-line outdoors business. We carry all the accessories needed for hunting, fishing, shooting and camping. We are also an old type gun shop where we advise clients to bring in trades on a regular basis. We accept firearms coming in from individuals into the store.

Mr. Caruana: Unlike Mr. Winkel and Mr. Hipwell, we are a newer store. We have only in operation for four years. We started with 1,500 square of retail space and we recently moved into a facility with 15,000 square feet, with plans on opening an indoor firing range. We focus exclusively on the firearms industry in terms of firearms, ammunition and accessories.

Senator Plett: Hopefully Bill C-71 won't shut you down.

We've talked about the RCMP having complete discretion over the reclassified firearms. We had one witness today tell us that he had a gun valued at $5,000 and that he would be grandfathered but not able to pass the gun down to his son if it was reclassified.

Le sénateur Pratte : Non, non. Plus de 90 p. 100 des besoins de transport sont pour se rendre à un champ de tir. C'est ce que je voulais dire.

Le sénateur Plett : Avant de poser mes questions, si vous me le permettez, j'aimerais avoir un peu d'information sur chacune de vos entreprises. Je compatis avec M. Hipwell, qui nous a dit que son entreprise est située dans le sud-est du Manitoba.

M. Hipwell : Le sud-ouest du Manitoba.

Le sénateur Plett : Ouf! Je me sens mieux, car je viens du sud-est du Manitoba.

Votre entreprise offre-t-elle un éventail complet de produits, pas nécessairement un magasin d'articles de sport qui vend de l'équipement de hockey, mais des fournitures de camping, de chasse et de pêche? Vendez-vous tout ça?

M. Hipwell : Wolverine Supplies est un magasin qui offre une gamme complète d'articles de chasse et de plein air. Nous sommes principalement un magasin d'armes à feu, de matériel optique, de munitions et un peu d'archerie. Notre section d'archerie est davantage destinée à notre clientèle locale. Nous vendons des produits au détail et nous sommes également un distributeur, ce qui ajoute une autre difficulté à l'interne comme entreprise. Nous distribuons et vendons des produits d'un océan à l'autre. Les armes à feu, les munitions et le matériel optique sont les principaux produits de notre entreprise.

M. Winkel : Nous avons un magasin de détail d'armes à feu qui emploie 32 personnes. Notre entreprise offre une gamme complète d'articles de plein air, proposant tous les accessoires nécessaires pour la chasse, la pêche, le tir et le camping. Nous avons également une boutique d'armes à feu de type traditionnel où nous conseillons régulièrement à nos clients d'apporter leurs armes à feu. Nous acceptons les armes à feu que les gens apportent au magasin.

M. Caruana : Contrairement à M. Winkel et à M. Hipwell, notre magasin est tout récent. Nous n'exerçons nos activités que depuis quatre ans. Nous avons commencé avec 1 500 pieds carrés d'espace de vente au détail et, récemment, nous avons emménagé dans des locaux de 15 000 pieds carrés. Nous prévoyons ouvrir un champ de tir intérieur. Nos activités se limitent à l'industrie des armes à feu, soit les armes à feu, les munitions et les accessoires.

Le sénateur Plett : Espérons que le projet de loi C-71 n'entraînera pas la fermeture de vos entreprises.

Nous avons parlé du fait que la GRC a un pouvoir discrétionnaire absolu sur les armes à feu reclassées. Un témoin nous a dit aujourd'hui qu'il possédait une arme d'une valeur de 5 000 $ et qu'il aurait des droits acquis, mais qu'il ne pourrait pas la léguer à son fils si elle était reclassée.

I started thinking about that. That's one person with one gun. What would that do for any one of your stores? Do you have guns that could be in danger of all of a sudden being reclassified? If so, what happens to the stock? This man has one gun worth $5,000. A store might have a quarter of a million dollars worth of guns. I am not sure. Would you be compensated for this stock?

Mr. Winkel: Not at all. Back when there was a large reclassification of guns from restricted to prohibited based on barrel length and calibre, our store was in possession of over 500 firearms in that classification. The total devaluation of inventory was estimated at $38,000 at that time.

Senator Plett: All three of you could run with that, and it would be devastating to your operations.

Mr. Caruana: Especially because of the firearms we focus on. The firearm you are referring to one of the family of Swiss rifles. We have a large inventory of them now. If those guns were to become prohibited, we would be stuck with them and unable to sell them. If there was a system in which to sell them to properly licensed individuals, they would be valueless at that point.

Senator Plett: What would you be required to do with them if they are prohibited and you can't sell them?

Mr. Hipwell: We would deactivate them. Essentially it turns that firearm into an ornament. A step-by-step process has to be gone through where they are cut, welded, parts removed and grounded. A variety of steps happen, and then they are signed off as being a deactivated firearm. They are sold without any paperwork because it's like having a fancy piece of artwork. They have less value because they are now non-functioning. It loses its value when you take a fully functional product and turned it into a non-functional product.

There is no mechanism for compensation. It is my understanding that compensation has been brought up in the past but that has never gone anywhere. With the proposed changes, which could happen to many other types of firearms overnight. With a stroke of a pen, they would become valueless, and individuals and businesses would be out large amounts of money.

Senator Plett: I am assuming that the criminals would all turn in their declassified and prohibited guns.

Mr. Hipwell: Apparently. That's what we are told.

Senator Plett: Minister Goodale wants retailers to verify that purchasers of non-restricted firearms have a valid firearms licence before selling them a firearm, despite the fact that it's

Je me suis mis à penser à cela. C'est une personne avec une arme à feu. Quelle incidence cela aura-t-il pour vos magasins? Avez-vous des armes à feu qui pourraient, du jour au lendemain, être reclassées? Le cas échéant, qu'arrivera-t-il aux stocks? Cet homme a une arme à feu valant 5 000 $. Un magasin peut avoir pour un quart de million de dollars d'armes à feu, je ne sais pas exactement. Serez-vous indemnisé pour ces stocks?

M. Winkel : Pas du tout. Quand il y a eu un important reclassement des armes à feu, de la catégorie « à autorisation restreinte » à la catégorie « prohibée » en fonction de la longueur des canons et du calibre, nous avions plus de 500 armes à feu dans cette catégorie. La dévaluation totale des stocks a été estimée à l'époque à 38 000 $.

Le sénateur Plett : Vous pourriez tous les trois devoir faire face à une telle situation. Ce serait désastreux pour vos activités.

M. Caruana : Surtout à cause des armes à feu que nous privilégions. L'arme à feu dont vous parlez fait partie de la famille des carabines suisses. Nous en possédons maintenant un très grand nombre. Si ces armes devenaient prohibées, nous resterions coincés avec elles, incapables de les vendre, elles n'auraient plus aucune valeur. Sans un système permettant de les vendre à des titulaires de permis en règle, elles n'auraient plus aucune valeur marchande.

Le sénateur Plett : Que devrez-vous faire avec ces armes si elles sont prohibées et que vous ne pouvez pas les vendre?

M. Hipwell : Nous devrons les neutraliser. Essentiellement, l'arme à feu est transformée en décoration. Il faut procéder par étape. L'arme à feu est coupée, soudée, on retire des pièces et on les met en sûreté. Il y a plusieurs étapes à suivre, puis on atteste qu'il s'agit d'une arme à feu désactivée. Ces armes à feu sont vendues sans aucun document parce que c'est comme posséder une œuvre d'art de luxe. Toutefois, comme elles ne sont plus fonctionnelles, leur valeur est moindre. Lorsqu'on prend un produit parfaitement fonctionnel et qu'on le transforme en un produit non fonctionnel, celui-ci perd de sa valeur.

Il n'y a pas de mécanisme d'indemnisation. Je crois savoir que la question de l'indemnisation a été soulevée par le passé, mais qu'elle n'a jamais abouti. Avec les changements proposés, cela pourrait arriver du jour au lendemain à beaucoup d'autres types d'armes à feu. D'un seul trait de plume, elles perdraient toute valeur, et les particuliers et les entreprises perdraient beaucoup d'argent.

Le sénateur Plett : Je présume que tous les criminels remettraient leurs armes déclassées et prohibées.

M. Hipwell : Apparemment. C'est ce qu'on nous dit.

Le sénateur Plett : Le ministre Goodale veut que les détaillants vérifient que les acheteurs d'armes à feu sans restriction ont un permis d'armes à feu valide avant de leur

already a Criminal Code offence to buy a firearm without a licence, the retailer has to have no reason to believe the purchaser doesn't have one and, according to Minister Goodale's own testimony in the House of Commons, vendors often check anyway but are not in fact required to do so.

How often does someone try to buy a long gun without a licence, in any one of your opinions, and do you know of any incident where a person without a PAL successfully purchased a long gun?

Mr. Hipwell: In our business you will not walk out of the store with a firearm without a valid PAL. For the second part of your question, that resorts back to my time as a police officer.

Mr. Caruana: It is important to recognize in your question is the presence of a valid firearms licence or the production of a firearm licence is in itself proof of its validity. If individuals find themselves on the wrong side of the law, the second thing after the initial incident is taken care of is the removal of the licences so that they are unable to produce them when requested.

It's very much a trustful relationship between retailers or the industry and law enforcement. If the RCMP and the law enforcement sector are doing their due diligence, an individual who is not legally able to be in possession of a firearms licence will not be able to produce one. In that case, the only people I have ever interacted with are people who have basically wandered in off the street and are unaware of firearms or ownership regulations in Canada. The question they ask is a genuine one: "What do I need to do in order to be a firearm owner?"

No, I've never seen anyone purchase a firearm or be given a firearm or ammunition without producing a valid firearms licence.

Senator Kutcher: Thank you very much for your contextualization of the potential small business impacts of the bill and your offer of assistance in discussions on regulatory frameworks.

Do you have consensus among the four of you on what would be the top suggestion for one or two ideas to improve the bill itself as opposed to the other components?

Ms. de Groot: I guess that depends on if you agree with the underlying premise of the bill. If the underlying premise and the stated purpose of the bill is to stop illegal firearms transactions in Canada, I don't think the bill works at all. I am pretty sure there's a consensus among the entire firearms industry that the bill does nothing to address its stated purpose.

vendre une arme à feu, malgré le fait que l'achat d'une arme à feu sans permis constitue déjà une infraction au Code criminel. Le vendeur doit n'avoir aucun motif de croire que l'acheteur n'a pas de permis. Selon le témoignage du ministre Goodale à la Chambre des communes, les vendeurs, bien souvent, font quand même la vérification, mais ils ne sont pas tenus de le faire.

À votre avis, arrive-t-il souvent qu'une personne essaie d'acheter une arme d'épaule sans permis? Êtes-vous au courant d'un cas où une personne sans permis a réussi à acheter une arme d'épaule?

M. Hipwell : Chez nous, vous ne sortirez pas du magasin avec une arme à feu sans être titulaire d'un PPA valide. Pour répondre à la deuxième partie de votre question, cela remonte à l'époque où j'étais policier.

M. Caruana : Il est important de comprendre dans votre question que la présence d'un permis d'armes à feu valide ou la production d'un permis d'arme à feu est en soi une preuve de sa validité. Lorsqu'une personne enfreint la loi, la deuxième chose dont on s'occupe après l'incident initial, c'est de retirer les permis de cette personne pour qu'elle ne puisse pas les produire sur demande.

Il s'agit d'une relation de confiance entre les détaillants ou l'industrie et les forces de l'ordre. Si la GRC et le secteur de l'application des lois font preuve de diligence raisonnable, une personne qui n'est pas autorisée par la loi à posséder un permis d'arme à feu ne pourra pas en produire un. Pour ma part, les seules personnes qui ont tenté de le faire étaient des passants qui sont entrés dans le magasin et qui n'étaient pas au courant de la réglementation canadienne relative aux armes à feu ou à la possession de celles-ci. Leur question était sincère : « Que faut-il faire pour posséder une arme à feu? »

Non, je n'ai jamais vu qui que ce soit acheter une arme à feu ou recevoir une arme à feu ou des munitions sans produire un permis d'armes à feu valide.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie beaucoup d'avoir contextualisé les répercussions potentielles du projet de loi sur les petites entreprises et de nous avoir offert votre aide dans le cadre des discussions sur les cadres réglementaires.

Y a-t-il consensus entre vous quatre sur ce qui serait la principale suggestion d'une ou de deux idées pour améliorer le projet de loi lui-même plutôt que les autres éléments?

Mme de Groot : Je suppose que cela dépend si vous êtes d'accord avec le principe sous-jacent du projet de loi. Si le principe sous-jacent et l'objectif déclaré du projet de loi sont de mettre fin aux transactions illégales d'armes à feu au Canada, je pense que le projet de loi n'est pas du tout efficace. Je suis à peu près certaine que tous les membres de l'industrie des armes à feu s'entendent pour dire que le projet de loi ne répond pas à l'objectif déclaré.

I am not sure there's anything we could suggest to improve it. The suggestions we are bringing to the table today are for the well-being of our industry if we are to be subject to this legislation, but I think there's consensus across the board that it does nothing to address its stated purpose.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: I have a question for information purposes and another one that is somewhat unusual. Last June, the head of a Montreal business, Perfection Métal, was sentenced to seven years in prison for manufacturing illegal firearms parts. The police found some 60 weapons during the search, but also on the scenes of murders ordered by organized crime. It would appear that increasing numbers of illegal weapons are being produced in Canada. Does Bill C-71 address this type of problem?

[*English*]

Mr. Caruana: Just to address the last part of your statement when you said that in Canada there seems to be an increase in illegal manufacture, I would have to disagree, or I would ask you from where that information is derived.

In regard to your specific question about this one business manufacturing illegal parts, any industry or any professional association would be hard pressed to provide a flawless record. The fact that the individual was actually apprehended and worked their way through the justice system is proof that the system actually works.

To address that specifically, it is an extremely rare situation where a professional business is operating on the opposite side of the law or against what we are trying to achieve today. Together with our industry, law enforcement and current legislation, the fact that they were actually apprehended shows that it is effective in curbing the manufacture of illegal firearms.

Ms. de Groot: I am not aware that Perfection Métal had a firearms licence, so I am not sure they're within our fold.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: The business in question legally produces firearms for paintball games, and it would appear that this person used the same equipment to produce parts for firearms. Police officers report that they're finding illegally manufactured weapons, particularly at homicide scenes. It happens regularly. So I'd like to know whether Bill C-71 addresses this type of problem.

Je ne suis pas sûre qu'il y ait quoi que ce soit que nous puissions suggérer pour l'améliorer. Les suggestions que nous présentons aujourd'hui sont pour le bien de notre industrie si elle doit être assujettie à ce projet de loi. Je pense que tout le monde s'entend pour dire qu'il ne propose rien pour atteindre l'objectif déclaré.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : J'ai une question d'information, et une autre un peu plus insolite. En juin dernier, le dirigeant de l'entreprise Perfection Métal, de Montréal, a reçu une sentence de sept ans de prison pour avoir fabriqué des pièces prohibées pour armes à feu. Une soixantaine d'armes ont été découvertes par les policiers lors de la perquisition, mais également sur des scènes de meurtres commandés par le crime organisé. Il semblerait qu'il y ait de plus en plus de production d'armes illégales au Canada. Le projet de loi C-71 vise-t-il ce type de problème?

[*Traduction*]

M. Caruana : En ce qui a trait à la dernière partie de votre déclaration, lorsque vous avez dit qu'il semble y avoir une augmentation de la fabrication illégale au Canada, je dois signifier mon désaccord, ou je vous demanderais d'où vient cette information.

Quant à votre question au sujet de cette entreprise qui fabrique des pièces illégales, toute industrie ou association professionnelle aurait du mal à présenter un dossier impeccable. Le fait que les personnes aient été appréhendées et qu'elles soient passées dans le système de justice est la preuve que le système fonctionne vraiment.

Pour répondre précisément à cette question, il est extrêmement rare qu'une entreprise professionnelle agisse à l'encontre de la loi ou de ce que nous essayons de faire aujourd'hui avec notre industrie, les forces de l'ordre et les lois actuelles. Le fait que ces personnes ont été appréhendées montre qu'il est efficace pour lutter contre la fabrication d'armes à feu illégales.

Mme de Groot : J'ignore si Perfection Métal avait un permis d'armes à feu, alors je ne sais pas si elle faisait partie de notre association.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : L'industrie en question produit de façon légale des armes pour les jeux de *paintball*, et il semblerait que cette personne ait utilisé les mêmes équipements pour produire des pièces pour armes à feu. Les policiers rapportent qu'ils retrouvent, plus particulièrement sur des scènes d'homicides, des armes produites illégalement. Cela se produit régulièrement. Donc, j'aimerais savoir si le projet de loi C-71 vise ce type de problèmes.

[*English*]

Mr. Winkel: In short, to answer your question, I do not believe Bill C-71 will address this issue. I have not seen any part of Bill C-71 which requires a criminal background check or record keeping of paintball machine parts. I might have misread the bill, but I didn't see where that was covered.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: To conclude, I refer you to a decision rendered by a Seattle judge in June or July 2018. In that decision, the court barred the U.S. government from permitting a business to sell guides for 3-D printers. The government alleged that weapons production with the aid of printers is increasingly accessible as a result of new technologies. Does Bill C-71 legislate on these new technologies which might enable an individual, alone and at home, to produce illegal weapons by combining them with other parts sold in the market?

The idea may be somewhat unusual, but it appears that legislation in the United States has already come up against decisions or prohibitions from distributing instruction books for the production of those weapons.

[*English*]

Ms. de Groot: In order to manufacture firearms in Canada, you must have a licence to manufacture firearms in Canada. Anybody producing firearms without a business licence is doing so illegally.

Mr. Hipwell: There is nothing in Bill C-71 that addresses either of your questions or concerns. There is nothing at all regarding the manufacturing or the 3-D printing of firearms. Although that was a U.S. example, there is nothing there on the Canadian side.

Mr. Winkel: Yes, especially if that person was producing sulphur for the criminal element. It's quite unreasonable to assume that somebody that with those intentions would submit their plans to the RCMP for classification.

Senator Richards: I have three short questions as a result of the discussion that anyone can answer.

How arbitrary will the RCMP classification become with regard to hunting rifles and long guns? How could Bill C-71 lead to litigation because of the information you have to keep?

You said 90 per cent of your stock is imported. Who manufactures hunting rifles in our country if 90 per cent imported? Could you provide that information?

[*Traduction*]

M. Winkel : Bref, pour répondre à votre question, je ne crois pas que le projet de loi C-71 réglera ce problème. Je n'ai vu aucune disposition du projet de loi C-71 qui exige une vérification des antécédents criminels ou la tenue d'un registre de pièces destinées aux armes à balles de peinture. J'ai peut-être mal lu le projet de loi, mais je n'ai pas vu où il en était question.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Pour terminer, je vous réfère à une décision de juin ou juillet 2018 rendue par un juge de Seattle. Dans cette décision, on interdit au gouvernement américain de permettre à une entreprise de vendre des guides pour imprimantes 3D. Le gouvernement alléguait que la fabrication d'armes à l'aide d'imprimantes est de plus en plus accessible grâce aux nouvelles technologies. Le projet de loi C-71 légifère-t-il sur ces nouvelles technologies qui pourraient permettre à un individu, seul, chez lui, en les jumelant avec d'autres pièces qu'on retrouve sur le marché, de produire des armes illégales?

L'idée est peut-être un peu ésotérique, mais, aux États-Unis, il semble que la législation est déjà confrontée à des décisions ou à des interdictions de diffuser des livres d'instruction pour produire ces armes.

[*Traduction*]

Mme de Groot : Pour pouvoir fabriquer des armes à feu au Canada, il faut avoir un permis pour fabriquer des armes à feu au Canada. Quiconque produit des armes à feu sans permis d'entreprise le fait illégalement.

M. Hipwell : Rien dans le projet de loi C-71 ne répond à vos questions ou à vos préoccupations. Il n'y a rien du tout sur la fabrication ou l'impression tridimensionnelle d'armes à feu. Même si c'était un exemple américain, il n'y a rien à ce sujet du côté canadien.

M. Winkel : Oui, surtout si cette personne produisait du soufre pour des criminels. Il est tout à fait déraisonnable de supposer que quelqu'un qui a de telles intentions soumettrait ses plans à la GRC à des fins de classement.

Le sénateur Richards : J'ai trois petites questions à poser à la suite de cette discussion. N'importe qui peut y répondre.

Dans quelle mesure le classement de la GRC deviendra-t-il arbitraire en ce qui concerne les fusils de chasse et les armes d'épaule? Dans quelle mesure le projet de loi C-71 pourrait-il mener à des litiges en raison des renseignements que vous devez conserver?

Vous avez dit que 90 p. 100 de vos stocks sont importés. Qui fabrique des fusils de chasse au Canada si 90 p. 100 des armes sont importées? Pourriez-vous nous fournir cette information?

Mr. Hipwell: Are you looking for Canadian-made hunting rifles?

Senator Richards: Yes.

Mr. Hipwell: Savage Arms is one.

Ms. de Groot: One.

Senator Richards: Full disclosure, I have six rifles and none of them are Canadian.

Ms. de Groot: To go back to Senator Boisvenu's question with respect to the impact on inventory, we are not only governed by Canadian law. We are also governed by Homeland Security law in the United States.

As I said, 90 per cent of the firearms in Canada are imported from other countries. Of that 90 per cent, 80 per cent come from the United States. By Homeland Security law, we are not allowed to re-export firearms imported into Canada from the United States. When we're stranded with inventory in Canada, the bulk of which comes from the United States, we are not allowed to send it back to the person we bought it from. We own it. It is not leaving this country. That's not by our domestic legislation. That's governed by homeland security.

Senator Richards: I asked how arbitrary has RCMP classification become or could become.

Mr. Winkel: The one issue we have with the classification and the arbitrary nature of it is that the previous laws written to classify firearms in Canada opened the door to the arbitrary classification by using the word "variant."

The problem with the word "variant" is that it's very open to scrutinization. Our concern is that over the years the RCMP has used the variant term in improper classification in many instances. Our concern is that the word "variant" will come up again once the RCMP has unilateral ability to classify firearms.

Senator Richards: How could Bill C-71 lead to litigation because of the information you have to keep on file? Someone mentioned litigation. I was thinking it was probably because of that but perhaps someone could answer that.

Ms. de Groot: Once we got the wording behind Bill C-71, we met frequently with our insurance industry and with our legal industry. There is some concern about privacy breach and with respect to storing the data. If that data was breached in any way, what would be the liability of the retailers in storing it?

M. Hipwell : Cherchez-vous des fusils de chasse fabriqués au Canada?

Le sénateur Richards : Oui.

M. Hipwell : Savage Arms est un fabricant.

Mme de Groot : Un.

Le sénateur Richards : Pour tout vous dire, j'ai six fusils, et aucun d'entre eux n'est canadien.

Mme de Groot : Pour revenir à la question du sénateur Boisvenu au sujet de l'effet sur les stocks, nous ne sommes pas régis seulement par le droit canadien, mais par la loi du département de la Sécurité intérieure des États-Unis.

Comme je l'ai dit, 90 p. 100 des armes à feu au Canada sont importées d'autres pays. De ce nombre, 80 p. 100 nous viennent des États-Unis. La Homeland Security Act nous interdit de réexporter des armes à feu que le Canada a importées des États-Unis. Lorsqu'il nous reste au Canada des stocks dont la plus grande partie vient des États-Unis, nous ne sommes pas autorisés à les renvoyer à la personne qui nous les a vendus. Nous en sommes propriétaires. Ces armes ne quittent plus notre pays. Cette interdiction ne nous vient pas d'une loi canadienne, mais de la Homeland Security Act.

Le sénateur Richards : J'ai demandé à quel point la classification de la GRC est devenue arbitraire ou risque de le devenir.

M. Winkel : Le problème de la classification arbitraire vient du fait que les lois rédigées précédemment au Canada pour classifier les armes à feu ont ouvert la porte à une classification arbitraire en utilisant le mot « variante ».

Malheureusement, ce terme invite des examens minutieux. Ce qui nous préoccupe, c'est que, au fil des ans, la GRC a très souvent utilisé le mot « variante » en effectuant une classification inappropriée. Nous ne voudrions pas qu'il revienne une fois que la GRC aura la capacité unilatérale de classifier les armes à feu.

Le sénateur Richards : Comment le projet de loi C-71 risque-t-il d'entraîner des litiges sur des renseignements que vous devez conserver dans vos dossiers? Quelqu'un a parlé de litiges. Je pensais qu'ils découleraient probablement de cela, mais peut-être que quelqu'un pourrait répondre à cette question.

Mme de Groot : Dès que nous avons pris connaissance du libellé du projet de loi C-71, nous sommes souvent allés en discuter avec des représentants de nos compagnies d'assurance et avec nos conseillers juridiques. Nous avons des préoccupations au sujet de l'atteinte à la vie privée et de la sauvegarde des données. Si l'on violait la confidentialité de ces données, quelle responsabilité les détaillants qui les sauvegardent porteraient-ils?

That is in respect to smaller retailers who might not have sophisticated systems and might be keeping paper copies. This was an issue with the logs that the industry formally kept as well. We had a couple of instances in the industry with respect to logs. Even today logs for ammunition are a roadmap to where the firearms and ammunition are in private homes. There is some pushback from our insurance industry to add privacy breach insurance to our retail business policies.

Senator Dean: Thank you for very helpful presentations and answers to questions. I am not a member of this committee but I am finding these sessions to be enormously helpful.

Like some other senators in this place, I own and use firearms. I am a registered user. One of those firearms is made in Canada, I am happy to say. I also understand that the large majority or the vast majority of recreational firearms users in Canada are proud, law-abiding citizens.

One other thing by way of preface is that I strongly lean on the delegation of classifications to the RCMP because it's consistent with the delegation of regulation-making power in other spheres of regulatory work designed to tackle harms. The one I am most familiar with is workplace health and safety.

I agree with the need for transparency and inclusion. We're all learning that we have a firearms community that is a bit offside, to say the least. We need regulated communities to be onside in sharing the virtues of the goals of regulation.

It's great to have retailers here. I'd like you to tell us a bit about what you sell. In particular, what's the split between long guns and handguns? To what extent has that distribution changed over the last 10 to 15 years, if at all?

Mr. Caruana: To address your question, our store, like I said, is quite new and based upon the interests of the founding partners. We probably have one of the widest selection of handguns and what are considered modern sporting rifles or AR-15s. Primarily the platforms that we sell our handguns and AR-15s.

In speaking with a colleague in Quebec, since the long-gun registry has been reintroduced they have seen an almost complete destruction of their long-gun sales. It has motivated people to purchase restricted firearms like handguns, ARs and other such firearms. What we haven't seen is increased usage. We don't see these guns turning up at crime scenes and being used to commit crimes.

Je parle des petits détaillants qui n'ont pas de systèmes perfectionnés et qui gardent peut-être des copies papier. Nous avions le même problème quand l'industrie tenait des registres officiels. Ces registres ont causé quelques incidents dans l'industrie. Même aujourd'hui, les registres sur les munitions indiquent, comme une feuille de route, où se trouvent les armes à feu et les munitions dans les maisons privées. Notre industrie de l'assurance refuse d'ajouter une protection contre les atteintes à la vie privée à nos polices commerciales de détail.

Le sénateur Dean : Merci de vos présentations et de vos réponses à nos questions. Elles nous sont très utiles. Je ne siège pas à ce comité, mais je trouve ces séances extrêmement utiles.

Comme plusieurs de mes collègues sénateurs, je possède des armes à feu et je les utilise. Je suis un utilisateur inscrit. Je vous dirai avec plaisir que l'une d'elles a été fabriquée au Canada. Je suis aussi convaincu que la grande majorité des Canadiens qui utilisent des armes à feu pendant leurs heures de loisir sont de fiers citoyens qui respectent les lois.

Je voudrais aussi souligner que je tends à être d'accord pour que l'on délègue les classifications à la GRC, parce qu'elles sont liées à son pouvoir de réglementer d'autres utilisations néfastes des armes. Celle que je connais le mieux est celle qui nuit à la santé et à la sécurité dans les milieux de travail.

Je conviens tout à fait qu'il est important de faire preuve de transparence et d'inclusion. Nous apprenons tous que la communauté des armes à feu est un peu à l'écart, et c'est le moins qu'on puisse dire. Il faut que les communautés réglementées comprennent aussi les avantages de la réglementation.

Je suis content que nous ayons des détaillants parmi nos témoins. Quelle est la proportion d'armes d'épaule par rapport à celle des armes de poing? Dans quelle mesure cette proportion a-t-elle changé au cours de ces 10 à 15 dernières années?

M. Caruana : Notre magasin est relativement nouveau, comme je vous l'ai dit, et il dépend des intérêts des partenaires fondateurs. Nous tenons probablement la plus vaste sélection d'armes de poing et de fusils de sport considérés modernes, les AR-15. Nous vendons principalement les armes de poing et les AR-15 sur ces plateformes.

En discutant avec un collègue du Québec, j'ai appris que, depuis que le registre des armes d'épaule a été rétabli, les ventes d'armes d'épaule ont presque complètement disparu. Le registre a incité les gens à acheter des armes à autorisation restreinte comme des armes de poing, des RA et d'autres armes de ce genre. Toutefois, nous n'avons pas constaté d'augmentation de l'utilisation. Ces armes ne se trouvent pas sur les lieux d'un crime et ne sont pas utilisées pour commettre des crimes.

We sell quite a large volume, probably close to 100 a week, if I had to be put against the wall to make a guess. Our business is based predominantly on restricted firearms. It's what we do.

Senator Dean: For those of you who have been in the business a bit longer, the question again is: What is the distribution between long guns and handguns? Has that changed and to what extent over the last 10 to 15 years and in what direction?

Mr. Winkel: In our business the split has definitely increased in favour of handguns. Handgun sales are up from where they were years ago. Our split is now basically 55 per cent long arms and 45 per cent handguns. That number has been coming closer together every year we've been in business.

The outdoor sports have had a slight decline, both on the hunting and fishing sides over the years, but we've seen a fairly large increase in the shooting sports. Believe it or not, a lot of young people don't like to go outside as much. We're seeing there's more growth in the shooting sports, especially indoor.

Mr. Hipwell: On the retail side where we are located we have seen a similar trend. We have seen an increase in restricted firearm. I will say restricted firearm sales because it will include rifles in that classification as well. I would say we have moved up into that 50 per cent range. It could be 60-40. I don't have the exact numbers in front of me, but that is where the trend has moved up on the retail side.

We're probably pretty even across the board between traditional hunting rifles and shotguns and non-restricted long guns, as opposed to those that are now into the target shooting and collecting sides. That is where there is an increase in our market. Those individuals have a PAL, an ATT and a restricted PAL. They are transporting their firearms to approved ranges for the purposes of recreational shooting and competition.

Ms. de Groot: I can speak a bit about the industry collective. We recently did a survey for the purpose of this conversation and for the purpose of our consultation with Minister Bill Blair. Some 54 per cent of our business owners report that sport shooting is driving their business as opposed to hunting sports.

There are 25 active competitive shooting organizations globally, five of which are very active here in Canada. I know IPSIC is probably one of the largest. In Nova Scotia alone, IPSIC has 5,000 members, and it's a similar trend across the country. Sport shooting is definitely driving our industry.

Notre volume de vente est assez élevé. Nous vendons probablement près de 100 armes par semaine, mais ce n'est qu'une estimation assez vague. Nous vendons principalement des armes à feu à autorisation restreinte, voilà.

Le sénateur Dean : Alors, je vais reposer ma question à ceux d'entre vous qui font des affaires depuis un peu plus longtemps : quelle est la proportion d'armes d'épaule par rapport à celle des armes de poing? Dans quelle mesure a-t-elle changé au cours de ces 10 à 15 dernières années?

M. Winkel : Dans notre secteur, la proportion s'est nettement accrue en faveur des armes de poing. Les ventes d'armes de poing ont augmenté depuis quelques années. Je dirais que chez nous, la proportion est de 55 p. 100 d'armes d'épaule contre 45 p. 100 d'armes de poing. Ces pourcentages se rapprochent chaque année un peu plus depuis la création de notre association.

Au fil des ans, les sports de plein air ont connu une légère baisse, tant du côté de la chasse que de la pêche, mais nous avons constaté une augmentation assez importante des sports de tir. Croyez-le ou non, bien des jeunes ne vont plus dehors. Nous constatons une plus grande croissance des sports de tir, surtout à l'intérieur.

M. Hipwell : Nous sommes dans la vente au détail et nous avons observé une tendance semblable. Nous avons constaté une augmentation du nombre d'armes à feu à autorisation restreinte. Je parle d'armes à feu à autorisation restreinte, parce que cette catégorie inclut les fusils. Je dirais que nous sommes passés à 50 p. 100 ou peut-être entre 60 et 40 p. 100. Je n'ai pas les chiffres exacts sous les yeux, mais, dans la vente au détail, c'est la hausse que nous avons constatée.

La proportion entre les carabines de chasse traditionnelles, les fusils de chasse et les armes d'épaule sans restriction est à peu près égale, par opposition à celles qu'achètent les tireurs à la cible et les collectionneurs. Nous constatons une augmentation dans ce marché-là. Ces acheteurs ont un permis de possession et d'acquisition ordinaire ou pour une arme à feu à autorisation restreinte ainsi qu'une autorisation de transport. Ils transportent leurs armes à feu dans des champs de tir approuvés à des fins récréatives et compétitives.

Mme de Groot : Je peux parler un peu de l'ensemble de l'industrie. Nous avons récemment mené un sondage aux fins de cette conversation et de notre consultation avec le ministre Bill Blair. Environ 54 p. 100 de nos propriétaires d'entreprise disent que leurs activités commerciales dépendent plus du tir sportif que des sports de chasse.

Il existe 25 organismes de tir de compétition actifs dans le monde, dont cinq sont très actifs ici au Canada. Je sais que l'International Practical Shooting Confederation of Canada est probablement l'un des plus importants. En Nouvelle-Écosse seulement, cette organisation compte 5 000 membres. Il en est de

Senator Dean: I know people who sport shoot. I have some sense of how much enjoyment and how much personal satisfaction comes out of that.

If one were to be evidence or data driven and if the government understood that perhaps there was a shift toward more restricted and potentially harmful firearms, it probably wouldn't be surprising if they wanted to take a fresh look at the regulatory system.

Let's go to harms. You guys sell guns and I've been in your stores and I know you take that really seriously. I've had to wait and come back a couple of days later for my PAL to be verified because of the kinds of delays you're talking about. Nothing was given on trust. Take the gun now and we will let you know when we've verified.

The statistics are a bit startling with 7,700 violent crimes in 2017 involving firearms, a 50-50 urban split, 600 suicides annually, and 582 cases in which firearms are used in domestic and partner violence. In light of those harms, I'd ask for your perspective on the proposals that go to background checks.

In this regulatory scheme you are not asked to make determinations about people's suitability. You look at the PAL. I know you exercise judgment. Obviously you are not going to sell a gun to someone who comes into your store drunk. We recognize that.

Given those harms, this bill would extend background checks. It would seem to me, as somebody who has worked in the regulatory world, that background checks are pretty important when I look at the statistics on harms associated with the use of firearms. It's important that we get them right. Do you have any perspective on that?

The Chair: Could we allow the question to be answered? We have another panel.

Senator Dean: Do you support the background checks and the proposals in this bill? What's your reaction to those proposals?

Ms. de Groot: Our business owners rely on those agencies responsible for vetting PAL holders to do their jobs and to be adequately funded, adequately trained and adequately resourced to do their jobs. For the safety of our stores and our employees, we as business owners rely on those agencies to do their jobs so that when somebody comes into our store with a valid PAL they are a valid customer of ours.

même pour les autres organismes du pays. Le tir sportif est assurément le moteur de notre industrie.

Le sénateur Dean : Je connais des gens qui pratiquent le tir sportif. Je comprends quelque peu le plaisir et la satisfaction personnelle qu'ils peuvent en retirer.

Si, en examinant les preuves ou les données, le gouvernement reconnaissait ce virage vers des armes à feu à autorisation plus restreinte et potentiellement dangereuses, il voudrait peut-être jeter un regard neuf sur son système de réglementation.

Parlons des torts. Vous vendez des armes; j'ai visité quelques-uns de vos magasins et je sais que vous prenez cela très au sérieux. J'ai dû attendre et revenir quelques jours plus tard pour que mon permis de possession et d'acquisition soit vérifié; ce sont les retards dont vous parlez. On ne m'a pas remis d'arme par simple vote de confiance. On ne m'a pas laissé prendre le fusil en attendant les résultats de la vérification.

Les statistiques sont renversantes. On a compté 7 700 crimes violents en 2017, tant en milieu urbain qu'ailleurs. On enregistre 600 suicides et 582 actes de violence conjugale commis avec une arme à feu chaque année. Compte tenu de ces chiffres, j'aimerais connaître votre point de vue sur les propositions relatives à la vérification des antécédents.

Le régime réglementaire actuel ne vous demande pas de prendre des décisions sur l'admissibilité des gens. Vous regardez leur permis. Je sais que vous faites preuve de jugement. Nous savons bien que vous ne vendrez pas une arme à un acheteur en état d'ébriété.

Compte tenu de ces chiffres, le projet de loi étendrait la vérification des antécédents. J'ai déjà travaillé dans le domaine de la réglementation et en constatant ces statistiques sur les torts que causent les armes à feu, il me semble que la vérification des antécédents est très importante. Il faudra définir consciencieusement ces vérifications. Avez-vous une opinion à ce sujet?

La présidente : Pourrions-nous permettre qu'on réponde à la question? Nous avons un autre groupe de témoins.

Le sénateur Dean : Appuyez-vous les vérifications des antécédents et les propositions contenues dans ce projet de loi? Quelle est votre réaction face à ces propositions?

Mme de Groot : Nos propriétaires d'entreprise comptent sur les organismes responsables de l'approbation des titulaires de permis, qui devraient effectuer consciencieusement leur travail, recevoir un financement adéquat et une bonne formation et disposer de ressources suffisantes. Pour la sécurité de nos magasins et de nos employés, nous les propriétaires comptons sur ces organismes, car nous voulons être sûrs que les acheteurs titulaires de permis sont des clients valides.

We are not mental health experts, social experts or experts on domestic violence. We have a number of initiatives that we are working on to educate retailers on things like straw purchasing. That's an area where we can contribute, but on these areas with respect to background checks, that is not our area of expertise.

Senator Dean: That's somebody else's responsibility, and I wondered what your perspectives were on the proposed changes to background checks by those people who conduct them.

The Chair: One last answer, and I am closing this panel. It's fine to say that you can't answer.

Mr. Hipwell: I am just trying to determine how to answer that question when it's a lot of opinion. I don't think we're the right people to ask for an opinion on a background check and the validity of it. It all depends on the intended purpose behind that background check, and on how and who conducts it.

Mr. Winkel: From the business aspect, like Adam Caruana said, without the background check being done in a timely manner we have no market to sell any items to.

The Chair: I thank you very much for appearing. I know the senators have found it very interesting. We're particularly grateful to those who took the trip today on difficult roads, such as those of us who come from southern Ontario.

We will move to the next panel. I thank our witnesses for their patience. It has been a long day, but we look forward to hearing from you.

We have with us Jooyoung Lee, Associate Professor of Sociology, University of Toronto, and Professor Brian Mishara, from Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, via video conference.

Brian Mishara, Professor, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal, as an individual: I can certainly hear you. My voice is hoarse this week. I hope that you can hear me.

The Chair: Can you just hold? Our interpreters are having difficulty hearing you.

Could you try closer to the mike and we will see if we can pick you up better?

Mr. Mishara: It is one of these funny tortoise mikes but I can try picking it up a little. Is that any better?

Nous ne sommes pas experts en santé mentale, en travail social ou en violence familiale. Nous menons diverses initiatives pour sensibiliser les détaillants à des indicateurs comme l'achat de paille. C'est un domaine dans lequel nous pouvons apporter une contribution, mais la vérification des antécédents n'est pas notre domaine d'expertise.

Le sénateur Dean : Ce n'est pas votre responsabilité. Je me demandais ce que vous pensez des changements proposés aux vérifications des antécédents qu'effectueront ceux qui en sont responsables.

La présidente : Ce sera la dernière réponse de ce groupe de témoins. Si vous ne pouvez pas répondre à cette question, ne vous gênez pas pour le dire.

M. Hipwell : Je ne sais pas bien comment répondre, parce que c'est surtout une question d'opinion. Je ne pense pas que notre opinion sur les vérifications des antécédents et sur leur validité soit très probante. Tout dépend de l'objectif de la vérification, de la façon dont elle est effectuée et de la personne qui s'en charge.

M. Winkel : Du point de vue des affaires, comme l'a dit Adam Caruana, si la vérification des antécédents ne s'effectue pas rapidement, nous ne vendrons plus rien.

La présidente : Je vous remercie beaucoup d'être venus. Je sais que les sénateurs ont trouvé cette discussion très intéressante. Nous remercions particulièrement ceux d'entre vous qui ont dû se déplacer sur de mauvaises routes, comme ceux qui viennent du Sud de l'Ontario.

Nous allons entendre le prochain groupe de témoins. Je vous remercie de votre patience. La journée a été longue, mais nous avons hâte de vous entendre.

Nous accueillons donc Jooyoung Lee, professeur associé de sociologie à l'Université de Toronto et, par vidéoconférence, Brian Mishara, professeur au Département de psychologie de l'Université du Québec à Montréal.

Brian Mishara, professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal, à titre personnel : Je vous entends très bien. Je suis très enroué cette semaine. J'espère que vous m'entendez aussi.

La présidente : Pourriez-vous attendre un instant? Nos interprètes ne vous entendent pas bien.

Pourriez-vous parler plus près du micro pour que nous vous entendions mieux?

M. Mishara : C'est un de ces micros bizarres qui ressemblent à des tortues, mais je vais m'en rapprocher un peu. Est-ce que vous m'entendez mieux?

The Chair: Mr. Mishara, I think we will have to try to reschedule you because the interpreters cannot pick up what you are saying as a result of your hoarseness.

Mr. Mishara: There is nothing I can do about it. This is the best I can come up with, with the mikes.

The Chair: Let me just say how much appreciate your effort, but unfortunately when we cannot pick up the interpretation for the purpose of the record we are not able to have an accurate record. We will be in touch with you to reschedule.

Mr. Lee, you are on your own. Please go ahead.

Jooyoung Lee, Associate Professor of Sociology, University of Toronto, as an individual: Honourable senators, thank you for inviting me to share my ideas about Bill C-71. I've spent the past 14 years of my career studying gun violence in places like south-central Los Angeles, Philadelphia and now Toronto. This work has put me in hospitals with victims and families. It's also led me into underground prescription drug markets with survivors looking for pain relief. It has put me at memorials for the dead who are mourned by families and friends.

When I first moved to Canada seven years ago, I was struck by how much better Canada's gun control system is than the United States system. I was struck by the fact that people who want to buy guns have to get a licence, that they have to take a safety training course and that many of the most popular firearms in the United States are restricted or even prohibited here.

To be sure, there is a lot that Canada gets right about gun control, but having better gun control laws than the U.S. is a poor benchmark for effective policy making. If we look beyond the United States, we see that Canada currently ranks in the top five among 22 OECD nations when it comes to firearm death rates including homicides and suicides committed with firearms.

In 2017, police reported a total of 660 homicide victims in Canada, 40 per cent of whom or 266 victims were killed by firearms. This doesn't include suicides committed with a firearm, which account for three-fourths of gun-related deaths in Canada. Nor does it account for the many more people who get shot and survive, thanks in large part to our ever-evolving trauma care response.

La présidente : Monsieur Mishara, je crois que nous allons devoir vous entendre un autre jour, parce que les interprètes ne comprennent pas ce que vous dites à cause de votre voix très enrouée.

M. Mishara : Je ne peux rien faire de plus. J'ai tout essayé avec les micros.

La présidente : Je tiens à vous remercier de faire tant d'efforts. Malheureusement, sans interprétation, notre compte rendu ne sera pas exact. Nous communiquerons avec vous pour fixer une autre date de comparution.

Monsieur Lee, vous serez notre seul témoin. Vous avez la parole.

Jooyoung Lee, professeur associé de sociologie, Université de Toronto, à titre personnel : Honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à vous faire part de mes idées sur le projet de loi C-71. J'ai passé les 14 dernières années de ma carrière à étudier la violence armée dans des endroits comme le centre-sud de Los Angeles, Philadelphie et maintenant Toronto. J'ai passé du temps dans des hôpitaux avec des victimes et leurs familles. Ce travail m'a aussi amené dans des marchés clandestins de médicaments d'ordonnance où des survivants cherchaient à soulager leurs douleurs. J'ai aussi dû visiter des monuments commémoratifs avec les familles et les amis des défunts.

Quand je me suis installé au Canada il y a sept ans, je n'en revenais pas de voir à quel point le système canadien de contrôle des armes à feu est meilleur que celui des États-Unis. J'ai été frappé par le fait que les gens qui veulent acheter des armes à feu doivent obtenir un permis, suivre un cours de formation sur la sécurité et qu'ici, la possession et l'acquisition de bon nombre des armes à feu les plus populaires aux États-Unis sont à autorisation restreinte ou sont même prohibées.

Le Canada prend de bonnes mesures de contrôle des armes à feu. Toutefois, on ne peut pas élaborer de politiques efficaces en se basant sur le fait que les mesures de contrôle sont meilleures au Canada qu'aux États-Unis. En regardant au-delà des États-Unis, on constate que le Canada se classe actuellement parmi les 5 premiers des 22 pays de l'OCDE qui enregistrent les taux de décès par armes à feu les plus élevés. Cela comprend les homicides et les suicides commis avec des armes à feu.

En 2017, la police a déclaré 660 victimes d'homicide au Canada et, de ce nombre, 266, soit 40 p. 100, ont été tuées par une arme à feu. Cela n'inclut pas les suicides commis avec une arme à feu, qui représentent les trois quarts des décès par arme à feu au Canada. Ces chiffres ne tiennent pas compte non plus des nombreuses personnes qui se font tirer dessus et qui survivent, en grande partie grâce aux progrès croissants de la traumatologie.

In my reading, Bill C-71 will help reduce annual gun deaths and injuries in Canada by strengthening two domains of current gun law. First, it can strengthen the background check system. As I read the bill, I was struck by the fact that Canada only requires gun buyers to subject the past five years of their lives to screening. This provision assigns an arbitrary significance to a five-year window prior to the point of purchasing a gun.

As a sociologist, one of the tenets of good life course research is that you have a better understanding of who a person is when you are able to have multiple observations of them over time. This perspective allows you to identify patterns and behaviours that are not as clear when you limit your observations to a smaller interval of time.

By the same token, we know from a pretty robust literature in criminology and health research that violent behaviour and mental health issues don't cluster into neat five-year intervals. These can be lifelong issues, and CFOs ought to have access to this information when determining whether a person should own a firearm.

It would be akin to me trying to describe a person's life history and character only by basing this on five years of observations. This would not pass the methodological standards of life course research in sociology, which highlights the importance of knowing a person's entire life history before you know who they are.

Bill C-71 also helps strengthen law enforcement oversights on the informal and illicit flow of firearms between people by requiring transferees to have their licences verified before a transfer can be completed. This is a critical issue in my reading as interdisciplinary researchers across the board have documented how firearms move in the real world. Contrary to Hollywood movies that show criminals getting their guns from elaborate gun-trafficking rings, many more people get guns from family, friends or people in social networks.

Daniel Webster, a leading researcher on gun policy from Johns Hopkins University, and his colleagues neatly summarized this point in a 2001 peer-reviewed article in *Injury Prevention*. They wrote:

> Criminals and delinquent youth tend to obtain guns in private transactions with acquaintances and to a lesser degree from thefts. Although these transactions are difficult to regulate directly, laws that restrict legal gun ownership and gun transfers such as licensing and registration could constrain the supply of guns from these typical sources of crime guns.

Si je comprends bien, le projet de loi C-71 contribuerait à réduire le nombre annuel de décès et de blessures causés par des armes à feu au Canada en renforçant deux domaines de la loi actuelle sur les armes à feu. Premièrement, il devrait renforcer le système de vérification des antécédents. En lisant le projet de loi, j'ai été frappé par le fait qu'au Canada, cette vérification ne porte que sur les cinq dernières années de la vie des acheteurs. Cette disposition n'accorde qu'une importance arbitraire à la période de cinq ans qui précède l'achat d'une arme à feu.

Un fondement de la sociologie souligne que pour bien comprendre le parcours d'une vie et le caractère d'une personne, le chercheur doit effectuer de multiples observations au fil du temps. Il détecte ainsi des tendances et des comportements qui ne ressortent pas aussi clairement lorsqu'on limite les observations à un intervalle plus court.

La criminologie et la recherche en santé documentent aussi solidement le fait que les comportements violents et les problèmes de santé mentale ne se manifestent pas en petits groupes pratiques d'intervalles de cinq ans. Certains de ces problèmes durent une vie entière. Par conséquent, les contrôleurs des armes à feu devraient avoir accès à cette information pour décider si une personne est apte à posséder une arme à feu.

On ne peut pas décrire les antécédents et le caractère d'une personne en l'observant pendant cinq ans seulement. Cela ne répondrait pas aux normes méthodologiques de la recherche sur les parcours de vie en sociologie. Il est crucial de connaître les antécédents de la vie entière d'une personne pour savoir qui elle est vraiment.

Le projet de loi C-71 renforce la surveillance des organismes d'application de la loi sur la circulation informelle et illicite des armes à feu entre des personnes en exigeant une vérification des permis des deux personnes avant d'autoriser le transfert. À mon avis, nous avons là un problème de taille. En effet, les chercheurs de domaines très divers ont déjà documenté la façon dont les armes à feu circulent en réalité. Contrairement aux films hollywoodiens où l'on voit les criminels recevoir des armes de réseaux complexes de trafic d'armes à feu, beaucoup plus de gens reçoivent leurs armes à feu de membres de leur famille, d'amis ou de membres de réseaux sociaux.

Daniel Webster, éminent chercheur sur la politique des armes à feu à l'Université Johns Hopkins, et ses collègues ont très bien résumé cela dans un article revu par des pairs et publié en 2001 dans le magazine *Injury Prevention*, et je cite :

> Les criminels et les jeunes délinquants ont tendance à se procurer des armes à feu en menant des transactions privées avec des gens qu'ils connaissent et, dans une moindre mesure, en les volant. Bien que ces transactions soient difficiles à réglementer directement, les lois qui restreignent la possession légale d'armes à feu et leur transfert en exigeant des permis et l'enregistrement de ces armes pourraient assécher quelque peu ces sources illicites.

Requiring verification for transfers is a mechanism that will help constrain the illicit flow of non-restricted firearms that are also used to commit violent crimes in Canada.

In the end, most social scientists are in agreement that there is not a single answer to solving gun violence. However, there's also widespread agreement that reductions in gun violence are most sustainable when you attack the problem from multiple angles.

Tightening gun control laws is one of these angles. It is a core feature that can reduce violence and death when paired with attempts to change underlining conditions that funnel at-risk youth into gangs, drug dealing and other risky activities.

The Chair: Thank you. We will now move to questions.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Mr. Lee, you mentioned that Canada is one of the countries where firearms regulation is excellent. However, you then added that one of the aims of Bill C-71, which is to determine the classification of firearms — not to register them, but that's not much of a difference — will help address the increase in armed violence and especially violence among street gangs.

You and I both know that street gangs don't register their firearms. Their firearms come from the black market or are smuggled into the country, often from the United States. We all know the point of entry; I don't need to name it. However, do you think the prohibition or classification of handguns in Canada will have an impact, however slight, on the availability of weapons and Toronto?

Our witnesses often tend to compare Canada with Australia, the United Kingdom, Denmark and Norway. They may be very beautiful countries, but they're far away from here. One point we should not forget is that Canada has a very permeable border with the United States. Wouldn't it be logical to say that, as a result of our border with the United States, organized crime will always be able to move weapons along our borders? In fact, isn't that what it's currently doing? Will Bill C-71 shrink the black market between Canada and the United States? Will it prevent trafficking in handguns?

I believe instead that Bill C-71 will hurt the honest people who engage in hunting or target shooting, for whom shooting is a sport. I'm not sure Bill C-71 will help address the phenomenon of street gangs that use handguns. I'd like to hear you on that point.

En exigeant une vérification pour les transferts, on contribuera aussi à limiter la circulation illicite des armes à feu non restreintes qui servent à commettre des crimes violents au Canada.

En fin de compte, la plupart des spécialistes en sciences sociales affirment qu'il n'existe pas de solution unique pour mettre fin à la violence armée. Toutefois, ils soutiennent généralement que la réduction de la violence armée sera plus viable si l'on s'y attaque sous plusieurs fronts.

Le resserrement des lois sur le contrôle des armes à feu est le principal de ces fronts. Jumelé au changement des conditions qui poussent les jeunes vulnérables vers des gangs, vers le trafic de drogues et vers d'autres activités à risque, il parviendra à réduire les taux de violence et de meurtre.

La présidente : Merci. Nous allons maintenant passer aux questions.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Monsieur Lee, vous avez mentionné que le Canada est un des pays où la réglementation des armes à feu est excellente. Cependant, vous ajoutez ensuite qu'un des buts du projet de loi C-71, qui est de déterminer la classification des armes à feu — et non de les enregistrer, mais la différence n'est pas tellement grande —, permettra de contrer l'augmentation de la violence armée, et surtout de la violence parmi les gangs de rue.

Vous savez, tout comme moi, que les gangs de rue n'enregistrent pas leurs armes à feu. Ce sont des armes obtenues sur le marché noir, par la contrebande qui nous vient souvent des États-Unis; nous en connaissons tous le point d'entrée, je n'ai pas besoin de le nommer. Cela dit, pensez-vous que l'interdiction ou la détermination de la classification des armes de poing, au Canada, aura un impact, aussi faible soit-il, sur la disponibilité des armes à Toronto?

Nos témoins ont souvent tendance à comparer le Canada à l'Australie, au Royaume-Uni, au Danemark ou à la Norvège. Même si ces pays sont très beaux, ils sont plutôt éloignés d'ici. Il y a une chose qu'on ne doit pas oublier, c'est que le Canada partage une frontière très, très perméable avec les États-Unis. Ne serait-il pas plutôt logique de dire que le crime organisé, à cause de notre frontière avec les États-Unis, sera toujours en mesure de faire passer des armes le long de nos frontières? En fait, n'est-ce pas ce qu'il fait actuellement? Est-ce que le projet de loi C-71 va réduire le marché noir entre le Canada et les États-Unis? Va-t-il empêcher le trafic des armes de poing?

Je crois plutôt que le projet de loi C-71 va nuire aux gens honnêtes qui s'adonnent à la chasse ou au tir à la cible, qui en font un sport. Je ne suis pas certain que le projet de loi C-71 permettra de contrer le phénomène des gangs de rue qui utilisent des armes de poing. J'aimerais vous entendre à ce sujet.

[*English*]

Mr. Lee: I have to say that the translation was not coming through on the second part, but I got most of the gist of it.

My comment about gun laws being good in Canada is based on this perception of the United States being a kind of reference point. As an expat from the U.S., relatively speaking Canada is doing better on all of the indicators we care about when we talk about gun violence and common sense gun laws.

The statistic that really jumps out to me is that Canada is not doing better than many other wealthy, industrialized nations in the world. There is widespread consensus among social scientists that there is a correlation between the kinds of laws you have in place domestically to control the flow of firearms between people and those to regulate who can and cannot buy firearms. These kinds of laws have impact on things like suicide rates, violent crime rates including things like homicide and non-fatal injuries, and the spread of different kinds of crimes that don't even involve physical injuries. These are armed robberies committed with a gun. These are issues of domestic violence when a person has a gun and uses it to intimidate someone. There is a whole kind of range of crimes connected to possessing a firearm.

Bill C-71 takes some modest steps toward making the background check system better. It also takes some steps toward regulating the transfer of firearms between people. There are still 220-some people in Canada annually who are being killed with firearms in homicides and 600 or so who are killing themselves with firearms. There is still some work to do. One of the merits of Bill C-71 is that it is attempting to control the flow of guns in those ways.

On the second point about guns just coming from the United States, that has been an assumption for many years. There is some evidence to suggest, over the years historically, that guns seized from crimes that have been submitted to traces are coming from the United States.

The problem that we face is that we don't have a robust database to say where all these guns are coming from. This is all left at the discretion of local police who then collaborate with agencies like the ATF and submit guns that are seized to these kinds of gun traces. We don't have robust enough data to really say it is all coming from the U.S. or it is coming domestically.

I have been struck by recent reports from the Toronto police and other police departments saying that a higher percentage of the firearms they are seizing and submitting the traces are now

[*Traduction*]

M. Lee : Je dois dire que nous n'avons pas entendu la traduction de la deuxième partie, mais j'en ai compris l'essentiel.

Mon commentaire sur le fait qu'une réglementation des armes à feu est une bonne chose pour que le Canada s'appuie sur cette impression que les États-Unis sont une sorte de point de repère. Je suis un expatrié américain et je peux dire que, relativement parlant, le Canada s'en tire mieux à l'égard de tous les indicateurs qui ont de l'importance quand on parle de violence armée et d'une réglementation raisonnable des armes à feu.

La statistique qui me saute vraiment aux yeux est que le Canada ne se porte pas mieux que bien d'autres pays riches et industrialisés du monde. Les spécialistes des sciences sociales s'entendent généralement pour dire qu'il y a une corrélation entre le type de réglementation contrôlant la circulation des armes à feu parmi les gens et les directives sur qui peut ou ne peut pas acheter d'armes à feu. Ce type de réglementation a une incidence sur des choses comme les taux de suicide, les taux de crimes violents, dont des choses comme les homicides et les blessures non létales, et la multiplication de différents types de crimes n'étant même pas associés à des blessures physiques. On parle de vols à main armée commis avec une arme à feu. On parle de violence familiale, où une personne a une arme à feu et l'utilise pour en intimider une autre. On parle de toutes sortes de crimes liés à la possession d'une arme à feu.

Le projet de loi C-71 prévoit des mesures modestes pour améliorer le système de vérification des antécédents. Il prévoit également des mesures pour réglementer le transfert d'armes à feu entre des personnes. Il y a encore quelque 220 personnes au Canada chaque année qui sont victimes d'homicides avec armes à feu et environ 600 qui se suicident avec des armes à feu. Il y a encore du travail à faire. L'un des mérites du projet de loi C-71 est de tenter de contrôler la circulation des armes à feu à cet égard.

Quant au deuxième point relatif aux armes à feu qui viennent tout juste d'arriver des États-Unis, c'est une hypothèse que l'on fait depuis de nombreuses années. Il y a des preuves qui portent à croire au fil des ans que les armes à feu saisies relativement à des crimes ayant fait l'objet d'un suivi proviennent des États-Unis.

Le problème, c'est que nous n'avons pas de base de données solide pour savoir d'où viennent toutes ces armes. Tout cela est laissé à la discrétion de la police locale, qui collabore ensuite avec des organismes comme l'ATF et soumet les armes saisies à ce genre de suivi des armes à feu. Nous n'avons pas suffisamment de données pour dire que tout vient des États-Unis ou du Canada.

J'ai été frappé par les chiffres recensés dans des rapports récents de la police de Toronto et d'autres services de police, selon lesquels un pourcentage plus élevé des armes à feu saisies

domestic guns coming from Canada. There is often this belief that these guns are coming from the United States. That part is true, as is your point about how Canada is geographically and contextually very different from a lot of other OECD nations. There is a unique dilemma in sharing a border with a country that leads the world in terms of gun consumption. The reports from local police saying more guns are now being found to have come from Canada is an indicator that things could be changing.

[*Translation*]

Senator Dagenais: But you'll admit, as I do, that, in many instances, when crimes are committed with handguns by street gangs, criminal biker gangs or the mafia, police don't find the weapons in question. Don't bother trying to solve a murder that was committed by criminal biker gangs with a handgun. It's hard to establish statistics when you can't find a weapon.

However, apart from background checks going back more than five years, what aspects of Bill C-71 do you think will help us lower crime rates?

[*English*]

Mr. Lee: This was sort of what I alluded to at the end of my opening remarks. There is widespread consensus among gun violence researchers that one policy lever that will not magically reduce gun violence.

Across the board, among people who study this systematically, there is a belief that gun control laws are part of the solution. Eliminating poverty in the most disadvantaged neighbourhoods is also part of the solution. Providing public health interventions for young people who are at risk of getting involved in retaliation violence is a solution.

There are many different ways to address it, but a lot of times what happens in these public conversations about the gun violence problem is that there is this belief there is one thing to do. That's simply not the case. Gun control is one of those many different levers that will help reduce gun violence.

Senator McPhedran: A translation of a statement that you are reported to have made in *La Presse* last summer was that whenever you have a legal market for civilians to have hand-held firearms there is always a possibility that these types of legally purchased firearms may fall into the hands of people who want to use them to commit carnage.

et faisant l'objet d'un suivi sont maintenant des armes locales en provenance du Canada. On croit souvent que ces armes viennent des États-Unis. C'est vrai, tout comme votre remarque sur le fait que le Canada est géographiquement et contextuellement très différent de beaucoup d'autres pays de l'OCDE. Le partage d'une frontière avec un pays qui est le plus gros consommateur d'armes au monde est un dilemme sans équivalent. Les rapports des polices locales indiquant qu'on trouve de plus en plus d'armes à feu en provenance du Canada donnent à penser que les choses sont peut-être en train de changer.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Vous admettrez, tout comme moi que, souvent, lorsque des crimes sont commis au moyen d'une arme de poing, entre autres par les gangs de rue, les bandes de motards criminalisées ou la mafia, les policiers ne retrouvent pas les armes en cause. N'essayez pas de résoudre un meurtre qui a été commis par des bandes criminalisées avec une arme de poing. Il est difficile de faire des statistiques quand on ne retrouve pas l'arme.

Cela dit, mis à part la vérification des antécédents qui sera faite sur plus de cinq ans, quels sont, selon vous, les éléments du projet de loi C-71 qui vont nous aider à réduire les taux de crimes commis?

[*Traduction*]

M. Lee : C'est un peu ce à quoi je faisais allusion à la fin de mon exposé. Les chercheurs qui s'intéressent à la violence liée aux armes à feu s'entendent généralement pour dire qu'un levier stratégique ne permettra pas de réduire cette violence comme par magie.

En général, les gens qui étudient cela systématiquement estiment que les lois sur le contrôle des armes à feu font partie de la solution. L'élimination de la pauvreté dans les quartiers les plus défavorisés fait aussi partie de la solution. Offrir des services de santé publique aux jeunes susceptibles de participer à des mesures de représailles violentes est aussi une solution.

Il y a bien des moyens de régler le problème, mais ce qui arrive très fréquemment dans ces conversations publiques sur le problème de la violence armée, c'est qu'on croit qu'il y a une seule solution. Ce n'est tout simplement pas vrai. Le contrôle des armes à feu est l'un des nombreux leviers qui contribueront à réduire la violence liée aux armes à feu.

La sénatrice McPhedran : Selon la traduction d'une déclaration que vous auriez faite dans *La Presse* l'été dernier, partout où il y a un marché légal permettant aux civils d'avoir accès à des armes à main, il y a possibilité que ces armes achetées légalement tombent entre les mains de gens qui veulent les utiliser pour faire un carnage.

Would you agree that this issue is directly in Bill C-71? There is the obligation for licensed owners to make sure they transfer their firearms to someone holding a licence, and the obligation to notify such transfer to the authorities. Is this part of the approach you are recommending?

Mr. Lee: Yes. It is kind of the elephant in the room. Whenever you have a legitimate industry around firearms, you also have an illicit one. As I was reading that part of the bill, it seemed to me like a mechanism that would help make police work easier. It would help create greater monitoring over the flow of firearms.

One of the more difficult aspects of controlling guns is that once a person has gone through the established hoops to get a PAL and to go through a background check to get a firearm and once it's out there in the world, we are essentially working on the honour system.

The vast majority of PAL licence holders, people who own firearms in Canada, are law-abiding people who are meticulous about transferring firearms, the practices of transporting them and so forth, but there are other individuals who are not. This particular part of the bill would create oversight for law enforcement to help monitor where non-restricted guns are going.

Senator McPhedran: To follow up on that, I had an informational discussion with one of the industry representatives today. She agreed when I asked the question that as far as Bill C-71 was concerned the requirements on gun sellers were not more onerous than the requirements we already have on car sellers.

Could you comment on that and whether you consider the possibility of being prosecuted for illegally transferring firearms a reasonable and practical tool in the approach that you are recommending?

Mr. Lee: Getting a firearm informally and getting it transferred shouldn't be easier than getting a car. Any time you have a policy that requires individuals to have a valid licence and to demonstrate that they are still meeting the requirements to have the licence and that this is reported, you are creating a paper trail that allows law enforcement an easier means through which to trace how these guns are moving. That's what I took away from that part of the bill.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Welcome to the committee, Professor Lee. A few seconds ago, you said Bill C-71 would improve the background check system.

Selon vous, est-ce que cette question est directement abordée dans le projet de loi C-71? Les titulaires de permis ont l'obligation de s'assurer qu'ils transfèrent leurs armes à feu à quelqu'un qui détient un permis, et ils ont aussi l'obligation d'aviser les autorités de ce transfert. Est-ce que cela fait partie de l'approche que vous recommandez?

M. Lee : Oui. C'est un peu le non-dit de l'histoire. Chaque fois qu'il y a un commerce légitime d'armes à feu, il y a aussi un commerce illicite. En lisant cette partie du projet de loi, il m'a semblé qu'il s'agissait d'un mécanisme qui faciliterait le travail des policiers. Il permettrait de mieux surveiller la circulation des armes à feu.

L'un des aspects les plus difficiles du contrôle des armes à feu, c'est que, une fois qu'une personne a franchi les étapes prévues pour obtenir un permis de possession et d'acquisition et qu'elle a fait l'objet d'une vérification des antécédents pour obtenir une arme à feu, une fois que cette arme est accordée, on se retrouve essentiellement à compter sur la parole donnée.

La grande majorité des titulaires de permis de possession et d'acquisition, les gens qui possèdent des armes à feu au Canada, sont des gens respectueux des lois et qui sont très soucieux des critères de transfert d'armes à feu et des pratiques de transport et ainsi de suite, mais il y en a d'autres qui ne le sont pas. Cette partie du projet de loi prévoit une fonction de surveillance pour les organismes d'application de la loi afin de faciliter le suivi des armes à feu sans restriction.

La sénatrice McPhedran : À ce sujet, j'ai eu aujourd'hui une discussion d'information avec une représentante de ce secteur. En réponse à ma question, elle a admis que, en ce qui a trait au projet de loi C-71, les critères imposés aux vendeurs d'armes à feu n'étaient pas plus exigeants que ceux qui s'appliquent déjà aux vendeurs d'automobiles.

Qu'en pensez-vous, et estimez-vous que l'éventualité d'être poursuivi pour avoir transféré illégalement des armes à feu serait un instrument raisonnable et pratique dans le cadre de l'approche que vous recommandez?

M. Lee : Il ne devrait pas être plus facile d'obtenir une arme à feu sans formalités et de la transférer que d'obtenir une voiture. Quand on a une politique qui suppose que des gens obtiennent un permis valide et qu'ils fassent la preuve qu'ils satisfont toujours aux exigences du permis et que celui-ci est déclaré, on crée une piste documentaire qui permet aux organismes d'application de la loi de suivre plus facilement la circulation de ces armes. C'est ce que j'ai retiré de cette partie du projet de loi.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Professeur Lee, bienvenue au comité. Vous avez affirmé, il y a quelques secondes, que le projet de loi C-71 allait améliorer le système de vérification des antécédents.

Last fall — I think it was in November — The Canadian Press had access to an internal RCMP report expressing concern over the significant delays in providing background checks. I see that as a kind of contradiction of what you said when you suggested Bill C-71 would improve background checks. I'd like to understand how you can draw that conclusion today.

[*English*]

Mr. Lee: Could I ask for clarification? Are they delays in terms of approving and denying background checks?

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Perhaps it's up to you to clarify your statement. You say the bill will improve the background checks system. However, last fall, the RCMP said there was a major problem with background checks. We were also informed that there was a background check backlog in nearly 2,000 cases in British Columbia.

I'm trying to understand what's in Bill C-71 that will miraculously solve the backlog problem overnight.

[*English*]

Mr. Lee: I am not sure if it would solve the problem with backlogs. To me, that seems like an infrastructure question about how much funding and how many resources the RCMP has to process background checks.

My point was that any time you have more data you can come to a more informed decision about a person's likelihood to offend and a person's mental health history. This five-year window is an arbitrary one. We know about violent behaviours and mental health issues.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: Your statement would be correct if police departments controlled background checks for patients in the health care system. However, an officer who submits a request to a psychiatrist for information on an applicant's history has no control over how fast the health system responds. How will Bill C-71 give the officer more power to require the health care system to answer his request?

L'automne dernier — en novembre, je crois —, La Presse Canadienne a eu accès à un rapport interne de la GRC qui disait être inquiète des retards significatifs dans la vérification des antécédents. Je vois cela comme une espèce de contradiction avec ce que vous dites lorsque vous affirmez que le projet de loi C-71 va améliorer la vérification des antécédents. J'aimerais comprendre comment vous pouvez tirer cette conclusion aujourd'hui.

[*Traduction*]

M. Lee : Puis-je demander une précision? Est-ce qu'il y a des délais applicables à l'approbation et au refus des vérifications des antécédents?

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : C'est peut-être à vous de préciser votre affirmation. Vous dites que ce projet de loi va améliorer le système de vérification des antécédents. Cependant, l'automne dernier, la GRC a déclaré qu'il y avait un problème important dans la vérification des antécédents. On avait aussi comme information que, en Colombie-Britannique, tout près de 2 000 dossiers sont en retard dans la vérification des antécédents.

J'essaie de comprendre ce qu'il y a dans le projet de loi C-71 qui fera en sorte que, du jour au lendemain, par miracle, on réglera tout le problème des retards.

[*Traduction*]

M. Lee : Je ne suis pas certain que cela réglerait le problème de l'arriéré. Il me semble qu'il s'agit d'un problème d'infrastructure concernant le financement et les ressources dont dispose la GRC pour vérifier les antécédents.

Je voulais dire que quand vous avez plus de données, vous pouvez prendre une décision plus éclairée sur la probabilité qu'une personne commette une infraction et sur ses antécédents en matière de santé mentale. Cette période de cinq ans est arbitraire. Nous sommes au courant des comportements violents et des problèmes de santé mentale.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : Votre affirmation serait exacte si les corps policiers avaient un contrôle sur l'évaluation des antécédents des patients dans le système de soins de santé. Or, un policier qui envoie une demande à un psychiatre afin d'obtenir une information sur les antécédents d'un demandeur n'a aucun contrôle sur la vitesse à laquelle le système de santé répondra. En quoi le projet de loi C-71 donnera-t-il plus de pouvoir au policier pour exiger du système de soins de santé qu'il réponde à sa demande?

[*English*]

Mr. Lee: I am not sure if it would address your point about the timeliness of processing background checks.

[*Translation*]

Senator Boisvenu: It was you who said that Bill C-71 would improve the background checks system; I'm not saying that; it was you who said it.

I'm saying that we're seeing very significant backlogs right now and that police services don't control the health care system or, at least, psychiatric services. So if we increased the number of controls — because checks won't go back five years anymore but over an entire lifetime now — I wonder how the system will be able to respond to the backlogs were currently seeing.

[*English*]

Mr. Lee: As I was stating, my point about strengthening the background checks was not about timeliness of these checks. It was about giving the people who determine whether or not a person passes more power by highlighting a range of observations. That's the point at which I think Bill C-71 would help control the flow of firearms at the point of purchase.

The way I understand at the current moment is that individuals have to submit five years of their life history prior to the point of purchasing a gun. The assumption is that you can take that five-year chunk of time and generalize that to who the person is across their biography and predict with some certainty their likelihood of offending or using the gun for nefarious means.

As a social scientist, that doesn't meet the methodological standards of good life history research which says that you should have as many observations as you can about a person over their life course before you can make that kind of determination or before you can say this is a person who will use this responsibly or not. It's empowering the RCMP to have more data at their disposal when making these kinds of determinations.

I am not sure pragmatically what that would mean in terms of the backlog you are referring to, but when I was speaking about strengthening the background check system, I was speaking specifically about the fact that the RCMP would have more data to assess a person's fitness for owning a firearm.

Senator Pratte: Professor Lee, you said earlier there was a wide consensus among gun violence experts that there was not one silver bullet but many different parts to the solution. You also said there was a wide consensus that gun control laws have an impact on suicide rates, homicide rates and so on.

[*Traduction*]

M. Lee : Je ne suis pas certain que cela réglerait le problème que vous avez soulevé au sujet du délai de traitement des vérifications des antécédents.

[*Français*]

Le sénateur Boisvenu : C'est vous qui avez affirmé que le projet de loi C-71 améliorera le système de vérification des antécédents; ce n'est pas moi qui le dis, c'est vous qui l'avez affirmé.

Je dis que, en ce moment, on note des retards très importants, et que le corps policier n'a pas de contrôle sur le système de soins de santé ou, du moins, sur les services psychiatriques. Donc, si on augmente le nombre de ces contrôles — parce que les vérifications ne se feront plus sur cinq ans, mais sur la vie entière maintenant —, je me demande comment le système pourra répondre aux retards qu'on observe actuellement.

[*Traduction*]

M. Lee : Comme je le disais, la question du renforcement des vérifications des antécédents n'a rien à voir avec la rapidité de ces vérifications. Il s'agirait de donner plus de pouvoir aux gens qui déterminent si une personne passe ou non en soulignant une série d'observations. C'est à ce stade que, à mon avis, le projet de loi C-71 faciliterait le contrôle de la circulation des armes à feu au point de vente.

D'après ce que je comprends, à l'heure actuelle, les gens doivent présenter des antécédents de cinq ans avant d'acheter une arme à feu. On suppose qu'il est possible de généraliser ce laps de temps à la biographie de la personne et de prédire avec une certaine certitude la probabilité qu'elle commette une infraction ou utilise l'arme à feu à des fins malveillantes.

À titre de spécialiste des sciences sociales, j'estime que cela ne répond pas aux normes méthodologiques de la recherche sur les antécédents de vie honorable, selon lesquelles il faut avoir le plus d'observations possible sur toute la vie d'une personne avant de pouvoir prendre ce genre de décision ou avant de pouvoir dire qu'il s'agit d'une personne qui utilisera cette arme de façon responsable ou non. Il s'agit de fournir plus de données à la GRC quand elle prend ce genre de décision.

Je ne suis pas sûr de ce que cela signifierait concrètement du point de vue de l'arriéré dont vous parlez, mais, quand je parlais de renforcer le système de vérification des antécédents, je parlais précisément du fait que la GRC aurait plus de données pour évaluer l'aptitude d'une personne à posséder une arme à feu.

Le sénateur Pratte : Monsieur Lee, vous avez dit tout à l'heure que les experts de la violence armée estiment pour la plupart qu'il n'y a pas de solution miracle, mais de nombreux éléments de solution. Vous avez également dit qu'on s'entend généralement pour dire que les lois sur le contrôle des armes à

Earlier today other researchers who said exactly the opposite. They said there was widespread consensus that there was no relationship between the number of firearms in circulation and gun crime and gun violence. They also said there was no demonstration in the research done, notably by Dr. Langmann and Professor Mauser, that gun control laws work and that the evidence was they don't have any effect on homicide and suicide rates.

Are you reading different reports or journals?

Mr. Lee: Perhaps. To the first point about guns in circulation and correlation to violence, if you look at the United States, among wealthy industrialized nations the U.S. is an outlier in terms of gun consumption and guns in circulation. It is also an outlier among wealthy nations when it comes to gun crimes in general. If that was the point, I am not sure where that kind of point came from.

To the other point about gun control laws not working, I would have to see what kinds of studies they are referring to, to weigh in on that. A number of researchers who worked in fields spanning the fields of medicine, public health, sociology and criminology are saying the exact opposite. I am not sure what studies they were referring to.

Senator Pratte: You also mentioned that longer or deeper background checks were necessary and useful. In the view of gun control opponents they are measures that do not address the "real problem" of guns and gangs or criminals. In their view also this bill only harasses law-abiding gun owners. What is your comment on that?

Mr. Lee: To me, the term "real problem" is also problematic. It is an issue that has multiple angles as I alluded to in my opening remarks. When you say that there is a real problem, it presumes that if we just address this other thing the problem of gun violence would somehow disappear.

The work that I have been building on, citing and reading suggests that gun control is part of the real solution in addition to a number of other kinds of policy levers that would change the conditions which funnel at-risk youth into things like gangs.

One of the studies I have been building on is a piece in 2016 in *Epidemiologic Reviews* by Julian Santaella-Tenorio. It makes a global comparison of gun control laws across the globe and how

feu ont une incidence sur les taux de suicide, les taux d'homicide, et cetera.

Plus tôt aujourd'hui, d'autres chercheurs ont dit exactement le contraire. Ils ont dit qu'on s'entend généralement pour estimer qu'il n'y a pas de lien entre le nombre d'armes à feu en circulation, les crimes commis avec des armes à feu et la violence armée. Ils ont également dit que rien, dans les recherches effectuées, notamment par le Dr Langmann et le professeur Mauser, ne permet d'affirmer que les lois sur le contrôle des armes à feu sont efficaces et ils estiment que ces lois n'ont aucun effet sur les taux d'homicide et de suicide.

Est-ce que vous lisez des rapports ou périodiques différents?

M. Lee : Peut-être. En ce qui concerne, d'abord, les armes à feu en circulation et la corrélation avec la violence, si on examine la situation aux États-Unis, qui font partie des pays riches industrialisés, on constate qu'il s'agit d'un cas particulier parmi les pays riches du point de vue de la consommation et de la circulation d'armes à feu. C'est aussi une exception parmi les pays riches du point de vue des crimes commis avec des armes à feu en général. Si c'était cela l'argument, je ne sais pas vraiment à quoi il renvoie.

Concernant, ensuite, le fait que les lois sur le contrôle des armes à feu ne seraient pas efficaces, il faudrait que j'examine le genre d'études auxquelles on renvoie pour pouvoir me prononcer. Un certain nombre de chercheurs ayant travaillé dans les domaines de la médecine, de la santé publique, de la sociologie et de la criminologie disent exactement le contraire. Je ne sais pas exactement à quelles études ils renvoyaient.

Le sénateur Pratte : Vous avez également dit que des vérifications des antécédents plus longues ou plus approfondies étaient nécessaires et utiles. Selon les opposants au contrôle des armes à feu, il s'agit de mesures qui ne s'attaquent pas au « vrai problème » des armes à feu, des gangs ou des criminels. À leur avis, ce projet de loi ne fait que harceler les propriétaires d'armes à feu respectueux des lois. Qu'en pensez-vous?

M. Lee : Pour moi, l'expression « vrai problème » est, elle aussi, problématique. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, il s'agit d'une question qui comporte de multiples facettes. Quand on dit qu'il y a un « vrai problème », on présume que, si on s'attaque simplement à cette autre chose, le problème de la violence armée disparaîtra, en quelque sorte.

Les travaux sur lesquels je m'appuie, que j'ai cités et que j'ai lus portent à croire que le contrôle des armes à feu fait partie de la vraie solution, en plus d'un certain nombre d'autres types de leviers politiques qui changeraient les situations qui incitent les jeunes à risque, par exemple, à se lier à des gangs.

L'une des études sur lesquelles je me suis appuyé est un article de Julian Santaella-Tenorio publié en 2016 dans *Epidemiologic Reviews*. On y fait une comparaison à l'échelle

that's broadly correlated to reducing gun violence. A number of other studies have this bird's eye view. They compare and look across different countries to find patterns to make that assertion.

I am not sure what studies they are drawing from, but there are studies that point to the opposite direction as well.

Senator Kutcher: We very much appreciate, Professor Lee, your thoughtful approach.

There can be confusion about conflicting research findings, for sure, and I think Senator Pratte has identified some of those. Overall, much of the research is correlational epidemiological studies, time-frame analyses and binomial analyses.

More recently we are starting to see quasi-experimental prospective cohort studies such as in the IDF studies. What is your professional opinion on the quality of the latter group of studies as opposed to the earlier kind of work?

Mr. Lee: In the scientific community in general they are viewed in some circles as more valid and more robust because you can isolate a variable you are testing or manipulating. Then you can say with a lot of certainty that if you do this, this is the outcome.

I also come from a tradition that does not think that experimental design is the holy grail in science either. There's quite a bit of stuff that you miss when you're only looking at it through that lens.

As a qualitative researcher, I spent a lot of time with people on the ground in communities. The meanings of gun violence, injury and addiction from injury are lost in these experimental studies. It would depend on whom you talk to about which studies have more weight.

Senator Kutcher: Thank you for raising the issue of the qualitative side. I think this is the first time someone has raised that issue. I would agree with you that it's a fundamentally important component. Mixed methods of research gives us a better picture of what we're looking at.

Could you share with us your understanding of the qualitative research on this particular issue?

Mr. Lee: A lot of the work I have done looked at how shootings unfold. There is this narrative that shootings are gang violence, particularly within marginalized communities. A number of studies have disputed that kind of framing. A lot of times there is a presumption that if individuals are affiliated with a gang, if they have family members in a gang or if they're

mondiale des lois sur le contrôle des armes à feu et on y constate une importante corrélation avec la réduction de la violence liée aux armes à feu. Un certain nombre d'autres études ont le même point de vue d'ensemble. On y compare et analyse les tendances dans différents pays pour en tirer cette conclusion.

Je ne sais pas de quelles études ils s'inspirent, mais il y en a qui vont dans le sens contraire.

Le sénateur Kutcher : Nous sommes très sensibles, monsieur Lee, à votre approche réfléchie.

Il peut y avoir confusion entre des résultats de recherche contradictoires, bien évidemment, et je crois que le sénateur Pratte en a circonscrit quelques-uns. Dans l'ensemble, une grande partie de la recherche consiste en des études épidémiologiques de corrélation, des analyses chronologiques et des analyses binomiales.

Plus récemment, nous avons commencé à voir des études de cohortes prospectives quasi expérimentales, comme dans les études IDF. Quelle est votre opinion professionnelle sur la qualité de ce dernier groupe d'études par rapport aux travaux antérieurs?

M. Lee : Dans certains cercles de la communauté scientifique en général, elles sont jugées plus valables et plus solides, parce qu'on peut isoler les variables qui sont testées ou manipulées. On peut alors dire avec beaucoup de certitude que, si on fait ceci, on obtient tel résultat.

Je viens aussi d'une tradition qui ne croit pas non plus que le schéma expérimental soit le Saint-Graal de la science. On passe à côté de pas mal de choses quand on examine la situation seulement sous cet angle.

À titre de chercheur qualitatif, j'ai passé beaucoup de temps avec des gens sur le terrain, dans les collectivités. Ces études expérimentales ne tiennent pas compte de la violence armée, des blessures et de la dépendance découlant des blessures. Les études qui comptent le plus dépendent de la personne à qui vous parlez.

Le sénateur Kutcher : Merci d'avoir soulevé la question de l'aspect qualitatif. Je pense que c'est la première fois que quelqu'un soulève cette question. Je conviens avec vous qu'il s'agit d'un élément d'une importance fondamentale. Les méthodes de recherche mixtes nous donnent une meilleure idée de ce que nous examinons.

Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de la recherche qualitative à ce sujet précis?

M. Lee : Une bonne partie du travail que j'ai fait portait sur ce qui se passe dans une fusillade. On dit que les fusillades sont de la violence de gang, surtout dans les collectivités marginalisées. Un certain nombre d'études contestent ce genre de perspective. On présume très souvent que, si une personne est affiliée à un gang, si des membres de sa famille appartiennent à

profiled as a gang member by police, they're necessarily carrying out violence on the behest of the gang. A lot of shootings in poor urban neighbourhoods get classified as gang violence.

I can give you an example. One of the respondents in one of my studies admitted to me in the hospital that he was a gang member. He said that the other person who shot him was also a gang member, but the dispute they had had nothing to do with their respective affiliations but everything to do with a love triangle. The guy who shot him was the younger brother of a woman he was cheating on. This was an interpersonal dispute that was made more violent by the fact that these individuals had access to firearms.

The nuance and how shootings unfold are lost when we only look at experimental design studies or even quantitative studies that are done relying on official administrative data. You don't get these kinds of back stories when you're approaching this phenomenon from the ivory tower, which is something I am critical of for a lot of colleagues of mine.

The meaning of gun violence is lost when we don't approach it from the ground level and we don't see the kinds of long-term health impacts. When we talk about gun violence, the kind of holy grail indicator is homicide, but homicide is just the tip of the iceberg. Many more people survive shootings these days than who end up dying. People who are exposed to gun violence, even passively by just hearing about it, are also traumatized and suffer a range of different kinds of health effects that diminish their relationships with people and disrupt their ability to do well in school or at their job. The effects of gun violence are much broader than just people who get killed.

Senator Kutcher: Thank you for that humanistic perspective. It is an important one that had not been highlighted to date.

From your reading of this bill, is there anything in it, as you see it, that you consider to be a severe burden on gun owners or on gun sellers?

Mr. Lee: I guess I would ask you what you mean by "severe burden."

Senator Kutcher: They are not my words.

Mr. Lee: I guess it would come down to how you interpret the phrase, "severe burden." I am of the belief that the mechanisms in Bill C-71 would impose extra work for lawful gun owners. Whether or not that's severe, I am not sure. If 200-odd people are being killed every year and many more are being injured, it might not be that severe of a burden to ask people to verify their licence when they're transferring a firearm, if it means a parent doesn't have to bury their child or if it means that a person

un gang ou si la police l'a profilée comme membre de gang, elle se livre nécessairement à des actes de violence à la demande du gang. Beaucoup de fusillades dans les quartiers urbains pauvres sont considérées comme de la violence de gang.

Je peux vous donner un exemple. Un des répondants à l'une de mes études m'a dit à l'hôpital qu'il était membre d'un gang. Il m'a dit que la personne qui lui avait tiré dessus était aussi membre d'un gang, mais que le différend n'avait rien à voir avec leurs appartenances respectives et tout à voir avec un triangle amoureux. Le type qui lui a tiré dessus était le frère cadet d'une femme qu'il trompait. C'est un conflit interpersonnel qui s'est envenimé du fait que ces personnes avaient accès à des armes à feu.

Les nuances et les tenants et aboutissants des fusillades sont perdus quand on ne s'intéresse qu'aux études à schéma expérimental ou même aux études quantitatives fondées sur des données administratives officielles. On n'a pas accès à l'arrière-plan quand on aborde ce phénomène depuis sa tour d'ivoire, et c'est ce que je reproche à beaucoup de mes collègues.

Nous perdons de vue le sens de la violence armée quand on n'aborde pas la question depuis la base et qu'on ne voit pas les effets à long terme sur la santé. Quand on parle de violence armée, le genre d'indicateur Saint-Graal est l'homicide, mais l'homicide n'est que la pointe de l'iceberg. De nos jours, beaucoup plus de gens survivent aux fusillades qu'ils n'en meurent. Les gens qui sont exposés à la violence armée, ne serait-ce que passivement parce qu'ils en entendent parler, sont aussi traumatisés et souffrent de divers types d'effets sur la santé qui compromettent leurs relations avec les autres et nuisent à leur capacité de bien réussir à l'école ou au travail. Les effets de la violence armée ne se limitent pas aux personnes qui se font tuer.

Le sénateur Kutcher : Je vous remercie de cette perspective humaniste. C'est une perspective importante qui n'avait pas encore été soulignée.

Selon votre interprétation du projet de loi, y a-t-il quoi que ce soit, selon vous, qui constituerait un lourd fardeau pour les propriétaires ou les vendeurs d'armes à feu?

M. Lee : Je serais enclin à vous demander ce que vous entendez par « lourd fardeau ».

Le sénateur Kutcher : Ce ne sont pas mes mots.

M. Lee : Je suppose que cela dépend de la façon dont on comprend l'expression « lourd fardeau ». Je crois que les mécanismes prévus dans le projet de loi C-71 imposeraient un travail supplémentaire aux propriétaires légitimes d'armes à feu. Je ne sais pas si c'est grave ou non. Si quelque 200 personnes sont tuées chaque année et que beaucoup d'autres sont blessées, il n'est peut-être pas si grave de demander aux gens de vérifier leur permis lorsqu'ils transfèrent une arme à feu, si cela signifie

doesn't have to live with a colostomy bag for the rest of their life after suffering a gunshot wound.

These things are very costly. Everybody pays for the long-term health care for wounded people who are overwhelmingly from disadvantaged neighbourhoods and communities.

There are extra responsibilities and things that people would have to do, but I guess it would really come down to what you mean by severe burden.

Senator Richards: When I get into this kind of legislative stuff, I sometimes think of Tolstoy's exclamation that everyone thinks of changing the world but no one is willing to change themselves.

I agree with you. I'd love to see violence stopped. I'd love to see all of this reduced dramatically. From the time I was 15, the same things have been said. The statistics and criteria about poverty, unemployment and racism are the same. We have had a very limited success rate in all of this.

I am not sure how Bill C-71 will help in the broader scheme of things when there are still poverty, hopelessness, bigotry, gender violence and hatred. I don't think the systemic causes can be addressed by this legislation.

I am not the only one to say this. A former gang leader who was here three weeks ago pretty much said the exact same thing. To address the problem by gun legislation will not really work unless the ideas inherent in violent acts are looked at. I'd like you to comment on that.

Senator McPhedran: On just a point of clarification before you answer that, the fact is that not a single gang leader who came here and spoke to us rejected Bill C-71. Every one of them supported adopting the bill.

Senator Richards: Yes, but he did say what I just said. He did say that.

Senator McPhedran: Not the way you said it.

The Chair: We have a disagreement about what was said.

Mr. Lee, would you answer the question?

Mr. Lee: When we're talking about the root causes, those are certainly important to address. Those things are perhaps beyond the scope of this bill, but in my reading of the bill it is identifying two different things that help facilitate episodic violence using firearms.

qu'un parent n'aura pas à enterrer son enfant ou si cela signifie qu'une personne n'aura pas à vivre avec une poche de colostomie pour le reste de sa vie après avoir subi une blessure par balle.

Ces mesures sont très coûteuses. Tout le monde paie les soins de santé à long terme procurés aux blessés qui viennent en très grande majorité de quartiers et de collectivités défavorisés.

Il y a des responsabilités supplémentaires et des choses que les gens auraient à faire, mais je suppose que cela dépend vraiment de ce que vous entendez par un lourd fardeau.

Le sénateur Richards : Quand j'aborde ce genre de question législative, je pense parfois à l'exclamation de Tolstoï, qui disait que tout le monde pense à changer le monde, mais que personne n'est prêt à changer soi-même.

Je suis d'accord avec vous. J'aimerais que la violence cesse. J'aimerais que tout cela soit considérablement réduit. Depuis l'époque de mes 15 ans, on dit la même chose. Les statistiques et les critères concernant la pauvreté, le chômage et le racisme sont les mêmes. Nous avons eu un taux de succès très limité dans tout cela.

Je ne sais pas trop comment le projet de loi C-71 va améliorer le contexte général alors qu'il y a encore de la pauvreté, du désespoir, du sectarisme, de la violence à l'égard des femmes et de la haine. Je ne pense pas que ce projet de loi puisse s'attaquer aux causes systémiques.

Je ne suis pas le seul à le dire. Un ancien chef de gang, qui était ici il y a trois semaines, a dit à peu près la même chose. S'attaquer au problème au moyen d'une loi sur les armes à feu ne fonctionnera pas vraiment si l'on ne se penche pas sur les idées inhérentes aux actes de violence. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

La sénatrice McPhedran : J'aimerais apporter une précision avant que vous répondiez. Le fait est qu'aucun des chefs de gang qui sont venus nous parler n'a rejeté le projet de loi C-71. Ils ont tous appuyé l'adoption du projet de loi.

Le sénateur Richards : Oui, mais il a dit ce que je viens de dire. C'est vraiment ce qu'il a dit.

La sénatrice McPhedran : Pas comme vous l'avez dit.

La présidente : Il y a désaccord sur ce qui a été dit.

Monsieur Lee, voulez-vous répondre à la question?

M. Lee : Il est effectivement important de s'attaquer aux causes profondes. Ces choses dépassent peut-être la portée du projet de loi, mais, d'après ce que j'ai lu, le projet de loi fait ressortir deux choses distinctes qui facilitent l'utilisation épisodique d'armes à feu à des fins violentes.

One is the person who can get through a background check. Their record doesn't come up with a red flag because it didn't happen within the five years prior to the point of trying to purchase a gun. The other is that there is this informal market where firearms can move. If a person can transfer a firearm to somebody who does not have their licence verified, they can do with the firearm what they want.

One of the interesting stats I discovered in doing some reading was the fact that according to Stats Canada from 2009 to 2016 there has been an increase in the number of guns stolen or reported stolen to police. That's another mechanism through which people get firearms when they want to use them for crime.

I don't think the bill is addressing the root causes. I think there is a problem when people make comments about this not addressing the real causes of gun violence because the consensus among health researchers is that there are many different policy levers that will address gun violence, one of which is tightening gun control laws. That's not to say that it is at the expense of also addressing root causes like poverty, racism and other issues that affect at-risk youth.

When people say that there is a tendency to try to make this into a one-cause issue when it's a very complicated issue.

Senator Richards: I agree it's a very complicated issue, sir. I've known 11 murder victims, and nine were killed without firearms. I can name every one of them. It is a very complex issue.

I am not being cynical or facetious. I would like to know your opinion on that, that's all. I know it's an old and stupid saying that guns don't kill, people kill. However, there is something about that in our social network that is absolutely true.

Mr. Lee: Yes. One of the insights I've gleaned from my research is that the presence of firearms in conflictual situations, meaning there's a back and forth where people are arguing with each other over time and where they are having disputes over time, makes those conflicts more serious and raises the stakes of the conflicts. There's a bunch of good work on how having access to firearms can lead people to do violence that they might not have done, simply because of the design of a firearm. It's a very efficient tool for killing.

In a number of different studies across time in criminology people talked about how they were overcome with rage in the moment. They used the gun and then regretted it immediately

Il y a d'abord la personne qui peut faire l'objet d'une vérification des antécédents. Son dossier ne déclenche pas de signal d'alarme parce que cela ne s'est pas produit au cours des cinq années précédant l'achat d'une arme à feu. Il y a ensuite ce marché informel où des armes à feu peuvent circuler. Si une personne peut transférer une arme à feu à quelqu'un dont le permis n'a pas été vérifié, celui-ci fera ce qu'il veut de cette arme.

L'une des statistiques intéressantes que j'ai découvertes en faisant des lectures, c'est que, selon Statistique Canada, le nombre d'armes volées ou signalées à la police a augmenté de 2009 à 2016. C'est un autre mécanisme par lequel les gens obtiennent des armes à feu lorsqu'ils veulent les utiliser pour commettre un crime.

Je ne pense pas que le projet de loi s'attaque aux causes profondes. Je pense qu'il est problématique que des gens disent que le projet de loi ne s'attaque pas aux véritables causes de la violence liée aux armes à feu, parce que les chercheurs du secteur de la santé s'entendent pour dire qu'il y a de nombreux leviers politiques susceptibles de faciliter la lutte contre la violence liée aux armes à feu, l'un d'eux étant le resserrement des lois sur le contrôle des armes à feu. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas aussi s'attaquer aux causes profondes comme la pauvreté, le racisme et d'autres problèmes qui touchent les jeunes à risque.

Quand on dit cela, on essaie de réduire le problème à une cause unique, alors que c'est une question très compliquée.

Le sénateur Richards : Je conviens que c'est une question très complexe, monsieur. J'ai connu 11 victimes de meurtre, et 9 ont été tuées sans usage d'une arme à feu. Je peux nommer chacune d'entre elles. C'est en effet une question très complexe.

Je ne suis ni cynique ni facétieux. J'aimerais connaître votre opinion là-dessus, c'est tout. Je sais bien, comme le dit un vieux dicton stupide, que ce ne sont pas les armes à feu qui tuent, mais que ce sont les gens. Cela dit, il y a quelque chose de tout à fait vrai à cet égard dans notre réseau social.

M. Lee : Oui. L'une des conclusions que j'ai tirées de mes recherches, c'est que la présence d'armes à feu dans des situations conflictuelles, c'est-à-dire des relations où des gens se disputent au fil du temps et qu'ils ont des conflits au fil du temps, aggrave ces conflits et augmente les risques. Il y a beaucoup de bonnes études sur la façon dont l'accès aux armes à feu peut amener les gens à commettre des actes de violence qu'ils n'auraient peut-être pas commis, simplement à cause de la conception d'une arme à feu. C'est un outil très efficace pour tuer.

Dans un certain nombre d'études menées au fil du temps en criminologie, des gens ont parlé de la façon dont ils étaient submergés par la rage sur le moment. Ils ont utilisé l'arme et

afterward. That's the violence that is only made possible in everyday life by having access to firearms.

Senator Richards: I respectfully disagree with that. I respectfully disagree that only firearms can cause that, or that a person in a rage can't use something else.

I will say one more thing. I have access to firearms and I would never, ever think of using them, no matter how much rage I had.

The Chair: Senator Richards, is there a question you would like to ask?

Senator Richards: No. Thank you very much.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Madam Chair, I have a point of order. Senator McPhedran spoke several times during a period of questions. I believe Senator Richards had the floor, and we have to respect that. She can't just speak every time someone says the contrary of what she thinks. That was an exchange between Senator Richards, who had the floor, and Mr. Lee. So perhaps we should respect that.

[*English*]

Senator McPhedran: Thank you, Madam Chair. My intervention was about misleading the witness.

Senator Richards: How was I misleading the witness?

The Chair: Perhaps we can we have this discussion offline.

Dr. Lee, thank you very much. I know all senators appreciate the fact you would make the trip, and your contribution has been significant.

I would ask all senators and the committee to stay for an in camera session.

(The committee continued in camera.)

l'ont regretté tout de suite après. Cette violence n'est possible que parce qu'il y a un accès à des armes à feu dans la vie quotidienne.

Le sénateur Richards : Avec tout le respect que je vous dois, je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas d'accord pour dire que seules les armes à feu peuvent causer cela ou qu'une personne en colère ne peut pas utiliser autre chose.

J'aimerais ajouter quelque chose. J'ai accès à des armes à feu et je ne songerais jamais à les utiliser, peu importe ma colère.

La présidente : Sénateur Richards, avez-vous une question à poser?

Le sénateur Richards : Non. Merci beaucoup.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Madame la présidente, je fais un rappel au Règlement. La sénatrice McPhedran est intervenue à quelques reprises pendant une période de questions. Je pense que la parole était au sénateur Richards, et il faut respecter cela. Elle ne peut pas intervenir à tout bout de champ chaque fois que quelqu'un dit le contraire de ce qu'elle pense. C'était un échange entre le sénateur Richards, qui avait la parole, et M. Lee. Alors, il faudrait peut-être respecter cela.

[*Traduction*]

La sénatrice McPhedran : Merci, madame la présidente. Mon intervention concernait le fait que le témoin a été induit en erreur.

Le sénateur Richards : En quoi ai-je induit le témoin en erreur?

La présidente : Peut-être pourrions-nous avoir cette discussion hors ligne.

Monsieur Lee, merci beaucoup. Je sais que tous les sénateurs vous sont reconnaissants d'avoir fait ce voyage, et votre contribution a été importante.

Je demanderais à tous les sénateurs et aux membres du comité de rester pour une séance à huis clos.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Monday, February 25, 2019

Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes (Polysesouvient):

Heidi Rathjen, Coordinator;

Nathalie Provost, Spokesperson.

Islamic Cultural Centre of Quebec City:

Boufeldja Benabdallah, President and Co-Founder.

Canadian Paediatric Society:

Dr. Natasha Saunders, Physician, Hospital for Sick Children.

NOT HERE:

Wendy Vasquez, Spokesperson.

Silverdale Gun Club:

Dave Partanen, Spokesperson.

Toronto Firearm Safety Services:

Marty Kerluck, Owner.

Association québécoise de prévention du suicide:

Jérôme Gaudreault, Director General.

Coalition for Gun Control:

Dr. Barbara Kane, Psychiatrist.

As individuals:

Gary Mauser, Professor Emeritus, Simon Fraser University;

Dr. Caillin Langmann, Assistant Clinical Professor of Medicine, McMaster University;

Irwin M. Cohen, Director, Centre for Public Safety and Criminal Justice Research, University of the Frasier Valley (by video conference).

Canadian Sporting Arms and Ammunition Association:

Wes Winkel, President;

Alison de Groot, Director.

Firearms Outlet Canada:

Adam Caruana, Director.

Wolverine Supplies:

Matthew Hipwell.

As individuals:

Jooyoung Lee, Associate Professor of Sociology, University of Toronto;

Brian Mishara, Professor, Department of Psychology, Université du Québec à Montréal.

TÉMOINS

Le lundi 25 février 2019

Groupe des étudiants et diplômés de Polytechnique pour le contrôle des armes (Polysesouvient) :

Heidi Rathjen, coordonnatrice;

Nathalie Provost, porte-parole.

Centre cultural islamique de Quebec :

Boufeldja Benabdallah, président et cofondateur.

Société canadienne de pédiatrie :

Dre Natasha Saunders, médecin, Hôpital pour enfants malades.

PAS ICI :

Wendy Vasquez, porte-parole.

Silverdale Gun Club :

Dave Partanen, porte-parole.

Toronto Firearm Safety Services :

Marty Kerluck, propriétaire.

Association québécoise de prévention du suicide :

Jérôme Gaudreault, directeur général.

Coalition pour le contrôle des armes à feu :

Dre Barbara Kane, psychiatre.

À titre personnel :

Gary Mauser, professeur émérite, Université Simon Fraser;

Dr. Caillin Langmann, professeur adjoint de médecine clinique, Université McMaster;

Irwin M. Cohen, directeur, Centre de la sécurité publique et recherche en justice criminelle, Université Fraser Valley (par vidéoconférence).

Association de l'industrie canadienne des munitions et armes de sport :

Wes Winkel, président;

Alison de Groot, directrice.

Firearms Outlet Canada :

Adam Caruana, directeur.

Wolverine Supplies :

Matthew Hipwell.

À titre personnel :

Jooyoung Lee, professeur associé de sociologie, Université de Toronto;

Brian Mishara, professeur, Département de psychologie, Université du Québec à Montréal.